

---

# FORMES URBAINES ET ARCHITECTURALES DE LA TRADITION OCCIDENTALE

---

PARTIE 04 : LE HAUT MOYEN-ÂGE  
01. AU TEMPS DES GRANDES INVASIONS

Jean Doulliez

INSTITUT SUPÉRIEUR D'ARCHITECTURE INTERCOMMUNAL (ISAI)  
Site de Mons (ISAM), Belgique  
Édition 2005

---

FORMES URBAINES ET  
ARCHITECTURALES  
DE LA TRADITION OCCIDENTALE

---

---

# SOMMAIRE GÉNÉRAL

---

## *Haut Moyen-Age (450 à 950)*

### P04. Au temps des grandes invasions (192 à 751)

#### *00.Fin Empire Romain*

#### *01.Paléo-Chrétien*

- - - 01.01.Basilical
- - - - 01.01.01.Rome-StPierre
- - - - 01.01.02.Rome-SPaulHMurs
- - - - 01.01.03.Rome.Ste Marie Majeure
- - - - 01.01.04.Rome.Latran
- - - - 01.01.05.Rome.SteSabine
- - - - 01.01.06.Ravenne-SAppolinaire
- - - - 01.01.07.Basil-autre
- - - 01.02.Central
- - - 01.01.01.Rome-S.Constance
- - - 01.01.02.Rome-S.Stephano
- - - 01.02.01.Ravenne.StVital
- - - 01.02.02.Ravenne-GallaPlacidia
- - - 01.02.03.Ravenne-TombThéodoric

#### *02.Byzantin*

- 02.00. Généralités
- 02.01.Ste Sophie
- 02.02.Grèce-ProcheOr

#### *03.Arménie*

#### *04.Mérovingiens(482-751)*

#### *05.Villes du Ht-MA(192-751)*

## Livre 2. Le Haut Moyen-Age (450 à 950)

---

# (P04) AU TEMPS DES GRANDES INVASIONS (192 à 731)

---

## *Raccourci du haut MA*

*A l'Est : l'économie est plus forte et la population est plus dense.*

*L'occident -> envahi par les germains.*

*L'orient -> prend le dessus (philosophie grecque - christianisme plus ancien).*

*Le temps des invasions.*

*À partir du IV<sup>e</sup> siècle, le christianisme se répand le long du Rhin et de la Moselle par Cologne et Trèves, et depuis le Sud par Bavière.*

## Introduction : contexte du haut Moyen-âge et conséquences (résumé)

*La civilisation occidentale procède d'une rencontre du christianisme de l'Antiquité avec l'élément germanique.*

*Deux événements apparaissent déterminants :*

- *création du royaume franc de CLOVIS (482-511) d'où sortira l'empire de CHARLEMAGNE*
- *christianisation des Germains qui recherchaient une protection, une alliance contre les forces maléfiques; cette conversion aisée va de pair avec le culte des saints, donc des reliques, qui va s'amplifier et influencer les programmes architecturaux (martyria, cryptes, églises,...).*

*Régression ou survie ?*

*On sait que la fusion entre le "civilisé" et le "barbare" a produit une civilisation profondément originale, car les Germains n'étaient pas si "barbares" que cela. Ils se sont insérés dans les cadres existants; les "invasions" n'ont pas bouleversé la Gaule romaine au point d'en faire disparaître toute trace.*

### ***Haut Moyen-âge : nouvelle civilisation***

Ainsi se trouvaient établis les fondements d'une nouvelle civilisation, qui à la fois restait liée à son passé, s'adaptait aux réalités présentes et était porteuse d'un riche avenir. A propos du monde carolingien : faut-il l'isoler ou bien considérer ce sursaut comme le dernier spasme d'une civilisation dont le grand ancêtre est l'Empire de CONSTANTIN ? On tend actuellement à penser qu'il est beaucoup plus lié au passé qu'il annonce l'avenir.

Les historiens ont souligné depuis peu le rôle catastrophique des invasions normandes qui, depuis le début du IX<sup>e</sup> siècle, assaillaient l'Empire. Il en sortit ébranlé à tout jamais, éclaté, morcelé. Alors apparaît une nouvelle société, la société féodale, privilégiant les liens d'homme à homme sur des rapports établis par la loi. Il fallut reconstruire sur les ruines : fondée sur de nouvelles assises, la civilisation qui vit le jour innova dans tous les domaines (*extrait du Grand Atlas (4)*).

Le cadre ainsi délimité, du IV<sup>e</sup> à la fin du X<sup>e</sup>, il existe à l'intérieur de cette vaste période des phases dont les articulations méritent d'être soulignées : la première que l'on appelle paléochrétienne et qui mériterait tout autant d'être impériale; les deux autres qui sont le fruit de l'éclatement d'un monde, mais qui continueront à entretenir entre elles un dialogue souvent malaisé et quelquefois même brutal (*extrait du Grand Atlas (4)*).

# 00 : Chute de l'empire romain et conséquences (III au Ve siècles)

## Contexte général

### *Les barbares aux frontières du monde romain*

Après trois siècles de civilisation originale en Gaule (la plus riche de l'Empire), les Barbares se font toujours plus menaçants.



Figure 1 : Apogée territoriale de l'Empire romain

Une dernière consolidation du pouvoir est réalisée sous DIOCLETIEN, c'est la tétrarchie.



Figure 2 : Les tétrarques. Statue de Porphyre à Saint Marc, Oeuvre syrienne Venise, 303

cette statue symbolise, par l'enlacement des 4 personnages, l'unité de l'Empire romain pendant la tétrarchie. Mise en place à la fin du IIIe siècle, cette organisation collégiale avait pour but de résoudre les difficultés à gouverner un Empire devenu trop étendu pour un seul empereur. Ce système, qui reposait sur la bonne entente des 7 princes, n'a pas survécu à la forte personnalité de DIOCLETIEN (Histoire du Monde, Larousse et R's.D.)

Figure 3 :

### ROME ET EMPIRE ROMAIN - L'Antiquité tardive

Les travaux les plus récents s'efforcent de montrer que le IV<sup>e</sup> siècle, loin d'être une période de profonde « décadence », a connu au contraire une brillante renaissance dans tous les domaines de la civilisation. L'expression « Bas-Empire », jugée péjorative, est délaissée par certains historiens qui préfèrent parler de l'« Antiquité tardive ».

## 1. Dioclétien et la tétrarchie (284-305)

Pour la première fois depuis longtemps un règne allait durer plus de vingt ans et se terminer par une abdication volontaire. Tels furent la chance et le mérite de Dioclétien, cet officier dalmate dont l'esprit organisateur et ingénieux créa les institutions du « Bas-Empire », en systématisant l'œuvre de ses prédécesseurs depuis Septime Sévère. Arrivé au pouvoir dans l'idée de régner seul, il en vint après dix-huit mois à tenir pour nécessaire la présence d'un collègue et choisit comme César, puis comme Auguste, en 286, un de ses compagnons d'armes, Maximien, plus spécialement chargé d'administrer l'Occident et d'éliminer l'usurpateur Carausius, chef de l'armée de Bretagne. L'opération se révélant délicate, il alla plus loin : en 293, peut-être le même jour, ou à quelques semaines d'intervalle (mars-mai), il donna à Maximien un César, Flavius Constance, et prit lui-même pour adjoint Galère ; tous deux étaient des officiers illyriens de valeur. Ainsi fut formée la « tétrarchie » (pouvoir à quatre), qui semble résulter moins d'un système prémédité que de la pression des événements. De ce point de vue, le résultat fut excellent : Carausius et son successeur Allectus furent éliminés par Constance ; les Francs et les Alamans en Gaule, puis les Maures en Afrique furent battus par Maximien ; sur le Danube, Dioclétien puis Galère repoussèrent les *lazyges* et les *Carpes*, qui furent détruits, et en Orient, où le Perse Narsès reprenait les projets de Sapor et soulevait contre Rome les nomades égyptiens (*Blemmyes*), les Bédouins du désert (*Saraceni*), les Juifs et les Manichéens de Mésopotamie, Galère remporta une belle victoire et, en 298, la paix de Nisibe reconstituait une Mésopotamie romaine, accrue de cinq provinces au-delà du Tigre. La présence de quatre empereurs, deux Augustes au sommet, et deux Césars, leurs exécutants plus jeunes, n'entraîna aucun partage territorial, mais seulement une répartition des troupes et des secteurs d'opération. Les pouvoirs des empereurs et leurs titres étaient ceux du principat (puissance tribunicienne, *imperium*), mais renforcés de toute la tradition militaire du III<sup>e</sup> siècle. Pour les renforcer encore, Dioclétien divinisa la fonction impériale même, se plaçant avec Galère qu'il avait adopté, sous la protection directe de Jupiter, dont il tenait son pouvoir et se disait descendant (dynastie des *Jovii*), et donnant sur les mêmes bases Hercule pour patron à Maximien et Constance (les *Herculii*). Bien qu'adorateur de Mithra, il remettait en honneur les dieux traditionnels de Rome, et malgré l'*adoratio* (proskynèse), il répudiait l'excès d'orientalisme de certains de ses prédécesseurs (Élagabal, Aurélien). Les dieux païens étant les protecteurs et les créateurs des empereurs, le paganisme devait être défendu : après des années d'indifférence, en 303, peut-être poussé par Galère, plus fanatique que lui, il déclencha contre les chrétiens, que leur force rendait imprudents, la dernière et la plus terrible des persécutions. Mais il était trop tard, les rigueurs furent inégalement appliquées, la population ne suivait plus, le christianisme ne put être extirpé. En mai 305, après leurs vingt ans de règne, Dioclétien et Maximien abdicèrent le même jour, l'un à Nicomédie, l'autre à Milan. Cette initiative étonna les contemporains, mais elle était préméditée et répondait à des vues précises : les Césars furent promus Augustes, et deux nouveaux Césars leur furent adjoints, des amis de Galère, en Occident Sévère auprès de Constance, en Orient Maximim Daia auprès de Galère. En éliminant les fils adultes de Maximien (Maxence) et de Constance (le futur Constantin), Dioclétien prenait un grand risque, car le prestige de l'hérédité survivait chez les troupes et dans les populations. Mais il restait fidèle à son « système », qui n'était autre que le choix du meilleur, avec la protection des dieux.

Ses réformes durèrent plus que sa tétrarchie. Il diminua l'effectif de chaque légion mais en porta le nombre de 39 à 60, et l'armée compta environ 400 000 hommes. Parmi eux, les *limitanei*, de valeur moindre, souvent barbares, gardaient les forts et les fortins (*castella*, *burgi*) du *limes*, qui fut partout soigneusement revu, et grandement amélioré en bordure du désert syrien notamment (*strata diocletiana*, révélée par la photographie aérienne et les fouilles). L'armée de manœuvres, fantassins et cavaliers, placée sous le commandement direct des empereurs, était chargée de réduire les Barbares qui auraient percé la frontière. Les généraux, tous des chevaliers, sont des *duces* et des *praepositi*. Le recrutement fut facilité par l'obligation faite aux propriétaires de fournir des recrues (*praebitio tironum*) sur la base de leurs charges fiscales. L'organisation territoriale de l'Empire est modifiée : Rome n'est plus qu'une capitale nominale, chaque empereur ayant sa résidence, plus proche des frontières, Trèves, Milan, Sirmium, Nicomédie. Les provinces « volent en éclats » (Lactance), sont morcelées et portées à plus d'une centaine. Leurs gouverneurs sont soit des sénateurs, soit des

chevaliers (*praesides*) ; l'Italie elle-même est « provincialisée », découpée en secteurs confiés à des « correcteurs » sénateurs. De grands « diocèses » regroupent ces provinces, sous l'autorité de « vicaires » équestres, placés sous les ordres directs des empereurs. Les préfets du prétoire, toujours au nombre de deux, sont surtout des législateurs et des juges, mais, par le biais de l'annone, ils ravitaillent les armées et contrôlent la vie économique. L'administration centrale est formée de bureaux (*scrinia*), peuplés d'*officiales* enrégimentés dans une *militia*, commandés par des *magistri*. La hiérarchie des fonctionnaires se précise et les hauts postes confèrent à leurs titulaires (préfets du prétoire, gouverneurs de provinces importantes) le clarissimat, c'est-à-dire la dignité sénatoriale. Dioclétien et ses bureaux ont réformé l'annone, qui assure l'essentiel des ressources publiques : chaque bien foncier est estimé, au point de vue fiscal, en unités de même valeur imposable, appelées tantôt *juga*, tantôt *capita*, mais équivalentes, le nombre de ces unités étant fonction de la valeur du sol, de ses cultures, de son équipement en hommes et en matériel. Chaque année les bureaux fixent la quantité de produits à livrer par unité fiscale, et une simple multiplication indique la quote-part de chacun. Tous les cinq ans, puis, après 312, tous les quinze ans, l'*indictio* corrige les estimations, en tenant compte des modifications survenues dans l'intervalle. Ce système complexe et technocratique ne fut pas appliqué d'un coup ni partout, et rendit nécessaires beaucoup de déclarations, de contrôles, de recensements, mais il marque un réel progrès dans l'égalité fiscale, ce qui permit à l'administration de se montrer plus exigeante. Pour restaurer la vie et l'équilibre économiques, après avoir rétabli la sécurité aux frontières et la stabilité politique, restait à juguler l'inflation. Dioclétien n'y réussit qu'imparfaitement, en frappant de meilleures pièces (*argenteus*, *nummus*, deniers) et en fixant des équivalences (la livre d'or valait 50 000 deniers). L'anarchie monétaire fut atténuée, mais les prix montaient toujours et Dioclétien échoua dans sa tentative originale de fixer pour les denrées, les objets et les services des prix plafond (édit du Maximum, de 301). Cependant, l'armée et les fonctionnaires, qui recevaient avec leurs soldes des rations en nature (les annones), souffraient moins que la population civile. Au total, les réformes de Dioclétien ont eu des effets durables et ont fondé l'essentiel des institutions qui devaient permettre à l'Empire de survivre, parfois de prospérer, au IV<sup>e</sup> siècle, mais au prix d'une organisation minutieuse et stricte, socialement étouffante.

## 2. Constantin et la dynastie constantinienne (306-363)

La seconde tétrarchie, qui fut mise en place le 1<sup>er</sup> mai 305, ne dura guère : au lendemain de la mort de Constance, en 306, l'armée de Bretagne proclama Auguste, sans tenir compte des règles, son fils Constantin, et Maxence saisit l'occasion pour se faire proclamer à Rome, rappeler son père Maximien au service, et éliminer Sévère, qui était alors en Occident le seul Auguste légitime. Galère, très attaché à l'œuvre de Dioclétien, sollicita en vain son retour, puis ses conseils, et choisit un nouvel Auguste, Licinius, tandis qu'en Afrique un usurpateur sans mandat prenait également la pourpre : il y eut sept Augustes à la fois.

## Succès du christianisme

Il ne triomphe pas d'une religion païenne qui ne recueille plus guère d'adeptes, mais d'autres religions préoccupées du Dieu unique et non plus des dieux, idée répandue dans l'ensemble de l'Empire romain avec des colorations provinciales différentes. En même temps, la croyance en une autre vie, celle-là éternelle, devient prédominante.

Trois religions dominent alors l'Empire : le judaïsme, le christianisme et l'arianisme<sup>1</sup>. La première, la plus ancienne, a touché Rome très tôt, la deuxième aura à triompher de la troisième, ce qui lui permettra d'affirmer sa doctrine. Ce triomphe se fait en deux étapes.

- \* La première avec l'édit de Milan en 313 : l'empereur CONSTANTIN tolère officiellement le christianisme.
- \* La seconde, par une série de mesures prises par THEODOSE à la fin du IV<sup>e</sup> siècle : le paganisme est condamné, les derniers temples sont fermés et le christianisme est reconnu comme religion d'Etat. L'alliance du trône et de l'autel était établie pour des siècles. Le bras séculier devra se mettre au service de la vraie foi contre les hérétiques et les païens. La « Cité de Dieu » prend forme avec un « empereur par la grâce de Dieu ». Le triomphe du christianisme est alors assuré, les édits de tolérance en faveur des ariens abrogés. En 380, THEODOSE condamne les hérésies, ordonnant à ces fidèles de professer la foi telle qu'elle avait été définie par le concile de Nicée. En Orient, les ariens durent céder leur siège épiscopal à des orthodoxes (*Grand Atlas (4)*).

## Diffusion du Christianisme

La victoire de CONSTANTIN sur son rival MAXENCE en 312 lui livra Rome qui redevint pour une brève période le centre de l'Empire. L'édit de tolérance proclamé à Milan accorda au christianisme un statut civil et les mêmes privilèges que les institutions du culte officiel. Tolérée d'abord, l'église devint vite protégée et les édifices du culte purent être construits ouvertement. (*Grand Atlas, (4)*).

En 313, édit de Milan : CONSTANTIN reconnaît le christianisme comme culte officiel. En 330, il élève Byzance (Constantinople) au rang de seconde capitale, à côté de Rome.

A la mort de l'empereur THEODOSE en 395, l'Empire romain est scindé en deux parties (politiquement et religieusement) : Empire d'orient et Empire d'occident. Byzance, ancien nom de *Constantinople*, capitale impériale, a donné son nom à l'Empire d'Orient qu'on appelle en effet *Empire byzantin*, parfois simplement Byzance.



Figure 4 : Diffusion du Christianisme. Il s'était répandu d'abord dans les provinces orientales de l'Empire : Asie Mineure, Syrie, Afrique et .Division de l'Empire romain (395)

<sup>1</sup> Doctrine d'ARIUS niant l'unité des trois personnes divines.

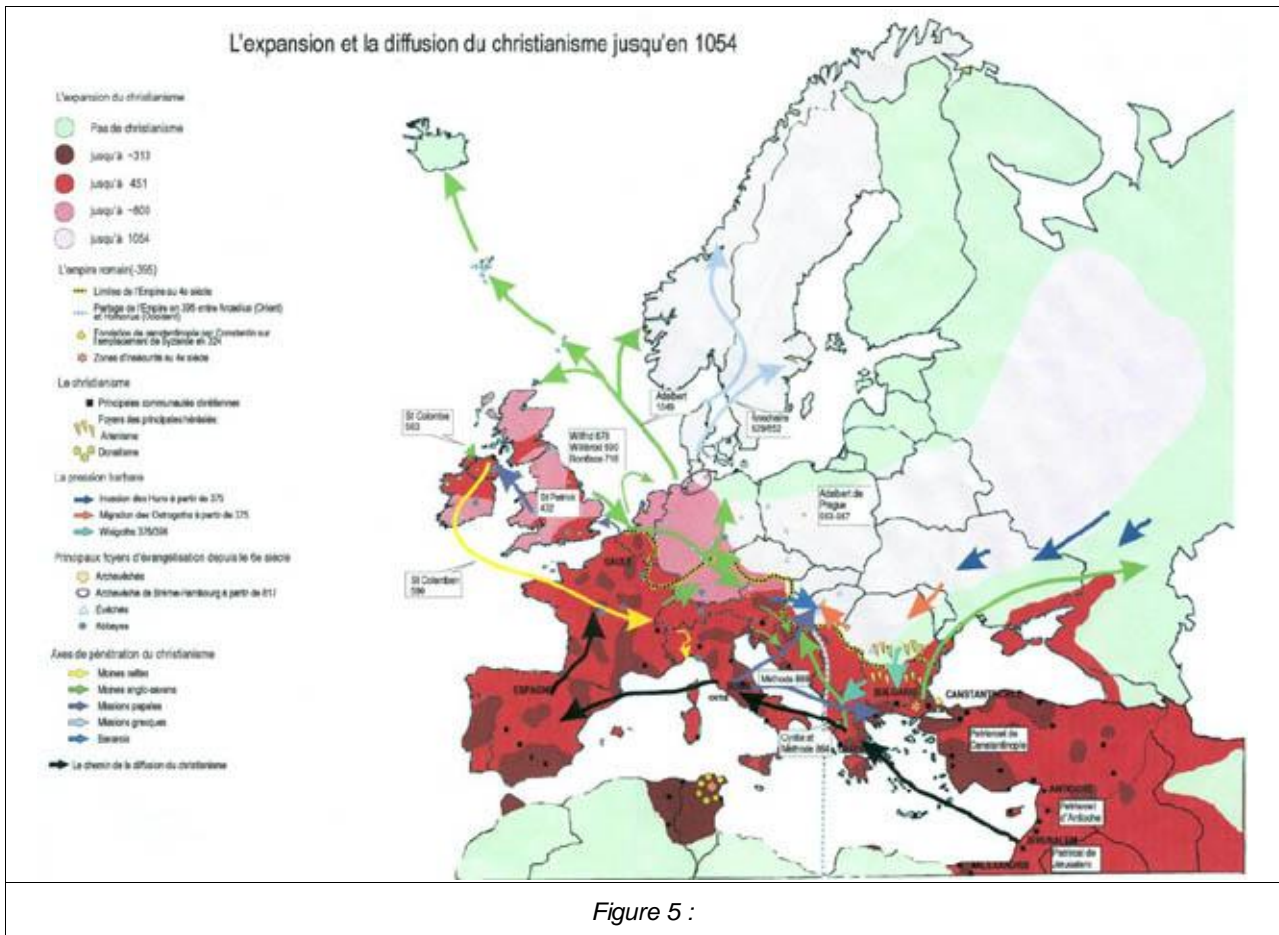


Figure 5 :

### *Avec le succès du christianisme, conséquences sur l'architecture*

La conversion de CONSTANTIN allait avoir pour effet la construction d'immenses édifices.

Un plan s'est aussitôt imposé, qui se répandit à travers tout l'Empire en s'adaptant aux usages locaux : la basilique. Il est assuré que l'empereur ne fut pas indifférent à son choix. L'intérêt qu'il portait aux problèmes religieux, mais aussi la certitude que les plus anciennes basiliques ont vu le jour à Rome permettent de l'affirmer (*Grand Atlas, (4)*). Pendant les trois premiers siècles du christianisme, pas de temples chrétiens proprement dits, élevés au grand jour, le culte étant plus ou moins clandestin (église des catacombes ...).

La conversion de CONSTANTIN allait avoir pour effet la construction d'immenses édifices : à Rome (basiliques du Latran et de Saint-Pierre, églises de Sainte-Constance et de Sainte-Agnès-hors-les-Murs), à Jérusalem (Golgotha et Saint-Sépulcre), à Bethléem, à Constantinople (Sainte-Sophie). Cet effort fut relayé par sa famille et par le clergé, qui le suivit dans sa conversion. Deux types de monuments, qu'on retrouvera tout au long du Moyen Âge, apparaissent : la rotonde à plan centré, dont l'origine funéraire est indiscutable; la basilique, qui reprend un parti antique en l'adaptant aux exigences du culte.

Le premier monastère est créé par Saint-Martin, en 361, à Ligugé aux portes de Poitiers. A l'origine, il s'agit de cités monastiques au plan irrégulier, dans lequel les bâtiments se trouvent juxtaposés. En Occident, l'application de la règle de Saint-Benoît, rédigée vers 534 pour les moines du Mont-Cassin, mettra un peu d'ordre dans le plan, et l'époque carolingienne définira un programme qu'on adoptera généralement par la suite (*extrait du Grand Atlas (4)*).

### **Milan**

Avec le partage de l'Empire en deux moitiés par THEODOSE (395), la culture remonte au Nord. Milan devient capitale de l'empire : c'est, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, un centre considérable.

### **Ravenne**

Brutale et éphémère éclosion de Ravenne. En 405, l'empereur HONORIUS transfère de Milan à Ravenne la capitale de l'empire. Avec son port sur l'Adriatique à Classe, défendue du côté de la terre par les lagunes, la ville donnait plus de sécurité que Rome.

Odoacre s'y installe après 476 et THEODORIC, roi des ostrogoths, en fait sa capitale en 493. La reconquête par les byzantins en 540 met fin à une période florissante qui avait vu la construction d'une enceinte, de la cathédrale arienne Saint-Esprit et son baptistère, enfin du mausolée de THEODORIC. L'empereur JUSTINIEN veillera avec

un soin jaloux à la grandeur de la ville, devenue en 550, siège archiépiscopal. En quelques années les principaux monuments furent élevés par Julien l'argentier. En 568, l'entrée des Lombards réduit le rôle de la ville, qui demeure cependant jusqu'en 751 la capitale de l'exarchat de Ravenne.

Ravenne était donc devenue à la fois le siège d'un état dont les destinées n'étaient plus assurées et un pôle d'attraction pour les peuples barbares. Cette situation aussi privilégiée que périlleuse explique le rôle qu'elle joua à l'époque, et la fascination qu'elle continue d'exercer. Face aux forces de dissolution qui l'encerclaient, Ravenne, par réaction, demeura conservatrice et prolongea au-delà d'un monde en déclin les formes d'art qui étaient celles d'une élite. On assiste à la fusion intime, déjà entreprise à Rome et à Constantinople, d'un art antique et d'une foi chrétienne.

## *Les invasions*

A la fin du IV<sup>e</sup> siècle, la ruée des Barbares dans l'Empire romain ne peut plus être contenue. En 410, les Wisigoths déferlent sur l'Empire et mettent à sac la ville éternelle. Les invasions du V<sup>e</sup> siècle n'ont pas bouleversé un monde, elles ont davantage profité des circonstances et se sont coulées dans un moule qui n'était plus celui de l'Empire au moment de sa gloire.

La société médiévale primitive, de niveau économique fort bas, était d'une grande fragilité.

Il faut bien saisir ce qu'a été la fusion entre la romanité et la barbarie. L'histoire a rapproché ces deux mondes rivaux en un mouvement lent, irrésistible et irréversible, accentué brutalement au cours des derniers siècles de l'Empire (dès le III<sup>e</sup> siècle déjà au milieu du IV<sup>e</sup> et enfin tout au cours du V<sup>e</sup> siècle). Crises, mais surtout infiltrations, migrations de plus en plus importantes qui mêlèrent en deçà du *limes* romains (cette audacieuse ligne fortifiée qui, de l'Angleterre à la Germanie et aux bouches du Danube, marquait les limites de l'Empire.) un million d'hommes environ, d'origine essentiellement germanique, à près de trente millions d'Occidentaux inégalement latinisés, aux quatre cinquièmes ruraux; tel est le chiffre approximatif, d'après les estimations les plus récentes, de ces populations qui devaient, en quelques générations opérer une transmutation profonde de la société, conduisant à une première renaissance \_ l'ordre carolingien \_ puis à une nouvelle civilisation, cette fois féodale.

Au début du IIIe siècle (250 après J.-C), l'Empire romain est menacé de toutes parts, l'anarchie affaiblit le pouvoir impérial.

Infiltration des tribus germaniques (dont les Francs) en Gaule, puis ont envahi toute l'Europe aux IVe et Ve siècles. On assiste à la formation de royaumes distincts tels que :

Francs (rive gauche du Rhin) -> envahissent la Gaule

Saxons, le littoral (Germanie du Nord)

Lombards

Ostrogoths (Italie)

Wisigoths (Espagne).

Alamans en Germanie du Sud

Au IVe et Ve s. -> envahissent l'Europe.

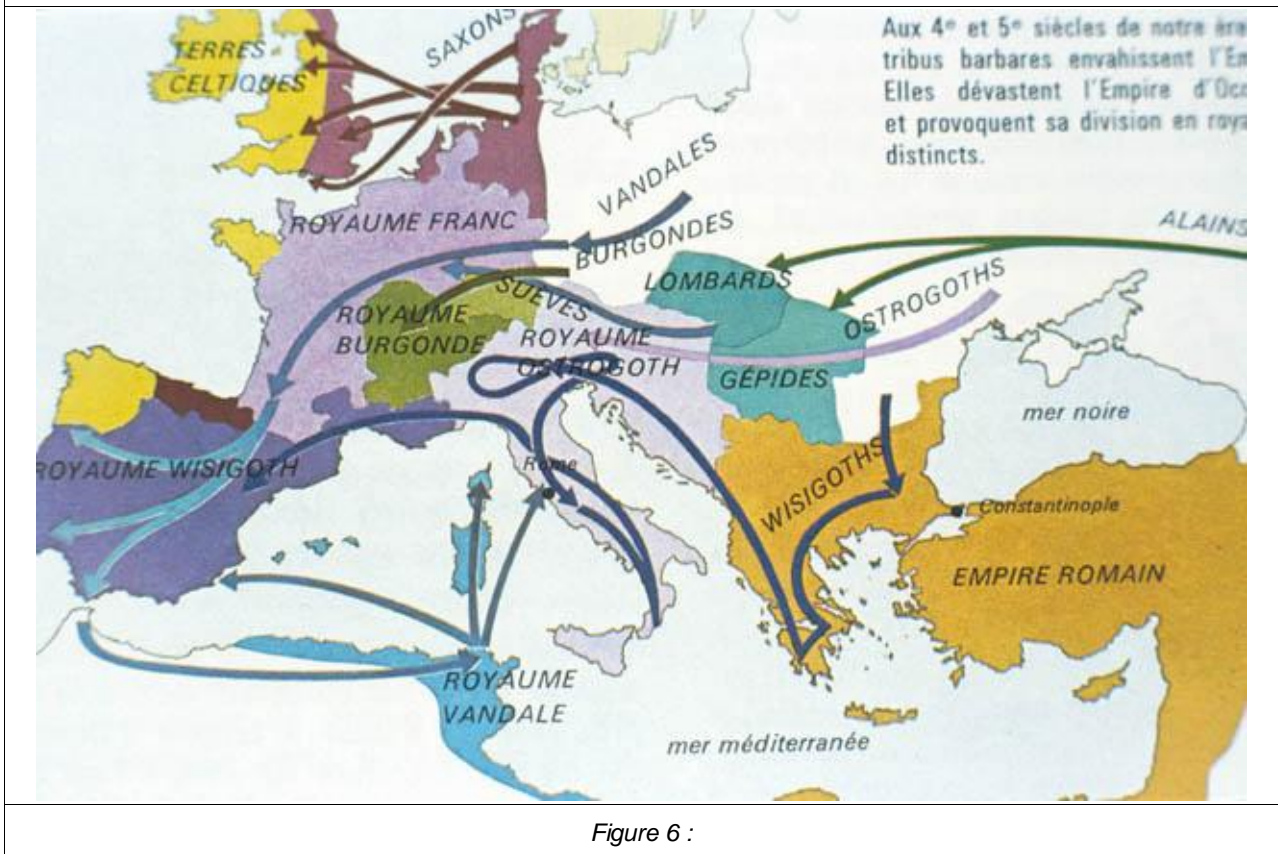


Figure 6 :

Au temps des grandes invasions : décadence ou non ?

Les historiens ont banni le terme commode mais inexact de décadence. Les invasions du V<sup>e</sup> siècle n'ont pas bouleversé un monde, elles ont davantage profité des circonstances et se sont coulées dans un moule qui n'était plus celui de l'Empire au moment de sa gloire.

# Chap.01. Architecture paléo-chrétienne

## 00.Généralités

### Le Paléo-chrétien

Dans l'histoire du monde méditerranéen, l'art paléochrétien constitue la première expansion artistique qui déborde un cadre géographique donné au départ. Il se heurte dans les zones frontalières à des forces régionales de résistance (l'Irlande, à l'ouest). Grâce à une prodigieuse faculté d'adaptation, il intègre les diversités provinciales, d'ailleurs secondaires en regard de l'unité demeurée intacte (*extrait du Grand Atlas (4)*).

La reconnaissance du christianisme allait faire surgir au IV<sup>e</sup> siècle les premiers grands édifices de culte. CONSTANTIN a dû jouer dans le choix du parti architectural un rôle certain, même si aucun document ne vient appuyer cette hypothèse. C'est vraisemblablement à Rome, qui redevint après la victoire sur MAXENCE et pour quelque temps le centre de l'Empire, que fut édifiée la première basilique : Saint-Jean-de-Latran.

Par ailleurs, dès la fondation de Constantinople, l'effort se porta sur l'Orient. L'empereur érigea d'énormes basiliques sur l'emplacement des hauts lieux de l'histoire du Christ. A Jérusalem, le Saint-Sépulcre et l'église de la Résurrection sur le Golgotha associent la basilique et la rotonde. A Bethléem, Sainte Hélène, mère de CONSTANTIN, élève une église de la Nativité du Christ. L'analyse de ces différentes constructions permet d'affirmer l'existence d'une même conception. Cependant, dès qu'on s'éloigne du cercle familial, on constate une certaine liberté laissée aux architectes, d'où des variantes notables. Quoi qu'il en soit, le type basilical s'impose à tout l'Empire, de Trèves à la Syrie en passant par l'Afrique du Nord (*extrait du Grand Atlas (4)*).

La coupure entre l'Occident et l'Orient ne fit que s'accroître durant le IV<sup>e</sup> siècle et aboutit à la séparation définitive après la mort de THEODOSE en 395, date marquant le début de ce qu'il est convenu d'appeler l'art byzantin. Avant cette date, sont construites, dans toutes les provinces et les villes de l'Empire, des basiliques qui obéissent à des règles très strictes pour le plan et pour l'élévation. Il s'agit soit d'un programme imposé, soit d'un choix fondé sur la certitude que seul le plan basilical convient à la célébration du culte chrétien. Un grand nombre d'entre elles subsistent à Rome : Saint-Paul-hors-les-Murs, Sainte-Marie-Majeure, Sainte-Pudentienne, Sainte-Sabine. En même temps apparaît à Saint-Jean-de-Latran le premier baptistère à plan centré. Le plan circulaire se retrouve à Saint-Etienne, qui intègre dans son plan les deux couloirs annulaires et la croix grecque. Les recherches toujours délicates sur le plan centré se manifestent aussi à Saint-Laurent de Milan, où est adopté le tétraconque (*extrait du Grand Atlas (4)*).

C'est à Ravenne que triomphe la basilique, charpentée, aux colonnes surmontées d'arcades, aux fenêtres régulièrement percées et à l'abside saillante : Saint-Jean-l'Evangéliste (425), Saint-Apollinaire-le-Neuf (519) et Saint-Apollinaire-in-classe (549). Le plan centré s'y rencontre aussi, avec les mausolées de Galla Placidia, les deux baptistères - celui des orthodoxes (début du V<sup>e</sup> s.) et celui des ariens (vers 500) - et surtout Saint-Vital (522).

En Afrique, le christianisme apparut dès le III<sup>e</sup> siècle, et les constructions devinrent importantes aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. Les édifices, souvent élevés avec des matériaux de remploi, présentent des nefs très large à vaisseaux multiples dont les absides occidentales sont flanquées de deux salles. L'Egypte copte offre la particularité de voûter oratoires et petits édifices. En Syrie se multiplie le nombre des édifices, singularisés par leur stéréotomie et par des volumes admirablement agencés. Qalaat Seman, dont le monastère est venu entourer la colonne de Saint-Siméon le Stylite, à partir de 480, présente une série de constructions aux plans variés et un décor somptueux par sa finesse et sa diversité. L'empreinte impériale s'affirme plus encore en Palestine qu'en Syrie. JUSTINIEN réédifie l'église de la Nativité de Bethléem et dresse un sanctuaire à Jérusalem en l'honneur de la Vierge. La région se singularisait par des Memoria qui ont disparu mais qui sont très souvent mentionnés par les textes. Quant à l'Asie Mineure, elle présente encore nombre de monuments dont les plans sont aussi variés que novateurs. Le transept devient très saillant et l'appareillage utilise de gros blocs de pierre admirablement dressés; le voûtement se généralise et les façades sont habituellement pourvues de deux tours. On a parfois vu là le lointain prototype de l'architecture romane (*extrait du Grand Atlas (4)*).

Autour de la mer Egée et à Constantinople se développe une architecture variée. Une centaine de monuments répertoriés présentent une multitude de solutions. A Milet apparaît le déambulatoire. A Saint-Jean se retrouvent les quatre basiliques rayonnant autour d'une cour, comme à Qalaat Seman. A Saint-Démétrios de Salonique, le vaisseau central se termine par une abside plus basse et les murs s'ouvrent largement sur les bas-côtés par une série d'arcades qui retombent sur de massifs piliers rectangulaires ou de fines colonnes de marbre; il est inondé de lumière par trois niveaux de baies : collatéraux, tribunes et fenêtres hautes (*extrait du Grand Atlas (4)*).

Constantinople relevait de cette même zone d'influence, mais devait prendre une coloration particulière.

## 2 : architecture

La mention « architecture Byzantine » peut prêter à confusion. Elle peut se rapporter :

1. à l'architecture paléo-chrétienne, édifiée à Byzance, combinant l'influence romaine et certaines acquisitions orientales, le tout adapté à l'esprit chrétien (apogée : époque Justinienne VIe siècle).
2. à l'architecture byzantine (théoriquement née en 395 à la mort de THEODOSE) proprement dite qui, procédant encore de la précédente mais s'ouvrant d'avantage à la pensée orientale, s'affirme originale à partir du VIIe siècle et rayonne dans les Balkans, en Asie, en Russie, en Occident.

L'architecture paléo-chrétienne latine pratique 2 plans :

- a) rectangulaire « basilical » avec prédominance d'un axe longitudinal
- b) centré (au moins partiellement) « non basilical ».

(on les trouve tous deux aussi bien en Italie qu'au Moyen Orient et à Byzance, mais c'est le second qui sera presque généralement adopté dans l'architecture byzantine, ainsi qu'une combinaison des deux types de plan).

## 01.Plan basilical

Ce n'est pas avant l'avènement de CONSTANTIN que les chrétiens purent, au grand jour, manifester leur culte et élever les monuments qu'il exigeait. Ils adoptèrent la basilique romaine à comble charpenté à trois nefs séparées de colonnes et coupées d'un transept" ou "chalcidique". Ils dressèrent le sanctuaire au droit de l'arc triomphal (croisée de la nef centrale et du transept) monté en pierre et prolongèrent l'abside, toujours voûtée, qui accuse la forme cruciale et symbolique du plan basilical. Le mur est mince et fait de moellons sommairement équarris, liés au mortier et chaînés par de grandes briques formant arases. Les arcades reposent toujours directement sur les tailloirs des chapiteaux et leurs poussées sont absorbées par des butées, des piles intermédiaires, ou des tirants de bois. Nous donnerons comme exemples typiques pour l'Italie : Saint-Pierre et Saint-Jean de Latran, consacrées sous le règne de CONSTANTIN, Saint-Paul-hors-les-Murs (vers l'an 400), Saint-Clément et Sainte Marie-in-Cosmedin, construites entre le VIIIe et le Xe siècles.

## A. INTRODUCTION Caractères généraux

### Origines

Par sa forme, appartient à la basse antiquité : les basiliques civiles romaines des forums, les salles de marchés, de tribunaux, etc. ...

L'allongement suivant un axe est une habitude romaine : la maison, les palais, les thermes ...mais avec manifestation fréquente d'un second axe, transversal, soit par le moyen d'entrées latérales, soit par deux absides symétriques (basilique Ulpia), etc. ...

L'église, le temple chrétien adopte le parti de la basilique plutôt que du temple païen parce que la première est un lieu de réunion tandis que le second (abri de l'image du dieu) correspondait à un culte tout extérieur.

Mais elle l'adapte à ses fins particulières :

1. Prédominance de l'intérieur sur l'extérieur : souci primordial de créer un espace interne propre à la prière et adapté à la liturgie, sans effet théâtral toutefois;
2. réduction des propositions, pour une action "sociale" plus accueillante plutôt que "impériale" et dominatrice (basilique. civile). La basilique chrétienne est la maison de Dieu, mais le croyant s'y sent "chez soi";
3. manifestation, non plus seulement d'un axe longitudinal, mais d'une direction longitudinale, d'un sens dynamique marquant l'itinéraire de l'homme vers Dieu, en même temps que les dispositions convenant à la liturgie;

Les étapes de ce cheminement sont (dans un plan idéal) :

1. porte monumentale élargie en portique (propylée), située à une extrémité;
2. Cour découverte entourée de galerie couvertes, avec une fontaine de purification (nommée "atrium" par ressemblance avec cette partie de la maison romaine, bien qu'elle y corresponde plutôt au péristyle); l'atrium n'existe pas toujours (Syrie par ex.).
3. narthex : travée transversale entre l'atrium et la basilique; remplace parfois l'atrium).

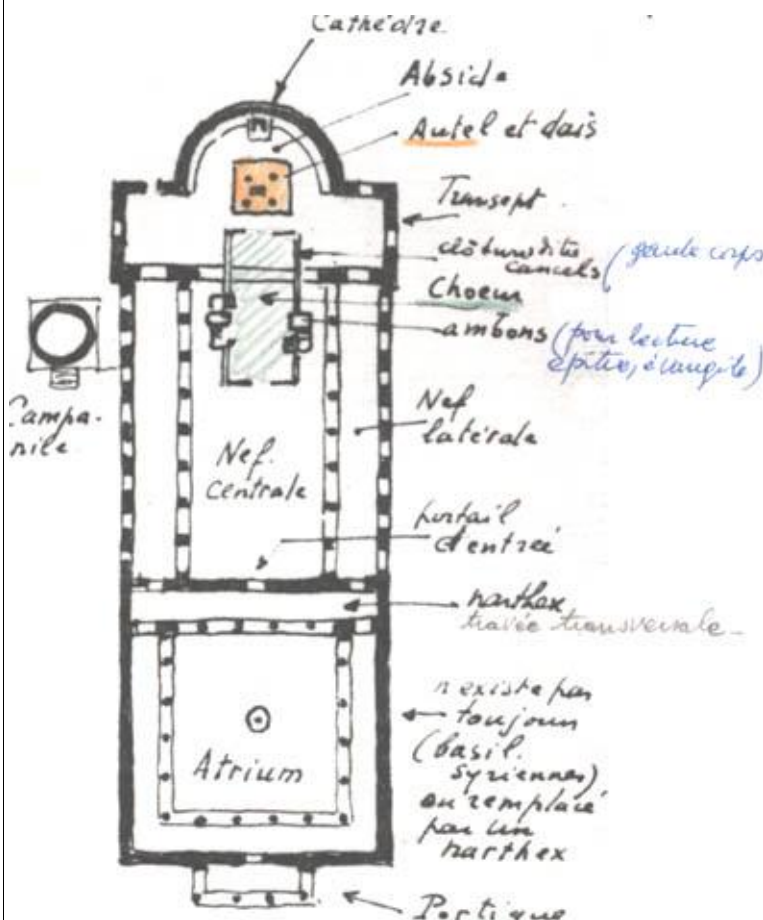


Figure 7 : Plan idéal d'une basilique latine paléo-chrétienne

4. église proprement dite : une, trois ou cinq nefs parfois avec étage des tribunes sur les nefs latérales. (à l'usage des femmes). La nef centrale domine les autres et est pourvue d'une claire-voie, ou bien elle est aveugle (l'ensemble sous toit unique); Le plus souvent le rythme unitaire (répétition simple) de la colonnade, les horizontales continues des entablements contribuent à accentuer cet "axe dynamique"; il y a aussi une progression dans la décoration.
5. Grande abside circulaire (sanctuaire) à aire surélevée, voûtée en cul de four, ouverte par un arc triomphal très orné (souvent avec étranglement); autel (mensa), simple pierre sous dais (ciborium) à 4 colonnes, au-dessus du Martyrium (lieu sanctifié ou dépôt de reliques, caveau ou crypte); l'abside est parfois remplacée par un chevet plat (Afrique du Nord);
6. transept (éventuel) "chalcidique" peu saillant ("transept nain"); pour le clergé quand la liturgie est importante (cyl. épiscopale);
7. cancels : clôture à hauteur d'appui entourant une partie de la nef, pour agrandir espace des rites et chorale (choeur), avec ambons (lecture évangile et épître).
8. rarement et tardivement : tribunes latérales
9. plus tard : prolongements rectangulaires des bas-côtés ou absidioles (offrandes, sacristies)

Figure 8 :

Construction : nef centrale non voûtée (charpente apparente au plafond à caisson) et les latérales, rarement. (Après la basilique civile de MAXENCE, la technique romaine du voûtement semble abandonnée; on la retrouvera péniblement reconstituée, en Occident, à l'âge du roman).

Colonnes et architectures de remploi (provenant. d'édifices romains ou de sanctuaires antérieurs), souvent non assorties. Le chapiteau corinthien fait lentement place à d'autres, inspirés de l'orient : acanthe très stylisée. Ajoute d'un coussinet entre chapiteau et arcade. Les colonnes supportent les arcades, directement ou avec entablement intercalée; parfois pas d'arcades (entablement seul sur colonnes plus rapprochées).

Fenêtres fermées par "transennes" ajourées en marbre ou en plaque d'albâtre translucide.

Décoration extérieure des murs apparaît vers 540 en Lombardie (royaume. ostrogoth) : bandes lombardes et arcatures (inspireront cent. constructions. romanes).

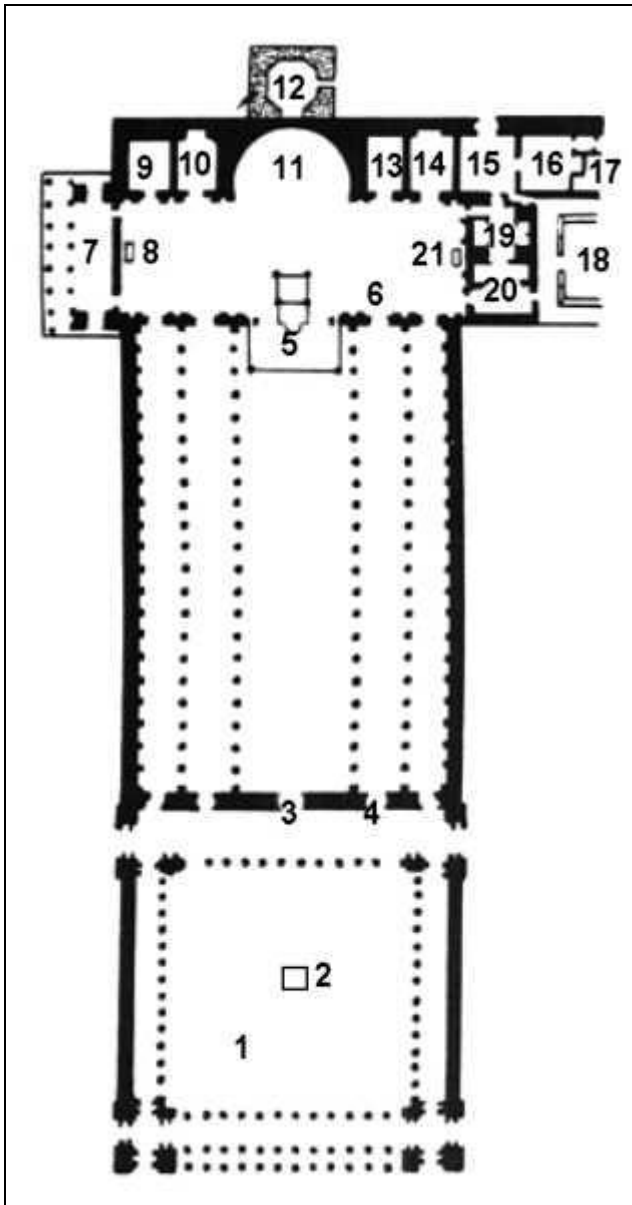


Figure 4.9 : Plan idéal d'une basilique latine paléo-chrétienne

L'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem ainsi que l'église de la Nativité à Bethléem, les églises primitives de Sainte-Irène, de Sainte-Sophie et des Saints Apôtres dans la jeune capitale de l'Empire byzantin, Constantinople, et à Rome, Saint-Pierre, Saint-Paul-hors-les-Murs et Saint-Jean-de-Latran.

### Architecture intérieure

Dans tous ces édifices s'affirme un principe très fort, qui est de concentrer l'intérêt visuel sur l'intérieur.

A l'intérieur, ce qui frappe est la volonté de conduire l'oeil du fidèle vers l'autel, grâce aux lignes fuyantes : colonnes, murs goutterots, sols contribuent à cet effet, renforcé en outre par le couvrement. En rupture avec les traditions romaines qui avaient généralisé l'emploi de la voûte, les architectes couvrent leurs constructions d'une char-

*Atrium : cour entourée de portiques*

*Bas-côté : nef latérale d'une église, moins haute que la nef principale*

*Chancel : clôture de dalles de pierre ou de marbre séparant l'espace réservé au culte de la nef*

*Ciborium : sorte de baldachin soutenu par quatre colonnes recouvrant l'autel, dans les basiliques primitives*

*Cloître : galerie couverte formant les quatre côtés d'une cour intérieure insérée dans les bâtiments d'un monastère ou d'un chapitre.*

*Confession : petit édifice contenant les restes d'un martyr ou autel édifié sur la tombe d'un martyr.*

*Martyrium : édifice à plan central, entourant le tombeau d'un martyr.*

*Narthex : galerie ou portique intérieur, placé à l'entrée d'une église.*

*Nef : N.F. partie d'une église qui s'étend depuis le coeur jusqu'à la porte principale.*

*Reliquaire : coffret contenant les fragments du corps ou des ossements d'un saint, ou des objets sanctifiés par le contact de son corps.*

*Synaxe : assemblée des premiers chrétiens.*

*Transept : nef transversale coupant la nef principale et donnant à l'église une forme de croix.*

*Tribunes : galerie haute établie au-dessus des bas-côtés, du porche ou dans les croisillons du transept.*

pente cachée à l'œil par un plafond de bois. Ils en ont tiré une légèreté qui se transmet aux murs et que renforce encore l'emploi de la colonne.

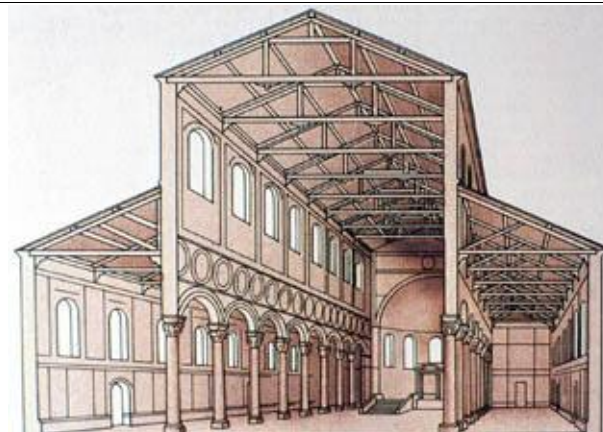
L'autre surprise est la médiocre intégration des volumes entre eux. Elle apparaît nettement au niveau de la jonction de la nef et du transept. Mais la lumière tempère ce qui aurait pu paraître une dislocation : elle est issue des baies percées dans les murs surélevés du vaisseau central et de l'abside largement ajourée d'immenses fenêtres; en contrepoint, le premier collatéral demeure une zone d'ombre. Ces effets plastiques sont une recherche des architectes romains et témoignent d'un sentiment très neuf (*Grand Atlas, (4)*).

volonté de conduire l'œil du fidèle vers l'autel, grâce aux lignes fuyantes : colonnes, murs goutterots, sols contribuent à cet effet, renforcé en outre par le couvrement.



Figure 10 : Rome, Ste Marie majeure

Aucune de ces églises n'était voûtée et cela correspondait à une intention précise des premiers chrétiens qui trouvaient les énormes voûtes romaines trop matérielles. Une religion, toute de l'esprit, n'avait que faire de cette écrasante lourdeur (*PEVSNER, (44)*).



Ravenna : San Apollinare in Classe, coupe transversale

Figure 11 : Ravenne, St Apollinaire in Classe

### Décoration intérieure

(peintures et mosaïques) tend à couvrir de + en + grandes surfaces (au dessus des et sur les arcades, arc triomphal, abside) et à créer un "climat" une ambiance originale "effaçant" partiellement l'effet dû à l'architecture elle-même (figurative pour l'enseignement).



### Extérieur

A l'extérieur, ils présentent des volumes simples, réalisés en brique, qui se juxtaposent les uns aux autres sans se fondre. Les murs sont nus, seulement percés de baies, peu épais en raison du faible poids qu'ils ont à supporter.

## B. Exemples

Chronologie des principales basiliques portées chrétiennes en Italie.

Vers 324	St Jean de Latran, Rome, 5 nefs, transept,
Vers 333	Ancienne. basilique Saint-Pierre Rome (de CONSTANTIN) - (disparue), 5 nefs, transept, propylées et atrium.
Vers 386	Saint-Paul hors les murs - Rome (incendiée au XIXe siècle) 5 nefs, transept., très grande : 120x60x23 m
352 (reconstruite en 432)	Ste Marie Majeure à Rome (transformée), 3 nefs, colonnes serrées sous architrave sans arcades
425 - 432	Ste Sabine à Rome (bien conservée), 3 nefs, légèreté éthérée de l'aspect intérieur
493 - 525	St-Apollinaire le Neuf, Ravenne (école de Byzance), 3 nefs, décor mosaïque, campanile cylindrique plus tardif. a.b. conservée.
534 - 599	St-Apollinaire in Classe près de Ravenne (école de Byzance), 3 nefs décor mosaïque du VIIe s, (bien conservée) bandes et arcature lombardes à l'extérieur.; campanile cylindrique.
Après 625	Ste Agnès à Rome

### **BIBLIOGRAPHIE**

1. Alessandro Cruciani & Giovanna Corbella, *Italia centrale E. Sardegna, Touring Club Italiano, Milan, 1975.*
2. *Roma - il Vaticano, Bonechi Editors, Florence, 1972.*
3. *Focus, Nouvelle Encyclopédie Internationale, Bordas, Paris 1974.*

## B.1. Création des Basiliques «impériales» à Rome

Des églises construites par l'empereur CONSTANTIN, aucune n'a subsisté dans son état originel. Cependant il est possible de restituer la basilique de Latran (après 313) et Saint-Pierre (324-335) grâce à des documents antérieurs à leurs transformations.

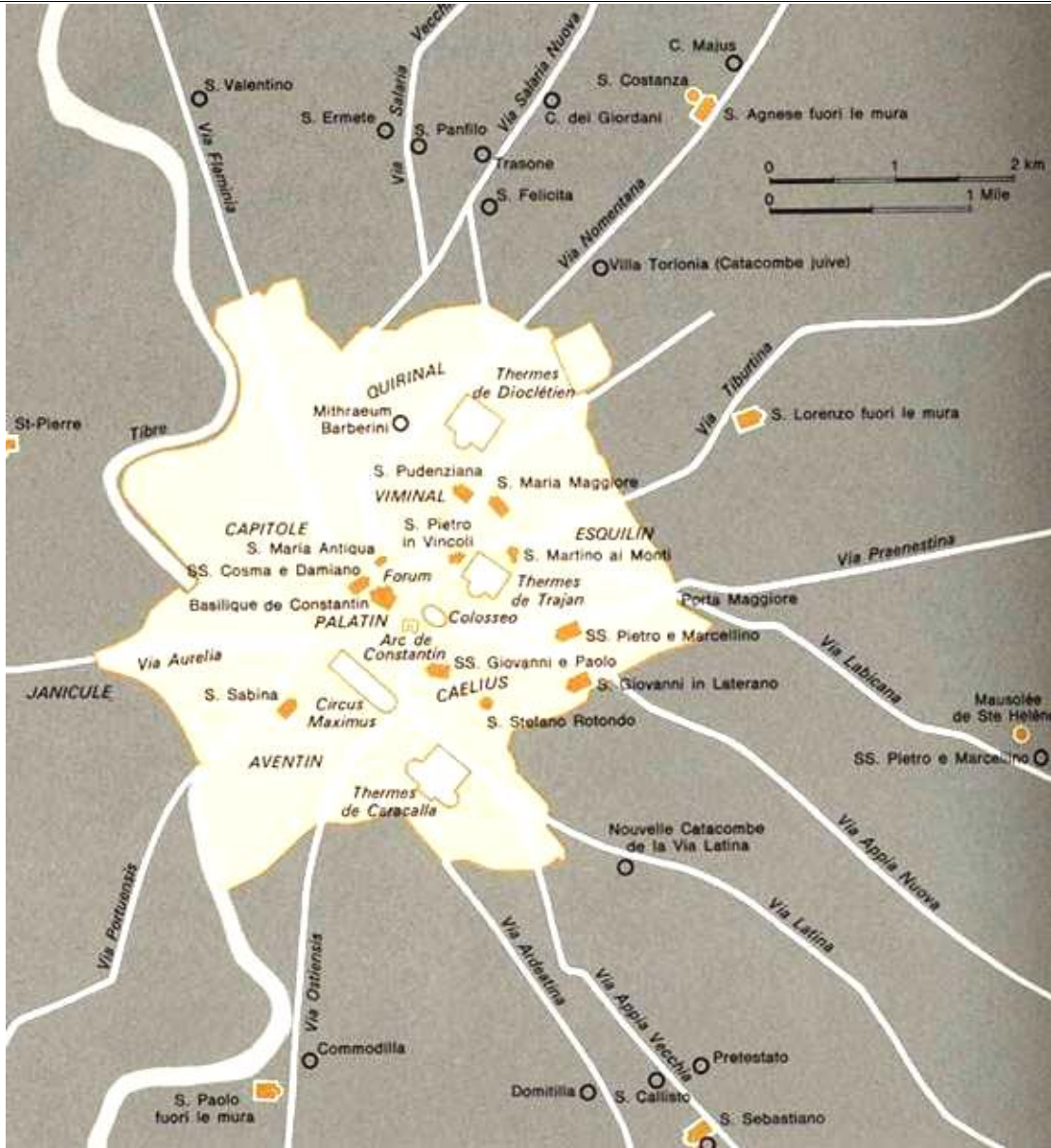


Figure 4.13 : Plan général de Rome (dictionnaire d'architecture)

### 1. Saint-Jean de Latran (vers 314)

On peut tenir Saint-Jean de Latran, que CONSTANTIN installa dans la Domus Faustae, pour la première de la série. Consacrée seulement en 324 par le pape Sylvestre, elle est sans doute plus ancienne, contemporaine de l'arc de triomphe élevé pour célébrer sa victoire. La fresque de Sanmartino ai Monti figure Saint-Jean de Latran avant les travaux de BORROMINI en 1650.

L'église comprenait un vaisseau de cinq nefs, qui débouchait sur un transept débordant, et une abside semi-circulaire. Le vaisseau central, plus large que les collatéraux, était clos d'un mur porté par des arcades qui retombaient sur des colonnes de marbres aux divers coloris.

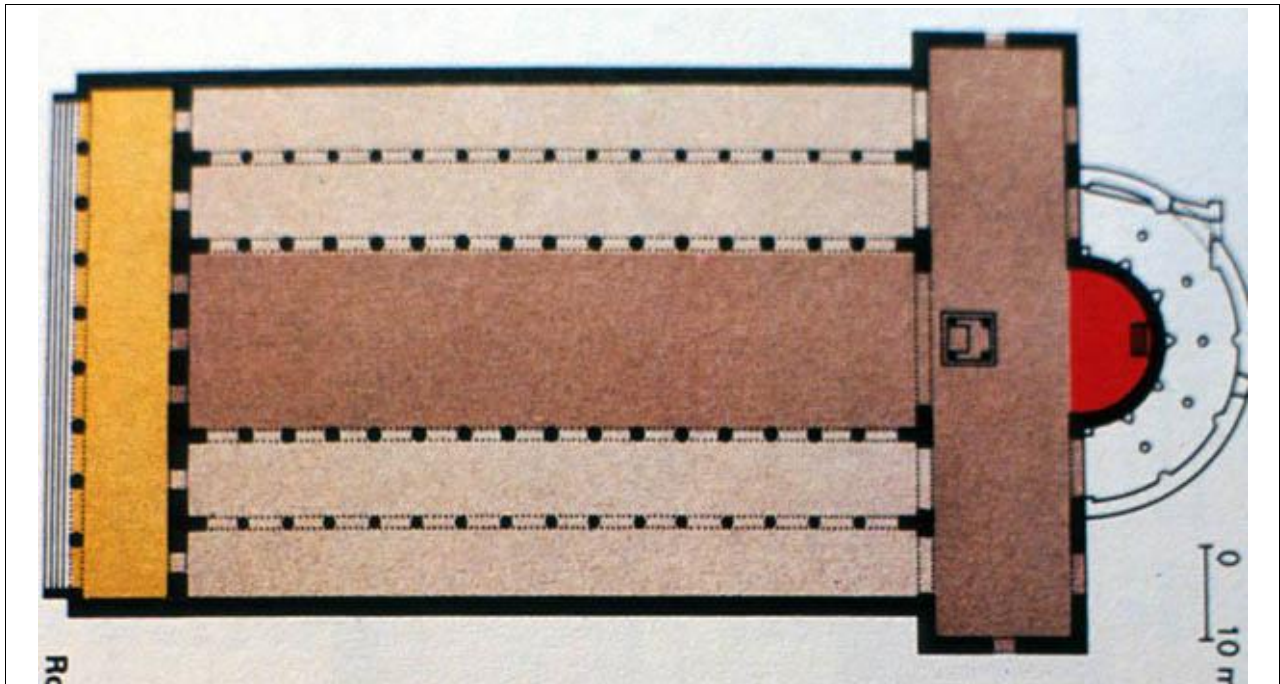


Figure 4.14 : St Jean de Latran, Rome, Plan, 313-320,

Figure 15 : Figure 4.16 : St Jean de Latran, Rome, après les travaux de BORROMINI (baroque) vers 1646-1649 (YARWOOD (57))

Figure 4.17 : Saint-Jean de Latran, restitution, état début IVe s

Figure 4.18 : Saint-Jean de Latran, vue extérieure actuelle

« C'est la "cathédrale de Rome et du monde ». Elle fut fondée par le pape Melchiade (311-314) sur les propriétés des Planzi Laterani, cédées à cet effet au pontife par CONSTANTIN.

Elle fut plusieurs fois détruite et reconstruite, la dernière fois en 1646-1649. L'intérieur, lumineux et solennel, est à cinq nefs avec un vaste transept. Le plafond en bois de la nef principale date du 16ème siècle. Dans les niches des pilastres, il y a de grandes statues représentant les Apôtres» (A. CRUCIANI et G. CORBELLA, 1, p. 180).

Précédée d'un vaste atrium, elle comprenait une nef de cinq vaisseaux plafonnés, ouvrant sur un large transept, et se terminait par une abside hémicirculaire. Ses dimensions gigantesques (75,50 m x 18,80 m) soulignent que l'initiative ne put être qu'impériale. L'absence de voûtes facilitait la construction, en même temps qu'elle permettait de lier plus étroitement collatéraux et vaisseau central.

## 2. Saint-Pierre du Vatican (320 à 329)

Saint-Pierre lui est de peu postérieure au Latran, même si les dates précises nous échappent. L'aspect originel de l'un et l'autre édifice peut être restitué malgré les bouleversements subis.

Comme au Latran, à l'origine un atrium fermé, dont le centre était occupé par une fontaine centrale, qui servait aux fidèles à se préparer et à se recueillir. L'accès dans la basilique se faisait par plusieurs portes: le plan grandiose comportait un vaisseau central accosté de doubles collatéraux qui venaient buter sur un large transept qui s'arrondissait au niveau du chevet. Les dimensions étaient considérables: 75,50 X 18,80 m pour le vaisseau central de la basilique du Latran, 100 X 27 m pour Saint-Pierre. La différence la plus notable entre les deux édifices se situait dans la présence d'arcades au-dessus des colonnes au Latran alors qu'à Saint-Pierre les colonnes supportaient une architrave entre le vaisseau central et le premier collatéral et des arcades entre le premier et le second. Il s'y ajoutait également un éclairage beaucoup plus réduit à Saint-Pierre, les petites baies étant placées très haut (Grand Atlas, 4).

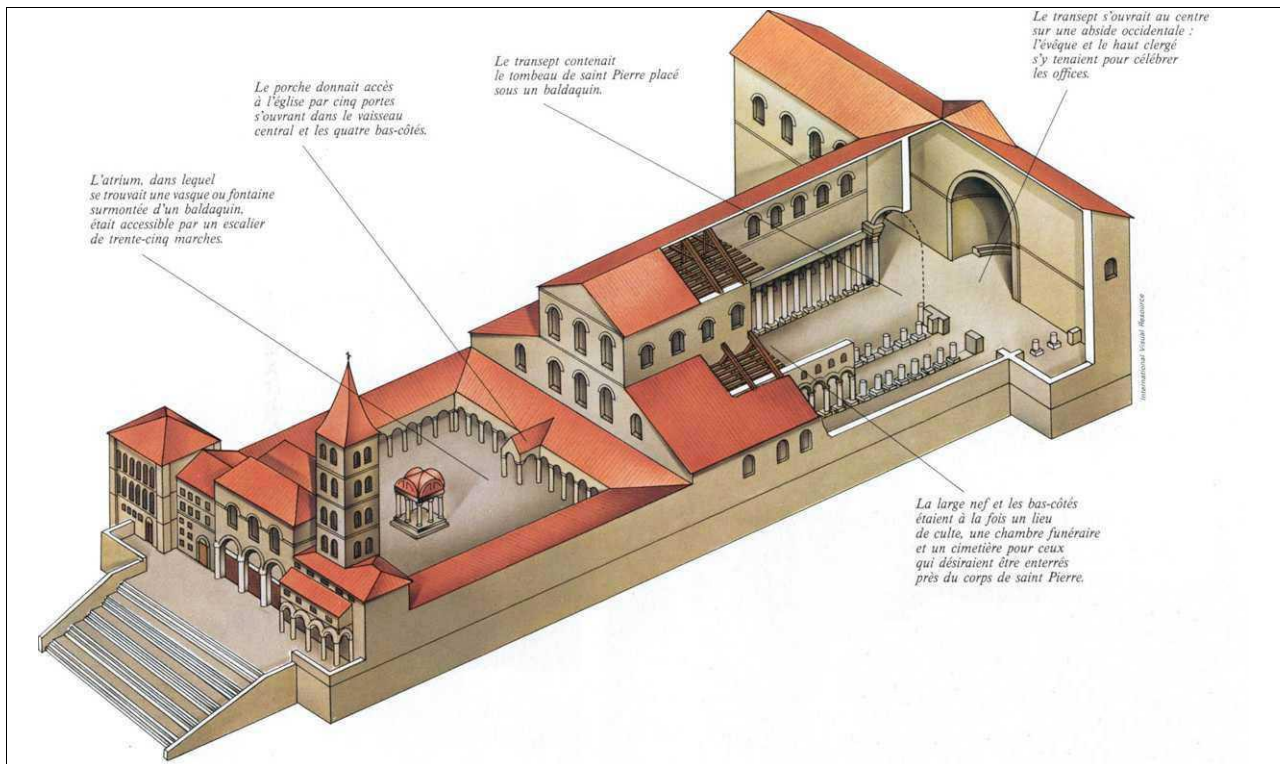
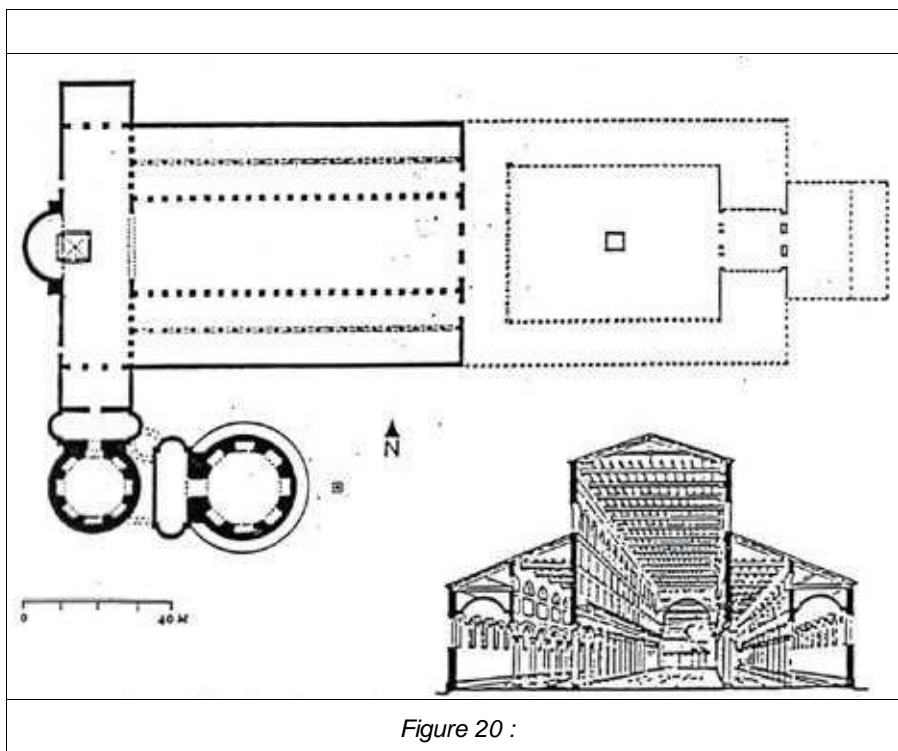


Figure 4.19 : Basilique Saint-Pierre : Restitution de son état dans la première moitié du IVe S, Grand atlas, 4.



Abrissait le tombeau du premier apôtre, transformée par Bramante à partir de 1506, elle est connue par différents dessins et peintures. 5 vaisseaux dont celui du centre atteignait 20 m en largeur. Les murs portés par des colonnes, surmontées d'une architrave entre le vaisseau central et le premier collatéral, d'arcades entre les deux collatéraux. Au sommet des murs de ce vaisseau central, des fenêtres versaient une lumière assez rare (Grand atlas 4).

Figure 21 :

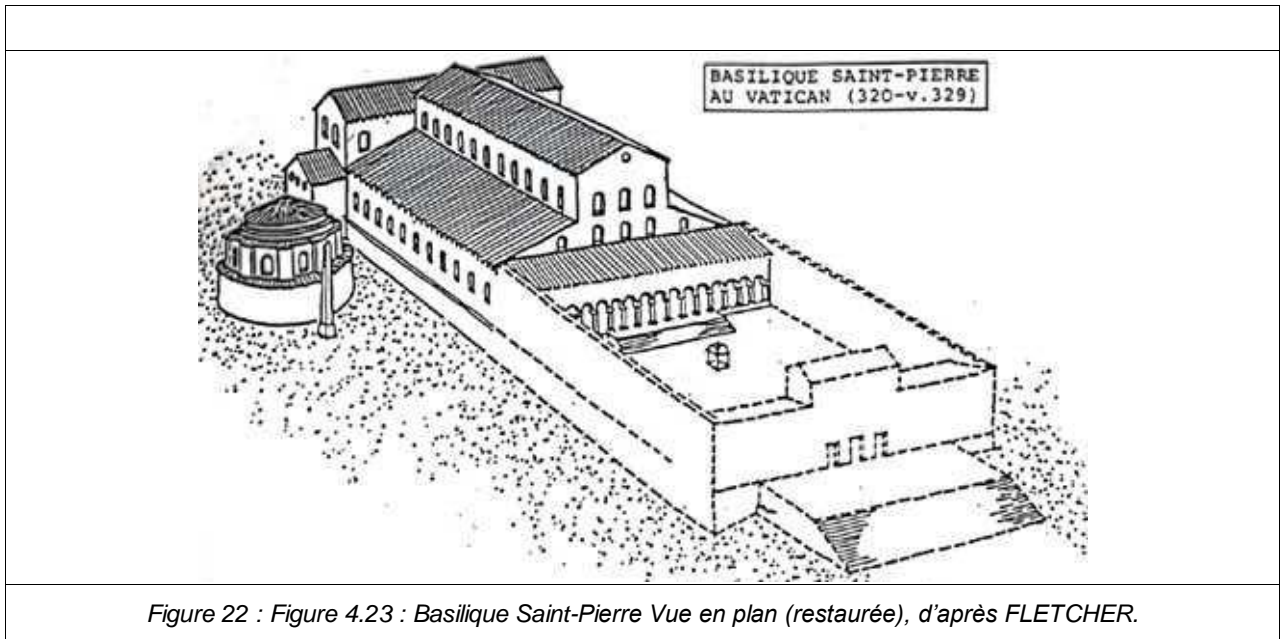


Figure 22 : Figure 4.23 : Basilique Saint-Pierre Vue en plan (restaurée), d'après FLETCHER.

Figures 4.24 : perspective intérieure, restitution d'après FLETCHER.

Figure 4.25 : : Essai de restitution de son état dans la première moitié du IVe S

Figure 4.26 : Basilique Saint-Pierre : Essai de restitution de la confession et ses aménagements sous Grégoire Ier, vers 600

### 3. *Saint-Paul hors les murs (384 ? à 402)*

Cette immense basilique, aux portes de Rome, donne, aujourd'hui, l'idée la plus grandiose des églises impériales antiques. « Une des quatre grandes basiliques patriarcales, la plus vaste après celle de Saint-Pierre. Erigée sur le lieu de la sépulture de l'apôtre par CONSTANTIN en 314. Elle fut agrandie en 386, par VALENTINIEN II, elle n'est achevée que vers 440.puis complétée et ornée de mosaïques.» (A. Cruciani et G. Corbella, 1, p. 185). Le plan et l'élévation reproduisent ceux de l'église Saint-Pierre de CONSTANTIN et l'on pourrait se servir de ce monument comme d'un exemple insigne de la stabilité du type basilical.

Reconstruit entièrement et rapidement après l'incendie de 1823 selon le plan et les dimensions antiques, et reconsacrée en 1854, cet édifice colossal s'impose par la majesté de la grande salle à quatre colonnades semblables. Transept très grand : 120 x 60 x 23m. « L'intérieur de la basilique de Saint-Paul est divisé en 5 nefs avec 80 colonnes monolithiques. Elle mesure 131 m de long, 65 m de large et presque 30 m de haut. La nef principale a une largeur de 24 m.

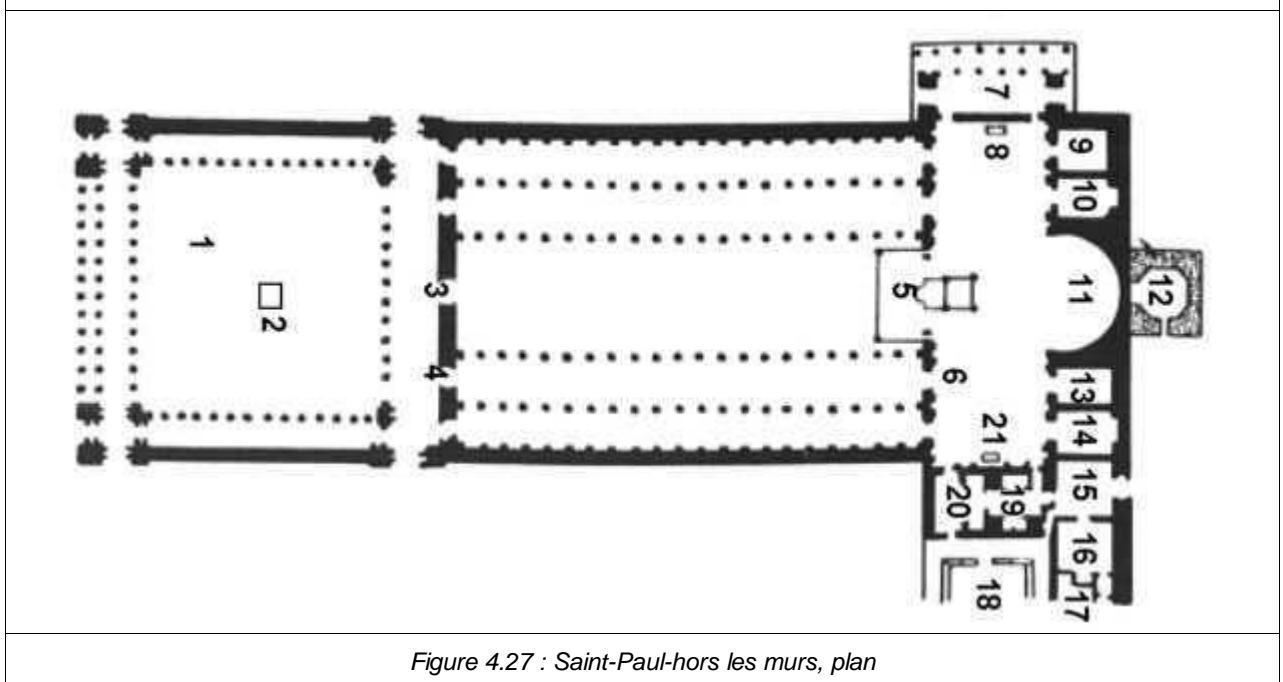


Figure 4.27 : Saint-Paul-hors les murs, plan



Figure 4.28 : Saint-Paul-hors les murs, Vue extérieure, Atrium

L'illusion spatiale, en profondeur, est créée par le transept, qui dégage l'espace et installe un paravent de lumière entre le spectateur et l'autel placé devant l'abside. Le décor actuel imite l'ancien mais son apport à l'effet de l'ensemble peut ne pas correspondre exactement à celui de l'original disparu. L'impression est saisissante dans ce vaisseau central admirablement éclairé, où l'architecte a repris le parti de Saint-Jean pour ce qui est des grandes arcades, alors que Sainte-Marie-Majeure adopte celui de Saint-Pierre. Au-dessus de l'entablement, frise avec les portraits en mosaïque de 262 papes, de Saint-Pierre à Jean XXIII. Le plafond est à lucarnes avec une décoration dorée, et au milieu se trouvent les armoiries du pape Pie IX qui consacra la basilique en 1864. L'abside est décorée par une mosaïque représentant le Rédempteur et les quatre Apôtres » (*Rome, Le Vatican, 2, p. 83 à 85*).



Figure 29 :



Figure 4.30 : Saint-Paul-hors les murs Vue intérieure actuelle (depuis 1823),

Figure 4.31 : Saint-Paul-hors les murs, Coupe charpente, « Dictionnaire de l'architecture »

Figure 4.32 : Saint-Paul-hors les murs, perspective vers 400

Figure 4.33 : Saint-Paul-hors les murs Vue extérieure actuelle (depuis 1823)

BISCEGLIA Massimo	A3 1999-2000	Fiche N°3	Histoire de l'architecture
Saint-Paul hors les murs, 384 à 402, Rome			

## Contexte général

### Civilisation paléochrétienne :Rome

La victoire de Constantin sur Maxence en 312 lui livra Rome qui redevint pour une brève période le centre de l'Empire. L'édit de tolérance proclamé à Milan accorda au christianisme un statut civil et les mêmes privilèges que les individus du culte officiel. Peu à peu, l'Eglise devint vite protégée et les édifices du culte purent être construits ouvertement. Un plan s'est aussitôt imposé, qui se répandit à travers tout l'Empire en s'adaptant aux usages locaux : la Basilique.



Figure 4. 1 : plan de la Rome ancienne (Dictionnaire encyclopédique alpha)

La construction des édifices de culte est le trait le plus significatif ; en effet, plusieurs programmes architecturaux s'imposent à Rome comme à Byzance. L'empereur Constantin vouait une préférence pour la basilique. On lui attribue d'ailleurs la construction à Rome de Saint Jean de Latran, Saint -Pierre, Saint- Paul hors les murs,...

### Contexte particulier

A près de 2 km de Rome, sur la voie Ostiense, se trouve St Paul hors les murs. Construite sur la tombe de l'apôtre Paul. La construction la plus ancienne à été attribué à l'empereur Constantin. Une basilique plus grande fût construite par l'empereur Valentinien 2. Détruite par le feu en 1823,elle fût rebâtie sur les mêmes fondations et inaugurée en 1854 par le pape Pie IX.

## Description de la basilique

L'entrée de la basilique s'effectue en traversant un quadriportique au centre duquel se retrouve la statue de Saint Paul, un campanile est située à l'entrée. On accède à la basilique en franchissant 3 portes dont la plus célèbre est la porte byzantine. La basilique comprend un énorme vaisseau comprenant 5 nefs, qui débouche sur un transept débordant et une abside semi-circulaire. Le vaisseau central, plus large que les collatéraux est clos d'un mur porté par des arcades qui retombent sur des colonnes de marbre. Ce mur est orné de plaques de marbre aux divers coloris.



Figure 4. 2 : façade de la basilique



Figure 4. 3 : vue intérieure de la basilique

Figure 1.3 : Ces 5 nefs sont enrichies de 80 colonnes de marbre provenant des palais païens. Les dimensions de l'intérieur sont impressionnantes : 132 m de longueur, 65 m de largeur et une hauteur de plus ou moins 30 m. Le sens monumental de l'intérieur est produit par la disposition symétrique des 80 colonnes et par l'effet de brillance du revêtement de sol. La basilique repose sur un socle qui, comme l'ancienne construction est surélevée de près de 90 cm. Réalisé d'abord dans le transept, où furent placés les précieux marbres de l'ancienne basilique, et puis dans les nefs où s'y alternent des disques encadrés de marbre vert et granit rouge, le carrelage contribue à donner à l'édifice un sens diffus de luminosité. Un plafond enrichi par les statues de 4 papes unit l'extrémité du transept. 4 chapelles sont placées sur la paroi du fond, les plus importantes étant celles avoisinant l'abside.



Figure 1.4 : axonométrie de la basilique du Latran (Architecture universelle, Empire Romain)

### Originalité de l'architecture des basiliques paléochrétiennes romaine

Dans tous les édifices s'affirme un principe très fort qui est de concentrer l'intérêt visuel sur l'intérieur. A l'extérieur, ils présentent des volumes simples, réalisés en briques, qui se juxtaposent les uns aux autres sans se fondre. Les murs sont nus, seulement percés de baies. A l'intérieur, ce qui frappe, c'est la volonté de conduire l'œil du fidèle vers l'autel, grâce aux lignes fuyantes, aux colonnes et au sol. En rupture avec les traditions romaine qui avaient généralisé l'emploi de la voûte, les architectes couvrent leurs constructions d'une charpente de bois recouverte d'un plafond en bois très enrichi; d'où il y a une légèreté qui se transmet aux murs. Autre caractéristique, c'est la médiocre intégration des volumes, elle apparaît nettement au niveau de la jonction de la nef et du transept.

### Bibliographie générale

*Architecture universelle, Empire romain, Office du livre, 1976.*

*Atlas d'architecture mondiale, Des origines à Byzance, Ed. Stock, Paris, 1978*

*Encyclopédie générale, Larousse, Paris, 1968*

*Histoire universelle de l'art, Ed. Solar, 1990*

*BAVAL-ALTER, X., Haut moyen age, Ed. Taschen, 1989.*

*KUBACH, H-E., Histoire de l'architecture : architecture romane, Ed. Gallimard / Electra, Italie, 1992.*

*VELMAN, T. et CHRISLE, Y., La grammaire des formes et des styles, Le monde chrétien, Office du livre, R.F.A, 1982*

### 4. Sainte Marie Majeure (vers 400 à 435)

Sous Sixte III (432-440), deux basiliques importantes voient le jour à Rome : Sainte-Marie-Majeure et Sainte-Sabine. Elles se présentent sous la forme de constructions longitudinales sans transept, ce qui accentue encore l'effet de profondeur. Le rythme est donné par des colonnes serrées (20 à 24). (*Grand Atlas (4)*)

Elevée par le pape Libère (352-366), elle a été reconstruite par Sixte III (432-440). L'architecte a simplifié le parti basilical, ne retenant qu'un seul collatéral; le décor de mosaïques, en partie conservé, tranche superbement sur le gris veiné des colonnes.



Figure 34 :

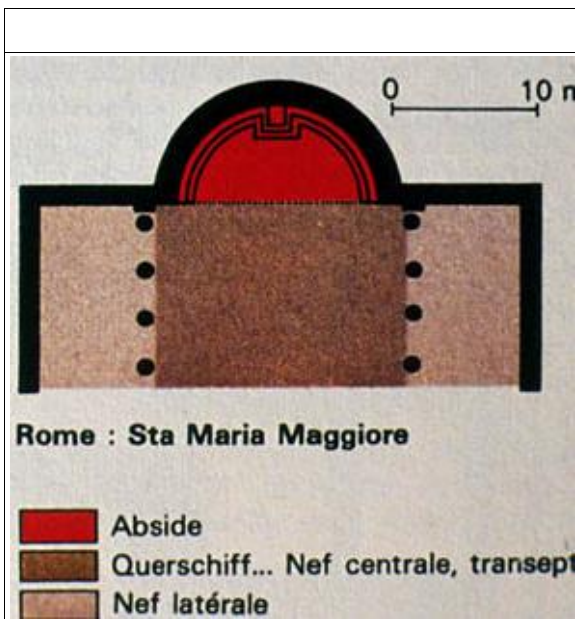


Figure 35 :



Figure 36 :

Figure 4.37 : Saint-Marie Majeure, plan

Figure 4.38 : Saint-Marie Majeure Vue intérieure après 432, (d'après RISEBERO)

C'est une des quatre grandes basiliques patriarcales et la seule qui ait conservé la structure paléochrétienne. L'abside est refaite au XIII<sup>e</sup> siècle, la façade arrière au XVII<sup>e</sup> et la façade principale au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'intérieur possède 3 grandes nefs divisées par des colonnes classiques serrées sous architrave sans arcades. Au-dessus des colonnes se succèdent une série de cadres en mosaïque datant du Ve siècle. L'abside possède une mosaïque du Couronnement de Marie. Sans la nef de droite s'ouvre la chapelle Sixtine. Au fond de la nef se trouve le monument sépulturel du Cardinal Rodriguez. Dans la nef de gauche s'ouvre la Chapelle Paoline (A. Cruciani et G. Corbella, I, p. 179).

### 5. Sainte Sabine (vers 425 à 435)

Figure 4.39 : Sainte-Sabine, vue intérieure (NUTTGENS).

Sur l'Aventin, **une des sept collines de Rome**, Sainte-Sabine, bâtie au début du Ve siècle, reprend ce même plan simplifié. Les arcades retombent cette fois sur des colonnes cannelées d'une rare beauté, par l'intermédiaire de chapiteaux corinthiens. **Après plusieurs restaurations, a retrouvé en 1936 son aspect primitif** » (*Encyclopédie Focus*, 3, p. 4257). Elle conserve encore l'enchantement des basiliques chrétiennes primitives. 3 nefs, 1 nef centrale 2 bas-côtés } 24 colonnes corinthiennes de réemploi du IIe siècle ? Les colonnes cannelées sont en marbre de Paros et surmontées de chapiteaux corinthiens qui supportent des arcades avec **revêtement de marbre polychrome**. Une restauration récente a rendu à l'édifice sa luminosité originelle grâce aux immense fenêtre de l'abside. Très luxueux ; pavements de marbre, mosaïques ; très clair et très lumineux.. **Légèreté éthérée de l'intérieur, serein et lumineux**. L'autel est dans la nef, à côté, le trône de l'évêque avec les prêtres qui l'entourent.. **Au-dessus de la porte, l'inscription bordée de 2 personnages est tout ce qui reste des mosaïques antiques** (*A. Cruciani et G. Corbella, 1, p. 185*). **Un hall précède la façade, laquelle possède un portail sculpté (scènes du Vieux et du Nouveau Testament) datant du Ve siècle**. Grande sobriété à l'extérieur. Pas de tour, rien que l'enveloppe romaine. Aux écoinçons des arcades, incrustations de marbre figurant calices et patènes, symboles de l'eucharistie.

Figure 4.40 : Sainte-Sabine, vue extérieure Ve S

Figure 4.41 : Sainte-Sabine, vue intérieure (YARWOOD, (57)).

## B.2. Basiliques cimetérielles

### 1. Sainte Agnès-hors-les-murs

Construite par CONSTANTIN en 324, l'église Sainte-Agnès a été rénovée par le pape HONORIUS Ier (625-638). Elle offre le rare exemple d'une église basilicale transformée en édifice à tribunes qui surmontent les bas-côtés.

*Figure 4.42 : Sainte-Agnès-hors-les-murs (d'après FLETCHER)*

L'église est construite au IVe siècle sur les catacombes qui accueillait les restes de la Sainte Martyre. Elle est refaite au VIIe siècle et plusieurs fois restaurée.. L'intérieur est à 3 nefs sur colonnes antiques, avec tribunes et plafond en bois datant du début du XVIIIe siècle. La statue de la Sainte sur l'autel fut remplacée par une statue romaine d'albâtre. Dans la cuvette de l'abside se trouve le personnage de la Sainte entre 2 papes, réalisé en mosaïques sur fond d'or (*A. Cruciani et G. Corbella, 1, p. 176*).

### 2. San Clemente

*Figure 4.43 : Saint-Clément Rome (d'après FLETCHER)*

### 3. Saints Pierre et Marcellin

*Figure 4.44 : Saints Pierre et Marcellin, plan restitué de la basilique cimetériale et de sa rotonde funéraire*

*Figure 4.45 : Saints Pierre et Marcellin, essai de restitution, (d'après GUYON).*

### 4. Saint-Sébastien (entre 313 et 350)

### 5. Saints Achille et Nérée (vers 390 à 395)

### 6. San Lorenzo hors les murs

*Figure 4.46 : San Lorenzo hors les murs, vue intérieure de la basilique à tribunes du VIè s*

*Figure 4.47 : San Lorenzo hors les murs, extérieur d'après LETAROUILLY, 1868-1874 (GROMORT)*

## B.3. Exemples à Ravenne

L'histoire rend compte de la brutale et éphémère éclosion de Ravenne. En 405, l'empereur HONORIUS transfère de Milan à Ravenne la capitale de l'empire. Odoacre s'y installe après 476 et THEODORIC, roi des ostrogoths, en fait

sa capitale en 493. La reconquête par les byzantins en 540 met fin à une période florissante qui avait vu la construction d'une enceinte, de la cathédrale arienne Saint-Esprit et son baptistère, enfin du mausolée de THEODORIC. L'empereur JUSTINIEN veillera avec un soin jaloux à la grandeur de la ville, devenue en 550 siège archiépiscopal. En quelques années les principaux monuments furent élevés par Julien l'argentier. En 568, l'entrée des Lombards réduit le rôle de la ville, qui demeurera cependant jusqu'en 751 la capitale de l'exarchat de Ravenne.

Ravenne était donc devenue à la fois le siège d'un état dont les destinées n'étaient plus assurées et un pôle d'attraction pour les peuples barbares. Cette situation aussi privilégiée que périlleuse explique le rôle qu'elle joua à l'époque, et la fascination qu'elle continue d'exercer. Face aux forces de dissolution qui l'encerclaient, Ravenne, par réaction, demeura conservatrice et prolongea au-delà d'un monde en déclin les formes d'art qui étaient celles d'une élite. On assiste à la fusion intime, déjà entreprise à Rome et à Constantinople, d'un art antique et d'une foi chrétienne.

Les architectes demeurent cependant fidèles à des formules déjà expérimentées à Milan ou à Rome. Les basiliques charpentées ou plafonnées sont quelquefois à cinq nefs (cathédrale), plus généralement à trois (Saint-Jean-l'évangéliste, Saint-Apollinaire-le-Neuf, Saint-Apollinaire-in-classe), séparées par des colonnes surmontées d'arcades. L'utilisation des briques est générale; leurs dimensions se réduisent quand on avance dans le temps. Les baies percées dans les collatéraux et les murs du vaisseau central diffusent une lumière qui fait jouer les merveilleuses mosaïques tapissant les murs intérieurs. Le contraste est d'autant plus frappant avec l'extérieur, laissé volontairement nu; seules les arcatures au sommet des murs et les pilastres plats animent leur surface. L'un des points les plus originaux de ces basiliques est la présence d'une crypte semi-circulaire, motif vraisemblablement emprunté à Rome (*Grand Atlas 4*).

**Deux basiliques Lombardes** (Saint-Apollinaire-le-Neuf époque de THEODORIC, royaume des Ostrogoths en Italie; et Saint-Apollinaire-in-classe, époque de JUSTINIEN empire d'orient ayant reconquis l'Italie, assortissant à l'école de Byzance)

« Le thème de la basilique paléochrétienne s'exalte. Le problème n'est plus de caractère structural ; il se limite à produire une « accélération » (du mouvement arial signalé). Le rythme est plus agité, les rapports verticaux s'annulent, les horizontales sont exaltées. Les chapiteaux créent un césure entre arcs et colonnes (chapiteaux à coussinets) les frises décorées accentuent l'horizontalité; le revêtement coloré refond les passages structuraux en termes de surface, un tissu de couleur scintillant se substitue aux plans spatiaux lumineux » (d'après Bruno ZEVI).

### 1. Saint Apollinaire in Classe

L'église, placée dans l'ancien cimetière du port de Classe, fut commencée par l'évêque Ursicinus (533-536) et consacrée le 9 mai 549, par Maximien qui y transféra les restes du saint. Elle fut financée par Julianus Argentarius et, comme toutes les constructions financées par celui-ci à Ravenne, elle est construite à l'aide de briques longues et minces.

A l'extérieur, elle est flanquée d'un clocher (Xe siècle) et une série d'arcades se dessine sur le mur percés de nombreuses et larges fenêtres. Elle offre à l'extérieur un décor de bandes lombardes.
--

Figure 4.48 : Saint-Apollinaire-in-classe, vue extérieure

Campanile rond ajouté au Xe S. Précédée à l'origine d'un quadriportique et actuellement d'un narthex, elle affecte un plan basilical (55,58 m x 30,30 m) à trois nefs divisées par deux rangées chacune de douze colonnes en marbre. Elles ont des bases cubiques et des chapiteaux à feuilles d'acanthé surmontés de coussinets. L'abside, semi-circulaire à l'intérieur et polygonale à l'extérieur a, à ses côtés, la prothèse et le diaconicon avec abside pentagonale.
---

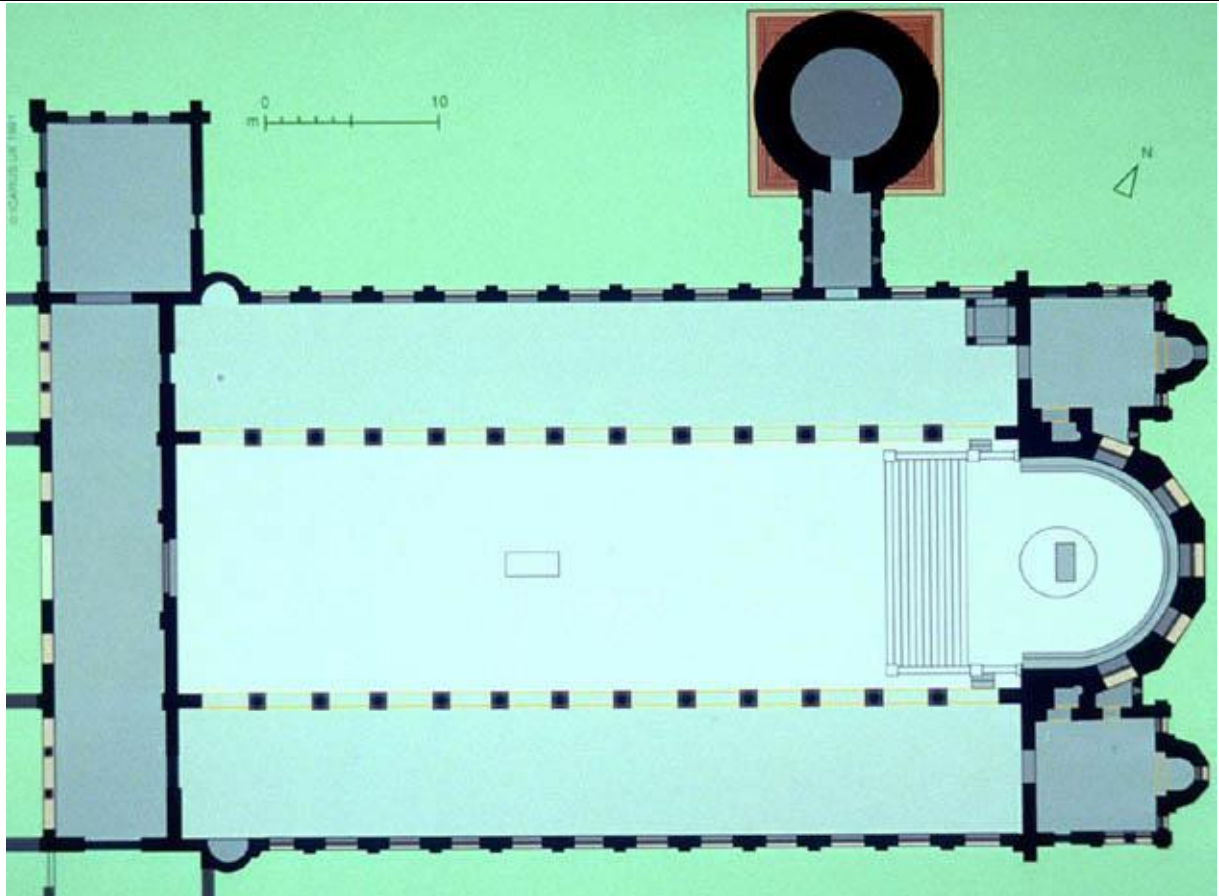


Figure 4.49 : Saint-Apollinaire, plan

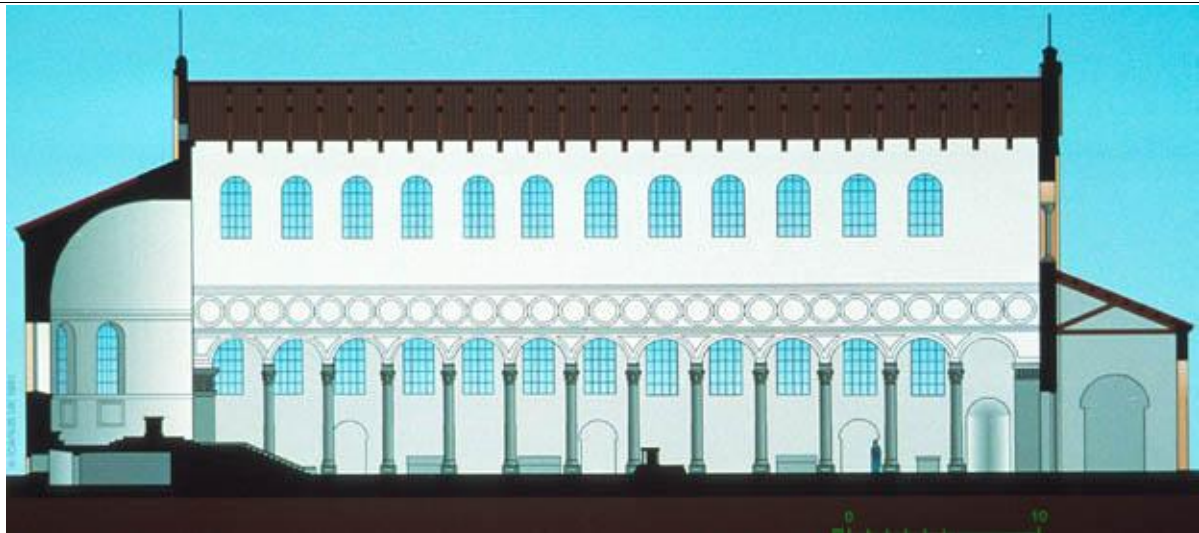
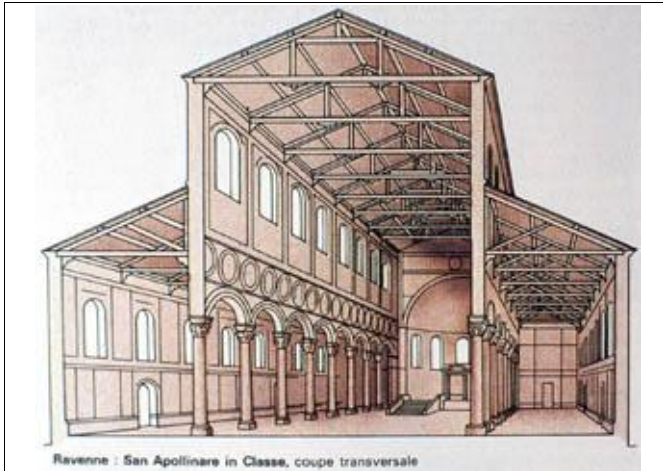


Figure 50 : Figure 4.51 : Saint-Apollinaire, coupe



Reverne : San Apollinare in Classe, coupe transversale

Figure 4.52 : Saint-Apollinaire in Classe, vue intérieure

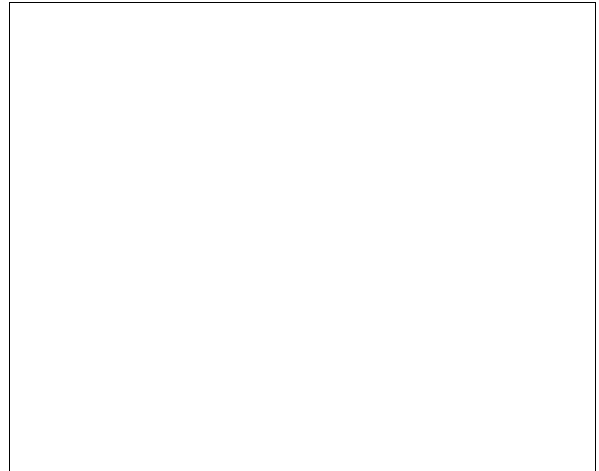


Figure 53 :

La décoration en mosaïque se répartit sur l'arc triomphal et la demi-coupole de l'abside (« l'art de Byzance » E. Coche de la Ferté, éd. Mazenod).

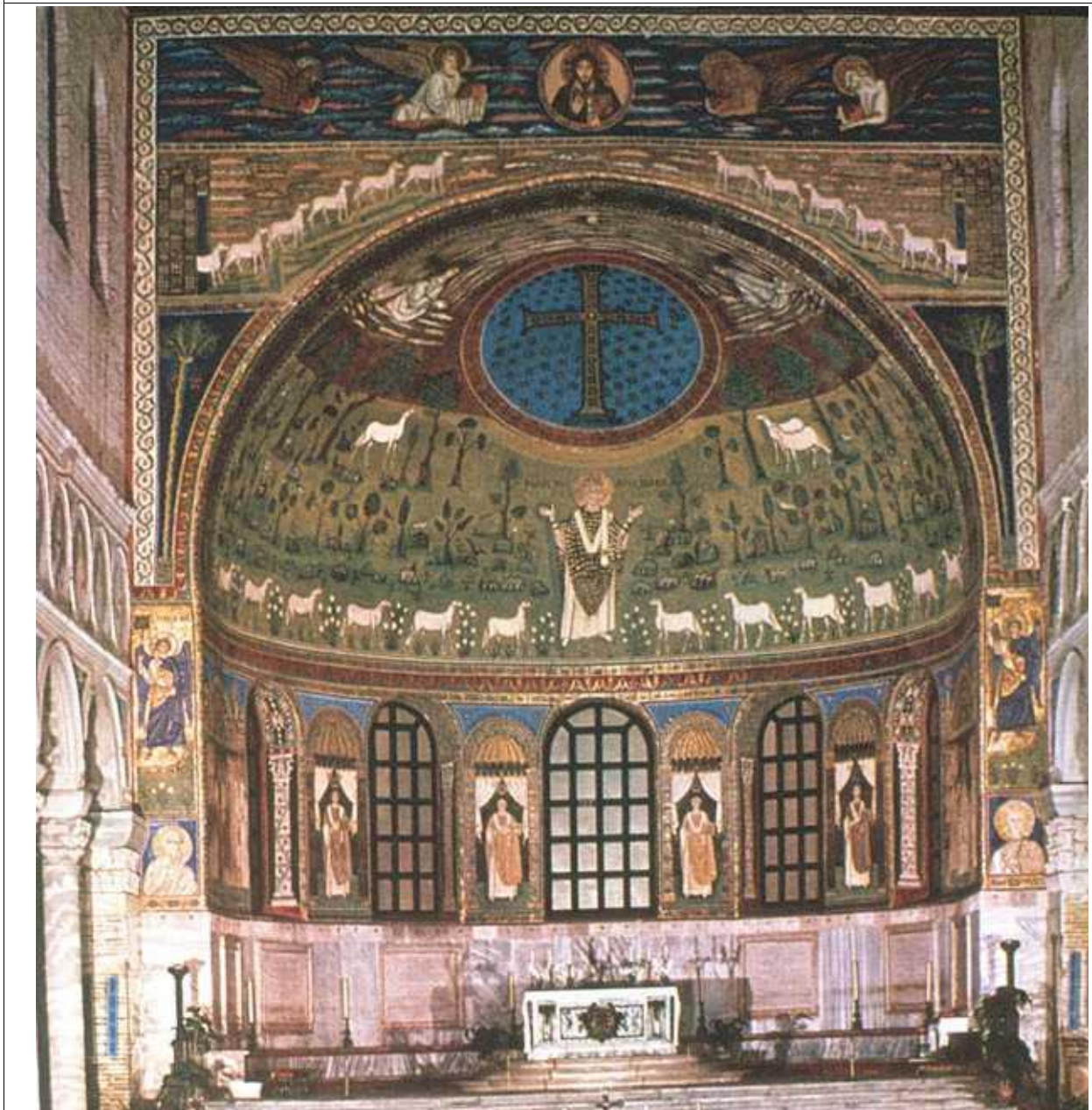


Figure 4.54 : Saint-Apollinaire in Classe, transfiguration symbolique, mosaïques absidales du VIe siècle

Figure 4.55 : Saint-Apollinaire-in-classe, vue extérieure (YARWOOD°)

Consacrée en 542, l'église Saint-Apollinaire in Classe a été achevée sous l'évêque Maximianus. L'abside, de plan polygonal à l'extérieur, est circulaire à l'intérieur. L'ancien narthex subsiste encore avec son entrée principale et ses deux travées latérales; il est surmonté d'un étage. L'architecte a tenté de dissoudre les murs en les creusant d'ouvertures. La nef, couverte de charpente, est scandée de douze colonnes surmontées d'arcades qui guident le regard du visiteur vers l'abside (*Grand Atlas*, 4).

## 2. Saint-Apollinaire-le-Neuf

Figure 4.56 : Saint-Apollinaire le Neuf, façade, (« L'art de Byzance »)

Figure 4.57 : Saint-Apollinaire le Neuf, vue intérieure, (« L'art de Byzance »)

L'église, destinée au culte arien, fut érigée sous le règne de THEODORIC (493-526), à proximité de son palais. Consacrée à l'origine au Christ, elle fut, à la suite de l'édit de JUSTINIEN (561), reconvertie au culte catholique par l'archevêque Agnelles (536-571) et par lui-même dédiée à Saint-Martin, évêque de Tours, qui avait combattu les hérétiques. Vers le milieu du IXe siècle, elle reçut sa dénomination actuelle, lorsque l'évêque Jean VII y transféra les restes du saint, du sanctuaire maritime de Classe (port de Ravenne), pour les soustraire aux incursions des pirates.

L'église présente à l'extérieur un pronaos du XVIe siècle et un clocher cylindrique avec fenêtres sans meneaux, géminées et triplets. Il y avait probablement, à l'origine, un quadriportique devant la façade. Surélevée de 1,20 m par rapport au niveau primitif, elle affecte un plan basilical (42 m x 21 m) divisé en trois nefs par deux rangées de douze colonnes chacune. En 1950, on a pu reconstituer la forme semi-circulaire à l'intérieur de l'abside originaire, dont la conque était formée de tubes d'argile. La basilique, de type occidental, présente quand même des éléments orientaux à savoir sa forme polygonale à l'extérieur de l'abside et les colonnes en rnarbre grec, qui souvent portent gravées des marques de fabrique en lettres grecques. Ces marques qui se retrouvent aussi sur plusieurs chapiteaux de type corinthien, surmontés de coussinets, attestent leur provenance orientale. Un extraordinaire revêtement de mosaïques recouvre les parois de la nef centrale et recouvrait aussi, à l'origine, la voûte de l'abside. La décoration peut être divisée en trois zones horizontales. Dans le registre supérieur une scène de vingt-six panneaux illustre les scènes relatives aux " Miracles de Christ" fort mal restaurée au XIXe siècle.

### **Bibliographie:**

« L'art de Byzance », E. Coche de la Ferté, éd. Mazenod.

« les maisons de Dieu, Art et histoire des églises chrétiennes des origines à nos jours », Edward Normand.

B. Andreae, « L'art de l'ancienne Rome », , éd. Mazenod

J.M. Pérouse de Montclos, « principe d'analyse scientifique, architecture: vocabulaire typologique », éd. Paris Imprimerie nationale

## 3. Santa Croce

Figure 4.58 : Santa Croce, Ravenne, restitution de l'état au début ou au milieu du Ve siècle (*Grammaire des formes*)

## B.4. Exemples en Gaule

### *Le plan basilical dans nos régions*

Peu de traces. Architecture importée d'Italie ; on peut se baser sur les églises italiennes existantes pour se faire une idée du plan.

Type basilical : nef centrale avec bas-côtés ; Atrium, nef, abside, cathèdre (siège épiscopal) ; colonnes diverses provenant d'autres monuments ; chapiteaux de types divers.

L'ornementation intérieure : très luxueuse : mosaïques ; marbres sur les murs ; plafonds dorés.

L'ornementation extérieure : sans luxe : c'est une architecture fonctionnelle (juste l'inverse des temples romains). Ce type est le plus courant : on le retrouve dans tous les complexes épiscopaux (*LEMAIRE*).

### 1. Complexe basilical de Trèves (vers 326 à 348)

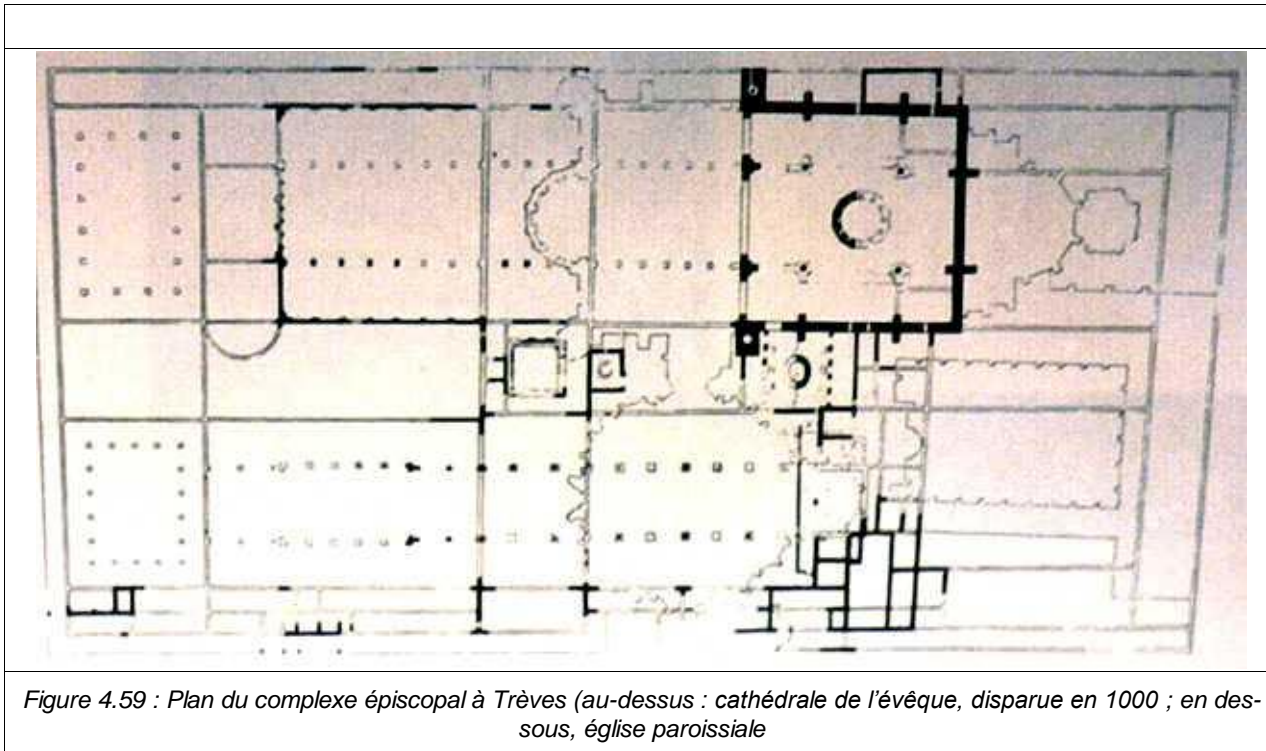


Figure 4.60 : Trèves. Essai de restitution de la cathédrale nord dans son état de la 2<sup>nd</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s.

Situé dans une "insula", c'est-à-dire dans une parcelle rectangulaire. Construite de 326 à 348. Transformée par GRACIEN : on démolit l'est de la cathédrale et on le remplace : construction de tribunes établies sur piliers. Complexe le plus vaste ( 150 m x 80 m) et le plus fouillé : (début IV<sup>e</sup> s.), Trèves joue un rôle politique très grand pour Rome, devenu la capitale de l'empire occidental.  
 Cathédrale : 326 à 348, démolie à partir de 1000 (1<sup>ère</sup> partie), XIII<sup>e</sup> s. (2<sup>é</sup> partie).  
 superficie de 1 ha 1/2 ( 3X plus grande que celle de Reims).  
 Donc il y a 2 église accolées + Baptistère car seul l'évêque pouvait baptiser (origine de sa forme : salle de bain romaine ou thermes de plan central).

Les vestiges retrouvés à Trèves par le docteur KEMPF prouvent que le IV<sup>e</sup> siècle a doté certaines villes de la Gaule d'édifices spacieux et richement décorés.  
 CONSTANTIN a érigé à partir de 316, une double basilique aussi grande que les plus grandes basiliques romaines. À la fin du IV<sup>e</sup> siècle, le chevet de l'église nord sera modifié par l'adjonction d'un immense Martyrium carré abritant en son milieu une rotonde-reliquaire. Après des siècles, ce magnifique complexe paléochrétien s'atrophie donc et l'une des deux églises principales, la basilique sud, sera supprimée pour n'être reconstruite qu'au début de l'époque gothique (*Encyclopaedia universalis "mérovingien"*).

## 2. Complexe épiscopal de Lyon

Figure 4.61 : Lyon, ancien groupe épiscopal (*Univers des formes*).

## 3. Complexe épiscopal de Metz

Figure 4.62 : Metz, ancien groupe épiscopal (*Univers des formes*). Eglise Saint Pierre en citadelle à nef unique (largeur = hauteur) en matériaux de blocage, (*Univers des formes*).

## 4. Complexe épiscopal de Poitiers

## 5. Basilique Saint-Vital à Reims

## 6. Basilique Sainte Eulalie en Espagne

## 7. Première cathédrale de Tongres

Ces exemples nous montrent que les basiliques étaient très nombreuses. Elles se sont maintenues très longtemps, mais elles ont disparus actuellement. Rem. : ces basiliques se présentaient parfois sous une forme plus modeste.

N.B.: Sous l'église Sainte Ursule à Cologne, on a relevé les restes d'une basilique funéraire très typique avec trois travées.

Basilique funéraire de Saint-Victor à Marseille, qui est une église voûtée.

Eglise à nef unique: exemple : Saint-Pierre en citadelle à Metz.

## Conclusion du B4

Cette architecture religieuse est une branche de l'architecture civile romaine, donc d'importation : elle est identique dans ses formes, ses structures, ses décors,...à celle que l'on rencontre au Sud des Alpes. A côté de ces influences italiennes, on retrouve des influences orientales (Proche-Orient). Ainsi, par exemple, la séparation des hommes et des femmes par des tribunes provenait des colonies syriennes importantes établies dans les villes de Gaule.

Maintenant, la grande question qui se pose est de savoir si les invasions du Ve s vont arrêter et détruire cette architecture. Y aura-t-il une rupture totale entre l'architecture paléo-chrétienne et celle qui naîtra après l'invasion?

Au Ve siècle donc, les peuples germaniques, les Huns, les Mongols, déferlent sur la Gaule et l'Italie. Le grand empire romain s'écroule au point de vue politique, culturel, civil et militaire. Cependant, ces invasions ne furent pas si destructives que l'on croyait auparavant. Beaucoup de monument romains restèrent conservés. Même les techniques romaines furent gardées. Il faut voir le problème dans son cadre culturel général pour pouvoir le juger convenablement. Les régions les plus protégées montrent une suite continue dans la civilisation romaine. En Aquitaine et en Auvergne, les Wisigoths respectèrent l'art romain. C'est ainsi que, lorsque les rois francs, Burgondes ou wisigoths désiraient établir une administration, ils faisaient appel à une classe cultivée venant d'Aquitaine ou d'Auvergne.

Donc, il y a une réelle persistance de la culture et des traditions romaines en dépit de l'effondrement politique et militaire. Les grandes familles romaines continuent à vivre et même à régner encore un peu.

On constate qu'il n'y a pas de rupture, qu'il n'y a qu'une différence. Il est même difficile de préciser si certains édifices ont été construits avant ou après les invasions!!! Mais toute une série de programmes civils va disparaître. L'élément essentiel qui persiste est la religion chrétienne qui continue à vivre (baptême de CLOVIS). D'où naît la nécessité de restaurer, de conserver, de reconstruire et de construire des églises. L'architecture prend ainsi un nouveau tournant. Tandis qu'à l'époque romaine, l'architecture religieuse était tout à fait secondaire, après les invasions, l'architecture deviendra essentiellement religieuse (LEMAIRE).

## 2 : Thème central

### A. Caractères généraux

#### Introduction Types de plans : circulaires, polygonaux, cruciformes

Origine et modèle :

- \* mausolées antiques.
- \* Caldarium des thermes<sup>2</sup> romains
- \* Panthéon<sup>3</sup> de Rome (converti plus tard en Eglise chrétienne....)

Un axe vertical est ainsi créé en surplus. Toutefois un axe horizontal subsiste souvent surtout dans les églises, reliant l'entrée à l'autel, un sanctuaire en abside ou créé par une partie basilicale combinée avec une élévation centrale de volume intérieur.

La partie centrale est souvent couverte d'une coupole<sup>4</sup> : l'effet de volume augmente. Un élément "basilical" est souvent repris sous forme d'une ou deux galeries - nefs annulaires plus basses. Cela crée un espace intérieur d'une tout autre qualité (dynamisme de la perception, effets variés) que celle des espaces des modèles romains.

Ces plans sont d'abord utilisés pour des baptistères, chapelles funéraires, "mémoria" (ex. Saint-Sépulcre, Nativité, etc voir aussi Ste Constance à Rome (vers 340)

---

<sup>2</sup> (Thermes : Centre de la vie romaine, ils comprennent des bains, des gymnases et des bibliothèques. Sur la face principale [SUD] se trouvaient la piscine chaude : CALDARIUM et la piscine tiède : TEPIDARIUM)

<sup>3</sup> Le Panthéon de Rome (construit en 27 avant J.-C., détruit en 80 après J.-C. restauré par Hadrien et consacré au culte de Marie en 609). La coupole du Panthéon de Rome est une ossature faite d'arceaux.

<sup>4</sup> Coupole : N.F. (ita. cupola) voûte hémisphérique, en forme de coupe renversée ; intérieur, partie concave d'un dôme et, par extension, le dôme lui-même.

Au IV<sup>e</sup> siècle, il existait déjà de grandes églises communautaires non basilicales (en Orient chrétien). A partir du VI<sup>e</sup> siècle, ces plans prennent une importance prédominante dans les églises byzantines et dans l'Orient chrétien. La plus ancienne construction de ce type est

- \* Saint Laurent-Majeur à Milan très inspiré de l'Antiquité romaine (vers 360 ou en 460, ou VI<sup>e</sup> s, selon les auteurs)- voir plan.

Parmi les plus importants :

- \* St. Vital de Ravenne (avant 526)
- \* St. Serge et Bacchus, Constantinople sous JUSTINIEN
- \* Ste. Sophie de Constantinople (532-37 et 558-63) sous JUSTINIEN

Citons aussi :

- \* Baptistère<sup>5</sup> des orthodoxes (St Jean) à Ravenne, Ve siècle;
- \* Mausolée de Galla Placida à Ravenne (cruciforme), Ve Siècle.

## B. Exemples

### B.1. Edifices funéraires

#### B.1.1. À Rome

Au type basilical s'opposent les édifices de plan central : martyria et baptistères. Le plus ancien exemple est celui du palais de Latran.

##### 1. Baptistère du palais de Latran

Le baptistère primitif, construit sous CONSTANTIN, a été entièrement renouvelé sous Sixte III (432-440) et la rotonde transformée en octogone. Une colonne centrale, surmontée d'architraves, supporte huit autres colonnes qui, à l'origine, devaient recevoir une coupole. Au centre, la piscine, dans laquelle était plongé le futur chrétien, est entourée d'un couloir ouvert d'un berceau annulaire. Ce parti a été repris à Saint. Etienne-le-Rond, élevé par le pape Simplicie (468-483), mais dans des rapports différents. Les dimensions données à la rotonde ont exigé des proportions plus trapues : le couloir paraît écrasé. Pour supporter la charpente intérieure, l'architecte a été obligé d'ajouter au centre deux colonnes et contre les murs deux piliers qui encombrant le volume (*Grand Atlas*, 4).

Figure 4.63 : Saint-Jean de Latran, restitution du baptistère, vers 430

##### 2. Sainte Constance (vers 350)

A Rome, Hors-Les-Murs, sur la via Nomentana on trouve un groupe d'édifices particulièrement intéressants appartenant à l'époque paléo-chrétienne. La construction la plus importante reste aujourd'hui la basilique Sainte Agnès Hors-Les-Murs construite en 625-38 sur le tombeau de la Vierge martyre avec cette église s'achève à Rome l'histoire de l'architecture paléo-chrétienne. Auparavant le tombeau était logé dans une catacombe séparée jouxtant une basilique funéraire du type mentionné ci-dessus. Il existe encore des fragments impressionnants de cet édifice, érigé vers 345 par Constantina, fille de CONSTANTIN. Mieux conservé, le mausolée de Constantina elle-même était rattaché à la façade sud de la basilique. Ce mausolée fut plus tard utilisé comme baptistère et en 1254 devint une église consacrée à une sainte qui n'a jamais existé Sainte Constance (*SCHULZ*, 51).



<sup>5</sup> Baptistère : n.m. édifice que l'on construisait près d'une cathédrale pour y baptiser

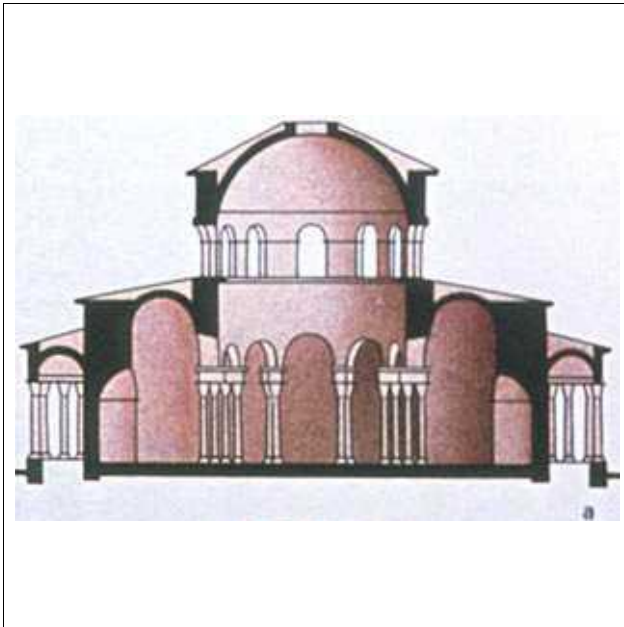


Figure 64 : Figure 4.65 : Sainte Constance, Rome, 345 environ, plan, coupes transversale

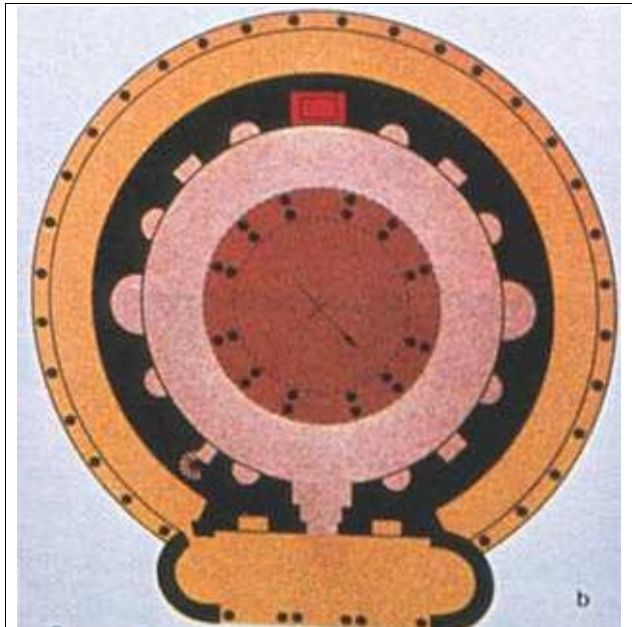


Figure 66 : Figure 4.67 : Sainte Constance, Rome, 345 environ, plan,

Figure 4.68 : Sainte Constance, Rome, 345 environ, intérieur (YARWOOD)

Figure 4.69 : Sainte Constance, Rome, 345 environ, vue extérieure

Figure 4.70 : Sainte Constance, Rome, 345 environ, vue intérieure (NUTTGENS)

Le plan centré se retrouve dans les deux mausolées édifiés pour la famille impériale : Sainte Constance, avec sa double colonnade qui supporte d'étranges coussinets, et le mausolée de Sainte Hélène. Les deux édifices adoptent le même principe de couverture et des vestibules à absides latérales, mais se distinguent notablement par ailleurs : douze paires de colonnes arcades et voûte annulaire à Sainte Constance; huit colonnes entablement et doubleaux au mausolée de Sainte Hélène.

Le mausolée était destiné à abriter le corps de Constance, fille de CONSTANTIN, avant d'être transformé en église en 1256. L'architecte a donc adopté le plan centré circulaire, fréquent dans l'architecture antique. Il est précédé d'un narthex à double exèdre qui ouvre sur la rotonde par trois entrées. La coupole est supportée par douze colonnes jumelles (*Grand Atlas*, 4).

Sainte-Constance est à Rome l'édifice le mieux conservé de l'époque constantinienne. Alors que les grandes basiliques ont été soit détruites, soit reconstruites, le mausolée de CONSTANTIN est entièrement intact sauf la décoration intérieure. Il témoigne de la haute qualité du projet et de l'exécution encore possible pendant la période paléochrétienne à Rome. C'est un chef-d'oeuvre architectural unique

L'extérieur de l'édifice circulaire présente le traitement simple de l'Antiquité tardive. Originellement, il était entouré d'une colonnade ouverte portant une voûte en berceau. Ce déambulatoire donnait probablement accès à un espace souterrain. Une colonnade du même type entourait le mausolée de Dioclétien à Split. A la différence des mausolées romains tardifs, Sainte Constance a une partie "basilique".

Figure 4.71 : Sainte Constance, Rome, 345 environ, intérieur (PIRANESE)

## 2. Sainte Hélène (vers 324 à 326)

### 3. Saint-Etienne le Rond (entre 468 et 483)

Fondé par le Pape Simplicien (468-483) pour abriter les reliques de Saint-Etienne, découverte en 415, Saint-Etienne-le-Rond a été dressé sur un plan circulaire comme les mausolées antiques. Il comporte cependant un double déambulatoire annulaire, dans lequel s'inscrit une croix.

Au lieu d'une nef oblongue bordée de collatéraux, on distingue un vaisseau circulaire enveloppé d'une galerie tournante; l'autel au lieu d'être le point d'aboutissement d'une principale nef, occupe le centre de l'édifice. Au lieu de l'atrium, des courettes sans toiture donnent accès aux galeries du pourtour : tous les éléments de la basilique se retrouvent ici adaptés au plan circulaire.

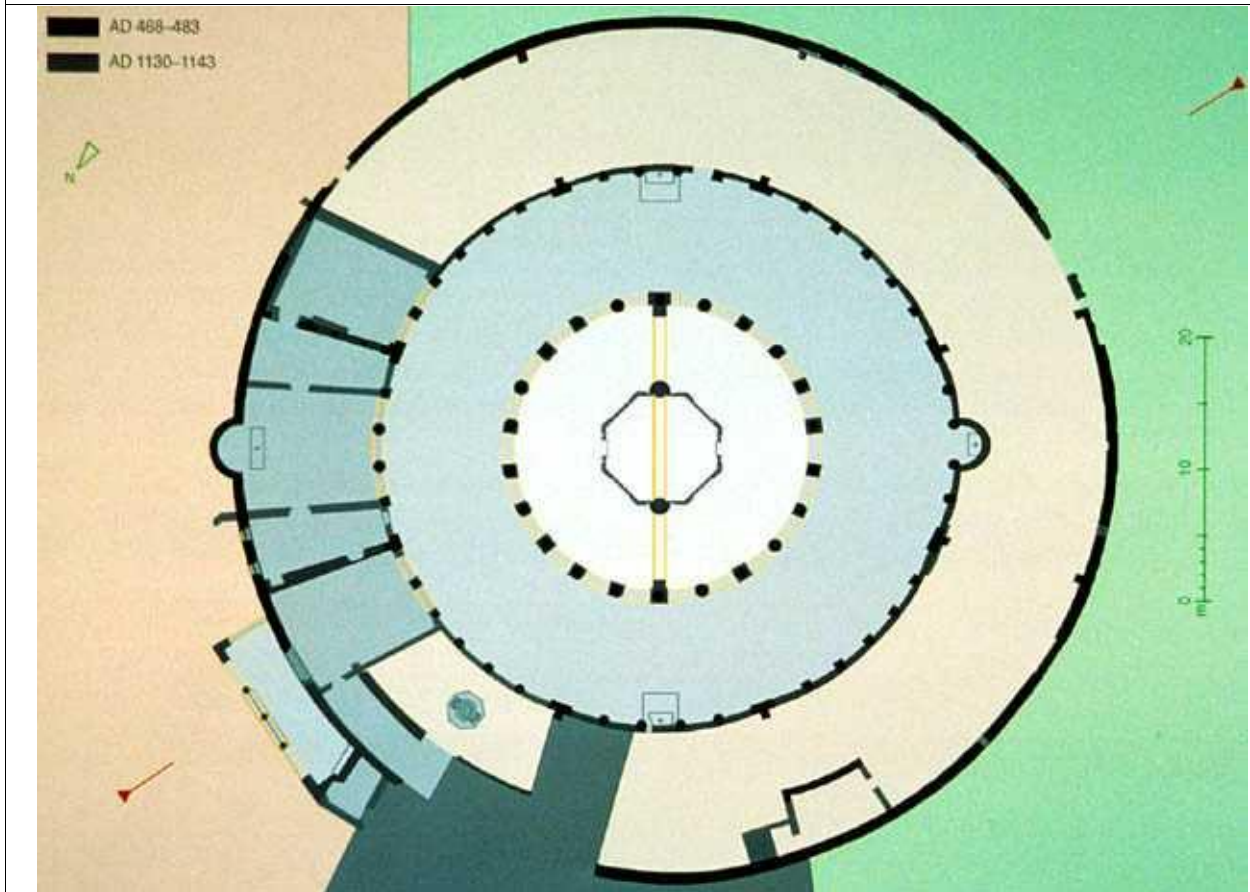


Figure 4.72 : Santo Stephano, Rome, plan,

L'élévation demeure archaïque avec des proportions trapues et une couverture en charpente. Elle entretient par ses dimensions, des rapports évidents avec le Saint-Sépulcre. La colonnade centrale de Saint-Etienne a un rayon de 12,06 m. pour 12,02 m. au Saint-Sépulcre; la circonférence centrale de la 1ère est de 75,76 m. pour 75,80 à la seconde; la hauteur est de 20,90 m pour 20 m (*Grand Atlas*, 4).

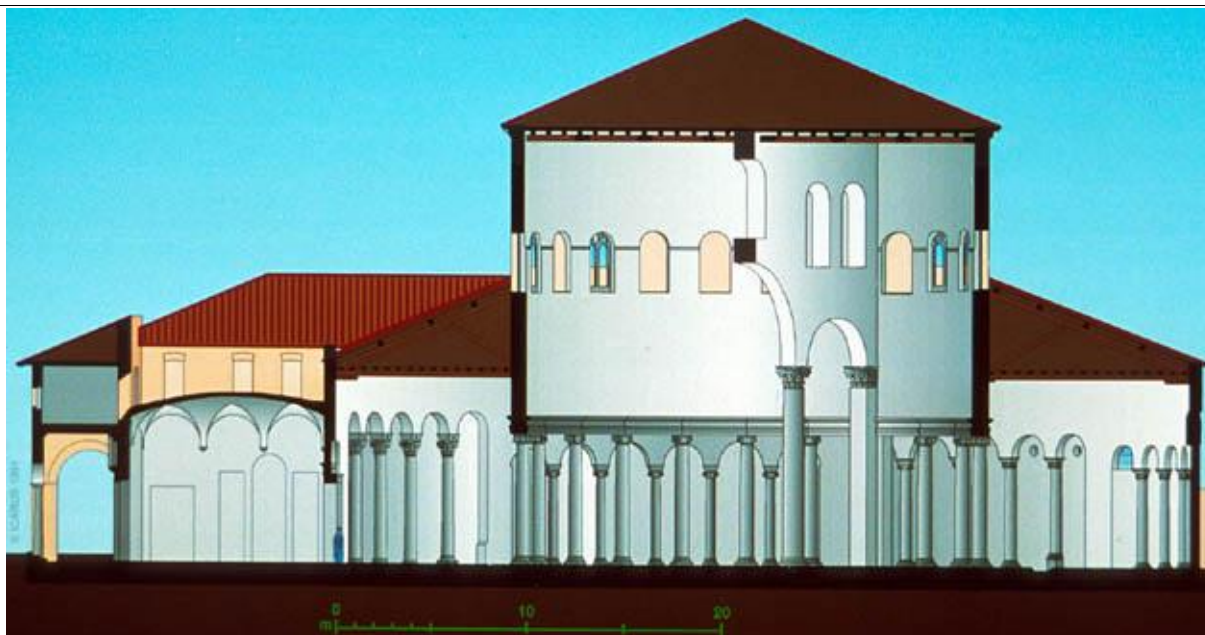


Figure 4.73 : Santo Stephano, Rome coupe

Figure 4.74 : Santo Stephano, Rome, perspective d'après Grand atlas (4).

### B.1.2. A Milan

Avec le partage de l'Empire en deux moitiés par THEODOSE(395), la culture remonte au Nord. Milan devient capitale de l'empire : avec Saint-Ambroise, Saint-Augustin, Stilicon, c'est, à la fin du IVe siècle, un centre considérable.

#### *Milan au IVe siècle*

Dès le IVe siècle, Milan comprend comme Rome, une grande diversité d'édifices chrétiens, et quelques-uns du plus haut intérêt, mais remaniés ou disparus et souvent difficiles à dater. Capitale de l'Empire sous THEODOSE, Milan est plus tournée que Rome vers les provinces périphériques : il s'y manifeste, en particulier dans la liturgie ambrosienne, un besoin proprement "oecuménique" qui conduit à une culture embrassant toutes les traditions, celles de Rome et celles d'Orient, surtout de Syrie. C'est sur la base de cette latinité hellénisée, plus éprise de couleur et de pittoresque, que se développera, à Milan d'abord, puis de là à Ravenne, le nouveau style de l'Italie.

#### St Laurent

Figure 4.75 : Saint Laurent, Milan, vers 370 (en grande partie reconstruite), coupe et restitution de la basilique romane (SCHULZ)

Figure 4.76 : Saint Laurent, Milan, vers 370 (en grande partie reconstruite), plan général

Figure 4.77 : Saint Laurent, Milan, vers 370 (en grande partie reconstruite), plan

Le monument le plus remarquable est à coup sûr Saint-Laurent, dont des fouilles récentes ont précisé la forme : la basilique comportait un carré central avec quatre exèdres, enveloppés d'un déambulatoire "tétraconque", des galeries, quatre tours d'angle et un vaste atrium, un quadriportique à seize colonnes de côté. Tout était revêtu de peinture et de mosaïques. L'église édifée hors de la porta Ticinensis n'avait aucun précédent païen ou chrétien si elle remonte bien, sous sa première forme, à l'évêque arien Auxentius (355-372). Les édifices analogues seront nombreux des Balkans à la Mésopotamie au VIe siècle.

### B.1.3. À Ravenne

Mais en 409, c'est à Ravenne qu'Honorius, maître de l'Occident, porte le siège de l'empire; avec son port sur l'Adriatique à Classe, défendue du côté de la terre par les lagunes, la ville donnait plus de sécurité que Rome. Elle dut son éclat à l'étonnante Galla Placidia, soeur d'Honorius.

Byzance n'affirma un art nouveau qu'à partir du règne de JUSTINIEN, un art au service de l'empire et de la nouvelle religion chrétienne. La campagne de construction entreprise par JUSTINIEN, après les destructions de la révolte Nika de 532, généralisa l'emploi de la coupole, merveilleusement illustré par Sainte-Sophie de Constantinople. Les décorations intérieures de cette époque ayant été détruites lors de la crise iconoclaste, c'est à Ravenne, capitale de l'exarchat, qui maintient jusqu'en 751 la présence byzantine en Italie du Nord, qu'il faut chercher les oeuvres les plus représentatives.

Figure 4.78 : Plan de Ravenne avec les monuments antiques (BENEVOLO)

1. Eglise Saint-Vital (San Vitale)

Saint-Vital, commencé en 532 et terminé en 547 lors de la consécration de l'archevêque Maximien, représente l'aboutissement de ses recherches. L'octogone ménage une surprise à l'intérieur : la dilatation du volume central est obtenue par huit absidioles (la huitième étant formée d'une abside à pans), qui s'ouvre sur le déambulatoire par trois séries de trois arcades superposées. Jamais la volonté d'intégration des volumes intérieurs n'avait été à tel point affirmée : ils ne sont plus séparés entre eux que par de minces cloisons qui laissent passer la lumière. Le couvrement n'est pas moins original : cul-de-four sur les absidioles, coupole au centre posée sur huit hauts pendentifs qui viennent reposer sur des piliers reliés par des arcs en plein cintre. Pour obtenir une coupole encore plus légère, l'architecte l'a montée avec des vases au lieu de briques.

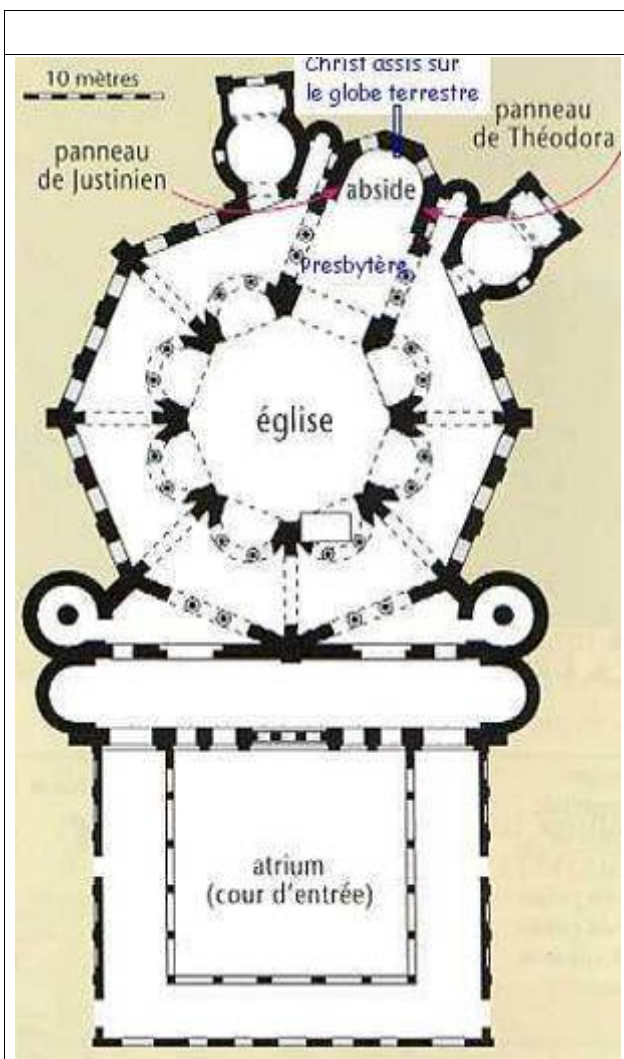


Figure 4.79 : Saint Vital, Ravenne, 542, plan avec narthex décalé

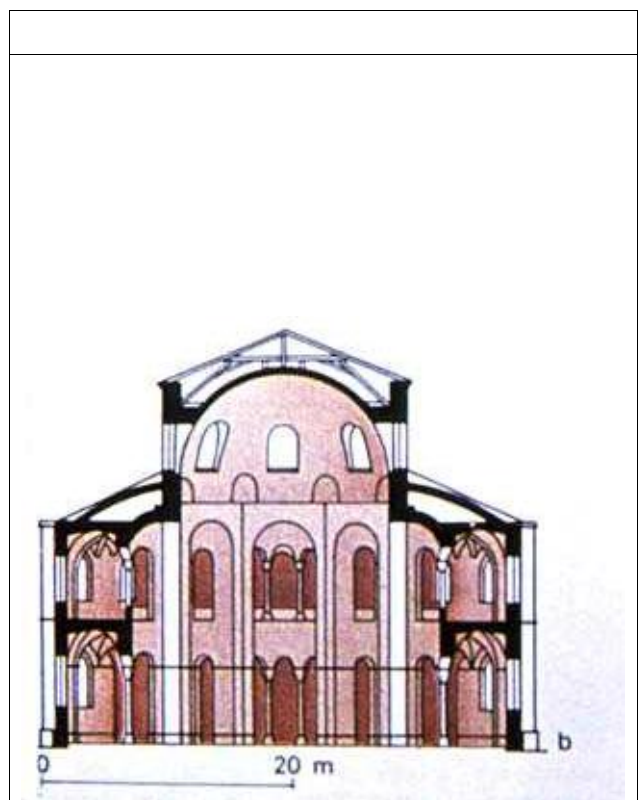


Figure 4.80 : Saint Vital, Ravenne, 542, coupe,

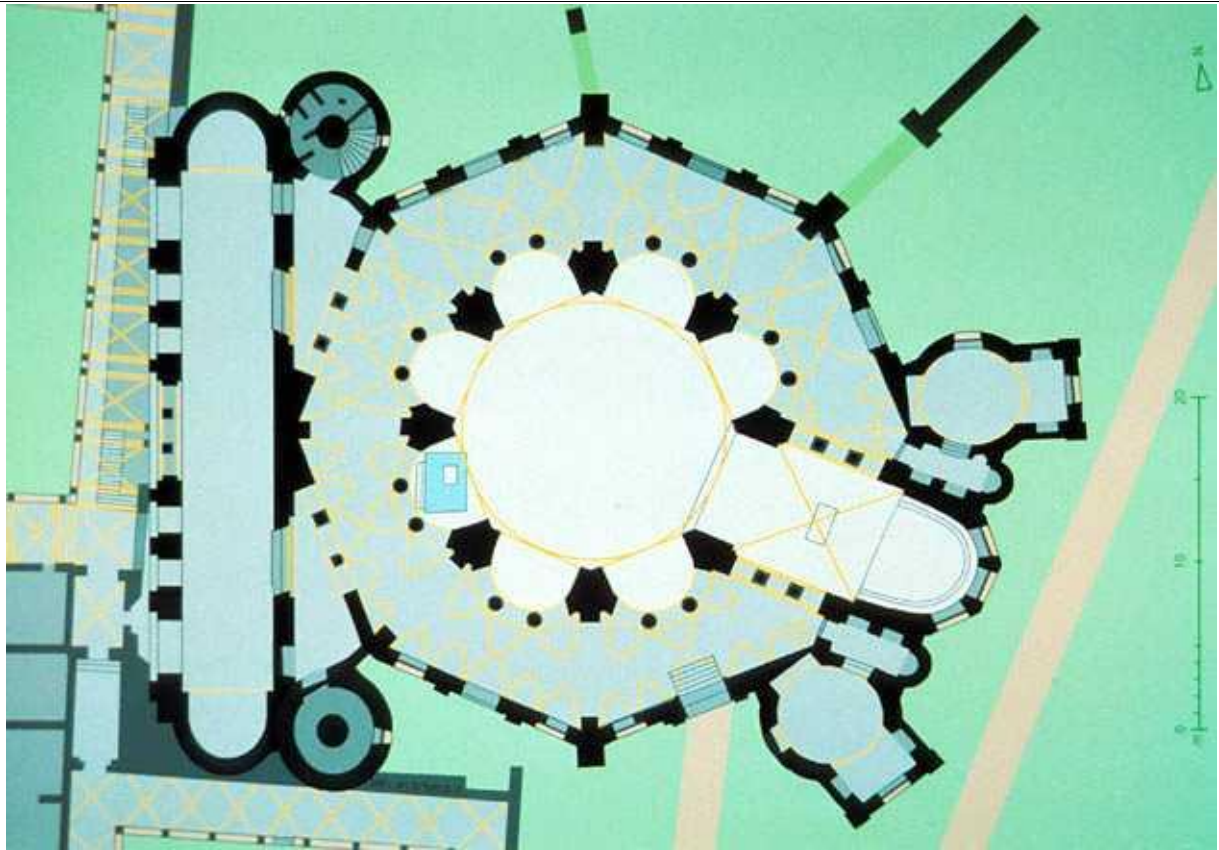
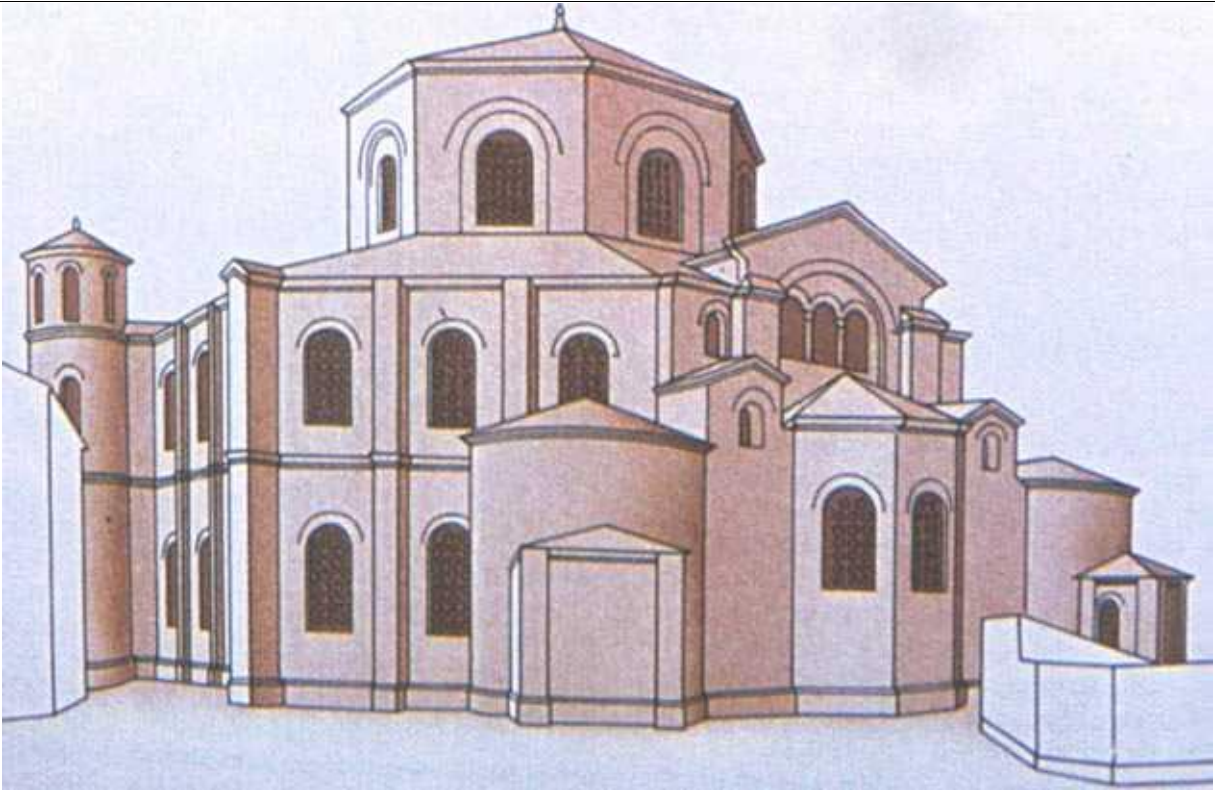


Figure 4.81 : Saint Vital, Ravenne, 542, plan avec narthex décalé



Figure 4.82 : Saint Vital, Ravenne, 542, coupe,



*Figure 4.83 : Saint Vital, Ravenne, 542, perspective extérieure*



*Figure 4.84 : Saint Vital, Ravenne, 542, perspective extérieure*

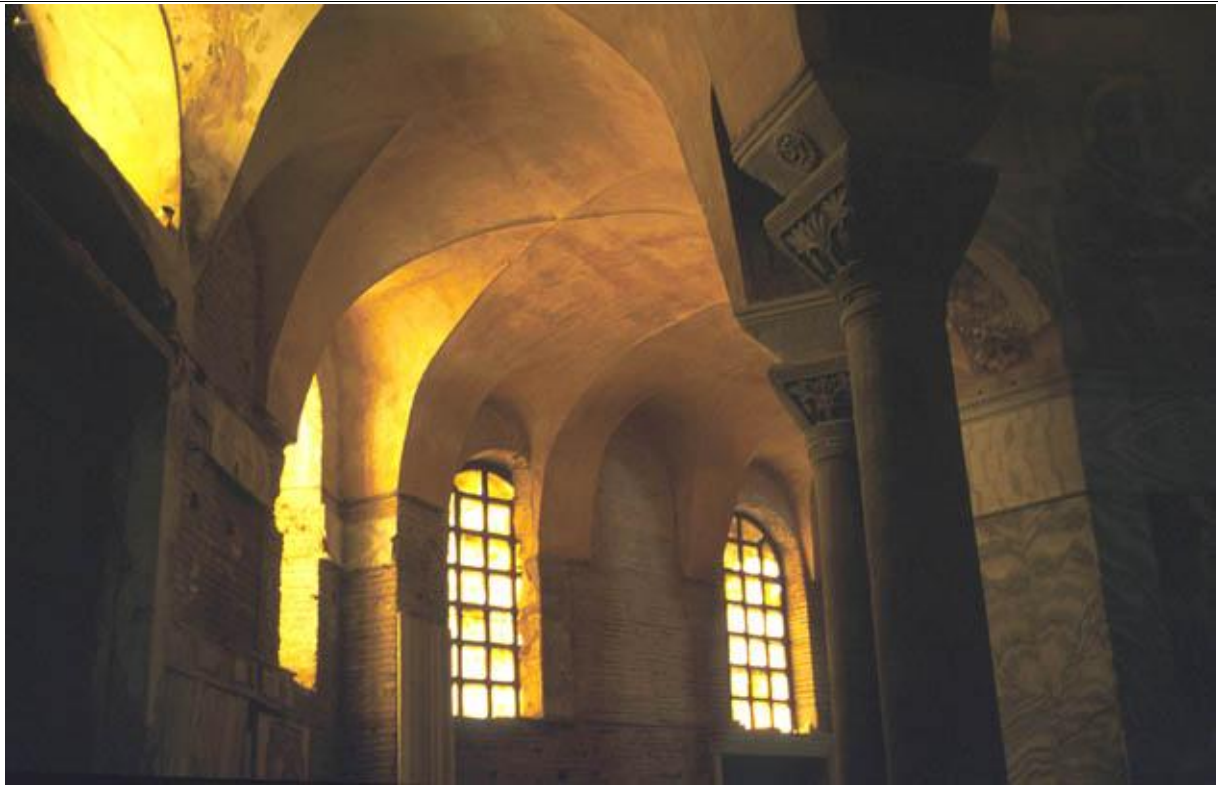


Figure 85 :



Figure 86 :



Figure 4.87 : Saint Vital, Ravenne, 542, vue intérieure, Mosaïques

Figure 4.88 : Saint Vital, Ravenne, 542, coupe (FLETCHER), et volumétrie extérieure (YARWOOD)

Figure 4.89 : San Vitale, Ravenne, détail de la mosaïque de l'abside (NUTTGENS).

Figure 4.90 : San Vitale, Ravenne, axonométrie, (NUTTGENS).

**l'Empereur Justinien.** Il porte une patène d'or, il est précédé d'un sous-diacre qui porte l'encensoir et d'un diacre qui porte l'évangélaire. Ensuite vient l'archevêque de Ravenne, Maximien (son nom est inscrit au-dessus de sa tête), puis Argentarius qui finança les travaux de la basilique.



Figure 91 :

A la gauche de l'Empereur, deux dignitaires (dont le général Bélisaire le conquérant de Ravenne) suivis des gardes du corps, armés de lances et d'un bouclier : le [labarum](#) où est dessiné le chrisme (le X croisé : KHI et le P : RO, qui sont les deux premières lettres de Christ en grec).



Figure 92 :

**l'Impératrice Théodora** s'avance, elle tient à la main un calice d'or constellé de bijoux, elle est précédée de deux dignitaires civils et suivie d'un groupe de dames de cour. A l'exemple des rois mages qui apportent leurs présents à Jésus, Justinien et Théodora apportent leurs offrandes à l'Église. Il s'agit sans doute de l'offrande des vases liturgiques que les empereurs byzantins faisaient aux églises les plus importantes de leur juridiction.

Théodora est parée d'un riche diadème chargé de perles et de bijoux, entouré d'une auréole, elle est vêtue d'un grand manteau pourpre brodé dans sa partie inférieure d'une scène représentant l'offrande des trois rois mages.



Figure 93 :

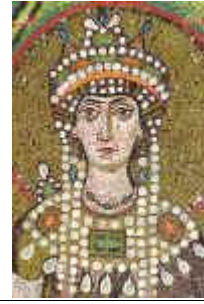


Figure 94 :

ANDRES Karine A3 1999-2000 Fiche n° 3 Histoire de l'architecture  
La basilique San Vitale, Ravenne, Italie

### Contexte général

#### **L'AGE DE JUSTINIEN**

Lorsqu'à une date que l'on peut situer entre 553 et 555, l'historien Procope consacra un ouvrage connu sous le titre *De aedificiis* aux édifices de l'empereur de Justin Ier (518-527), considérant que dès cette époque Justinien exerçait le pouvoir dans l'ombre du trône. L'« AGE DE JUSTINIEN » recouvre dès lors près d'un demi-siècle (518-565), et même plus si l'on ajoute le règne de JUSTIN II (565-578), et il représente indiscutablement le sommet de l'architecture byzantine ancienne.

Sachant que les plans grandioses de Justinien se sont effondrés quelques décennies après sa mort, et n'ayant à l'esprit qu'un petit nombre de ses édifices les plus fameux, tels que Sainte-Sophie et San Vitale de Ravenne, il est inévitable que nous formions une image assez erronée de l'activité architecturale de cet empereur. Depuis le point le plus sensible, qui est Dara, en Mésopotamie, en passant à l'ouest et au sud par la Syrie, puis en remontant la frontière arménienne jusqu'à la mer Noire, aux Balkans et la Thrace, pour aboutir à la Palestine et à l'Afrique du Nord jusqu'à l'Atlantique. Partout Justinien renforça les fortifications existantes ou en édifia de nouvelles. Les fortifications les plus élaborées furent naturellement dressées le long de la frontière orientale, tout particulièrement en Mésopotamie et en Syrie, car c'est là que l'empire se trouvait face à la Perse, son plus formidable rival et le seul à bénéficier d'une haute civilisation. Toute fois la guerre contre la Perse était une guerre de sièges.

Figure1.1 : **L'empire de Justinien.**

### Contexte particulier

La basilique San Vitale représente sans doute l'association la plus heureuse des génies de Rome et de Byzance. Il forme un massif octogonal à deux étages surmontés d'un troisième plus petit abritant la coupole. Commencés sous les Goths (526), ce sanctuaire fut terminé sous les byzantins et consacrée en 547 par l'archevêque Maximien. Le campanile a été reconstruit au XVII<sup>e</sup> siècle.

Certes Ravenne, ce sont des édifices paléochrétiens ou byzantins à l'éclatante parure de mosaïques ; c'est la ville impériale d'une époque charnière, héritière de l'Antiquité à l'aube du Moyen-Age, au cœur de civilisations que l'on croyait barbares. Ravenne est le centre le plus occidentale de la peinture byzantine de cette époque. Après la prise de la ville en 540, par Bélisaire, le général de Justinien Ier, l'influence byzantine sera dominante.

Figure 1.2 : **Basilique San vitale, Ravenne.**

1. Bas-côtés
2. Colonnades semi-circulaires
3. Galeries
4. Piliers
5. Chœur
6. Chœur

Figure1.3 : **Carte de l'Italie.**

Figure 1.4 : **Plan de situation.**

### Description de la basilique

Elle est formée de deux octogones concentriques qui créent un espace central, entouré de bas-côtés voûtés surmontés de galeries. La coupole, ingénieusement constituée de pots de terre emboîtés

les uns dans les autres puis recouverts d'un toit en charpente à son tour recouvert de tuiles, est si légère qu'elle ne nécessite pas l'emploi de contreforts et n'est supportée que par des arcades. La galerie supérieure, dont les triples arcatures répondent à celles du déambulatoire, contribue à cette impression ; elle était le lieu de l'église réservé aux femmes. Greffé sur l'octogone, le chœur est flanqué de deux salles circulaires, la « prothesis » et le « diaconicon ». Haut, sans galerie supérieure, éclairés directement par les fenêtres, il attire les regards. Rayonnement et élan vertical sont les deux dominantes de l'espace intérieur de San Vitale en coïncidence parfaite avec la fonction religieuse du lieu.

En entrant, on admirera l'élégance et la finesse des chapiteaux à impostes ; mais la splendeur des mosaïques du chœur et de l'abside (VI<sup>e</sup> siècle) est telle que c'est vers elles que l'on se tournera. On note dans ces œuvres la permanence d'un style encore hellénistique ou romain en même temps qu'un autre style plus nettement byzantin. Une certaine raideur se retrouve dans les deux célèbres panneaux latéraux représentant la cour de Justinien et celle de Théodora.

Figure 1.5 : **San Vitale, Ravenne.**

Figure 1.6 : **Ravenne, San Vitale, intérieur, déambulatoire.**

Figure 1.7 : **Ravenne, San Vitale, intérieur.**

### Originalité de l'architecture byzantine

L'art byzantin, héritier de l'art grec et gréco-romain, a rayonné sur la majeure partie de l'Europe, non seulement dans la péninsule des Balkans mais aussi en Italie : à Ravenne, Venise, Palerme, qui deviennent des satellites de Constantinople.

L'art byzantin est chrétien orthodoxe, avec cette différence qu'à partir du schisme grec, il refuse son obédience à la Papauté. Cependant, pour bien étudier l'art si byzantin de la mosaïque à l'époque Justinien, c'est à Ravenne qu'il faut se transporter. L'art de Ravenne est un art de synthèse. En l'espace de deux siècles et demi vont se rencontrer dans les constructions de la ville et dans leur décor l'Orient et l'Occident, Byzance et l'Italie du Nord ou l'héritage romain. En brique, seul le mausolée de Théodoric est en pierre, l'architecture se caractérise par le décor extérieur à arcatures (comme à Milan), les absides des basiliques extérieurement polygonales, ou le plan centré (San Vitale ; comme Byzance), enfin par de larges fenêtres. Mais ce sont bien sûr les mosaïques qui font de Ravenne un centre artistique unique.

Figure 1.8 : **Mosaïque du portrait de l'empereur Justinien.**

Figure 1.9 : **Mosaïques de Justinien et des dignitaires de sa cour.**

L'empereur, entouré des hauts dignitaires, apporte sur un coussin de soie le pain destiné à l'Eucharistie.

Figure 1.10 : **Ravenne, San Vitale, chapiteaux.**

Figure 1.11 : **Vue de l'ensemble des mosaïques du chœur de San Vitale, Ravenne.**

Dans la conque de l'abside, le Christ trônant sur le globe reçoit saint Vitalis, auquel il tend la couronne du martyr, et l'évêque Ecclesius, qui apporte le modèle de l'église fondée par lui. Tous deux sont introduits par deux anges. Au plafond, l'agneau sur un fond étoilé, soutenu par quatre anges.

Figure 1.12 : **Théodora, deux dames de sa suite et deux eunuques.**

Figure 1.13 : **Mosaïque du mur sud de l'abside de San Vitale, Ravenne.**

Cortège de l'impératrice Théodora apportant un vase en don à l'église. Elle précédée de deux eunuques et suivie de ses dames. La niche et la fontaine indiquent un espace extérieur, probablement un *atrium*. Au bas de la robe impériale, les trois rois mages apportent des dons à la vierge.

### Bibliographie générale

1. *Architecture byzantine*, Berger/Levrault, Paris, 1981.
2. *Architecture byzantine*, Gallimard/Electra, Italie, 1980.
3. *Collection « Carrefour des Arts », l'art byzantin*, Ed. Charles Massin, Paris, 1965.
4. *Encyclopédie de l'Art*, Fernand Nathan, Paris, 1951.

5. *Le grand livre de l'architecture mondiale*, Elsevier Séquoia, Paris, 1975.
6. *La civilisation byzantine*, Arthaud, Paris, 1974.
7. *Racines du futur- Tome I : Du Vè siècle A.V. JC au Xè siècle A.P. JC*, Didier Hartier, Bruxelles, 1991.

## 2. Mausolée de Galla Placidia

Les monuments à plan centré sont plus caractéristiques, même si un certain nombre de traits déjà vus dans les basiliques s'y retrouvent : briques, minceur des murs, légèreté des volumes; ainsi au mausolée de Galla Placidia, aux baptistères des orthodoxes et des ariens, à Saint-Vital. Le principe de la juxtaposition des volumes est particulièrement frappant au mausolée de Galla Placidia et à Saint-Vital : ils sont destinés à définir un espace intérieur, et non à supporter des voûtes très lourdes comme dans les monuments romains, par exemple la basilique de MAXENCE. Le couvrement est effectué par des voûtes ou des coupoles, mais avec des matériaux très légers qui ne posent pas sur les murs : au mausolée de Galla Placidia, une calotte hémisphérique; au baptistère des orthodoxes, une coupole sur pendentifs.

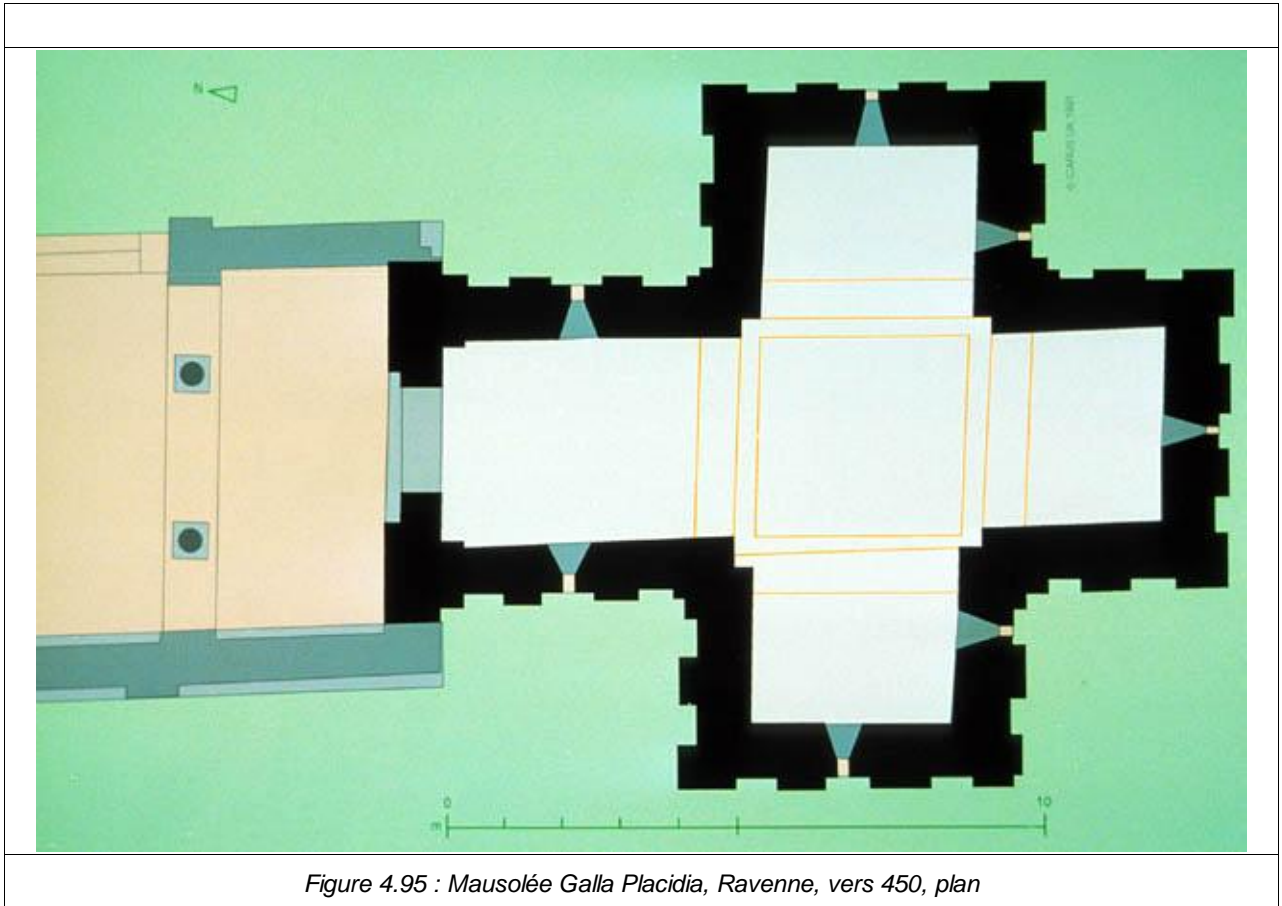


Figure 4.95 : Mausolée Galla Placidia, Ravenne, vers 450, plan

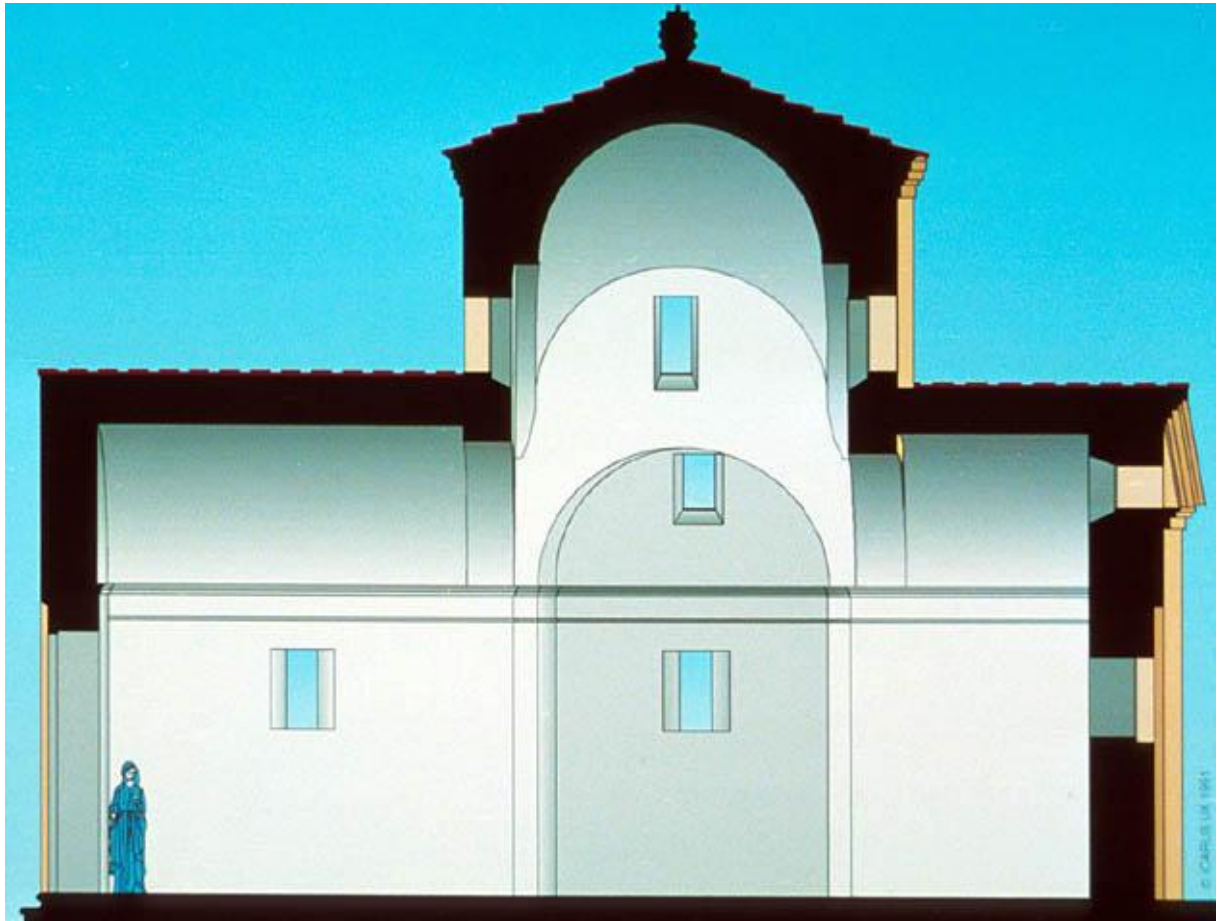


Figure 4.96 : Mausolée Galla Placidia, Ravenne, vers 450, coupe



Figure 97 : Mausolée Galla Placidia, Ravenne, vers 450, vue extérieure

### 3. Mausolée de THEODORIC

Le mausolée de THEODORIC († 526) tranche vigoureusement sur ces édifices ravennates, homogènes dans l'aspect et dans le temps.

Le Mausolée de THEODORIC à Ravenne (avant 526) qui se rattache à l'architecture byzantine paléochrétienne (forme) et à l'architecture romaine par la belle technique de la pierre de taille, présente une couverture, non voûtée, mais formée d'un énorme monolithe ; cette originalité peut-être du souvenir des tombeaux mégalithiques (dolmens). Vingt et un ans après la consécration de San Vitale, les Lombards conquièrent l'Italie. Si des églises du type de Saint-Apollinaire furent encore construites à Rome, la grande époque de l'architecture paléochrétienne était terminée et ce qui advint de l'Empire oriental à partir du VIIe siècle n'est plus de notre propos. Les musulmans envahirent la Syrie en 635, l'Égypte en 639 et l'Espagne en 711. Ils auraient même pu s'installer en France si les Francs, sous le commandement de Charles Martel, ne les avaient pas repoussés. C'est loin vers le nord, sur la Loire, qu'eut lieu la bataille en 732. Charles Martel était, en fait, le chef du royaume franc, mais les rois en titre étaient de la dynastie mérovingienne et leur ancêtre, CLOVIS, avait reconnu le christianisme en 496, ou, plus exactement, ce qu'il entendait par christianisme. L'esprit de cette religion orientale demeura en effet étranger à ces barbares du Nord, bien qu'il soit établi que les Francs en relation avec les peuples de l'Orient, par l'intermédiaire surtout des colonies très prospères de marchands (PEVSNER 44).

Figure 4.98 : Mausolée de THEODORIC, Ravenne, avant 526, plan et coupe (FLETCHER)

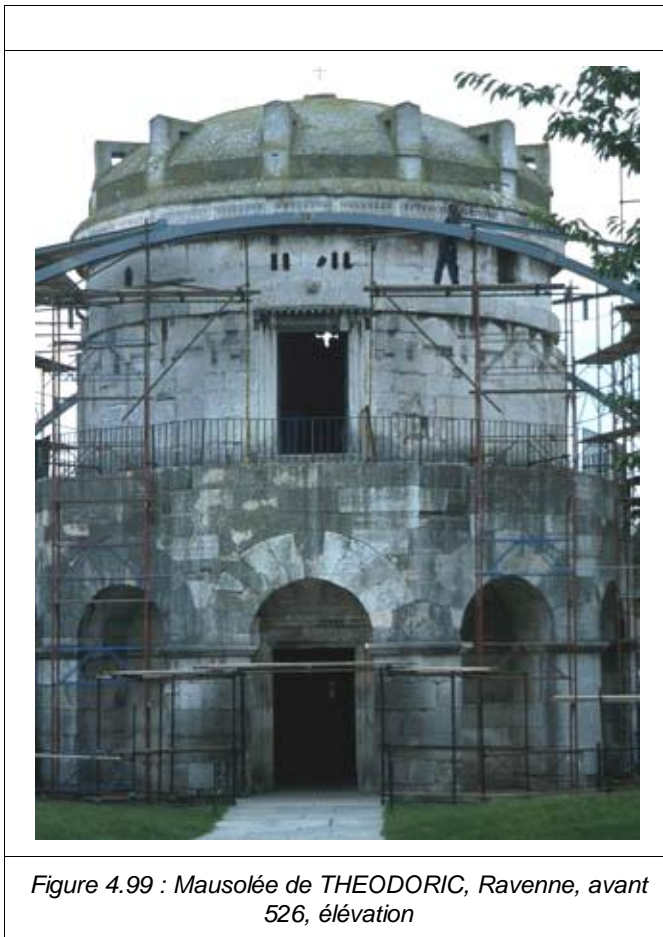


Figure 4.99 : Mausolée de THEODORIC, Ravenne, avant 526, élévation

Construit en pierre de grand appareil, il étonne par sa lourdeur. Il manifeste une autre conception du volume extérieur, avec ces arcades très profondément creusées dans lesquelles l'ombre peut jouer. Entre le rez-de-chaussée et le premier étage, un retrait brutal de la maçonnerie se conjugue avec un changement de plan : d'octogonal, il devient circulaire. Cette même force se retrouve au niveau du cordon ornemental qui court à la partie haute et qui cache le départ de la coupole de pierre. Ce monument étrange se rattache en fait à l'architecture antique et souligne le goût passéiste d'un roi barbare attaché aux traditions romaines. (*Grand atlas*, 4). Si l'on envisage la structure, l'analogie se confirme : les voûtes de l'étage inférieur sont d'arête, et, suivant l'usage syrien, elles sont appareillées; mais, par une recherche dont l'architecture syrienne n'offre peut-être point d'exemples, l'appareil est à crossettes (CHOISY, 13). Quant à la coupole, elle bouleverse nos idées sur cette époque de misère où l'architecte semble devoir chercher les solutions économiques et simples : elle consiste en un bloc unique, une des pierres les plus gigantesques qui aient jamais été remuées.

Figure 100 :

Figure 4.101 : Mausolée de THEODORIC, Ravenne, avant 526, isométrie, (CHOISY).

### Torcello, Lagon vénitien

De la même façon et pour les mêmes raisons que Ravenne devint la capitale de l'ouest de l'empire romain, les lagons de la côte nord-est de l'Adriatique devinrent un refuge pour les populations qui fuyaient les attaques barbares. Des communautés venues de Rome et d'autres villes établirent des nouveaux centres de civilisation sur ces îles qui fournirent asile et protection (YARWOOD)

Figure 4.102 : Cathédrale de Saint-Fosca, Torcello, reconstruit en 1008, (YARWOOD)

Figure 4.103 : Cathédrale de Grado, intérieur, fin VIe siècle, (YARWOOD)

## B.1.4. Dans nos régions

Edifices à plan central de forme circulaire, hexagonal, carrée, octogonale.

1°) Baptistères : il en subsiste encore plusieurs ; ils sont toujours voûtés. Baptistère de l'ancienne cathédrale de Marseille. Saint-Jean de Latran à Rome. Aix en Provence. Baptistère de Fréjus : alternance de niches rectangulaires et circulaires. Baptistère de Reims. Baptistère de Trèves.

2°) Edifices funéraires : presque toujours voûtés.

### 1. Eglise Saint-Géréon à Cologne

L'église "aux saints d'or" de plan ovale, avec niches, s'apparentait à celui de nombreux mausolées antiques. Construit sur la tombe d'un romain martyrisé, Géréon, le plan central se présente ovalemment. L'espace central est non voûté, tandis que les absides le sont.

Figure 4.104 : Saint-Géréon de Cologne      Figure 4.105 : ND de la Daurade à Toulouse

### 2. Eglise de la Daurade

Notre Dame de la Daurade, à Toulouse, disparue depuis la révolution française.

## B.2. Baptistères

### B.2.1. En Italie

#### 1. Saint-Jean de Latran (vers 432 à 440) à Rome

#### 2. Baptistère de Saint-Jean-in-fonte à Ravenne (dit « des orthodoxes »)

Plan octogonal avec 4 grandes niches.

Figure  
4.106 : Baptistère de  
Saint-Jean-in-fonte à  
Ravenne, plan

### B.2.2. Dans nos régions

#### Le baptistère de Fréjus

Figure 4.107 : Baptistère de Fréjus, coupe      Figure 4.108 : Baptistère de Fréjus, plan

a) Le plan centré prit pendant l'Antiquité tardive une ampleur qu'explique sa double destination. Il pouvait servir de mausolée suivant un parti traditionnel mais qui eut tendance à être réservé aux membres de la famille impériale (Sainte-Constance, Sainte-Hélène, rotondes de Saint-Pierre...) et aux saints. Il était fréquemment utilisé pour les baptistères et abritait en son centre la piscine dans laquelle le néophyte était plongé. Près de quatre cents d'entre eux ont été répertoriés à travers l'ancien Empire romain. Certains atteignaient des dimensions considérables comme celui de Marseille. Le baptistère de Fréjus, qui doit remonter pour les parties les plus anciennes au Ve siècle, présente à l'extérieur un plan carré dans lequel s'inscrit un octogone formé de huit absides alternativement plates et semi-circulaires. Il est couronné d'une coupole, refaite ultérieurement ; elle repose sur des colonnes appuyées contre les murs par l'intermédiaire d'arcs (*Grand atlas*, 4).

Figure 4.109 : Marseille, ancien groupe Episcopal et Baptistère

Figure 4.110 : Nice (Cimiez) Ancienne église Episcopale et Baptistère

Figure 4.111 : Riez, baptistère

Figure 4.112 : ANGERS Ancien Groupe Episcopal

Figure 4.113 : POITIERS Baptistère Saint-Jean

## Chap.02. Architecture byzantine

### 02.00. Contexte et généralités

#### *Constantin, néophyte chrétien*

La situation s'éclaircit peu à peu par éliminations successives, et en 312 demeuraient en présence en Occident Constantin et Maxence, en Orient Licinius et Maximin Daia, mais la tétrarchie avait vécu : en 313, deux empereurs restaient seuls, Constantin, qui avait vaincu Maxence près de Rome (pont Milvius), et Licinius, car Maximin, vaincu aussi, était mort peu après. Ils s'accordèrent d'abord, revinrent au principe de l'hérédité et désignèrent comme Césars (héritiers présomptifs et non collègues) leurs fils. Mais le retour à l'esprit dynastique exigeait l'unité : Licinius, vaincu une première fois en 316, fut définitivement éliminé et exécuté en 324. Constantin restait seul maître du monde romain. Il s'était converti au christianisme au cours de sa campagne contre Maxence, ayant reconnu, après une vision, que le dieu qui le protégeait et lui donna la victoire n'était ni Hercule ni le Soleil, mais le dieu des chrétiens, dont il mit du temps à se faire une idée nette, s'il y parvint jamais, bien que son entourage d'évêques l'y aidât puissamment. Cette conversion était sincère, quoique peu éclairée, et Constantin, sans persécuter le paganisme, réserva désormais ses faveurs à l'Église, si violemment secouée peu d'années auparavant. Dans son ardeur de néophyte et sa méconnaissance des problèmes théologiques, il entendait que son Église, comme son Empire, fût unie, et il mit la force de l'État au service d'une orthodoxie changeante. En Afrique, le schisme donatiste fut combattu, et en Orient l'arianisme condamné au concile de Nicée (325), présidé par Constantin lui-même. Mais il se déjugea plusieurs fois, tomba sous l'influence de prêtres ariens ou semi-ariens, et fut même baptisé sur son lit de mort, en 337, par l'un d'entre eux. Constantin était un entraîneur d'hommes. Il remporta de grands succès sur les Barbares du Rhin et du Danube et en déporta des milliers (des Sarmates surtout) dans les provinces dépeuplées de l'Empire. Il sépara définitivement l'armée des frontières de l'armée de campagne qui fut renforcée (*comitatus*) et commandée par des *magistri militum*, et il rendit la carrière des armes totalement indépendante des carrières civiles. Il poursuivit l'œuvre de Dioclétien, donna dans l'administration centrale la première place au questeur du palais, au maître des offices et aux comtes (*comites*) financiers. Les hauts fonctionnaires reçurent le clarissimat : l'ordre sénatorial devenait une caste bureaucratique. Les vicaires des diocèses furent placés sous l'autorité des préfets du prétoire. L'Empire fut partagé en trois (ou, à certains moments, en quatre) grandes préfectures (Gaules, Afrique-Italie-Illyricum, Orient), ce qui introduisait au sein du pouvoir politique de nouveau unifié une décentralisation dangereuse : peu avant sa mort, il semble avoir partagé l'Empire, mais peut-être n'était-ce pas définitif dans sa pensée, entre ses trois fils survivants, Constantin le Jeune, Constant, Constance, et son neveu Delmatius. Pour assainir les finances, il créa des impôts nouveaux, payables en espèces, sur les sénateurs (*gleba*), les curiales (or coronaire), les artisans et marchands des villes (chrysargyre). Une nouvelle monnaie d'or, le *solidus* (le sou d'or), devait par sa stabilité être à la base des échanges jusque sous l'Empire byzantin, mais la dévaluation continue de la monnaie d'argent (*miliarensis*, silique) et de cuivre (*follis*) aggravait le sort des pauvres. La législation s'inspira de principes chrétiens, et punit les crimes de mœurs, avec une cruauté excessive. En 332, une loi, conservée au Code

théodosien, entérinait l'attachement des colons à la terre, en donnant au maître le droit de poursuivre le fuyard. Enfin la fondation de Constantinople, sur le site de Byzance, décidée dès 324, sanctionnée en 330 par une solennelle dédicace, devait rendre son nom immortel : l'idée d'une « nouvelle Rome », entièrement chrétienne, répondait peut-être à des considérations religieuses, mais le choix du site, sur les Détroits, non loin de la frontière du Danube et de celle de l'Euphrate, à l'aboutissement de la grande route continentale rhéno-danubienne, révèle à coup sûr des soucis stratégiques et économiques. En donnant enfin à l'Orient la capitale qui lui manquait depuis la mort de Cléopâtre, Constantin se montre profondément novateur, voire révolutionnaire : s'il n'a pas trahi Rome, comme on l'a dit, il en a transformé l'esprit.

### *Constance, premier empereur byzantin, et Julien dit l'Apostat*

À la mort de Constantin régnèrent ensemble, chacun dans une préfecture, ses trois fils. Dès 340 l'Empire était de nouveau partagé en deux, l'Occident sous Constant, l'Orient sous Constance. Constant fut victime, en 350, de l'usurpateur Magnence, éliminé lui-même en 353 par Constance, qui resta seul empereur. Il nomma deux Césars successivement, des cousins chargés de l'aider en sous-ordre, l'un en Orient, Gallus, qu'il fit exécuter en 354, l'autre en Gaule, Julien, qui remporta de grandes victoires sur les Alamans (Strasbourg, 357). Malgré lui, ses soldats le proclamèrent Auguste à Lutèce en 360, et Constance mourut de maladie l'année suivante, avant que n'éclatât la guerre civile. Son règne avait été assombri par une lutte épuisante contre les Perses de Sapor II, et la Mésopotamie fut prise et pillée plusieurs fois. Il était travailleur, mais soupçonneux et tâillon. Avec sa cour peuplée d'eunuques, son administration truffée d'espions (les *agentes in rebus*), ses manières hiératiques et distantes, il fut le premier des empereurs byzantins. Par moments il eut tendance à persécuter le paganisme, mais se montra plus dur envers les chrétiens orthodoxes, comme saint Athanase, évêque d'Alexandrie, car il était fanatiquement arien. De nombreux conciles doivent compter avec son césaropapisme (interventions de l'État en matière religieuse) sans parvenir à définir un credo accepté de tous.

*Julien, son successeur, le dernier empereur de la famille constantinienne, élevé loin de la cour et destiné à être clerc, s'éprit pourtant des lettres helléniques et apostasia secrètement vers 351, sous l'influence de mystiques et de thaumaturges néo-platoniciens (Maxime d'Éphèse). À peine empereur, il révéla sa volonté de restaurer le paganisme, écrivit lui-même des opuscules en l'honneur de ses dieux préférés (le Roi-Hélios ; Cybèle, Mère des dieux) et contre les chrétiens (Contre les Galiléens). Il favorisa les païens, fit reconstruire ou rouvrir les temples, et obtint de nombreuses apostasies, ce qui inquiéta les chrétiens, qu'au surplus il chassa de l'enseignement public. Désireux en tout de revenir au passé, par-delà l'œuvre de Constantin qu'il haïssait, il eut une administration probe, réduisit les dépenses et le personnel, surtout les *agentes in rebus*, diminua certains impôts, rendit aux cités leurs biens confisqués, et mérita la louange des intellectuels païens, attachés au passé « libéral » du principat et à la vie municipale (Libanios). Sa mort prématurée, après dix-huit mois de règne, ruina son œuvre : en juin 363, il fut tué dans une escarmouche, au retour d'une expédition contre les Perses.02*

### *Origine*

En 333 : Constantinople -> seconde Rome. Constantinople, ancien nom d'Istanbul. Constantinople a succédé à l'antique Byzance (fondée en 658 av. J.-C.) par la volonté de CONSTANTIN Ier, qui voulut donner à l'Empire une seconde capitale, plus proche des provinces menacées par les Barbares des Balkans et les perses sassanides. Construite entre 324 et 336, la Nouvelle Rome fut inaugurée le 11 mai 330.

Occupée dès le néolithique, la ville prend sa véritable dimension sous le règne de CONSTANTIN.

L'empire byzantin connaît son premier apogée sous le règne de JUSTINIEN (527-565). Il s'étend alors vers l'ouest et s'agrandit vers l'Italie que les Ostrogoths avaient occupée. Trois ans après la mort de JUSTINIEN, les Lombards conquièrent la plus grande partie de l'Italie. Au VIII<sup>e</sup> siècle, la Syrie, la Palestine et l'Égypte, possessions clefs de Byzance, tombent aux mains des Arabes. Après de longues luttes contre les Arabes et les Bulgares survient une deuxième période de grandeur politique et culturelle, aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. En 1054, l'Église grecque se sépare définitivement de Rome. La conquête d'une vaste portion de l'Asie par les Turcs Seldjoukides et celle de ses possessions italiennes par les Normands mettent fin à la puissance de Byzance. Pendant la quatrième croisade, les Français et les Vénitiens fondent l'Empire latin de Constantinople, qui durera de 1204 à 1261. A cette date, l'Empire Byzantin est rétabli sous la direction de Michel PALEOLOGUE, qui reprend Constantinople et fonde la dernière dynastie grecque qui ait régné à Byzance ; la dynastie des PALEOLOGUES. L'Empire était territorialement réduit, mais, au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle, la vitalité de sa civilisation était encore remarquable. Dès 1326, cependant, les Turcs enlèvent aux Byzantins la ville de Brousse (Bursa). Toutefois, c'est seulement en 1453 que Mahomet (deuxième du nom) triomphe du dernier empereur grec CONSTANTIN (sixième du nom) et s'empare de Constantinople.

### Sous Justinien (476 – 570)

L'imposante enceinte de la ville (élevée au Ve et restaurée au XIII<sup>e</sup> s.) demeure visible en quelques endroits. (Grand Larousse 5 Vol. p.744-745)

## **L'empire et son destin**

L'Empire byzantin disparaît après avoir vécu un millénaire caractérisé par une alternance de siècles de prospérité et de siècle de décadence. Les intrigues de palais y étaient fréquentes, car aucune loi ne réglait la succession du trône. La population de Constantinople se souleva à plusieurs reprises et les querelles religieuses affaibliront souvent l'autorité de l'empereur.

La civilisation byzantine a dominé tous les peuples de l'Orient. Ce sont des missionnaires venus de l'Empire byzantin qui ont évangélisé les Slaves. La Russie et les Slaves des Balkans sont ainsi entrés dans la sphère religieuse de Byzance. Cet empire maintiendra la tradition romaine, en particulier dans le domaine du droit, en même temps que celle de l'hellénisme. Par sa situation géographique, il subit les influences orientales. Il apparut ainsi comme un lien entre l'Orient et l'Occident, qu'il protégea longtemps des invasions asiatiques. Face à un Occident seigneurial, morcelé, il conserva, malgré les vicissitudes de son histoire, un prestige considérable. Il devait sa grande richesse à la ville même de Constantinople, située au croisement des routes commerciales, à ses flottes qui assuraient la jonction entre l'Italie, l'Égypte et le fond de la mer noire, à sa monnaie d'or (le besant), à ses manufactures. La science byzantine a maintenu et développé l'héritage hellénique. Ses médecins ont enseigné les Perses et les Arabes. Ses écrivains ont assuré la survie de la langue grecque, et ses érudits transmis les textes des anciens.

L'extension géographique de l'art Byzantin porte témoignage du rayonnement de cette civilisation. Ses vestiges parsèment la péninsule balkanique (Grèce, Roumanie, Bulgarie, Yougoslavie) et aussi l'Italie (*Encyclopédie Focus A/C Ed. Bordas*).

*Figure 4.114 : Le territoire byzantin du VI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle (D'après A. Philippson, Das Byzantinische Reich als geographische Erscheinung, Leyde, 1939 et G. Ostrogorsky, History of the Byzantine state, New Brunswick, 1969). 1. L'Empire byzantin vers 560 (Philippson, p.36). 2. L'Empire byzantin en 709-750 (ibid., p.36). 3. L'Empire byzantin à la fin du 9<sup>ème</sup> siècle (ibid., p.46). 4. L'Empire byzantin vers 1040 (ibid., p. 47). 5. L'Empire byzantin au milieu du 12<sup>ème</sup> siècle (ibid., p.47). 6. L'Empire byzantin vers 1214 (Ostrogorsky, hors texte). 7. L'Empire byzantin au 15<sup>ème</sup> (ibid., hors texte). La civilisation byzantine : histoire de la géographie (La civilisation byzantine, ANDRE GILLOU, Ed. Arthaud)*

## **A. Architecture : Caractères généraux**

L'architecture byzantine procède de la combinaison de deux éléments : le plan carré sur croix grecque et la coupole romaine. Le résultat rappelle les maisons trapues en briques faites de boue, de Khirokotia.

Au début du IV<sup>e</sup> siècle l'empereur CONSTANTIN accorde à l'Église une reconnaissance officielle. Les architectes orientent dès lors leurs travaux vers la construction de nouvelles églises. La croix, dont on note quelques apparitions au début de l'art chrétien, doit attendre l'architecture byzantine pour jouer un rôle décisif. Elle va incarner cette liberté de culte qui vient d'être concédée à l'Église. Les architectes byzantins dégagent du symbole de la croix une forme architecturale d'une grande puissance qui va constituer le fondement de leur style. Le plan ramassé sur croix grecque - c'est le nom que l'on donnera à cette forme - permet aux fidèles de se rassembler pour prier dans un lieu de culte couvert et monolithique. Ce plan central couronné par une coupole de croisée contraste avec le plan rectangulaire de la basilique traditionnelle, avec sa nef processionnelle tout en longueur et ses bas-côtés. L'architecture byzantine résout le problème essentiel de l'emploi d'une coupole sur un soubassement de plan carré. La coupole romaine était posée sur un tambour circulaire, un problème architectural relativement simple. Les Syriens tentent d'apporter une nouvelle solution au problème à l'aide de dalles de pierres triangulaires situées dans chacun des

angles du mur, qui transforment le carré en octogone. Avec le Mausolée impérial de Spalato, Dalmatie (300 après J.-C.) le style romain tardif esquisse une dernière tentative de voûtement en briques. Trois arcs de briques - communément appelés des trompes - et construits l'un sur l'autre en encorbellement relient les angles supérieurs du plan carré au plan octogonal. Mais ici encore on aboutit à un compromis : le dernier arc assure sans véritable élégance le passage au plan circulaire.

Il faut attendre la construction de Sainte-Sophie pour que soit résolu définitivement le problème ; on va avoir recours à des triangles sphériques concaves - ou pendentifs - qui assureront le passage du soubassement de plan carré au plan circulaire de la coupole.

Au XIe siècle est apportée une autre modification ; un tambour cylindrique est intercalé entre la coupole et les pendentifs. Suivant exactement la structure de la croix, le plan se développe à partir de ce point central, les voûtes en berceau qui couvrent les branches de la croix absorbant la charge de la coupole. En élevant sur un tambour on souligne encore l'intersection, qui symbolise le point de rencontre sur la croix, de la chair et de l'esprit. Cette fidélité constante des architectes byzantins au symbolisme de la croix, ainsi que la pureté artistique avec laquelle ils s'en font l'interprète, montrent toute la force de leur foi.

### *Note : la voûte dans l'architecture byzantine*

L'époque Justinienne et le système définitif des églises byzantines voûtées

Les édifices voûtés de l'école byzantine proprement dite peuvent être classés en trois groupes, selon que leur coupole repose sur un plan circulaire, octogonal ou carré.

Les Chrétiens d'Orient inaugurèrent l'architecture voûtée et solide qui s'épanouira sous JUSTINIEN. La voûte est l'élément primordial de la construction byzantine, elle est édifiée en brique ou au moyen de petites amphores cylindriques, sans intervention de cintre. Les Byzantins s'appliquèrent à monter, toujours par tranches successives, collées au mortier, des berceaux, des voûtes d'arête à intersection chevronnée et à lignes de joints circulaires. La poussée de ces voûtes est contrebalancée par des organes de buttée noyés dans la masse de l'édifice et qui s'expriment par des axes-berceaux, par des niches et par les murs portants.

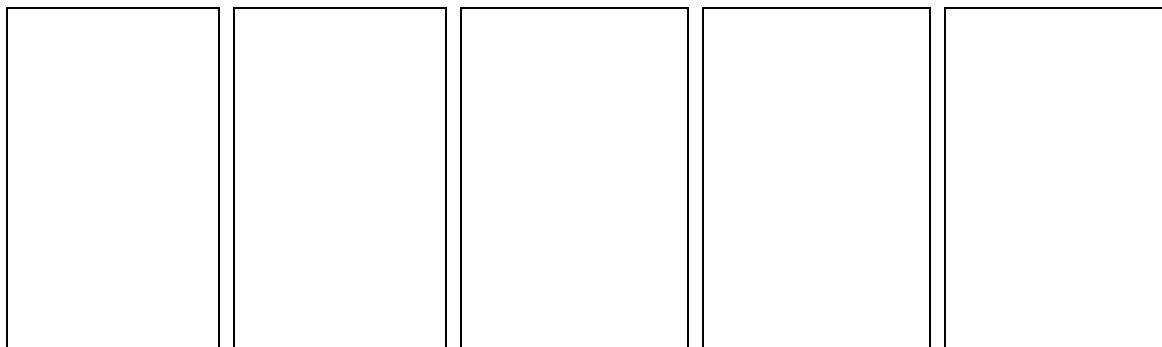
#### *1°Eglises à coupole sur plan circulaire*

Ce groupe, comme celui des basiliques à coupole, se place chronologiquement à la limite de l'art byzantin et de l'art romain : tous les édifices qu'il embrasse sont visiblement apparentés au Panthéon de Rome, tous ont comme lui un tambour élégi par de grandes niches.

Doit-on les rattacher à l'art oriental ? Convient-il au contraire de rapporter le Panthéon de Rome aux influences asiatiques? Cette dernière hypothèse, qui donnerait au Panthéon des ancêtres dans les régions où il a ses principaux dérivés, paraît la plus plausible.

C'est sur un tambour circulaire que s'élève la coupole du tombeau de Dioclétien Spalato ainsi que celle de Saint-Georges de Salonique (fig.); à Pergame, les deux rotondes qui accompagnent la basilique sont voûtées en coupole; au même type appartiennent les deux rotondes autrefois annexées à Saint-Pierre, ainsi que les tombeaux de Sainte Hélène et de Sainte Constance.

Ces églises comportent un tambour allégé de défoncements qui annule les poussées de la coupole (St Georges de Salonique).



*Figure 4.115 : St Georges de Salonique, plan circulaire, (CHOISY,(13))*

*Figure 4.116 : Eglise justinienne du Mont Garizin, plan polygonal(d'après CHOISY(13))*

*Figure 4.117 : Coupole sur trompes*

*Figure 4.118 : Coupole sur pendentifs*

*Figure 4.119 : Coupole sans côtes et avec côtes*

## 2° Coupole sur plan octogone

Après la rotonde qui supprime les pendentifs, la salle polygonale est celle dont la réalisation est la plus facile, en raison de la faible importance des pendentifs qu'elle exige. La coupole sur plan octogone paraît indiquée par les substructions de l'église justinienne du mont Garizin (fig. B) ; elle nous est parvenue dans deux édifices authentiquement élevés par JUSTINIEN Saint-Serge de Constantinople et Saint-Vital de Ravenne.

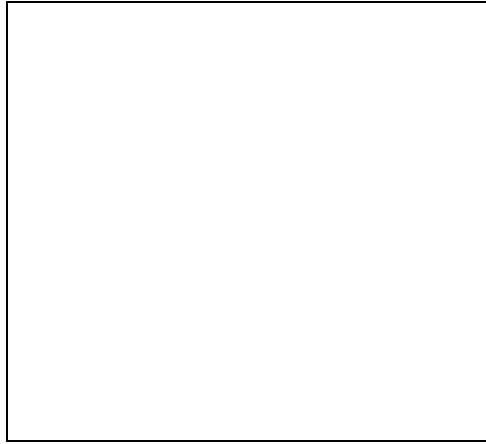


Figure 4.120 : St Serge de Constantinople et San Vital de Ravenne, (CHOISY,(13))

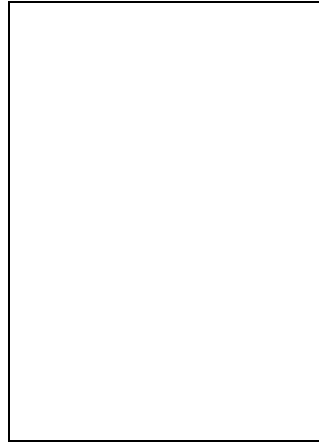


Figure 4.121 : Eglise Sainte Sophie de Salonique, pendentifs en triangles sphériques (d'après CHOISY(13))

A Saint-Serge (fig.) le tambour de la coupole est épaulé sur quatre de ses faces par des niches de butée, sur les quatre autres par des arceaux. La coupole est à côtes ce qui a permis, ainsi que le montre la figure, de la faire reposer sans intermédiaire de pendentifs, sur la dernière assise du tambour. Un collatéral à double étage entoure la coupole et s'inscrit dans une enceinte carrée.

A Saint-Vital, la coupole est construite en tubes emboîtés. Nefs latérales à double étage. Voûtes abritées sous des combles.

Sant'Apollinare Nuovo, Sant'Apollinare in Classe, San Vitale, le mausolée de Galla Placidia opposent à la sobriété extérieure de l'appareil en brique une richesse intérieure où rivalisent les chatoiements des mosaïques, des pavements et des soubassements de marbre, des chapiteaux de marbre sculpté et ajouré, etc. D'un point de vue stylistique, les modèles antiques sont déjà empreints d'une tendance à la stylisation et au hiératisme, inspirée de la rigueur des cérémonies impériales.

## 3° Coupoles sur plan carré

A partir du Ve siècle avec plan en croix grecque. C'est le style byzantin proprement dit. Voir plus loin : Sainte Sophie de Salonique et Sainte-Sophie de Constantinople.



Figure 122 : Ste Sophie

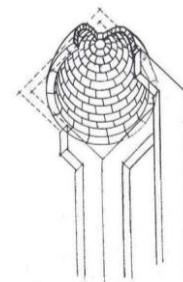


Figure 123 :

---

*Figure 4.124 : dans le plan sur croix grecque, coupole et tambour s'inscrivent sur le cercle formé par les pendentifs.*

---

*Figure 4.125 : la coupole repose sur l'octogone dessiné par les trompes.*

L'extérieur des églises byzantines est peu orné ; parfois de dalles de marbre, mais presque rien d'autre. Il n'y avait pas non plus de tours ; on ne sait pas exactement quand l'usage des tours se répandit, mais les surélévations de faible hauteur situées sur les façades de certaines églises syriennes, à droite et à gauche des narthex ou des porches (Tourmanin et aussi Saint-Apollinaire-in-classe, près de Ravenne) ne méritent guère le nom de tours. En fait, aucun campanile ne peut se voir attribuer une date précise antérieure au IXe s.

Aujourd'hui, les dômes de Sainte-Sophie sont encadrés par les verticales de quatre minarets, mais ceux-ci sont turcs. L'église de JUSTINIEN et Sainte-Irène, autre grandes églises toute voisine, qui combine, elle aussi des éléments longitudinaux avec des éléments centraux, et, un peu plus loin, les Saints-Apôtres, dominaient les coteaux de Byzance de leurs dômes mollement arrondis. La capitale de JUSTINIEN devait se découper sur le ciel d'une manière tout-à-fait différente de celles que nous connaissons, le rythme de ces ondulations était la contrepartie harmonieuse du mystère des intérieurs (PEVSNER, 44).

## *La cité de CONSTANTIN au Ve siècle*

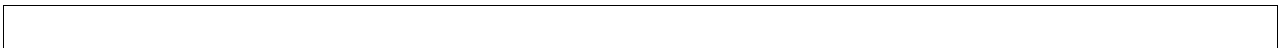
### Historique

THEODOSE II fit élever pour protéger sa capitale, entre 413 et 440, une formidable enceinte constituée d'un ensemble de défenses qui devaient mettre la ville à l'abri durant plusieurs siècles. (*extrait du Grand Atlas (4)*).

Dans les tours, des salles de vastes dimensions étaient couvertes de voûtes de pierre qui furent un champ d'expérience très neuf pour les architectes. On comprend mieux ainsi les extraordinaires voûtes de brique de Sainte-Sophie de Constantinople, des Saints Apôtres, de Saint-Jean, de Saint-Serge-et-Bacchus (*extrait du Grand Atlas (4)*).

#### Constantinople

La construction par Théodose II d'une nouvelle enceinte pour protéger Constantinople (413-440) est une date importante dans l'histoire de l'architecture militaire. Deux murs parallèles ont été élevés, renforcés par de nombreuses tours qui étaient voûtées. La technique de l'appareillage avec pierre et chaînage de brique se rattachait à une tradition antique parfaitement maîtrisée.



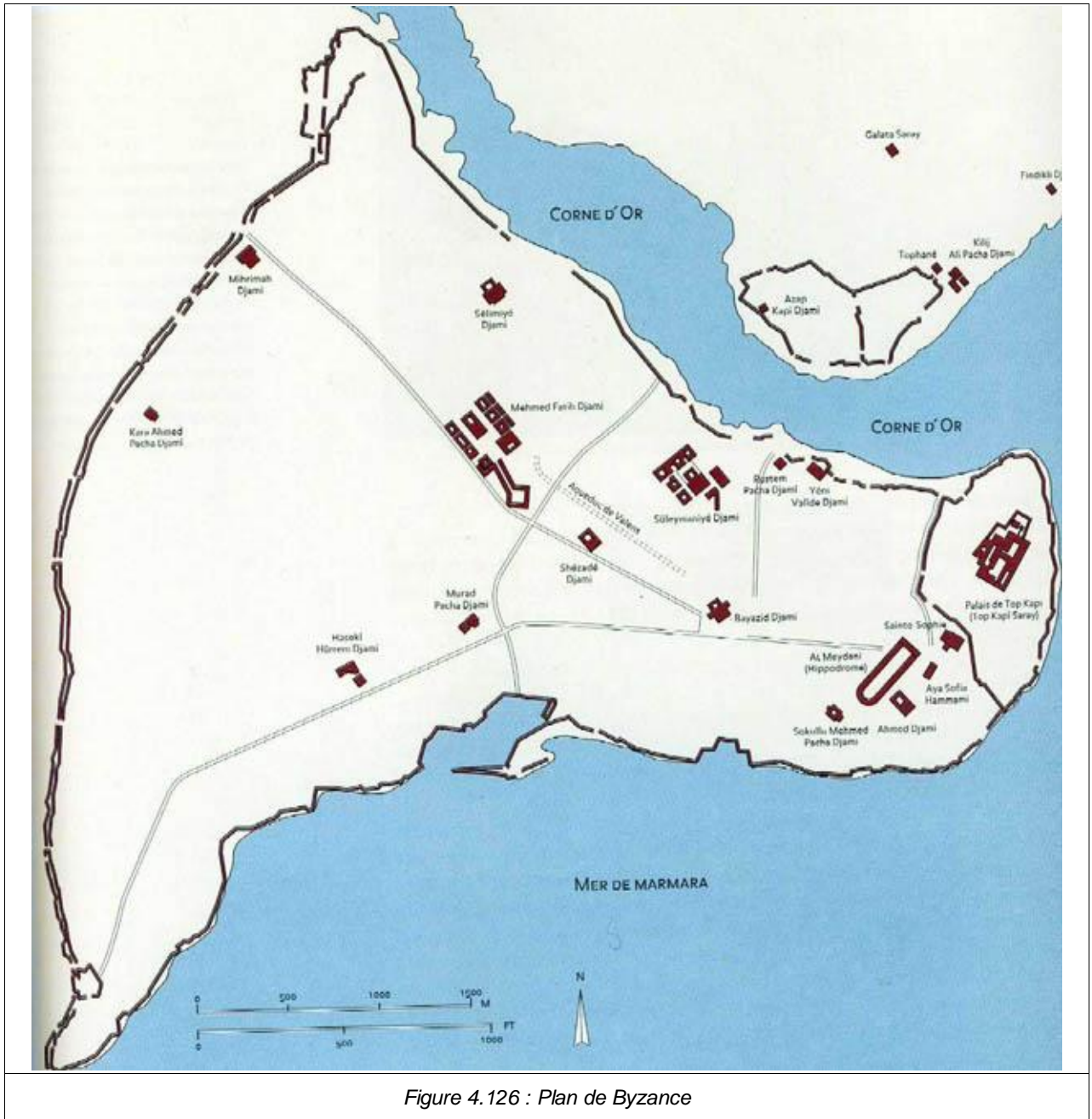


Figure 4.126 : Plan de Byzance

(Sherrard, 4.2)

«Elle est la gloire des Grecs, réputée pour sa richesse, plus riche encore en réalité» : ainsi parlait un pèlerin français qui visitait Constantinople en 1147. Le site de la ville contribuait très largement à sa réputation légendaire de richesse. Installée dans une zone de collines à défendre, à l'entrée du Bosphore Constantinople tirait sa prospérité du contrôle qu'elle exerçait sur les grandes routes de caravanes venant de la Chine, de l'Inde et de la Perse, et sur l'étroit bras de mer qui obligeait tout le trafic maritime, entre la Méditerranée et la mer Noire, à défilier entre les murailles de ses ports.

Comme capitale de l'Empire et comme place de commerce, Constantinople attirait une population de langues diverses : des Grecs, des Bulgares, des Khazars, des Turcs, des Arméniens, des Juifs, des Basses et des Italiens. Avec près d'un million d'habitants au moment de son apogée, elle rivalisait avec la Rome antique pour l'étendue. Pendant des siècles, les édifices publics de Rome furent les modèles qui inspirèrent ses architectes et ses ingénieurs : des bains publics, un Sénat, des forums, des basiliques et des colonnes commémoratives se succédant le long des grandes artères, qui convergeaient vers le coeur de la cité, au bas de la ville : le quartier de l'Hippodrome, de Sainte-Sophie et du palais impérial. Comme à Rome, des aqueducs assuraient en toutes saisons le ravitaillement en eau pure de la population, et des égouts souterrains évacuaient les déchets rejetés par la cité. Du fait que l'une des quatorze régions de Rome était située sur la rive droite du Tibre, l'une des quatorze régions de Constantinople était elle aussi située de l'autre côté de la Corne d'Or, à Péra : c'est là que, par la suite, vinrent s'établir les marchands génois.

Construite pour tenir tête aux hordes barbares et aux armées musulmanes, Constantinople était le plus solide avant-poste du christianisme en Orient. Avec 21 kilomètres de remparts et 50 portes fortifiées, c'était une place-forte capable de résister seule, avec ses énormes réserves de blé et ses citernes pour assurer la subsistance des habitants pendant les sièges. Une triple ligne de remparts, des tours de guet et un fossé assuraient sa sécurité du côté des terres ; quant aux ports, ils étaient entourés de murs, et une chaîne était tendue en travers de la Corne d'Or pour protéger les bateaux des attaques venues du large (*SHERRARD, 4.2*).

## CONSTANTINOPLÉ

Les Byzantins usaient ordinairement, pour désigner la capitale de leur Empire, de trois termes qui correspondent à son origine, à son rôle dans la vie politique, à sa suprématie économique et culturelle : ils l'appelaient soit la « ville de Constantin » (*Kynstantinoupoliv*), soit la « nouvelle Rome », soit la « reine des villes » (ou simplement la « reine », *c basiliv*). De fait, aucune nation peut-être n'a donné plus d'importance à sa capitale, et cette particularité explique bien des traits remarquables de l'État byzantin, par exemple la fréquence et la gravité des révolutions de palais ou des mouvements populaires, la pesanteur de la centralisation administrative, l'immense prestige du patriarcat byzantin qui survécut longtemps à la chute de l'Empire. On peut même dire que Constantinople, comme l'ancienne Rome, mais d'une autre manière, a créé l'empire dont elle devait devenir la capitale : en déplaçant vers l'est le centre de gravité du vieux monde romain, Constantin assurait à l'Orient grec une cohésion qu'il n'avait jamais connue, mais en même temps rendait inévitable à plus ou moins long terme l'abandon de la *pars occidentalis*. Une monarchie de tradition romaine dans un cadre grec, tel sera bien l'Empire byzantin.

### *La « ville de Constantin » et sa fondation*

Peu de souverains ont fait l'objet de discussions aussi passionnées que Constantin. La création de Constantinople n'a pas échappé à ces controverses : l'empereur a-t-il voulu remplacer Rome, ou la dédoubler, ou simplement laisser après lui une grande cité qui portât son nom ? La question n'est pas tranchée. Ce qui est certain, c'est que depuis le III<sup>e</sup> siècle les empereurs résidaient de moins en moins à Rome, qui était trop loin des frontières, isolée dans une Italie en pleine décadence, à l'écart de l'axe commercial Rhin-Danube, qui avait supplanté l'axe méditerranéen. Sans doute, si Constantin, qui avait déjà plusieurs fois changé de résidence pour des raisons stratégiques, a finalement choisi la vieille cité grecque de Byzance en 324, c'est que l'intérêt de sa position lui avait été démontré par la campagne de 322-323 contre Licinius : à condition d'être suffisamment fortifiée, elle pouvait constituer une excellente base pour les opérations militaires sur le bas Danube, qui était alors la frontière la plus vulnérable. D'autre part, si Constantin cherchait une ville apte à un grand développement économique, située au croisement de plusieurs grandes routes commerciales, plus facile à ravitailler que Rome en blé d'Égypte, en produits manufacturés d'Asie – voire en fonctionnaires (grâce à la proximité des centres intellectuels de l'Orient) –, il ne pouvait trouver mieux que Byzance, admirablement établie sur un promontoire facile à défendre et pourvue du port naturel très sûr qu'était l'estuaire de la Corne d'Or. Si l'empereur avait simplement voulu créer en Orient une base stratégique inexpugnable, il n'aurait pas conçu pour elle un plan aussi colossal, il n'aurait pas cherché à y attirer en masse de nouveaux habitants – en particulier des membres du Sénat romain – en étendant à son sol les privilèges de l'ancienne Rome, tels que le *ius italicum* et l'annone, cette dernière attribuée à tout possesseur d'un immeuble nouvellement bâti.

Commencée probablement dès la fin de 324, date de la consécration de son sol, la ville – trop hâtivement édifiée d'ailleurs, et encore loin d'être terminée – fut inaugurée le 11 mai 330 en une cérémonie païenne et chrétienne à la fois. Il est à remarquer que, si Constantin y fixa aussitôt sa résidence, il ne lui octroya pas le statut administratif de l'ancienne Rome : elle fut gouvernée par un simple proconsul, qui ne sera remplacé que sous Constance par un préfet de la ville, et ses sénateurs n'eurent pas rang de clarissimes. Plus nette encore était l'infériorité de la nouvelle Rome sur le plan religieux : son évêque demeurait suffragant du métropolitain d'Héraclée-Périnthos. À aucun moment Constantin, qui avait solennellement installé la Tyché de Rome dans sa nouvelle fondation, ne songea à faire de celle-ci une capitale chrétienne.

### *La « nouvelle Rome » et ses institutions*

Quelles que fussent les intentions exactes de son fondateur, Constantinople, siège désormais stable d'un gouvernement de plus en plus centralisé, sanctuaire du culte impérial, ne pouvait tarder à modeler ses institutions sur celles de l'ancienne Rome : ce fut chose faite dès le IV<sup>e</sup> siècle.

### *Le rôle éminent du préfet de la ville*

Un préfet de la ville – dont le titre sera hellénisé sous le nom d'« éparque » – apparaît en 359. Comme son collègue de Rome, il a pour charge de rendre effective l'autorité impériale dans le ressort de la capitale, jusqu'à 100 milles au-delà des murs. En fait, sa puissance est plus grande que celle de l'ancien *praefectus urbi* : il a sous ses ordres les services de l'annone et des vigiles qui, à Rome, ne dépendaient pas de lui ; Justinien a en effet remplacé le préfet des vigiles par un préteur des dèmes qui est subordonné à l'éparque et chef des corps de policiers et de pompiers établis dans chacune des quatorze régions de la capitale (division imitée de l'ancienne Rome). L'annone disparaîtra au VII<sup>e</sup> siècle, mais l'éparque restera responsable du ravitaillement de la ville. D'autre part, la disparition de la préfecture du prétoire (fin du IX<sup>e</sup> s.) fait de la juridiction de l'éparque la plus haute de l'Empire : il s'installe au prétoire et préside même, jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, le tribunal de l'empereur en l'absence de celui-ci. Enfin, en tant que responsable de l'ordre public, l'éparque contrôle les corps de métiers, comme à Rome. Mais, à la différence de Rome, Constantinople est un grand centre industriel et commercial, et l'éparque, qui surveille étroitement la qualité de la production, en vient à jouer un rôle économique de plus en plus important. Son rôle politique, en revanche, diminue sous la dynastie militaire des Comnènes, dans une ville de plus en plus envahie par les marchands latins qui échappent à sa juridiction. La fonction, sinon le titre, disparaît en 1204.

En principe, l'éparque administre la ville conjointement avec le Sénat, qu'il préside et représente devant l'empereur, et dont les membres ne relèvent juridiquement que de lui. En fait, le Sénat de Constantinople, s'il a joué constamment un rôle non négligeable dans l'Empire, a cessé très rapidement d'être un organe d'administration municipale. Celle-ci, cependant, est caractérisée par un élément que n'a pas connu la vieille Rome : l'importance politique prise par les factions du cirque, les dèmes, durant les trois premiers siècles de l'Empire.

### *La lutte des factions*

Les dèmes sont à la fois des associations sportives dont les cochers du cirque portent les couleurs (le bleu et le vert), des milices qui participent à la défense de la ville comme à la construction et à l'entretien des remparts, enfin de véritables partis politiques implantés dans des quartiers différents, et qui représentent des milieux et des intérêts divers : les Bleus sont plutôt dirigés, semble-t-il, par les propriétaires fonciers, les Verts par la bourgeoisie commerçante et industrielle. À partir du V<sup>e</sup> siècle, des divergences religieuses viennent renforcer leur antagonisme quand les Verts se mettent à soutenir le monophysisme. Comme chaque empereur, suivant ses options politiques, doctrinales ou fiscales, favorise forcément l'une ou l'autre faction, leur rivalité en est constamment attisée et éclate souvent en émeutes : s'il arrive que les deux partis, également mécontents, fassent cause commune contre l'autorité impériale, c'est le régime lui-même qui risque d'être emporté ; il s'en fallut de bien peu en 532 (sédition Nika). Ce fut peut-être pis encore sous le règne de Phocas (602-610), durant lequel la lutte des Bleus et des Verts, étendue à tout l'Empire (car les dèmes avaient des ramifications dans toutes les grandes villes de province), dégénéra en une guerre civile qui laissa l'État sans défense contre l'invasion perse. Une réaction s'ensuivit : si les dèmes avaient l'utilité d'être le seul contact du souverain avec le peuple – à la faveur des grands rassemblements de foule dans l'Hippodrome – le climat d'anarchie qu'ils entretenaient n'était plus compatible avec la sécurité extérieure. Sous la rude dynastie des Héraclides (VII<sup>e</sup> s.), ils furent à ce point domestiqués qu'au IX<sup>e</sup> siècle ils n'existaient plus que comme corps de parade, figurants indispensables des fêtes officielles, sous l'autorité des « démarques » et des « démocrates » qui avaient pris rang dans la hiérarchie des fonctionnaires.

Cependant le régime des dèmes ne disparut pas sans avoir marqué pour toujours la sensibilité politique du peuple constantinopolitain. La capitale de l'Empire resta une cité nerveuse, inquiète, prompte à l'émeute comme à la panique, et dont les souverains ne pouvaient impunément ignorer ou négliger l'opinion. Il y eut beaucoup plus d'empereurs faits ou défaits par la

rue à Constantinople qu'à Rome.

### *La « reine des villes » et ses monuments*

Chacun connaît la page où Villehardouin décrit l'émerveillement – et la convoitise – des croisés à la vue de la ville impériale : « Et sachiez que il n'i ot si hardi cui la chars ne fremist... » Constantinople fut, jusqu'aux Temps modernes, la plus belle réussite de l'urbanisme occidental, pour son malheur, du reste, car sa richesse et sa beauté incomparables attirèrent sur elle l'insatiable cupidité des Latins.

### *La population*

C'était, en étendue, une ville énorme. Comme pour toutes les grandes cités antiques, le problème du nombre de ses habitants a suscité de longues et fastidieuses controverses, qui ne pourront sans doute jamais être tranchées. Sa population, formée du noyau byzantin primitif auquel s'ajoutèrent très rapidement des éléments venus de toutes les régions d'Orient, puis d'Occident, ne semble cependant pas avoir dépassé le demi-million au temps de sa plus grande prospérité. Au XV<sup>e</sup> siècle, à la veille de la chute de la ville, elle était tombée bien au-dessous de 100 000 habitants, mais la superficie de la cité, à l'abri de ses murailles imprenables, n'avait pas diminué : aussi était-elle à demi déserte. Ce qui restait de ses anciens quartiers formait, dès qu'on s'éloignait du rivage, des îlots épars au milieu des ruines, des jardins, voire des champs labourés.

### *Le site et le plan général de la ville*

Le site de la ville est un vaste promontoire triangulaire qui s'avance vers l'est, et dont le relief assez accusé nécessita de grands travaux de terrassement. Avec un peu de bonne volonté, on pouvait, comme à Rome, y reconnaître sept collines : six vallonnements bordant d'est en ouest la Corne d'Or et une large éminence occupant la partie sud-ouest du plateau. Le cœur de la nouvelle Rome se situait sur les deux premières collines, à l'extrémité est du promontoire, là où s'élevait la vieille Byzance, au pied de l'Acropole. Il était constitué par deux grandes places : à l'est, l'Augustéon, rectangulaire, autour duquel s'ordonnaient au nord Sainte-Sophie et les bâtiments du Patriarcat, à l'est le palais de la Magnaure, au sud le Grand Palais et l'Hippodrome ; plus à l'ouest, le forum de Constantin, dont la forme ovale imitait, disait-on, celle de l'Océan, rassemblait, autour de la Tyché de la ville et de la statue de son fondateur, les bâtiments du Prétoire et le palais du Sénat. Les deux places étaient reliées par la *Régia*, large rue à portiques où étaient installées les boutiques des changeurs et des argentiers, ce qui en faisait le principal centre des affaires. La *Régia* n'était elle-même que la première section de la *Mésè* (« rue centrale »), artère principale de Constantinople qu'elle traversait d'est en ouest, et le long de laquelle on rencontrait d'autres places importantes, tels le forum Tauri (ou de Théodose) où se faisaient les réceptions des ambassadeurs étrangers, et le forum d'Arcadius. Vers le milieu de la ville, la *Mésè* se divisait en deux branches qui se ramifiaient à leur tour pour atteindre les diverses portes de l'enceinte. Toutes ces grandes rues, soigneusement pavées, étaient bordées de vastes portiques à un ou deux étages, les *emoloi*, qui donnaient à la capitale son aspect le plus caractéristique, et servaient à la fois de souks, d'abris contre la pluie, de salles de réunion et de refuges nocturnes pour les vagabonds.

### *Les monuments*

Constantinople, capitale politique et religieuse, grand centre commerçant, se distinguait par le nombre de ses palais, de ses édifices administratifs, de ses églises, de ses marchés, de ses ports et de ses maisons de tolérance. On comptait, dans la ville même, une vingtaine de palais impériaux, qui n'ont d'ailleurs pas tous existé en même temps, et autant dans la banlieue. Le principal d'entre eux était le Grand Palais, fouillis d'édifices, de cours, de jardins et d'églises qui couvrait 100 000 mètres carrés, et dont l'énormité même causa la ruine lorsque les Paléologues n'eurent plus assez de ressources pour l'entretenir. À l'époque des Comnènes déjà, les souverains résidaient au palais des Blachernes, plus sûr, mitoyen du mur de Théodose à l'endroit où il rejoint la Corne d'Or. Parmi les autres édifices publics, il faut mentionner au moins la Basilique, magnifiquement ornée de statues, où était peut-être installée l'Université, et le Milion, sorte d'arc de triomphe situé non loin de Sainte-Sophie, et qui était le point de départ

des routes européennes de l'Empire. Un autre genre de monuments remarquables est constitué par les aqueducs et les citernes indispensables pour alimenter en eau, dans une région pauvre en sources, la population d'une grande cité. L'aqueduc de Valens, qui subsiste et fonctionne encore, traversait toute la ville parallèlement à la Mésè. Les citernes, couvertes ou non, étaient extrêmement nombreuses et sont en grande partie conservées : la plus connue est celle de Philoxène, dite Bin-bir-direk (« mille et une colonnes », en réalité 224), dont la contenance dépasse 40 000 mètres cubes. Le monument civil le plus populaire, l'Hippodrome, n'était pas proprement byzantin : il datait de Septime Sévère, mais les empereurs chrétiens l'avaient magnifiquement orné avec les dépouilles de l'Égypte, de Delphes et de Rome.

Constantinople possédait, à l'époque de sa plus grande splendeur, plus de 500 églises (en comptant les multiples chapelles de couvents). Parmi les plus vénérées, on peut citer – outre Sainte-Sophie, la « Grande Église », qui fut toujours le centre de la vie religieuse de Byzance – l'église des Saints-Apôtres, nécropole des empereurs byzantins, et dont on faisait remonter la construction à Constantin ; la Néa bâtie à grands frais par Basile I<sup>er</sup> (867-886) et dont la richesse n'avait d'égale que l'étrangeté de sa collection de reliques (la trompette de Josué, la corne du bélier d'Abraham, du bois de la vigne de Noé, etc.) ; l'église de la Vierge des Blachernes où l'on conservait le palladium de Constantinople, le voile de la Vierge que l'on portait en procession le long des remparts quand la ville était assiégée. Beaucoup d'entre elles avaient leurs fêtes propres, qui attiraient les fidèles des quartiers les plus lointains.

© 1995 Encyclopædia Universalis France S.A. Tous droits de propriété intellectuelle et industrielle réservés.

### *Bibliographie*

- G. BRATIANU, *Privilèges et franchises municipales dans l'Empire byzantin*, Paris-Bucarest, 1936
- L. BRÉHIER, « Constantin et la fondation de Constantinople », in *Rev. hist.*, 1915 ; « Byzance », in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, t. X, Paris, 1938
- J. B. BURY, *The Imperial Administrative System in the Ninth Century*, Londres, 1911
- C. DIEHL, *Constantinople*, Paris, 1924
- J. EBERSOLT, *Le Grand Palais de Constantinople*, Paris, 1910
- R. JANIN, *La Géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin*, 1<sup>re</sup> partie : *Le Siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique*, Paris, 1953, rééd. Inst. franç. d'études byzantines 1981 ; *Constantinople byzantine*, Paris, 2<sup>e</sup> éd. 1964
- C. LÉCRIVAIN, *Le Sénat romain depuis Dioclétien à Rome et à Constantinople*, Paris, 1888
- *Le Livre du préfet*, éd. et trad. Nicole, Genève, 1893-1894
- G. MANOJLOVITCH, « Le Peuple de Constantinople de 400 à 800 », in *Byzantion*, XI, 1936
- R. MANTRAN, *La Vie quotidienne à Constantinople au temps de Soliman le Magnifique et de ses successeurs, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1965
- S. YERASIMOS, *Légendes d'Empire. La Fondation de Constantinople et de Sainte-Sophie dans les traditions turques*, J. Maisonneuve, Paris, 1990.

## 2 Architecture

### A. Exemples

#### 1 : Sainte Sophie

##### a) Historique

Au VI<sup>e</sup> siècle, Byzance était à l'apogée de sa puissance et de sa richesse. L'Empereur JUSTINIEN ordonna au Mathématicien Anthémios de Tralles d'ériger une église dédiée à la Sainte Sagesse (Haghia sophia), dont la dimension dépassât tout ce qu'on avait pu imaginer jusqu'alors.

Sainte-Sophie de Constantinople est sans conteste l'un des monuments qui devait marquer durablement l'histoire de l'architecture religieuse. Les raisons qui ont présidé à sa construction permettent de comprendre l'édifice. A la suite de la sédition de la population à qui fut donnée le nom de Nika, au cours de laquelle l'ancien édifice fut incendié (532), l'empereur JUSTINIEN décida d'édifier pour la gloire et l'honneur du très Haut une « nouvelle grande église » qui portait depuis THEODOSE le vocable de la sagesse divine. Lorsqu'il consacra l'édifice cinq ans plus tard, le 27 décembre 537, il put s'écrier avec orgueil : « Salomon, je t'ai surpassé. » Cette admiration fut partagée par ses contemporains et reprise par la postérité. Procope, historiographe de JUSTINIEN, lui consacra dans un de ses ouvrages une description aussi enthousiaste que précise. Il s'y montre sensible à la légèreté de la construction, aux effets intérieurs produits par la lumière et à la coupole « qui domine le monde entier ».

A la suite d'un tremblement de terre (6 décembre 557), la coupole centrale aux proportions colossales s'effondra (7 mai 558). Elle fut immédiatement reconstruite par Isidore de Milet. Celle-ci repose sur quatre énormes piliers réunis par quatre arcades entre lesquelles quatre masses triangulaires de pierres, appelées « pendentifs » permettent de former un cercle. L'édifice fut à nouveau consacré le 26 décembre 562. Il devait alors demeurer le centre de la vie religieuse et politique, le lieu des fêtes impériales et celui des grandes décisions.

Pour Sainte-Sophie, l'empereur n'avait rien négligé, et il consentit d'importants sacrifices financiers, faisant venir des matériaux de toutes provinces de l'Empire. Les ouvriers furent placés sous les ordres de deux de ses architectes officiels : Anthémius de Tralle et Isidore de Milet.

Sainte-Sophie, qui est l'œuvre architecturale la plus importante de l'art byzantin, fut transformée en mosquée (par le sultan Mehmet (deuxième du nom) Fatih) et vit ses parures camouflées après la conquête de Constantinople par les Turcs en 1453. En cours de rénovation depuis 1935 (sur ordre de Mustafa Kémal) elle est aujourd'hui transformée en musée. Les quatre minarets furent construits par les ottomans (*Grand Atlas*,(4)/ *Encyclopédie Focus Ed . BORDAS* (514)).



Figure 4.127 : Sainte Sophie de Constantinople

### *b) Description*

Cette église montre une coupole octogonale dont les pendentifs sont extrêmement réduits par leur forme à pans. Sa coupole colossale de 30 mètres de diamètre se dresse sur quatre vastes triangles sphériques épaulés par deux absides qui forment l'entrée et le sanctuaire et par deux arcs-berceaux flanqués de contreforts incorporés dans la structure et partant invisibles.

Deux collatéraux à tribune accompagnent le motif central.

Sainte-Sophie édiflée entre 532 et 537 par Anthémios de Tralles et Isidore de Milet, sous le règne de JUSTINIEN, est l'arche d'alliance de la science et du goût; nulle part au monde le contraste des formes et des éclairages n'a été poussé aussi loin. Jamais l'opposition du détail aux masses n'a été exprimé avec autant de vigueur, jamais le jeu du décor et de la couleur des marbres et des émaux qui l'adonnent, sans discontinuité, n'ont atteint une telle splendeur.

Il est certain que le choix du plan n'appartient pas aux deux architectes, car il fut imposé par JUSTINIEN. Il s'agit non pas du plan basilical généralement adopté pour les grands édifices, mais d'un plan carré.

#### Fusion du plan centré et du plan basilical :

Un carré central de 31m de côté; piles s'élevant à 23m sous quatre grands arcs en plein cintre portant, par quatre pendentifs une coupole de 53m de diamètre qui s'élevait à 56m de hauteur (et surélevée de 7m après éroulement de 555) - entre les 40 nervures de la coupole, baies d'éclairage.

La coupole s'amortit sur une ceinture de maçonnerie; elle est contrebutée longitudinalement par deux grandes voûtes en cul-de-four et transversalement, à un niveau plus bas, par deux niveaux de galeries surmontées d'un tympan à claire voie; les galeries de l'étage sont voûtées de calottes sur pendentifs, celles du rez-de-chaussée par des voûtes d'arêtes « sur tranches » (voir fiches « voûtes byzantine ».)

Le plan est un rectangle de 77m sur 72m divisé en trois vaisseaux , celui du centre se terminant par une petite abside . Quatre énormes piliers supportent , par l'intermédiaire de gigantesques pendentifs , la coupole de 31m de diamètre , qui culmine à 65m de hauteur (*Grand Atlas*, (4)).

La nef (1) avec les piliers principaux (2) , reliés à l'est et à l'ouest aux piliers secondaires (3) par les exèdres (4). Elle est prolongée par une abside (5) et flanquée de deux nefs (6) voûtées et surmontées de tribunes accessibles par des rampes (7). Neuf portes ouvrent sur l'intérieur de la basilique depuis le narthex (8) qui communique par cinq portes avec l'exonarthex (9) . Ce dernier est précédé d'un atrium (10) aujourd'hui disparu . A l'extérieur , les contreforts (11) destinés à renforcer les piliers principaux au nord et au sud : le baptistère (12) , transformé en mausolée impérial par les Turcs, et le skevophylakion (13) ou était conservé le trésor de la basilique

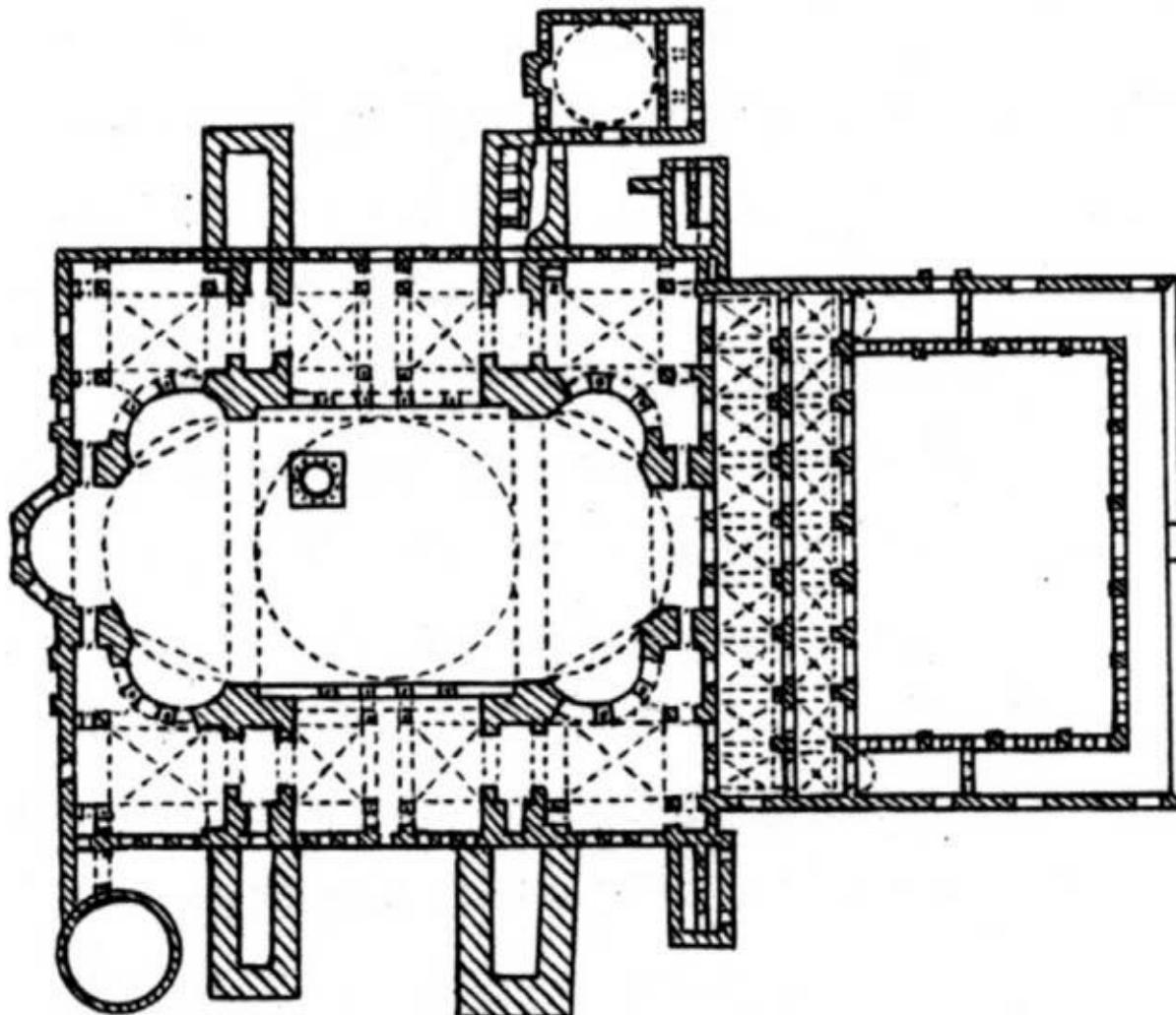


Figure 4.128 : Plan de Sainte-Sophie de Constantinople telle qu'elle était à l'origine

Chaque espace semi-cylindrique sous culs-de-four, s'élargit et s'enfle en deux exèdres à tribunes dont le rez-de-chaussée s'ouvre sur les locaux d'angles, - et y sont voûtés de culs-de-four.

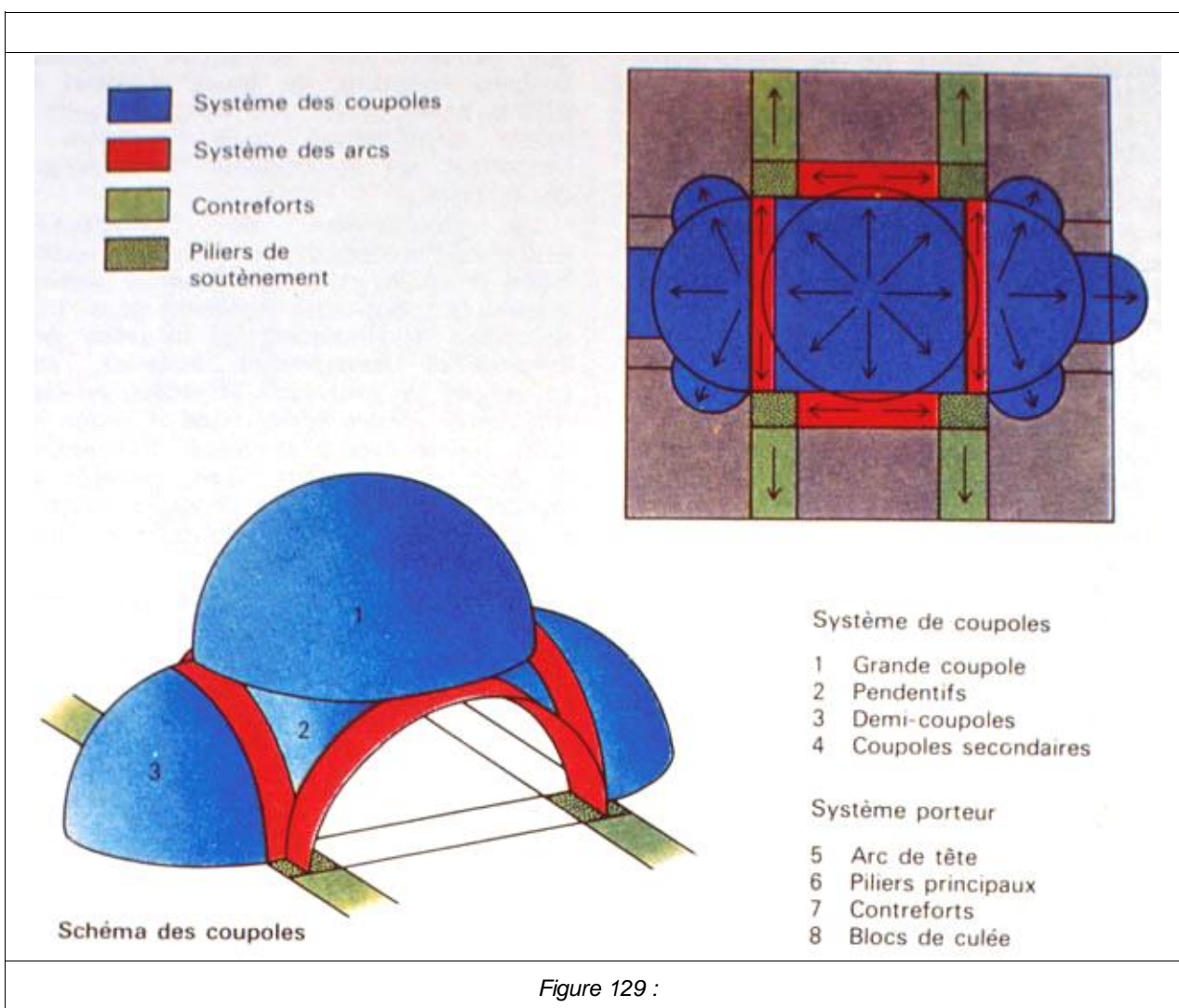
Le carré extérieur dont un des côtés est constitué d'une absidiole, enferme un autre carré délimité par quatre puissants piliers chargés de supporter la coupole et épaulé au sud et au nord par des contreforts latéraux. A l'est et à l'ouest l'espace central est prolongé par une abside voûtée d'un cul-de-four, dont les côtés sont agrandis par une absidiole également voûtée d'un cul-de-four. Cette succession de voûtements étagés guident le regard vers la coupole, cœur du monument tant sur le plan esthétique que sur le plan symbolique. Le passage entre le carré et les parties hautes, d'une part, le carré et les parties latérales, d'autre part, est en outre facilité par un jeu étourdissant de colonnes de marbre et d'arcades. Elles permettent à la fois de réduire la muralité et de créer sur les deux niveaux des passages aisés entre les volumes tout en masquant les pendentifs et les quatre énormes piliers de la croisée. En même temps, les nombreux percements qui s'étagent sur sept niveaux donnent son caractère à l'édifice : au rez-de-chaussée, des baies sont aménagées dans le mur extérieur ; au deuxième niveau, celui des tribunes, dans les culs-de-four des quatre absidioles ; dans les murs nord et sud sous l'arc de décharge de la coupole, deux niveaux d'ajours ont été percés, celui du haut se prolonge dans les demi-calottes est et ouest, au-dessus des pendentifs et enfin dans les reins et la coupole. (*Grand Atlas*, (4))

#### d) La coupole

Problèmes techniques et système constructif : la coupole

La coupole n'est pas une invention byzantine. Elle existait en Perse et dans l'empire romain. Mais, dès le VI<sup>e</sup> siècle, dans le culte chrétien, elle devient le symbole de la voûte céleste, du royaume de Dieu, et son usage se répand systématiquement à partir du IX<sup>e</sup> siècle.

Au VI<sup>e</sup> siècle, les architectes essaient de l'adapter au plan basilical. La coupole doit s'inscrire dans un carré de base et être contrebutée de manière identique sur tout son pourtour. Or, à Sainte-Sophie, où la coupole devait, en raison de sa taille exceptionnelle, respecter tout particulièrement ce principe, le contrebutement n'est pas homogène. En effet, si à l'est et à l'ouest des demi-coupoles viennent épauler les arcs porteurs à leur sommet, soit au point où ils sont tangents à la coupole, au nord et au sud ces arcs ne reçoivent, au point correspondant, aucun contrefort. Ils n'ont que leur faible épaisseur à opposer aux poussées de la coupole. Celles-ci étaient particulièrement fortes dans la coupole primitive, beaucoup plus basse : la résultante du triangle des forces, au lieu d'être dans un axe vertical se confondant avec l'aplomb des murs, était oblique et poussait au déversement des arcs nord et sud. Il s'est donc produit une déformation du carré de base de la coupole. A l'est et à l'ouest, où s'exerçait l'épaulement des demi-coupoles, les arcs se sont infléchis vers l'intérieur de la coupole. Au nord et au sud, ils se sont au contraire écartés. Cette déformation, visible à l'oeil nu, est antérieure à l'effondrement de la coupole en 557. Sans doute, ce dévers a-t-il été aussi favorisé par la hâte avec laquelle s'est effectuée la construction : le mortier encore humide a joué, entraînant des déformations qui ont fait supporter des poussées accrues aux piliers, qui, de ce fait, se sont enfoncés dans un sous-sol peu stable géologiquement.



Certaines mesures de consolidation furent prises avant même la chute de la coupole : ajout de trompes d'angle au-dessus des tribunes pour renforcer la cohésion des piliers porteurs et des contreforts ; addition au rez-de-chaussée comme au tribunes d'arcs en pierre de taille destinés à étréssillonner les voûtes. Mais ces mesures survinrent trop tard pour empêcher la chute de la coupole lors du séisme de 557. On dut alors en régulariser la base pour refaire un carré, et on la reconstruisit avec une flèche supérieure de 6m à celle de l'ancienne, ce qui eut pour effet de réduire d'environ 30 pour 100 les poussées horizontales.

La coupole actuelle, d'un rayon plus court et donc plus bombée, demeure cependant tout aussi remarquable sur le plan architectural. L'utilisation d'un matériau léger, la brique, a permis de lui donner des dimensions exceptionnelles. Elle est prise cependant à l'intérieur dans une gaine de maçonnerie renforcée de contreforts pour éviter tout déversement. En outre, elle est soulagée par quatre arcs en brique d'une portée considérable, qui viennent s'appuyer sur les quatre piliers en pierres de taille fortement liaisonnées au plomb. Le passage du carré au plan circulaire est réalisé par d'énormes pendentifs - et non des trompes - qui allègent visuellement la construction.

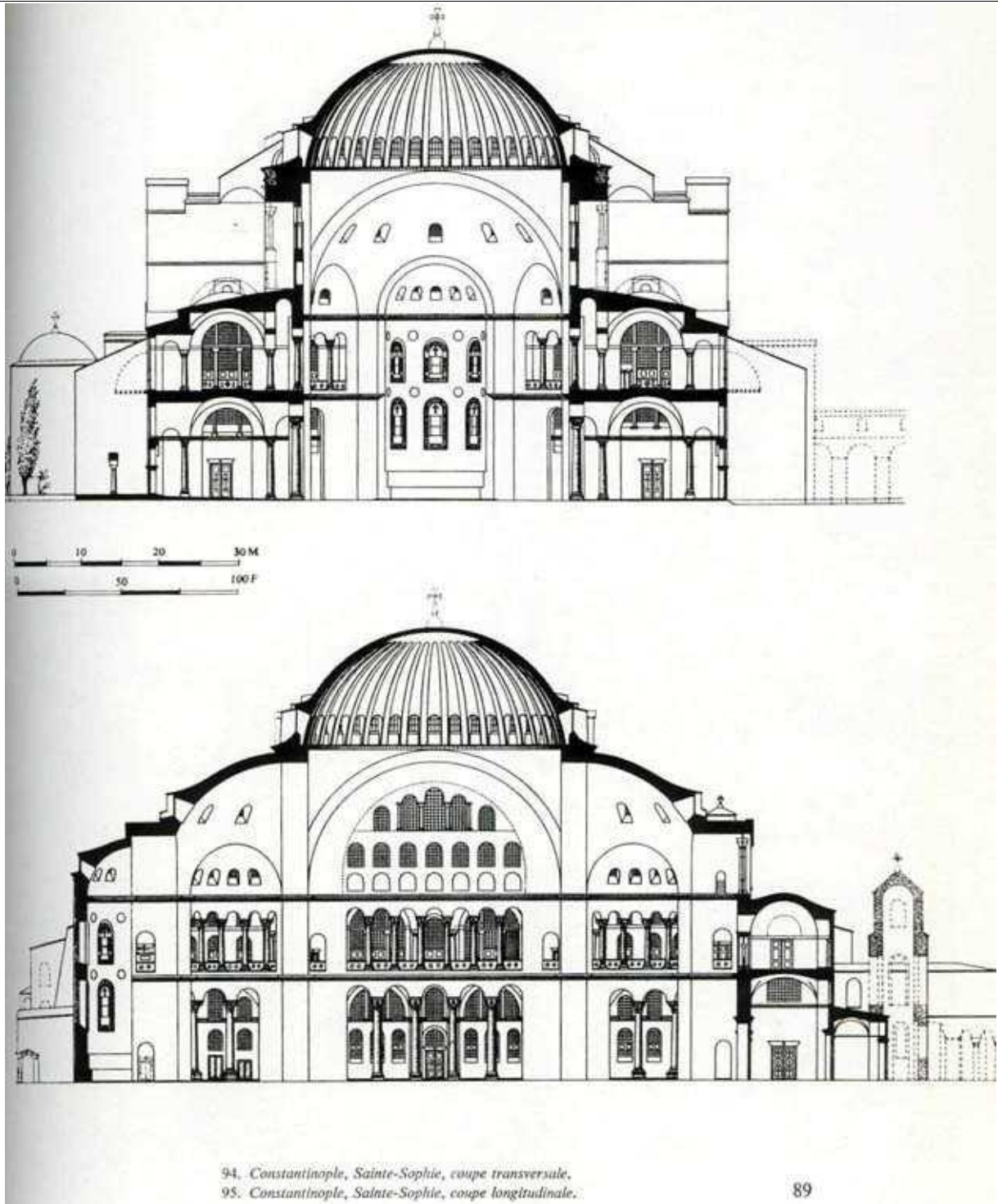


Figure 130 :

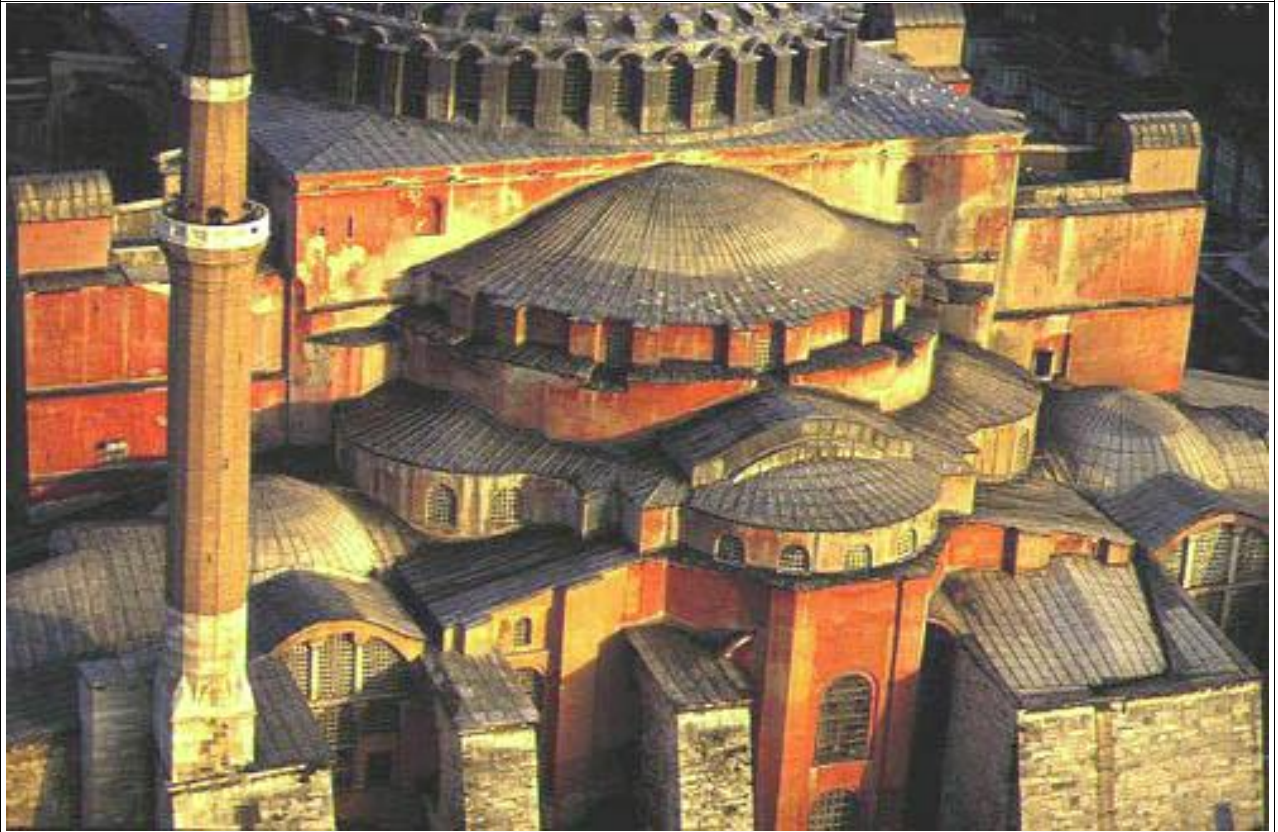


Figure 131 : butées successives



Figure 4.132 : Anneau de base et contreforts de la grande coupole

Figure 133 :



*Figure 134 : Les coupes successives de Sainte-Sophie*



*Figure 135 :*

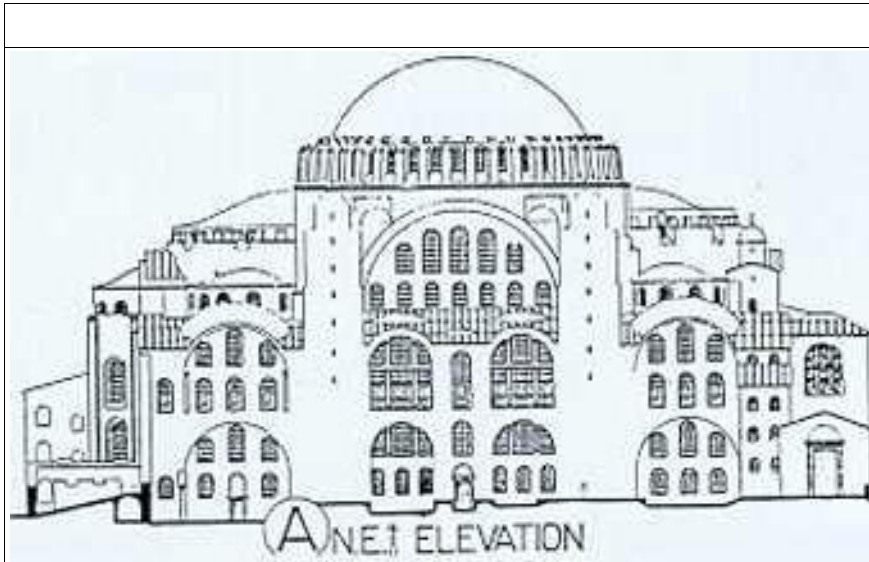


Figure 136 : Figure 4.137 : Sainte-Sophie , élévation

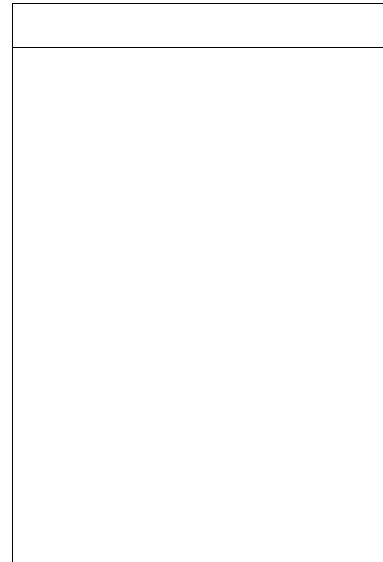


Figure 138 :



Figure 139 :



Figure 140 :

*L'intérieur de l'édifice - Conception de l'espace et du décor*

très différent de l'extérieur par son étonnante légèreté : les murs sont des cloisons qui ferment un volume et disparaissent en outre derrière les sept niveaux de baies .



Figure 141 :

Figure 4.142 : Sainte-Sophie . Isométrie (CHOISY , (13))      Figure 4.143 : Sainte-Sophie . Le positif de l'espace interne, (RISEBERO , (47))

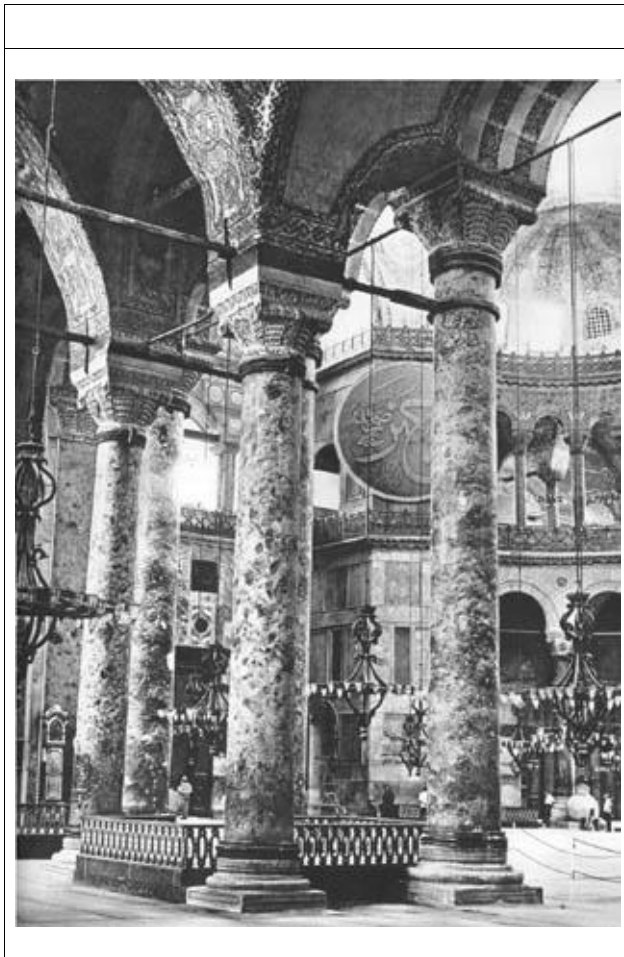


Figure 144 :

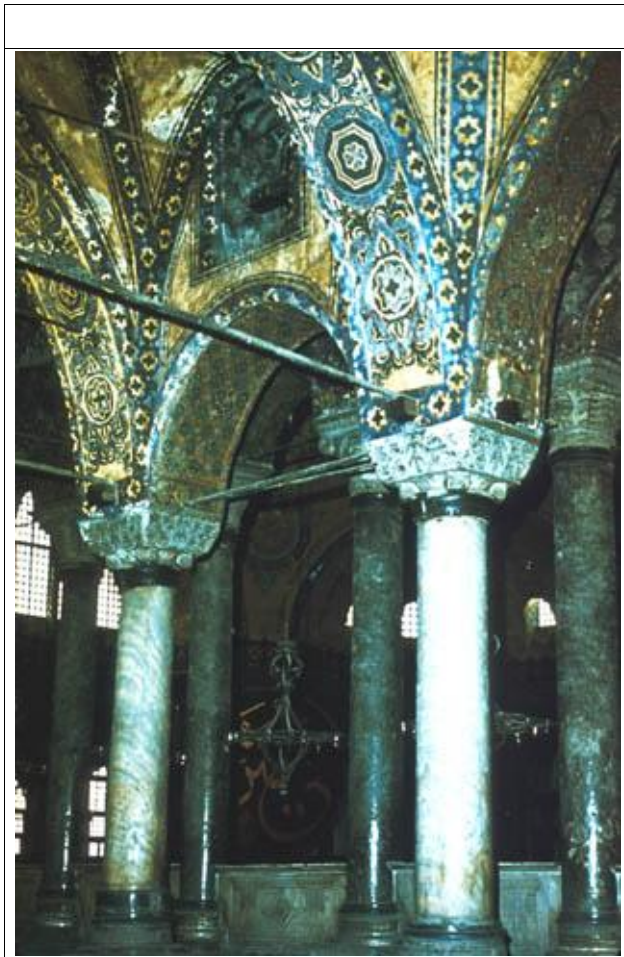


Figure 145 :

Figure 4.146 : Coupe en long dans la nef de Sainte Sophie Rise-bero

Figure 4.147 : Elévation

Grâce au nombre exceptionnel des baies, la lumière se diffuse ainsi largement à l'intérieur de l'édifice à toute heure du jour, durant toutes les saisons de l'année. Procope, séduit par cette clarté, ne put s'empêcher de noter : « Elle est pleine de lumière et de reflets du soleil ». Les architectes avaient réussi à obtenir l'effet souhaité par JUSTINIEN : rendre immatériel ce qui est matériel. Cette impression devait être plus forte encore avant l'effondrement de la première coupole en 558.

Le décor de Sainte-Sophie fait disparaître l'architecture sous la luxuriance : les murs sont tendus, à partir du sol, d'un revêtement uniforme. Les plaques de marbre (rouges, jaunes, vertes) se mêlent aux mosaïques, auxquelles s'ajoutent les chapiteaux, impostes, architraves et frises relevés d'or et d'argent. L'ensemble était complété à l'origine par un décor mobilier d'une grande richesse.

Sous Constantin le Grand (306-337), le christianisme devint la religion de l'État, et l'on construisit partout des églises, des monastères, des mausolées ; on s'efforça alors d'élaborer une image canonique du Christ afin d'éviter les confusions. En 431, le concile d'Éphèse proclama la nature divine et humaine du Christ contre les hérésies d'Arius, de Nestorius et des monophysites. Ainsi peut-on voir dans l'église de Sainte-Marie-Majeure, à Rome, tout un cycle d'images soulignant la divinité de l'Enfant, et l'importance théologique de sa mère. Ce lien indissoluble du Fils de l'homme et de sa mère est exprimé clairement à Sainte-Sophie de Constantinople. À la suite du concile de Chalcédoine (451), qui établit le dogme de la divinité du Christ, consubstantiel au Père, on trouve des représentations du Christ Pantocrator, bénissant le monde, placé sous les voûtes des coupes centrales, comme au centre du Royaume céleste ([Sainte-Sophie de Constantinople](#), fin du IX<sup>e</sup> s.). Le Christ Pantocrator connaîtra une fortune considérable car l'idée de sa toute-puissance divine s'y conjugue à l'analogie faite entre le Roi céleste et l'empereur byzantin, chef du pouvoir temporel et spirituel.



Figure 148 :



Figure 149 :



Figure 4.150 : Sainte Sophie de Constantinople, intérieur

L'espace interne ainsi créé, par ces formes, par les proportions colossales, et par la décoration ; c'est « l'espace dilaté » caractéristique de l'architecture byzantine (Bruno ZEVI) « à Sainte-Sophie par les énormes absides opposées : la surface murale fuit le centre de l'édifice (malgré le surcroît de volume accusant ce centre), à Saint-Vital, malgré le sens constructif latin résistant sous forme des huit gros piliers de l'anneau central, volonté de dilater cet octogone vers le déambulatoire périphérique. Les revêtements en mosaïque « effacent » les masses de soutien.

Le contraste entre l'intérieur et l'extérieur de l'édifice est surprenant. L'architecte n'a pas cherché à donner à l'extérieur un aspect agréable, mais il a voulu au contraire y repousser d'une manière visible tous les éléments indispensables à l'équilibre de l'édifice : contreforts très lourd et massifs, arcs de décharge dont la corde n'est pas assez tendue, superposition maladroite de toitures. L'aspect paraît décevant pour ne pas dire incompréhensible. Il est vrai que le spectacle chaotique qu'offrent les contreforts très massifs ainsi que les arcs de décharges, contraste avec l'intérieur dégageant une atmosphère plus sereine. Il ne faut pas oublier que les architectes de Sainte-Sophie se souciaient avant tout de déterminer des espaces intérieurs selon une conception déjà moderne de l'architecture. (*Grand Atlas*, (4)/ *SINAN*, 3 *mosquées exemplaires*, (8)).

La « dilatation spatiale » est déjà pratiquée par les Romains, mais cette tendance est freinée par la robustesses de l'ossature murale : l'espace dilaté reste statique. Les Byzantins s'en inspirent et leur espace est plus dilaté : il « se dilate », il possède en lui même un élément dynamique déjà pressenti par les paléochrétiens. Les plans de lumière se développent en vaste tapis chromatiques (qui ne sont pas le prolongement décoratif de la conception statique) ; tendance centrifuge, superficie murale qui se plie et s'éloigne du centre (et non pas, par exemple, hiérarchisation du centre par les espaces plus éloignés mais plus sombres » - (autre effet spatial exploité dans maintes constructions centrées). C'est pourquoi, bien que l'architecture byzantine soit un cas particulier de la paléochrétienne latine, elle constitue un point de départ vers une certaine conception de l'espace.

Sainte-Sophie est l'aboutissement prestigieux d'une certaine logique architecturale, qui avait commencé de se manifester avec le Panthéon de Rome et qui s'était poursuivie avec les rotondes des 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> siècles. Aucune église byzantine ne cherchera à rivaliser avec la taille ni avec le type de couverture retenu .

Romaine par ses sources , Sainte-Sophie a incarné au long des siècles le chemin spirituel d'un empire millénaire . Elle devenait par cette évolution , traduite dans l'iconographie , le lieu où s'enracinait , à la fois par les rites et dans l'histoire , l'essence même de Byzance , à savoir l'union du sacerdoce et de l'impérium . Edifice symbole pour de nombreux Grecs depuis la conquête ottomane et très tôt légendaire , elle redevint à leurs yeux une sorte de temple de Jérusalem ; non le symbole du triomphe du Nouveau Testament sur l'Ancien , mais , à la manière du mur des lamentations le signe irrécusable de la patrie perdue et de la mort de Byzance .

En 1453 , Sainte-Sophie fut transformée en mosquée ; l'édifice fut alors pourvu de quatre minarets qui allègent la masse imposante et de son architecture extérieure. Pour permettre de dégager l'intérieur , les architectes ont été conduits à repousser à l'extérieur les éléments indispensables à l'équilibre de l'édifice et au maintien de la voûte . Les contreforts massifs servent de contrebutement aux poussées et sont reliés entre eux par des arcs en forte saillie sur les murs . A l'étage supérieur , la coupole percée de nombres baies est maintenue par une série de contreforts serrés qui empêchent son écartement .

*influence qu'aura Sainte-Sophie sur l'architecture ottomane :*

Ce qu'il y a de commun entre l'architecture ottomane et le chef d'œuvre du siècle de JUSTINIEN est cette ingénieuse solution : retenir la poussée des dômes en y arc-boutant des demi-dômes . Tandis que l'empereur byzantin voulait ériger un sanctuaire unique au monde ; les ottomans , eux , voulaient créer un type monumental qui pouvait être exploité au gré des fantaisies de chacun . L'architecture ottomane , héritière des traditions seldjoukides et se préoccupant principalement du problème de la couverture et de l'unité de l'espace intérieur , est influencée par l'originalité de Sainte-Sophie (*SINAN : trois mosquées exemplaire , (10)*)



Figure 151 :



Figure 152 :



Figure 153 : SINAN

OPSOMER Sophie	A3 1999-2000	Fiche n°4	Histoire de l'architecture
<b>Sainte Sophie de Constantinople, 532-537, Turquie</b>			

### Contexte général

Sainte Sophie de Constantinople fut érigée sous le règne de l'empereur Justinien. L'antique Byzance, fondée au VII<sup>e</sup> siècle avant J-C, connut une histoire très mouvementée. Sa situation géographique privilégiée en fit un point de rencontre entre l'Occident et l'Orient. Elle fut convoitée tantôt par les Grecs, tantôt par les Perses, tantôt par les Macédoniens, par les Romains enfin.

A Byzance comme ailleurs dans le vaste Empire romain s'installe la fameuse Pax Romana et avec elle la circulation des idées et des cultes. Petit à petit le christianisme gagne des partisans de plus en plus nombreux. Ses adeptes se recrutent dans toutes les couches sociales.

En 284, l'empereur Dioclétien, conscient du déclin qui s'amorce pour Rome, décide de diviser l'empire pour mieux le contrôler. C'est le début d'une série d'événements politiques et religieux qui fera de la « provinciale » Byzance une capitale prestigieuse.

Dioclétien voulait aussi faire triompher la culture gréco-romaine donc païenne ce qui l'amenait à évincer les religions orientales dont le christianisme.

En 324, l'empereur Constantin se fit, au contraire de Dioclétien, le champion du christianisme mais il allait surtout faire de Byzance une nouvelle et grande capitale.

De 337, date de la mort de Constantin, à 527 qui marque l'avènement de Justinien, une vingtaine d'empereurs se sont succédés.

La longueur du règne de Justinien (527-565) mais surtout les réalisations de l'empereur permettent d'appeler le VI<sup>e</sup> siècle, le siècle de Justinien (et Théodora, son épouse). Epris du glorieux passé de l'Empire romain dont il estimait avoir recueilli l'héritage et la mémoire, Justinien chercha pendant toute son existence à en restaurer l'unité passée et à en ressusciter les fastes.

### Contexte particulier

Les débuts du gouvernement de Justinien et Théodora ne furent pas faciles et la durée de leur pouvoir faillit bien être très écourtée. Le 11 janvier 532, la tension populaire atteint son paroxysme (taxes trop élevées, armée mal nourrie, ...). Les révoltés parcoururent les rues de Constantinople au cri de Nika (Victoire). Justinien lance ses troupes dans la ville, l'armée mate la sédition. Le bilan est lourd : des dizaines de milliers de morts et la belle cité de Constantin en grande partie détruite par les flammes. Parmi les bâtiments détruits : Sainte Sophie.

Moins de quarante jours après la sédition Nika de 532, l'empereur Justinien posa la première pierre de la nouvelle Saint Sophie à l'emplacement où Constant et Théodose II avaient déjà édifié une église. Achevée en 537, le sanctuaire avait nécessité de grands moyens et beaucoup d'ingéniosité.

Parmi les architectes figurent les grands noms de l'époque : Isidore de Millet et Anthémios de Tralles, aujourd'hui Aydin, deux innovateurs qui misent précisément sur la coupole, symbole de la sphère céleste. Les chroniqueurs de l'époque les disent aussi ingénieurs et mathématiciens. La coupole de Sainte Sophie était la plus grande du monde. Elle s'effondra malheureusement en 558.

Le fils d'Isidore la reconstruisit. Pour marquer leur goût du faste, Justinien et Théodora, voulurent doter Sainte Sophie de superbes mosaïques et de tesselles d'or.

Pour ériger Sainte Sophie, pas moins de dix mille ouvriers furent nécessaires.

On ne lésine pas sur les matériaux, mettant la province à contribution. Huit colonnes de porphyre rouge d'Héliopolis qui avaient transité par Rome vinrent enrichir Sainte Sophie. Tant de luxe coûtait cher. Justinien dut recourir à de nouveaux impôts pour mener à bien son chantier.

Mais l'empereur l'avait dit, il voulait une église comme il n'y en avait jamais eu depuis Adam. Et lorsqu'il vit l'œuvre de sa vie achevée, il s'exclama avoir dépassé en faste Salomon et son temple.

Embellissement de Constantinople, cette construction signifiait aussi une affirmation du pouvoir impérial et de l'orthodoxie religieuse de l'empereur.

### Description de Sainte Sophie

Sainte Sophie a un plan centré, presque carré (71,7 m de large sur 77 m de long). Le carré extérieur, dont un des côtés est constitué d'une absidiole, enferme un autre carré délimité par 4 piliers supportant la coupole. Ils sont renforcés au Nord et au Sud par des contreforts. A l'Est et à l'Ouest, l'espace central est prolongé par une abside surmontée par un cul de four dont les côtés sont agrandis par deux absidioles également surmontées d'un cul de four. La liaison entre le carré et les parties hautes d'une part, et le carré et les parties latérales d'autre part, se fait par un jeu de colonnes et d'arcades.

Figure 1.1 : Plan, coupe longitudinale et transversale de Sainte Sophie. (TASCHEN ARCHITECTURE MONDIALE).

Les nombreux percements s'étagent sur sept niveaux. Au rez-de-chaussée, les baies sont aménagées dans les murs extérieurs ; au second niveau, celui des tribunes, dans les culs de four des 4 absidioles ; dans les murs Nord et Sud sous l'arc de décharge de la coupole ; dans les demi calottes en Est et Ouest et enfin dans les reins de la coupole, les fenêtres sont au nombre de 40.

L'utilisation de la brique, matériau léger, a permis à la coupole d'avoir de grandes dimensions. Elle culmine à 55 m et a 31 m de diamètre. Elle est soulagée par 4 arcs de briques sur 4 piliers en pierre de taille. Le passage du plan carré au plan circulaire se fait par 4 pendentifs.

Des plaques de marbre rouge, jaune et vert, venues de diverses parties de l'Orient, se mêlent à des mosaïques, des impostes, des chapiteaux des architraves et des frises relevées d'or et d'argent. L'ensemble était complété à l'origine par un mobilier d'une grande richesse.




Figure 1.2 : Mosaïque du Christ Pantocrator.

Les architectes n'ont pas apporté la même attention à l'extérieur de Sainte Sophie. Le contraste est surprenant. L'extérieur n'a pas un aspect agréable. Les architectes y repoussent les éléments nécessaires à l'équilibre de l'édifice, contreforts et arcs de décharge.

L'espace de Sainte Sophie paraît étendu, sans frontières, léger, comme suspendu. Les formes fusionnent les unes avec les autres, les contours sont adoucis, les transitions s'évanouissent en un jeu de points et de lignes, les colonnes et les arcades forment un jeu étourdissant. Tout ce qui donne une impression de masse doit disparaître. La coupole ne repose plus sur les piliers, elle les porte. Elle distribue les formes. Tout plane, les parois perdent leur signification portante, les limites s'effacent, les dimensions du corps deviennent insaisissables, nous sommes portés vers la voûte, la voûte céleste.

#### Comparaison avec des œuvres de la même époque

En 405, l'empereur Honorius transféra de Milan à Ravenne la capitale de l'empire romain. La situation politique y était troublée. Face aux forces de dissolution qui l'encerclaient, Ravenne, par réaction, demeura conservatrice et prolongea au-delà d'un monde en déclin les formes d'art qui étaient celles d'une élite. On assiste à la fusion intime, déjà entreprise à Rome et à Constantinople, d'un art antique et d'une foi chrétienne.

#### *Saint Apollinaire in Classe (Ravenne)*

Cette église a été consacrée en 542. C'est un édifice de plan basilical à trois nefs séparées par des colonnes surmontées d'arcades. Aucune ressemblance donc avec Sainte Sophie. L'abside de plan polygonal à l'extérieur, est circulaire à l'intérieur. La nef, couverte de charpente, est scandée de 12 colonnes surmontées d'arcades qui guident le regard du visiteur vers l'abside. La seule similitude possible avec Sainte Sophie réside dans le fait que les ouvertures percées dans les collatéraux et les murs du vaisseau central diffusent une lumière qui fait jouer les merveilleuses mosaïques tapissant les murs intérieurs. Autre similitude possible : les murs extérieurs sont laissés volontairement nus comme le voulait la tradition architecturale romaine de l'époque.

#### *Eglise Saint Vital de Ravenne*

Consacrée en 547, l'église Saint Vital est à l'inverse de Sainte Sophie un édifice à plan octogonal. Comme à Sainte Sophie on retrouve un double jeu d'arcades servant à la communication. Et à l'inverse de Sainte Sophie, la coupole est montée sur huit pendentifs qui prennent appui sur des piliers reliés par des arcades.

#### Les leçons à tirer pour aujourd'hui

#### *Sainte Sophie, un édifice vivant.*

Au cours de son histoire Sainte Sophie a connu de multiples péripéties.

A peine construite, la coupole s'est effondrée (558). Elle fut aussitôt reconstruite avec quelques corrections en vue de la renforcer.

Les querelles iconoclastes (VIII<sup>e</sup> siècle) ont porté un coup rude aux mosaïques resplendissantes.

La prise de Constantinople en 1453 par les Turcs ont fait de Sainte Sophie « la » mosquée d'Istanbul. Les mosaïques furent alors enduites de plâtre.

En 1932, Atatürk décida de faire de Sainte Sophie un musée. Les plâtres furent enlevés par l'institut byzantin américain et les mosaïques purent à nouveau briller de mille feux.

Eglise, mosquée, musée.... Avec le temps qui passe un même édifice peut donc avoir plusieurs fonctions. Sainte Sophie n'est pas restée figée dans le passé mais « surfe » sur la vague vivante du temps présent.

### *Leçons architecturales*

Les architectes de Sainte Sophie ont joué avec les lignes et les arêtes tant et si bien que les contours semblent se fondre. Il semble donc y avoir une dématérialisation de la lourdeur de l'édifice. C'est un choix, bien sûr. Soit on accentue les arêtes et on marque par le fait même la force, le côté massif. Comme par exemple, l'architecture militaire développée à l'époque nazie. Soit on procède comme à Sainte Sophie et l'âme des fidèles se sent portée vers le ciel comme la coupole elle-même.

Dans un pays comme le nôtre où les journées sont souvent sombres, l'architecte peut (s'il le veut), faire entrer la lumière dans le bâtiment. C'est un art. Les architectes de Sainte Sophie l'ont bien compris. A nous de profiter de leurs leçons.

Dans la tradition architecturale romaine, l'extérieur n'avait guère d'importance. Ce n'était qu'une enveloppe, un emballage. L'important c'était ce qui était à l'intérieur. Les choses ont bien changé aujourd'hui. Certes, l'intérieur garde toute son importance mais l'extérieur fait aussi l'objet de tous les soins de l'architecte pour le plus grand plaisir du public qui est amené à côtoyer l'édifice. On n'emballa pas un bijou dans une feuille de papier journal. L'écrin donne au bijou tout son éclat. Sa valeur s'en trouve multipliée.

### *Bibliographie générale*

- Encyclopaedia Universalis*, VOL 4, Constantinople, Paris, 1968, pp 939-941.
- Encyclopaedia Universalis*, VOL 16, Turquie, Paris, 1968, pp 430-439.
- Grands monuments n°46 Istanbul – Prague, Chefs d'œuvres de l'art – Merveilles du monde.*
- GRABAR, A., *L'univers des formes – L'âge d'or de Justinien*, Ed Gallimard, pp 85-100.
- Histoire générale des civilisation*, tome 3, *Le Moyen Age*, P.U.F., Paris, 1967, pp 30-40.
- Histoire universelle de l'art* (5 volumes), Tome II, Ed Stauffacher S.A.
- La grande encyclopédie Larousse*, Librairie Larousse, Paris V, pp 3236-3243.
- Le grand atlas de l'architecture mondiale*, *Encyclopaedia Universalis*, Paris, 1981, pp 178-181.
- MANGO, C., *Histoire de l'architecture – Architecture Byzantine*, Gallimard / Electa.
- NORWICH, J., *Le grand livre de l'architecture mondiale*, Elsevier Séquoia, Paris / Bruxelles, pp 82-85.
- RYKWERT, J., *The first moderns*, The mit press England, pp 69-71.
- STIERLIN, H., *Turquie – Des Seldjoukides aux Ottomans*, *Architecture mondiale*, Ed. Taschen.
- VOGT-GOKNIL, U., *Turquie Ottomane – Architecture universelle*, Office du livre, Fribourg, 1965.

## 2. Sainte Irène de Constantinople

Elle est une version réduite de sainte Sophie : le second dôme ajoute une autre dimension, un espace carré dans un espace longitudinal.

Figure 4.154 : Sainte-IRENE, Constantinople, (564-740)

Figure 4.155 : église Sainte-Irène, Constantinople, plan (l'univers des formes)

## 3 : Saints Serge et Bacchus

Plan octogonal. Coupole sur pendentifs.

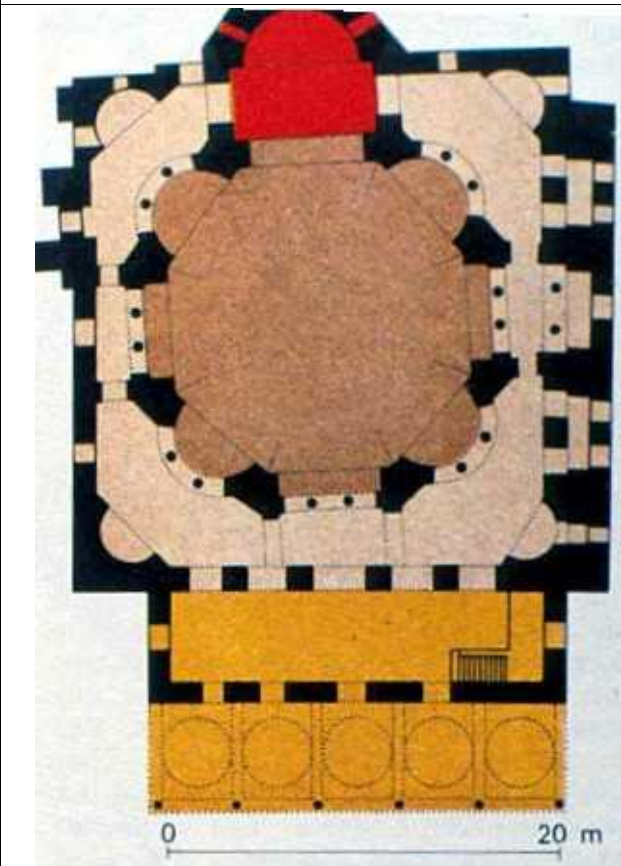


Figure 4.156 : St Serge et Bacchus, Constantinople, (525), vue en plan

En Orient, le plan centralisé fut adopté pour les églises principales. A partir de l'époque de l'empereur JUSTINIEN, la centralisation devint la caractéristique distinctive de l'architecture sacrée byzantine. Le premier exemple en est l'église de Saints-Serge-et-Bacchus surmontée de son dôme octogonal. Commencée avant 527, elle fut rattachée à la résidence de JUSTINIEN alors qu'il n'était encore que l'héritier du trône. Après la grande expérience que constitua Sainte-Sophie (et à laquelle nous reviendrons plus loin), l'architecture sacrée Justinienne en revint à un plan plus simple, cruciforme, ou la coupole, à l'intersection de la nef et du transept, surmonte l'édifice. Dans des structures plus vastes, telle que l'église des Saints-Apôtres à Constantinople (536-50), cinq unités à coupoles étaient assemblées en forme de croix grecque. Dans l'architecture byzantine tardive, l'évolution de l'église cruciforme à l'église en quinconce, ou les coins sont surmontés de petites coupoles et le cœur accompagne de chaque côté de petites absides. Ces espaces latéraux, le diaconicon et le prothesis, servaient de dépositaire pour l'évangile et l'Eucharistie (SCHULZ, (51)).

Figure 157 :

Figure 4.158 : St Serge et Bacchus, Constantinople, (525), Isométrie

Figure 4.159 : Saint-Serge et Bacchus. Coupe, RISEBERO, (47). As in the Pantheon, the springing line of the dome is lower inside than outside. This gives structural thickness where needed and results in the typical flat, Byzantine saucer outline.

Figure 4.160 : église de Saint-Serge-et-Bacchus, Constantinople, coupole-baldaquin.

Figure 4.161 : Saint-Serge et Bacchus Constantinople Extérieur très simple et même très sommaire

## B. Méthodes de construction

### 1. Evolution du pendentif et mise en oeuvre de la coupole

Figure 4.162 : Evolution du pendentif et mise en oeuvre de la coupole (RISEBERO)

### 2. matériaux

Terre cuite (carreaux, tuiles, tubes).

Bois, en faible quantité.

Marbre pour les colonnes (de remploi d'anciens édifices romains).

Pierres employées en petit appareil : plaquettes et moellons ; peu de pierres taillées, sauf en Syrie.

Mortier en très grande quantité (chaux et poussière de terre cuite).

### 3. Construction

#### 1. LE MUR

L'empilement de lits de mortier et de cailloux, surtout de faibles épaisseurs, n'était pas assez résistant pour supporter les poussées. On voit donc apparaître :

des cordons en pierre, moellons

longrines et traverse de bois incorporés dans la masse.

Maçonnerie à mortier de chaux et de sable, de plus pour les voûtes, emploi de tuileaux courbes noyés et de tuyaux emboîtés.

Assises en matériaux plats (briques, tuileaux) alternant parfois avec des cordons en pierre, des moellons.

Grande épaisseur de joints : égale ou plus grande que celle des carreaux.

Appareil lapidaire collé, sans scellement ; liaison par parpaings en délit ; parties inégalement chargées, non reliées.

Figure 4.163 : Structure du mur, en coupes, d'après J. FRANCOIS.

Figure 4.164 : Consolidation des arcs

#### 2. La pile

On a d'abord un fût monolithe relié au chapiteau et à la base par un joint en plomb d'environ 1mm d'épaisseur contenu par un cercle métallique. L'abaque a d'abord été adjoint au chapiteau pour racheter l'inégalité ou la non conformité de ce dernier à la section des retombées d'arcs.

#### 3. Les arcs

L'école byzantine redessine habituellement l'extrados au moyen d'un ruban de brique, parfois avec alternance de moellons, avec calages à l'extrados. On observe des consolidations par chaînages, grillages, tirants, entretoises en bois.

#### 4. La voûte

Abandonnée dans l'Occident, elle reste la caractéristique essentielle de l'architecture byzantine (=coque de maçonnerie surmontée d'un garni sur lequel les tuiles sont scellées.)

Apports : la voûte d'arête et la coupole à pendentifs en triangle sphérique.

a) berceaux sans cintre en tranches (voir voûtes perses).

Ils étaient réalisés par tranches verticales, obliques, brisées (tronconique), concaves, déposées sur des piédroits ou partie de la voûte par assises en encorbellement.

Figure 4.165 : berceaux sans cintre en tranches

b) voûtes d'arête par tranches tronconiques.

La voûte d'arête byzantine n'est pas engendrée par la pénétration de 2 berceaux cylindriques mais par un tracé pré-conçu tendant :

\*à obtenir le maximum de flèche au centre;

\*à permettre le tracé dans l'espace à l'aide de fils directeurs (simbleaux) : pour obtenir des lignes de joints circulaires.

Figure 4.166 : voûtes d'arête par tranches tronconiques

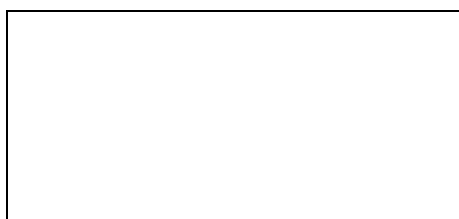
Figure 4.167 : Exemple de tracé

Par exemple : on donne un plan carré ou barlong et la flèche  $f$ . L'arc diagonal est un arc de cercle dont le rayon  $R$  est réglé d'après la hauteur disponible et les quatre panneaux  $P$  sont des surfaces de révolution, ou engendrés par la courbe de tête glissant sur les arêtiers en restant toujours dans un plan vertical. Certains de ces modes de générations produisent un profil de voûte surhaussée avec le profil  $FF$  à inflexion (Sainte Sophie).

Imaginons que la flèche de la voûte aille progressivement croissant : quand  $R=1/2$  diagonale du rectangle de base, l'inflexion  $f$  et l'arêtier saillant s'effacent et on a la voûte sphérique à pendentifs construite par tranches ou la calotte sphérique sur pendentifs en triangles sphériques (exemple : collatéraux de Sainte Sophie).

Figure 4.168 : Voûte d'arêtes à clé surhaussée et calotte sphérique sur pendentifs en triangles sphériques

c) Voûte sphérique construite par assises annulaires (lits coniques).



*Méthode plus classique de construction. Pour faciliter l'exécution sans cintre ou avec cintres limités, l'inclinaison réelle des lits est moindre que radiale et la calotte est souvent remplacée par une hémisphère (voûte sphérique sur pendentifs), au pied de laquelle on peut percer des fenêtres.*

Figure 4.169 : Voûtes sphériques sur pendentifs

d) Coupole sur pendentifs en forme de trompe

Vers le XIe s., système emprunté aux Perses car il utilise moins de hauteur. Mais les trompes sont réalisées tout autrement : ce sont des demi-calottes sur pendentifs coupées suivant la diagonale.

Figure 4.170 : Voûte domicale construite par tranches en trompillons étagés, IVe siècle, Split

Figure 4.171 : Coupole sur pendentifs en forme de trompe, demi-calottes sur pendentifs coupées suivant la diagonale

Figure 4.172 : Coupoles à côtes

Figure 4.173 : Coupole à nervures (Sainte Sophie)

e) Stabilisation mutuelle des voûtes

Les organes de butée se trouvent à l'intérieur de la construction. L'usage de contreforts extérieurs ne se généralisera qu'à l'époque gothique. Deux idées dominent :

- \*éviter les masses n'ayant qu'un rôle de butée;
- \*reporter ces masses à l'intérieur.

La voûte byzantine engendre des poussées sur tout son périmètre, d'où elle doit être enserrée sur ses 4 faces. Tout le système est compréhensible et lisible en vue intérieure, il est incorporé à l'espace intérieur.

Figure 4.174 : Stabilisation mutuelle des voûtes

Les piles et les culées sont évidées pour pouvoir participer à l'espace.

Figure 4.175 : Les piles et les culées sont évidées pour pouvoir participer à l'espace.

### 3. Détails byzantins : colonnes et Chapiteaux

Pour servir de support à une arcade, le chapiteau classique présente une assiette insuffisante, car on donne à la retombee d'un gros mur une section barlongue. On interpose donc entre la corbeille du chapiteau et la naissance de l'arc un taillloir.



Figure 176 : Ste Sophie

Figure 177 :

Figure 4.178 :

**BIBLIOGRAPHIE**

NICKEL Heinrich L. , [Architecture du Moyen-Âge en Europe orientale](#) ,Edition Leipzig,Weimar,1982

## 02.02. Grèce-ProcheOrient : Syrie, Palestine, Jordanie

### Introduction

Trois forces :

- \* hellénisme (logique constructive, plastique de détail)
- \* originalité indigène (certains partis constructifs)
- \* influence parthe et sassanide (couverture voûtée)

influence byzantine, minime.

Rayonnement considérable, notamment vers l'Asie mineure centrale et septentrionale, Byzance, l'architecture musulmane, l'Europe (surtout l'Italie adriatique).

#### *Maison*

de mode oriental ; plutôt isolée du dehors, ouvrant sur une cour intérieure. Dans d'autres cas, façade à rue avec balcons portant une cage (prototype des moucharabiehs musulmans). Aspect plutôt monumental

#### *Eglises*

##### 1) Basilicales

Ordinairement à 3 nefs, avec un narthex (pas d'atrium). abside et souvent deux absidioles, souvent empâtées dans un massif ou absides à chevet plat, sur plan carré ou polygonal (Chagga Ve s., Roucitia IVe s., Qalb Touzeh, Tourmanir)

*Figure 4.179 : Bosra (513, Jordanie), cathédrale, coupe longitudinale*

*Figure 4.180 : Bosra (513, Jordanie) cathédrale, plan hypothétique (d'après DETWEILER, 1937)*

##### 2) Rayonnantes et centrées

Souvent inscrites dans un carré ou un rectangle : Bosra (513, Jordanie), Ezra (515), Prétoire de Mousmiye (160) transformation en église en 400 environ, Gerasu (464- Jordanie).

##### 3) Mixtes

St Sépulcre à Jérusalem(326) : une basilique avec narthex et une rotonde, séparées par une cour ; Nativité à Bethléem (326) : basilique et octogone soudés ; St Siméon à Ales (450-480) : centre octogonal d'où rayonnent 4 ailes basilicales.

#### *Construction*

En pierre, souvent appareillée, travail soigné ; Couverture en dalles de pierre (Chagga) ; combles en charpentes dans l'extrême-nord ; Voûtes en arcs de cloître (Mousmiye) ; berceaux en dalles posées ; calottes et coupes.

#### *Aspect extérieur*

Soigné (influence égéenne et européenne). La conception du beau est architectonique et pittoresque.(construction lapidaire). Mise en proportion par combinaison arithmétiques et géométriques. Plastiques secondaires (détails) annonce six siècles à l'avance les détails de l'architecture romane.

## §1 : Palestine

### 1. Saint-Sépulcre à Jérusalem

Figure 4.181 : Saint-Sépulcre à Jérusalem (335), restitution d'après CONAN et Figure 4.182 Saint-Sépulcre à Jérusalem Plan - D'après Schulz

Figure 4.183 : Jérusalem, Saint Sépulcre, plan actuel (FLETCHER), entrée principale et vue intérieure

Figure 4.184 : Jérusalem - Saint-Sépulcre, restitution hypothétique de l'ensemble constantinien, (RISEBERO)

Bien que l'abside et le ciborium (ou baldaquin) qui la précède forment un centre architectural et symbolique dans la basilique paléo-chrétienne, le plan conserve fondamentalement l'organisation d'un parcours longitudinal. Constantin n'érigea, en Terre Sainte, que deux édifices qui sont combinaisons d'espaces longitudinaux et d'espaces centralisés. Dans l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem à la basilique s'ajoute un octogone. Elle contenait, en plus, une large abside ouverte autour du tombeau du Christ. Le plan s'apparente aux salles funéraires romaines. Plus tard, au-dessus du tombeau sera érigée une grande rotonde, l'Anastasis (SCHULZ, (51))

## 2. Eglise de la nativité à Bethléem

Figure 4.185 : Eglise de la Nativité, Bethléem (333), PERSPECTIVE, (SCHULZ). Et Figure 4.186 : Plan et coupe (FLETCHER)

Figure 4.187 : Eglise de la Nativité, plan constantinien restitué, RISEBERO et Figure 4.188 : Vue intérieure d'après FLETCHER

Dans l'église de la Nativité de Bethléem, fut conçue dans la même lignée. A la basilique s'ajoute un octogone, surplombant la grotte de la Nativité (330 environ).

## §2 : Syrie et Jordanie

plan basilical

Figure 4.189 : Dallages sur murs, diaphragmes et arcades (Basilique de Chagga)-Ve s.

Figure 4.190 : Voûte à compartiments (Harar, Jérusalem)

Figure 4.191 : Comble bois sur vaisseau cloisonné sur arcades (ici les diaphragmes dépassent la toiture), (Roueiha-Syrie du nord) Fermes sur corbeaux IVe s.

Figure 4.192 : Type d'église à coupole (St-Georges d'Ezra) (coupole en blocage) (515)

Figure 4.193 : Rachat des angles par dalles-goussets plafonnantes

Figure 4.194 : Plan sur tracé rayonnant ou centré

---

Figure 4.195 : Rachat d'angles au moyen de niches ou de pendentifs (coupole en pierres) (Mosquée de Damas)

---

Figure 4.196 : Porte double de Jérusalem. Calotte blocage ou briques

---

Figure 4.197 : Koimesis à Nicée, Plan demi-centré VIIIe-IXe s

---

Figure 4.198 : Plans rayonnants et centrés, Plans cruciformes. Rupestre souvent avec une "façade" taillée dans la roche

Traditions indigènes régionales variées. Influences mésopotamienne, perse, syrienne. Influence probable sur l'architecture byzantine (les 2 architectes de Sainte-Sophie) et romane.

### *Plans*

basilique normale, basilique demi-centrée. Plans centrés, rayonnants, cruciformes.

### *Construction*

Pierres de taille et moellons (brique toutefois prisée pour faire les coupoles sans cintres). Couverture par berceaux (souvent cintre outrepassé, parfois avec doubleaux) ; par coupoles (hémisphérique, pyramidale, conique...) parfois sur tambour. Raccordements par dalles encorbellantes, par trompes, par pendentifs ou combinaison des deux. Consolidation des coupoles sur berceaux, corps de bâtiments, empâtement de maçonnerie d'où, à l'extérieur, apparence de tambour.

### *Plastique*

Façades animées par des baies, souvent géminées ou multiples, niches, porches, consoles, pilastres, colonnes engagées, corniches, bandeaux, modénature simple mais contrastée.

## Chapitre 4 : Grèce et Balkans

En Grèce et dans les Balkans, l'apparition d'une architecture extrêmement originale à la fin de l'Antiquité s'explique à la fois par la situation géographique de ces contrées et par l'importance accordée à la liturgie. L'influence de l'architecture romaine occidentale se heurte là à celle de Constantinople.

1. Influence paléo-chrétienne de Rome. La première est particulièrement nette dans les basiliques à cinq nefs et à transept, inspirées de la basilique du Latran ou de celle des Saints-Apôtres à Rome, ainsi à Epidaure et à Nicopolis. Mais ce plan n'est pas repris partout : il se réduit à trois nefs à Lokris, à Corinthe et dans l'église de Démétrios de Nicopolis ; le transept disparaît à l'Eski Djuma à Thessalonique et dans l'église de Stobi en Macédoine. Dans de nombreux édifices, des variantes mettent en lumière l'originalité de l'architecture locale : arcades qui courent le long des murs, colonnes et socles inspirés des modèles romains.
2. Accent sur le chœur. Un second groupe se distingue des églises à plan basilical dont le vaisseau est à trois ou cinq nefs. Dans ces églises, l'accent est mis sur le chœur qui est plus large vers le transept. Ainsi à Saint-Démétrios de Thessalonique et dans la basilique à terrasse de Philippes. Cette extension du chœur est due à une différence culturelle. A Rome, les reliques sont placées sous l'autel, dans un espace accessible aux fidèles, ce qui favorise le développement de leur culte. En Orient, chaque autel possède ses propres reliques et celles-ci sont inaccessibles aux fidèles. Ainsi le chœur et le transept sont-ils séparés de la nef par une construction tripartite. La liturgie orientale, qui joue un rôle non négligeable dans l'aménagement des parties orientales des églises, peut donc se déployer dans des cérémonies grandioses réglées par Saint-Basile au IV<sup>e</sup> siècle et par Saint-Jean-Chrysostome au V<sup>e</sup>.

### Salonique, Saint Démétrios

---

*Figure 4.199 : Salonique, Saint-Démétrios (Univers des formes)*

---

*Figure 4.200 : Salonique, Saint-Démétrios, Plan au sol à la fin du Ve s. Figure 4.201 : Salonique, Saint-Démétrios, restitution de l'état à la fin du Ve s.*

Thessalonique demeure riche d'enseignements par la variété des édifices qui y ont été construits. Saint-Démétrios, transformé au cours des temps et fortement restauré après l'incendie de 1917, offre un exemple caractéristique de ces immenses vaisseaux très larges, bordés de doubles collatéraux admirablement éclairés par quatre niveaux de baies : premier collatéral; deuxième collatéral, tribunes du vaisseau central et fenêtres hautes. Ce goût pour les murs percés de baies se retrouve dans l'abside et dans la façade orientale formée de trois niveaux superposés. Il s'en dégage une impression de légèreté que le rythme des supports ne fait qu'accroître; quatre colonnes suivies d'un pilier rectangulaire, aussi bien dans le vaisseau central que dans les tribunes. Le collatéral intérieur est en revanche séparé du suivant par de simples colonnes. Celles-ci supportent des arcades en plein cintre. Le décor de marbres de couleurs est très soigné et la sculpture des chapiteaux d'une rare élégance.

### Philippes, Basilique à terrasse

*Figure 4.202 : Philippes, église A, (Univers des formes).*

### Thessalonique, église de l'Achiropiite

Toujours à Thessalonique, dans l'église dite de l'Archéropoïètos, les murs percés de nombreuses fenêtres permettent à la lumière d'éclairer largement l'édifice.

---

*Figure 4.203 : Salonique, église de l'Achiropiite, coupe longitudinale, vers 470*

---

*Figure 4.204 : Salonique, même édifice, plan au sol.*

### *Ephèse, martyrium Saint-Jean*

A Ephèse, à côté de la basilique installée dans un gymnase, deux grands sanctuaires offrent des solutions différentes : Saint-Jean, martyrium dressé au Ve siècle au-dessus du tombeau vide du saint, adopte le plan de Saint-Siméon le Stylite : quatre bras se croisent, réservant au centre un carré voûté. Les Sept-Dormants est une basilique à nef unique, voûtée de brique, matériau utilisé pour tout l'édifice. Les murs épais sont creusés de niches profondes superposées et la voûte paraît écraser ces masses trapues.

Le martyrium Saint-Jean à Ephèse a été élevé au Ve siècle sur le tombeau vide du saint, suivant un plan cruciforme : quatre basiliques qui s'entrecroisent. L'édifice fut ensuite considérablement modifié au VIe siècle selon un plan basilical dont les piliers supportaient six coupes, (*Grand Atlas*, 4)

---

*Figure 4.205 : Ephèse, église-martyrium Saint-Jean, (1er état), restitution du plan (4 basiliques avec coupole) avant les transformations du VIe s. Vers 450.*

*Figure 4.206 : Ephèse, église-martyrium Saint-Jean, (1er état), coupe longitudinale.*

*Figure 4.207 : Ephèse, église-martyrium Saint-Jean, (1er état), restitution extérieure.*

---

*Figure 4.208 : Ephèse, église Saint-Jean, (2è état), plan.*

---

*Figure 4.209 : Ephèse, église Saint-Jean, (2è état), extérieur, restitution*

---

*Figure 4.210 : Ephèse, église Saint-Jean, (2è état), intérieur, restitution.*

A Ephèse, deux grands sanctuaires sont contemporains de la basilique cathédrale, sans lui ressembler. Grâce à leur renommée et à l'importance de la cité qui les abritait, ils avaient des dimensions considérables, mais doivent leurs principales particularités à leurs fonctions commémoratives. Ils rentrent par conséquent dans une grande catégorie d'édifices paléochrétiens distincts de la basilique.

C'est d'abord, le martyrium de Saint-Jean, élevé au-dessus du "tombeau vide" du saint. La version du Ve siècle de cet édifice cruciforme (reconstitué à la suite de fouilles) rappelle le grand sanctuaire syrien de Saint-Syméon-le-Stylite, dont elle est contemporaine.

### *Ephèse, Saint-Syméon-le-Stylite*

Elle est composée de quatre basiliques qui s'entrecroisent, en réservant à la "relique" le carré de l'entrecroisement. Seul, ce carré central est voûté. Le plan des quatre basiliques est normal, mais le nombre des collatéraux y varie, ce qui montre bien que Saint-Jean d'Ephèse s'était formé empiriquement.

### *Ephèse, église des sept dormants*

Le second martyrium d'Ephèse commémorait le miracle des Sept Dormants ressuscités dans leur chair, en 451. C'était une basilique, à nef unique et voûtée, qui correspondait à un type d'églises cimetiérales, qui se maintiendra jusqu'au Moyen-Age dans le monde byzantin. Le voûtement, en particulier, est typique pour les mausolées de tous les genres.

---

*Figure 4.211 : Ephèse, église des Sept-Dormants, coupe longitudinale et plan.*

---

*Figure 4.212 : Salonique, église Saint-Georges*

### *Saint-Georges de Thessalonique*

Le plan centré est également fréquent. A Saint-Georges de Thessalonique, il s'agit de l'adaptation au culte chrétien mausolée de l'empereur Galice.

Arc de Galère et mausolée impérial, devenu l'Eglise Saint-Georges (mosaïque du Ve S.), actuellement transformée en musée. (*Grand Larousse en 5 Vol. p. 3010*)

### *Saint-Jean-Baptiste de Stoudios*

Avant la montée sur le trône de Justinien, Constantinople se rattachait à l'aire d'influence égéenne. Saint-Jean-Baptiste de Stoudios, élevé en 463, présentait deux niveaux de colonnes superposées. Plus étrange est le plan adopté sans transept, la nef venant buter directement sur l'abside polygonale. (*Grand Atlas*, (4)).

### Eglise de l'île de Thasos

Sur l'île de Thasos, les fouilles ont mis au jour les fondations d'une grande église cruciforme, qui est une basilique à nefs assez courtes et au transept aussi large que les nefs. Les collatéraux y font le tour de l'édifice, qui était couvert de charpente et qui pouvait ne pas comporter de mur au-dessus de l'entrecroisement des branches de la croix. Antérieur au IV<sup>e</sup> siècle, ce monument annonce les églises justiniennes cruciformes, telles que les Saints-Apôtres, à Constantinople, ou Saint-Jean, à Ephèse, dans une version du VI<sup>e</sup> siècle, qui introduisent le voûtement au moyen de coupes (*L'univers des formes*)

### Ephèse, église de la Vierge et baptistère

---

*Figure 4.213 : Ephèse, église de la Vierge et baptistère (premier état), Univers des formes.*

---

*Figure 4.214 : Ephèse, église de la Vierge et baptistère (second état), plan, Univers des formes. Figure 4.215 : Ephèse, église de la Vierge (second état), coupe longitudinale et transversale, Univers des formes.*

### Oratoire du Christ Latomos à Thessalonique

Le plan de l'oratoire du Christ Latomos toujours à Thessalonique offre une disposition originale : dans un carré amplifié à l'est par une abside s'inscrit une croix. Le centre est voûté d'une coupole, les bras d'un berceau, et les angles, de coupes plus réduites.

L'oratoire du Christ Latomos (appelé aussi Hosios David) est une oeuvre dont le témoignage doit être retenu par l'historien de l'architecture byzantine. Car cet édifice modeste annonce les églises byzantines les plus courantes du Moyen Age, par son plan carré, à croix inscrite, et par ses voûtes en berceau distribuées systématiquement autour d'une voûte centrale, plus élancée.

*Figure 4.216 : Salonique, oratoire du Christ Latomos, élévation.*

*Figure 4.217 : Salonique, oratoire du Christ Latomos, coupe.*

*Figure 4.218 : Salonique, oratoire du Christ Latomos, plan.*

# Chap.03. Arménie chrétienne

## § 1 : Contexte

Le christianisme est reconnu religion officielle vers 314 par le roi TRDAT III. Du Ve au VIIe siècle, un grand nombre d'édifices sont construits, aujourd'hui en ruines ou disparus. Cette extraordinaire éclosion architecturale reste encore mal expliquée. La conquête arabe met un frein brutal à cette activité du VIIe au milieu du IXe. L'avènement d'ACHAT Ier en 886 marque un renouveau. En 981, ACHAT III transfère la capitale à Ani et fait de cette cité l'une des plus florissantes jusqu'à sa prise en 1064 par les Seljoukides.

La reconnaissance du christianisme comme religion officielle par le roi Trdat III, vers 314, devait marquer durablement l'histoire du pays, en même temps qu'elle rend compte partiellement de l'extraordinaire éclosion architecturale, qui reste toutefois encore mal expliquée. Du Ve au VIIe siècle, un grand nombre d'édifices ont été élevés, aujourd'hui en ruines ou même disparus, qui présentent ou présentaient un certain nombre de traits constants.

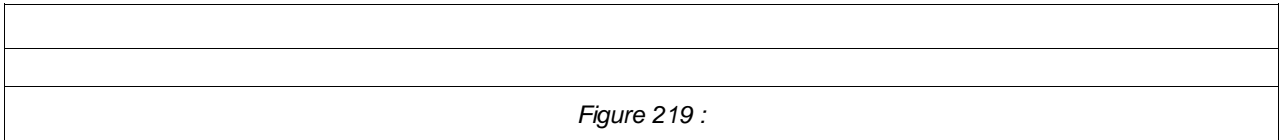


Figure 219 :

## § 2 : Caractères architecturaux

Le plus frappant est l'utilisation de la pierre en parement : le tufeau aux diverses couleurs - jaune, rouge, rose, gris - dont les architectes ont su jouer avec beaucoup d'habileté ; la pierre admirablement taillée à joints vifs suivant la tradition antique. A l'extérieur, les recherches portent essentiellement sur des effets de masse : les volumes très simples - rectangles et carrés - s'emboîtent pour donner une apparence monumentale à des édifices de proportions souvent modestes. L'austérité est atténuée par le percement des baies, les couleurs variées de l'appareillage et le jeu des toitures. Les baies, percées suivant un principe symétrique, forment des ombres qui allègent visuellement la maçonnerie et sont surmontées de bandeaux généralement sculptés (T'alic, 661-682). L'utilisation de la pierre polychrome atteint à la cathédrale de T'alin (VIIe s.) des effets saisissants grâce à l'opposition du rouge brique et du gris vert. Les toitures aux mouvements divers donnent une allure élancée au bâtiment (Saint-Etienne de Lmbat, VIIe siècle).

A cette rigueur extérieure s'oppose un agencement intérieur d'une grande originalité, en particulier le couvrement de pierre. Les plus anciens édifices à nef unique sont couverts d'une voûte qui s'appuie directement sur les murs. Elle est parfois renforcée d'arcs doubleaux qui reposent sur des piliers engagés. L'absence de transept conduit le regard vers l'abside qui, souvent flanquée de chambres, ne fait pas saillie à l'extérieur. Cependant, dès le IVe siècle, apparaissent des nefs à collatéraux (K'asagh) qui, aux Ve et VIe siècles, montent aussi haut que le vaisseau central, réduisant ainsi l'éclairage (église de Dsiravanor à Acharak, 548-557).

Les architectes arméniens ne se sont pas contentés de lancer des voûtes de pierre en plein cintre sur les vaisseaux et des culs-de-four sur l'abside, ils ont fait preuve d'une rare habileté dans l'édification des coupoles. Elles ont d'abord été placées à la croisée de l'édifice, puis sur des édifices à plan centré. L'église de T'alic (661-682) est l'une des plus caractéristiques avec ses quatre piliers qui supportaient la coupole, le passage au plan circulaire étant obtenu par des pendentifs. Les édifices de plan centré se sont généralisés au VIIe siècle : la coupole est alors épaulée par des voûtes en berceau qui reportent les poussées vers les murs latéraux et le passage du carré au cercle est établi par des trompes. L'architecte n'hésite pas à percer le tambour de longues baies et à souligner la calotte par des arcs (cathédrale de Mren, 629-640).

Ces prouesses techniques sont évidemment liées à une rare maîtrise de la taille de la pierre qui, en Occident, n'est réapparue qu'au XIIIe siècle. Toutes les coupoles sont en effet montées à joints vifs. Saint-Jean de Mastara (milieu du VIIe s.) est l'un des plus beaux exemples de ces recherches par la superposition de deux rangées de huit trompes qui supportent le tambour à seize pans de la coupole, renforcée de douze nervures.

La conquête arabe mit un frein brutal à cette activité, du VII<sup>e</sup> siècle au milieu du IX<sup>e</sup>. L'avènement d'Achat Ier en 886 marque un renouveau qui était déjà sensible dans l'architecture. En 961, le transfert par Achat III de la capitale à Ani fit de cette cité l'une des plus florissantes jusqu'à sa prise en 1064 par les Seldjoukides. L'architecte Trdat commença, dès 989, à édifier la cathédrale, qui ne fut achevée qu'en 1001. L'édifice se distingue de ceux de la période précédente par l'élancement extérieur des masses, par l'application à l'intérieur de faisceaux de colonnettes et de nervures dans lesquelles on a voulu voir le lointain ancêtre de l'ogive gothique. (*Grand Atlas, 4*)

Les vestiges hellénistiques (temple de Garni, I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) ont exercé une grande influence sur l'architecture des premiers édifices chrétiens qui, du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> s., sont de plan basilical à trois nefs (église d'Ererouk, Tekor, etc.). Apparu dans le courant du V<sup>e</sup> s. le plan cruciforme à coupole centrale se répand largement au VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s., âge d'or de l'architecture arménienne (église Sainte-Hripsimé à Vagharchapat, Saint-Grégoire à Zvartnots). Après l'occupation arabe, et avec la paix retrouvée, une nouvelle floraison s'amorce du X<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s. (église de la Sainte-Croix d'Aghtamar, cathédrale d'Ani).

Le plan à coupole suscite de nombreuses variations et, pendant les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s., de nombreux ensembles profanes ou monastiques sont élevés. Ces édifices sont ornés de peintures murales, mais c'est dans les manuscrits que l'art pictural atteint son apogée. Stèle commémorative, votives ou funéraires, témoignent de l'apanouissement de la sculpture tout comme les tympanes et certaines façades ou fleuri au XIV<sup>e</sup> s., une sculpture « à jour » (*Grand Larousse 5 Vol. p. 197*)

Figure 4/89 : Enveloppe de l'espace intérieur

Influence : Asie Mineure, Syrie, Byzance et surtout après le X<sup>e</sup> s., musulmane et Sassanide (ogive).

Composition : b + svt centrée, rayonnante.

Construction lapidaire de qualité ; toits svt en pierres.

Figure 4/90

Voûtes appareillées : - en berceaux  
- en calottes.

Berceaux (en ogive à partir du X<sup>e</sup> s.)  
avec doubleaux.

Calottes coniques sur tambour cylindrique.

Pendentifs en triangles sphériques.

4 arches porteuses du dôme.

Couverture en pierres (carapace de dalles)

## A. Perfection de la stéréotomie

- \* Utilisation de la pierre de parement : tufeau aux couleurs jaune, rouge, rose, gris
- \* Pierre admirablement taillée à joints vifs suivant la tradition antique. Alors qu'en Europe il faudra attendre pratiquement le XII<sup>e</sup> siècle, dans l'architecture romane, pour retrouver des églises voûtées en pierre de taille, les architectes arméniens lancent des voûtes de pierre appareillée en plein cintre sur les vaisseaux, des culs-de-four sur l'abside et des coupoles à la croisée.

## B. Volumétrie extérieure

Effets de masse réalisés avec des volumes très simples (sur plan carré ou rectangulaire) qui s'emboîtent pour donner une apparence monumentale à des édifices de proportions souvent modestes.

Rigueur et austérité générale extérieure atténuée par :

- \* percement des baies étroites et judicieusement positionnées. Le percement souvent symétrique allège visuellement la maçonnerie grâce à l'ombre ponctuelle des baies,
- \* baies surmontées de bandeaux généralement sculptés (T'alic, 661-682),
- \* couleurs variées de l'appareillage (pierre polychrome à T'alin, VII<sup>e</sup> siècle, avec opposition du rouge brique et du gris vert)
- \* jeu de toitures (souvent en pierres) aux mouvements diversifiés avec convergence vers l'axe vertical de la coupole. Effet compact de l'ensemble grâce à l'absence de transept.

## C. Systèmes constructifs

### C.1. Avant le IV<sup>e</sup> s :

Les édifices à nef unique sont couverts d'une voûte qui s'appuie directement sur les murs. Cette voûte est parfois renforcée par des arcs doubleaux qui reposent sur des piliers engagés.

## C.2. Du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> s

Plus tard apparaissent des nefs à collatéraux (K'asagh) qui montent aussi haut que le vaisseau central, ce qui réduit ainsi l'éclairage (église de Dsiravanor à Acharak, 548-557) (ce principe peut être mis en parallèle avec celui de certaines églises du roman poitevin, par exemple ND la Grande à Poitiers (voir livre 5b-)).

## C.3. A partir du VII<sup>e</sup> s

Après l'édification de coupes à la croisée de l'édifice, on trouve, à partir du VII<sup>e</sup> s., des coupes sur des **édifices à plan centré**. Le passage de la base circulaire de la coupole au plan carré se fait par l'intermédiaire de trompes ou de pendentifs (église de T'alich, 661-682).

La coupole est alors épaulée par des voûtes en berceau qui reportent les poussées sur les murs extérieurs. Le tambour de la coupole est percé de longues baies; la calotte est parfois soulignée par des arcs (Cathédrale de Mren, 629-640).

## C.4.

## D. Conception intérieure

L'absence de transept conduit le regard vers l'abside qui ne fait pas saillie à l'extérieur.

L'enveloppe de l'espace intérieur ne se traduit pas telle quelle dans la volumétrie extérieure. On peut dire que la spatialité fluide intérieure (constituée par les absides et l'espace central courbe) est comme entourée d'une gangue qui aurait été rectifiée à l'extérieur sous forme de plans verticaux (murs) et obliques (toitures).

## § 3 : Exemples

### 1. Eglise d'Odzoun (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle)

Plan rectangulaire allongé comprenant l'abside enfermée sur trois côtés par un long couloir qui ouvre largement sur les flancs par six arcades en plein cintre.

Vaisseau central flanqué de bas-côtés étroits qui viennent buter sur les chapelles latérales rectangulaires.

Transept marqué par la présence de quatre piliers de plan cruciforme qui supportent les doubles rouleaux des grandes arcades.

Passage du carré au tambour octogonal portant la coupole par des trompes admirablement appareillées; quatre baies étroites au bas de cette coupole.

Volumes étagés les uns au-dessus des autres (*Grand atlas*).



Figure 4. 4 :



Figure 4. 5 :

### 2. Sainte-Hrp'sime à Vagharchapat (618)

Ce plan étonnant a fait école. Edifiée sur un Martyrium primitif, l'église adopte un plan carré dont le centre est occupé par une immense coupole qui vient s'appuyer sur les murs. Le volume est amplifié par quatre absides qui forment tétraconque et par des petites niches dans les angles. Le tout s'inscrit dans un volume rectangulaire.

---

*Figure 4.220 : Sainte-Hrp'sime à Vagharchapat (618), enveloppe de l'espace intérieur noyée dans une gangue qui aurait été rectifiée à l'extérieur*

Le passage du carré au cercle est réalisé par deux rangées de trompes : huit grandes surmontées de seize beaucoup plus petites. Le tambour est percé de quatre séries de trois baies et la coupole comporte un décor de nervures qui rayonnent autour de la clé.

### 3. Saint-Jean de Mastara (vers 650)

Un des plus beaux exemples des recherches sur la coupole montée à joints vifs. Deux rangées superposées de huit trompes supportent le tambour à seize pans de la coupole, renforcée de 12 nervures.

#### 4. Eglise de T'alic, Aroutj, (661-682)

Plan rectangle en long avec abside non saillante et centre sous coupole sur plan carré par l'intermédiaire de trompes sur quatre piliers.

Transept traduit à l'extérieur par murs pignons qui interrompt le volume rectangulaire ainsi que les toitures de la nef et des collatéraux.

Figure 4. 6 :

Figure 4. 7 :

#### 5. Cathédrale de T'alin (VIIe siècle)

Plan rectangle avec trois côtés amplifiés par une abside (aspect triconque). Quatre piliers supportaient une coupole ovoïde montée sur pendentifs.

Claire disposition des volumes géométriques; rigueur atténuée par les pierres de couleurs variées et par le jeu d'arcatures qui court sur les absides et les archivoltés des baies.

#### 6. Cathédrale d'Ani (989-1001), Turquie

### *Quelques mots sur la ville d'Ani...*

*Le site est occupé dès le Vème siècle par une forteresse qui appartient aux seigneurs Kamsarakan.*

*La fondation de la ville d'Ani remonte au règne d'Ašot Msaker (806-827).*

*La cité devint la capitale du royaume Bagratide sous le règne d'Ashot III, qui se fait sacrer à Ani en 961.*

*Le souverain qui lui succéda, Smbat II, dota la cité d'une double muraille renforcée de puissantes tours et fit entreprendre en 989, la construction de la cathédrale ; sous la direction de l'architecte Trdat, le bâtiment fut achevé en 1001 sous le règne du roi Gagik 1<sup>er</sup>. Cette période marque l'apogée de la ville d'Ani, qui comptera jusqu'à 100 000 habitants.*

*Les conflits et les rivalités qui, à partir de 1027, au gré des retournements d'alliances, opposèrent successivement le royaume d'Ani à Byzance, aux géorgiens et aux Seldjoukides perses, affaiblirent progressivement la cité.*

*Prise et occupée par les mongols en 1239, puis sévèrement touchée par un séisme en 1319, la ville verra progressivement décliner sa population jusqu'à son complet abandon.*

### *La cathédrale d'Ani*

*En 961, Ashot III déplaça sa capitale de Kars vers Ani. Il y fit construire un palais et des remparts. Le chef de l'église le Catholicos se déplaça également pour le bourg de Arkina près d'Ani. En 990, l'architecte Tiriades dota le bourg d'un palais religieux et d'une cathédrale. Tiriades était le plus grand architecte de son époque. Sa réputation dépassait l'Arménie. Il restaura entre autre la cathédrale Sainte Sophie de Constantinople (Istanbul) détruite par un tremblement de terre.*

*On peut encore contempler son oeuvre de restauration qui date de 989. Il conçut et construisit la cathédrale d'Ani entre 989 et 1000. Il utilisa pour cela le vieux principe de la basilique à dôme mais il élargit l'abside central, disposa*

des groupes de piliers monumentaux supportant des arches concentriques. Le tout confère à l'espace intérieur de la cathédrale une solennelle grandeur. Les façades extérieures sont décorées d'arcades, de colonnes sculptées, d'arches décoratives et de légères rainures. De nombreuses caractéristiques de la cathédrale d'Ani seront reprises plus tard dans la construction d'églises romanes et gothiques.

Les développements artistiques et culturels de cette période prirent fin avec les invasions vers le milieu du 11<sup>ème</sup> siècle. En résumé la période qui va du 9<sup>ème</sup> au 11<sup>ème</sup> siècle reprend sans fracture le style religieux du 7<sup>ème</sup> mais apporte des dimensions et un niveau de raffinement qui confère aux édifices élégance et grandeur.

Commencée dans la nouvelle capitale sous le roi SMBAT en 989 et achevée en 1001 sous son successeur GAGIK I<sup>er</sup>. Dessinée par l'architecte TRDAT.

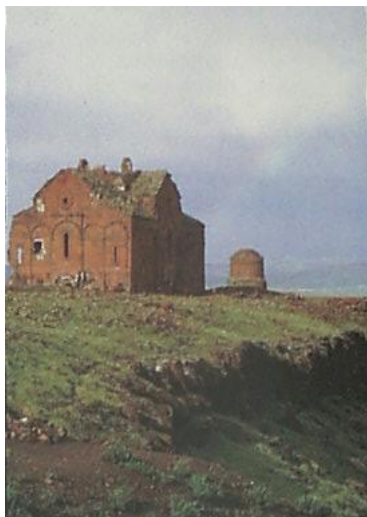


Figure 5.221 : *Vue d'ensemble de la cathédrale*



Figure 5.222 :

L'édifice présente un plan rectangulaire allongé avec quatre piliers au centre pour recevoir la coupole, aujourd'hui effondrée. Le chœur est constitué de trois éléments : une abside profonde sur l'axe encadrée de deux chapelles fermées

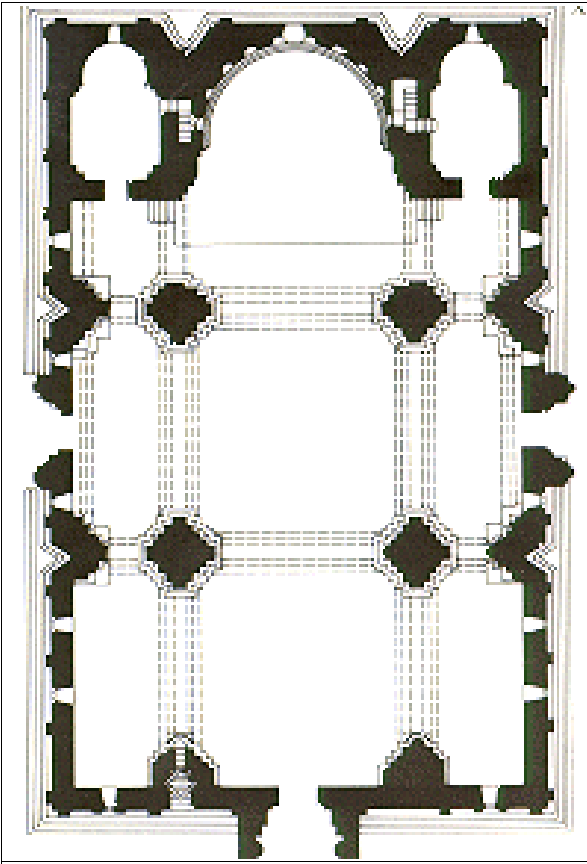


Figure 223 :

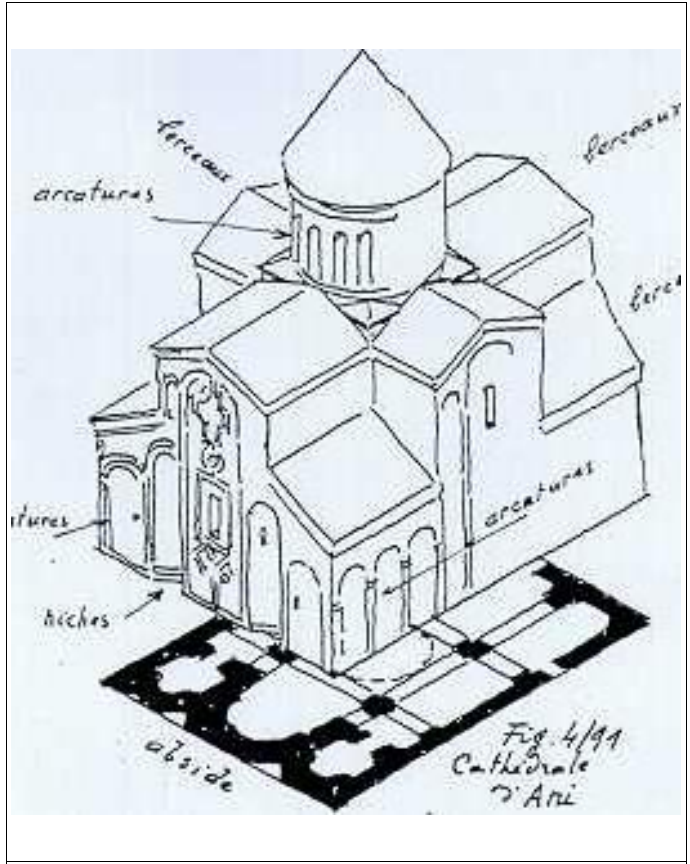


Figure 224 :

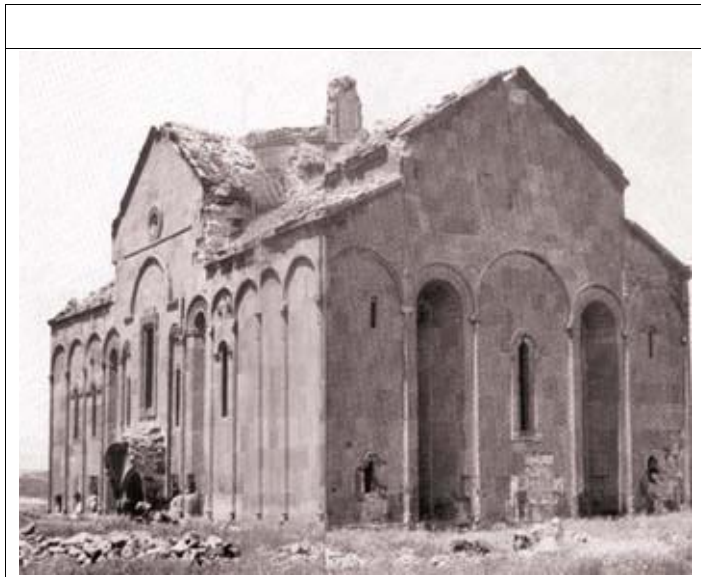


Figure 225 : Façades extérieures décorées de colonnes, arcades,...



Figure 226 :

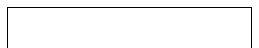
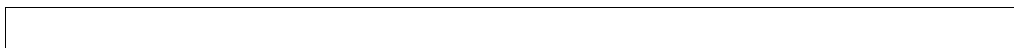




Figure 227 :

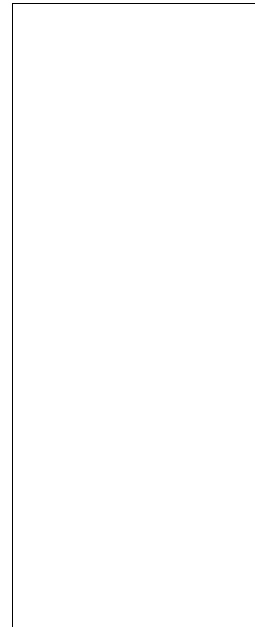


Figure 228 :



**Sainte-Hrip'simé, Vagharchapat**

martyrium primitif de la sainte par le catholicos Komitas, l'église dont le centre est occupé par une immense coupole qui vient s'appuyer sur une est amplifié par quatre absides qui forment tétraconque et dans des niches. Le passage du carré au cercle est établi par deux séries

Figure 4.229 : Sainte-Hrip'simé à Vagharchapat (618), vue extérieure



Figure 230 :

Figure 4. 8 : Cathédrale d'Ani (1010)

Figure 4. 9 :

Figure 4. 10 :

**La cathédrale d'Ani** (anc. V. d'Arménie. Forteresse (Ve s.), elle devint la capitale de la dynastie des Bagratides et fut mise à sac par Alp Arslan en 1064. Elle fut détruite par un tremblement de terre en 1319. Importantes ruines : deux enceintes successives, plusieurs ponts et églises dont la cathédrale, élevée entre 989 et 1001, caractéristique de l'architecture arménienne.) (Grand Larousse 5 Vol. p. 141)

Le roi Smbat avait demandé, en 989, à l'architecte Trdat les plans de la cathédrale de la nouvelle capitale ; elle fut terminée sous son successeur Gagik Ier en 1001. Le plan adopté était un long rectangle dont le centre est occupé par quatre piliers chargés de recevoir la coupole, aujourd'hui effondrée. Le chœur est constitué d'une abside profonde, encadré de deux chapelles fermées. L'architecte a souligné à l'intérieur le verticalisme de l'édifice par l'emploi de colonnettes en faisceaux qui reçoivent les arcs de la voûte. A l'extérieur, le parti adopté est très simple : quatre murs admirablement appareillés de pierres aux tons chauds et aux couleurs diverses s'élèvent plus haut que la croix pour former le pignon. Un jeu de hautes arcades aveugles supportées par de fines colonnettes en cercle l'ensemble de l'édifice. Des percements rares et allongés trouent ces murs pour apporter un peu de lumière à l'intérieur.

(Grand Atlas (4)).

Fig. 4/91.a. Ani, Turquie, cathédrale arménienne, 1001.

Fig. 4/91.b. Ani, Turquie, cathédrale arménienne, 1001, plan.

## Contexte

Commencée dans la nouvelle capitale sous le roi SMBAT en 989 et achevée en 1001 sous son successeur GAGIK Ier. Dessinée par l'architecte TRDAT.

## Plan

L'édifice présente un plan rectangulaire allongé avec quatre piliers au centre pour recevoir la coupole, aujourd'hui effondrée. Le chœur est constitué de trois éléments : une abside profonde sur l'axe encadrée de deux chapelles fermées

## Intérieur

Nouveauté : accentuation du verticalisme intérieur par l'application de faisceaux de colonnettes et de nervures dans lesquelles on a voulu voir le lointain ancêtre de l'ogive gothique. Coupole centrale contreboutée par quatre berceaux, eux-mêmes épaulés par quatre berceaux angulaires inférieurs.

## Extérieur

L'église se distingue de celles de la période précédente par l'élancement extérieur des masses. Parti simple : quatre murs admirablement appareillés de pierres aux tons chauds et aux couleurs diverses s'élèvent plus haut en forme de pignons pour former une croix. Jeu de hautes arcades aveugles supportées par des fines colonnettes. Percements rares et allongés.

POINT Mélanie	A3 1999-2000	Fiche N°14	Histoire de l'architecture
<b>La Cathédrale arménienne d'Ani, Turquie, fin du Xe siècle.</b>			

## Contexte général

Fondée au début du siècle par Ashot Msaker, et ancienne capitale Arménienne des Bagradides au milieu du Xe siècle, Ani passa ensuite successivement au mains des Byzantins, des Turcs, des Georgiens et des Mongols. Ces derniers parvinrent à ruiner le commerce de la ville qui était pourtant devenue un important centre de transit pour les caravanes venant d'Orient. Au XIVe siècle, les habitants commencèrent à émigrer et Ani fut peu à peu abandonnée.

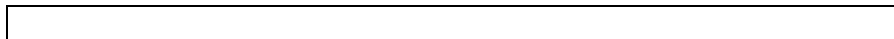


Figure 1 : plan de la ville désertée d'Ani, Turquie.

## Contexte particulier

La construction de la cathédrale d'Ani par Terdat, un des architecte les plus célèbres de l'Arménie médiévale, débuta en 989 sous le règne de Sembat II et terminée après une interruption des travaux en 1010 par ordre de la reine Katranideh, épouse du Roi Gagik I. Saccagée par les Turcs en 1064 et transformée en mosquée, elle fut restaurée par les Georgiens à la fin du XIIe. Le tremblement de terre de 1319 a provoqué l'effondrement du dôme et ainsi marqué la fin de l'utilisation religieuse du bâtiment.

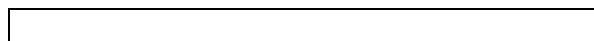


Figure 2 : La Cathédrale, vue du minaret de la mosquée de Minuchir.

## Description du palais

Bâtie sur un plan rectangulaire à croix inscrite avec niches, cette cathédrale constitue un exemple remarquable de l'architecture arménienne. La perte du dôme lui a donné une forme cubique qu'elle n'avait pas au départ. Les façades sont ornées de hautes arcades aveugles sur de très minces colonnes, dans lesquelles sont insérées de grandes et minces fenêtres.

Figure 3 : coin sud-ouest de la

Figure 4 : détail de fenêtre, façade sud.

Cathédrale.

Figure 5 : plan de la cathédrale.

L'intérieur de la cathédrale est intentionnellement grand et sombre, (et il l'aurait été encore plus si le dôme était encore en place). Les voûtes à l'est du dôme sont courtes, considérablement plus courtes que celles à l'ouest. Quatre piliers massifs groupés dans la nef centrale rectangulaire supportaient le dôme et les voûtes supportant le toit.

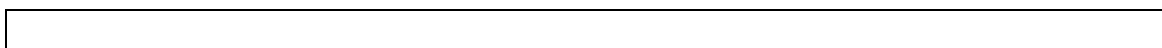


Figure 6, 7 et 8 : intérieur de la cathédrale

Les voûtes en berceau le long des axes est-ouest et nord-sud, sont presque aussi haute que la base du dôme, est sont exprimées à l'extérieur par l'intersection des deux toitures.

Figure 9 : vue nord-ouest de la cathédrale.

Le bâtiment a une courte longueur par rapport à sa largeur et sa hauteur. Les proportions verticales sont davantage accentuées par l'usage de pilastres, formées d'un groupe de carrés et de pilastres semi-circulaires groupées autour d'une colonne centrale. Les nombreuses côtes ainsi formées montent vers le haut et continuent sous les arches qui soutiennent le toit et le dôme. Avec l'utilisation des arches, cela donne une impression de puissance verticale que l'on retrouve dans l'architecture gothique, que ce bâtiment précède de quelques siècles. On ne peut cependant pas prouver une relation entre l'architecture arménienne et le développement du style gothique en Europe occidentale.

L'apparence actuelle de la cathédrale est due en grande partie à une massive restauration, presque une reconstruction, au début du XI<sup>e</sup> siècle. Mais on constate que les détails extérieurs (position des arcades, les fenêtres, les niches, ...) sont trop bien intégrés avec l'intérieur pour être d'une période différente.

Figure 10 : Rangée de niches semi-circulaires

### Bibliographie

1. Guides bleus, Turquie, Hachette, 1986.
2. Guides Visa, En Turquie, Hachette, 1996.
3. Site internet : <http://www.virtualani.freemove.co.uk/cathedral/cathedral.htm>
4. Site internet : <http://www.geocities.com/Paris/LeftBank/6506/chronicle251.html>
5. Site internet : <http://www.virtualani.freemove.co.uk/citymap.htm>

### 7. Eglise du Saint-Sauveur, Ani (1036) (partiellement détruite)

Parti centré avec 8 absides et une coupole centrale.

Arcatures sur deux niveaux à l'extérieur sur colonnettes.

La gangue extérieure en forme de rotonde n'exprime pas les dispositions intérieures

Figure 4/92 Voûte en panneau de remplissage sur grosses nervures (cf mosquée de Cordoue et construction gothique).

(Mausolée d'Akkpat) (1183)

Figure 4/92.a Horomos ou Ghocavank, Arménie, église du couvent, XI<sup>e</sup> s.

Figure 4/92.b. Horomos ou Ghocavank, Arménie, église du couvent, XI<sup>e</sup> s.

## Chap.04. Epoque mérovingienne (CLOVIS, 482 - PEPIN LE BREF, 751)

En 313 édit de Milan - liberté religieuse. (édit de) 313 apr. J.-C.), édit que l'on a attribué à CONSTANTIN et qui aurait établi la paix religieuse dans l'Empire romain en autorisant la pratique de la religion chrétienne. Il s'agit en fait d'un accord entre CONSTANTIN et Licinius. (Grand Larousse 5 Vol. P ; 2046)

En 333 : Constantinople -> seconde Rome. Constantinople, ancien nom d'Istanbul. Constantinople a succédé à l'antique Byzance (fondée en 658 av. J.-C.) par la volonté de CONSTANTIN Ier, qui voulut donner à l'Empire une seconde capitale, plus proche des provinces menacées par les Barbares des Balkans et les perses sassanides. Construites entre 324 et 336, la Nouvelle Rome fut inaugurée le 11 mai 330.

Occupée dès le néolithique, la ville prend sa véritable dimension sous le règne de CONSTANTIN. De cette époque datent l'hippodrome, dont seul subsiste le tracé, la colonne serpentine, ramenée de Delphes par CONSTANTIN, deux obélisques, dont celui de Théodose, l'aqueduc de Valens et la citerne des mille et une colonnes. Saint-Jean-de-Stoudios (Ve s.) garde le type classique de la basilique des forums, couverte en charpente. Sous Justinien, un esprit nouveau apparaît dans les techniques de construction : emploi de la brique, coupoles contre-butées par des voûtes en berceau inscrites dans un plan plus ou moins carré (Ste-Sophie\*, Saints-Serge-et-Bacchus, Sainte-Irène). L'église Saint-Polyeucte (édifiée entre 524 et 527) a livré un décor d'une extrême richesse. L'ornement décoratif sculpté marque les grandes lignes des édifices. Devenues des mosquées, les églises des Xe, XIe et XIIIe s., construites sous les empereurs macédoniens et les Comnènes, gardent leur forme typiquement byzantine, articulée sur la croix grecque (Sts-Pierre-et-Marc, Pantocrator, Sainte-Théodosie, etc.). L'église Saint-Sauveur-in-Chora (VIe s., restaurée au XIe) conserve son iconographie byzantine avec des peintures et des mosaïques du XIVe s.. Vers la Corne d'Or, il ne subsiste des palais impériaux que les restes de ceux qui furent reconstruits au XIIIe s. pour les Paléologues. L'imposante enceinte de la ville (élevée au Ve et restaurée au XIIe s.) demeure visible en quelques endroits. (Grand Larousse 5 Vol. p.744-745)

A l'Est :            l'économie est plus forte  
                      la population est plus dense.

A la mort de Théodore, l'empire est partagé en deux parties indépendantes (politiquement et religieusement).

L'occident -> envahi par les germains.

L'orient -> prend le dessus (philosophie grecque - christianisme plus ancien).

Le temps des invasions.

A partir de 250 après J.-C.            infiltration des tribus germaniques  
  Francs (rive gauche du Rhin) -> envahissent la Gaule  
  Saxons le littoral  
  Lombards  
  Ostrogothes  
  Wisigothes.

Au IVe et Ve s. -> envahissent l'Europe.

Division en royaumes distincts.

On sait que depuis 250, des tribus germaniques (dont les Francs) se sont infiltrées en Gaule, puis ont envahi toute l'Europe aux IVe et Ve siècles. On assiste à la formation de royaumes distincts tels que :

- Wisigoths en Espagne
- Saxons en Germanie du nord
- Anglo-Saxons en Angleterre
- Ostrogoths en Italie
- Alamans en Germanie du Sud
- Francs en Gaule

À partir du IV<sup>e</sup> siècle, le christianisme se répand le long du Rhin et de la Moselle par Cologne et Trèves, et depuis le Sud par Bavière.

La civilisation occidentale procède d'une rencontre du christianisme de l'Antiquité avec l'élément germanique.

Deux événements apparaissent déterminants :

- création du royaume franc de CLOVIS (482-511) d'où sortira l'empire de CHARLEMAGNE
- christianisation des Germains qui recherchaient une protection, une alliance contre les forces maléfiques; cette conversion aisée va de pair avec le culte des saints, donc des reliques, qui va s'amplifier et influencer les programmes architecturaux (martyria, cryptes, églises,...). L'assimilation plus consciente de l'éthique chrétienne ne sera entièrement acquise qu'à l'époque gothique.



Figure 231 :

Régression ou survie ?

On sait que la fusion entre le "civilisé" et le "barbare" a produit une civilisation profondément originale, car les Germains n'étaient pas si "barbare" que cela. Ils se sont insérés dans les cadres existants; les "invasions" n'ont pas bouleversé la Gaule romaine au point d'en faire disparaître toute trace.

Il n'y a donc pas de véritable rupture dans l'évolution de la culture et donc de l'architecture

## L'époque mérovingienne

### B.1.1. Espace-temps

Période de transition qui va préparer le Moyen Âge. Elle commence avec l'avènement de CLOVIS (482) et finit avec celui de PEPIN LE BREF en 751.

Modification importante : tant dans le domaine économique qu'intellectuel, le centre de gravité de la Gaule va se déplacer vers le nord; ceci explique peut-être l'empire carolingien et tout le Moyen Âge occidental.

Placée entre deux événements parfaitement datés - l'avènement de CLOVIS en 482 et celui de Pépin le Bref en 751 - l'époque mérovingienne apparaît avant tout comme une période de transition qui devait préparer le Moyen-Âge. En effet, l'invasion barbare a été le fait initial de ce Moyen Âge et jamais depuis aucun fait de cette importance n'a eu

lieu. La conséquence en a été la fusion de deux éléments séparés et même antagonistes : le civilisé et le barbare. Encore qu'il ne faille pas exagérer leur antinomie. Des historiens se sont trop souvent posés sur ce point; les uns - les romanistes - assurant la permanence de certains éléments de la civilisation romaine, d'autres y voyant un triomphe du monde barbare. Cette fusion a produit une civilisation profondément originale où il est vain de vouloir séparer chacun des éléments pour pouvoir les rattacher au monde barbare ou au monde romain. Cependant, on doit bien reconnaître que les "invasions" n'ont pas bouleversé la Gaule romaine au point d'en faire disparaître toute trace. Les Germains se sont insérés dans les cadres existants qui n'étaient déjà plus ceux du Haut - Empire. D'ailleurs, à cette époque, barbares et civilisés n'étaient plus aussi étrangers l'un à l'autre : la décadence de l'Empire avait rapproché singulièrement les gallo-romains des barbares, ce qui permet de rendre compte de la facilité avec laquelle s'est opérée la fusion ethnique. Cette décadence qui touche tous les domaines, se prolongea sous les Mérovingiens et par un phénomène historique constant s'accéléra si bien qu'au milieu du VIII siècle, le Regnum Francorum offre une image bien différente de celle qu'avait voulu en donner son fondateur. A cette époque, tant dans le domaine économique qu'intellectuel, le centre de gravité de la Gaule s'est déplacé vers le Nord. Peut-être ce déplacement est-il le fait le plus important, car il explique l'empire Carolingien et tout le Moyen Age occidental.

L'art mérovingien s'étend sur une période somme toute aussi longue que celle que l'on a coutume d'appeler gothique, mais il n'est pas encore connu autant qu'on pourrait le souhaiter. La plupart des édifices ont disparu, certains à l'époque immédiatement postérieure, d'autres plus tard, au X et au XI siècles, comme l'antique Cathédrale Saint-Etienne de Metz qui, seule, avait survécu au sac de la ville par les troupes d'ATTILA, le samedi de Pâques 6 avril 451. La sculpture a le plus souvent sombré avec l'architecture. Les témoignages les plus nombreux viennent de l'art dit mineur, objets d'orfèvrerie pour la plupart, qui posent de passionnants problèmes (cf. Lucien Musset, les invasions. Les vagues Germaniques). Ils révèlent, comme les sarcophages de cette époque, une pénétration progressive d'éléments barbares, de thèmes d'art Scythe par exemple, et en générale des arts de l'Orient.

## *Contexte général*

A partir du IVe s. le christianisme se répand le long du Rhin et de la Moselle par Cologne et Trèves depuis le Sud par Bavai. Le premier évêque connu (St-Servais) avait son siège à Tongres. CLOVIS, devenu chrétien, va unifier la quasi-totalité de la gaule, du Rhin aux Pyrénées : ce sera le royaume franc.

A ses débuts simple chef de bande franc établi dans la cité scaldienne, CLOVIS connaît une réussite foudroyante. En trente ans (481-511), il supprime ses rivaux du Mans, de Cologne, de Tongres, élimine Syagrius, "le dernier des Romains", établi à Soissons (486-487), réalise l'unité franque à son profit, soumet les Alamans, rejette les Visigoths au-delà des Pyrénées. Son baptême à Reims par Saint-Rémi (496-499, 506 ou 508) consacre définitivement l'appui que lui accorde l'épiscopat de la gaule entière, moins bien disposé envers les autres Germains de confession arienne. Paris devient sa "capitale" (*cathedra regni*). Après sa mort, l'explosion franque continue : Bourgogne, Thuringe, Provence, Alpes Alémaniques, Bavière sont conquises. Ainsi vers 550, les Francs exercent-ils une hégémonie sur la Gaule et sur la Germanie, mais le centre de gravité de leur puissance se situe indiscutablement dans les pays qui s'étendent de la Loire au Rhin.

Cette période de transition va préparer le Moyen Age. Elle commence avec l'avènement de CLOVIS (482) et finit avec celui de PEPIN LE BREF en 751.

En effet, l'invasion barbare a été le fait initial de ce Moyen Age et jamais depuis aucun fait de cette importance n'a eu lieu. La conséquence en a été la fusion de deux éléments séparés et même antagonistes : le civilisé et le barbare. Cette fusion a produit une civilisation profondément originale.

### *B.2.1. Les institutions*

Les innovations les plus importantes concernent les institutions : les Germains instaurèrent un nouveau régime politique fondamentalement différent du précédent. A la notion romaine d'un Etat supérieur aux individus succède celle d'une royauté absolue, héréditaire et patrimoniale. La royauté est l'institution fondamentale : pouvoir de fait qui ne se discute pas, elle n'a pas à définir ses prérogatives et ses limites. La conquête de la Gaule a fait du chef militaire à la tête de ses troupes un souverain à qui tous les habitants sans exception sont soumis. Son pouvoir est personnel, il n'y a plus aucune distinction entre l'état, sa personne et ses biens. Aussi, à la mort partagea-t-il son royaume entre ses enfants comme le veut le droit salique. Il n'existait rien de semblable ni dans l'Antiquité, ni non plus en Germanie. D'ailleurs, les théoriciens le sentiront lorsque, cherchant un modèle du roi franc, ils le trouveront dans le roi d'Israël. Néanmoins, les mérovingiens s'efforcent de se rattacher à Rome en imitant certains gestes de l'empereur. Il s'entoure même d'un palais qui réunit les services, les grands officiers et les hauts fonctionnaires. Nomade comme le roi, ce palais le suit dans ses déplacements de domaine en domaine. En fait, il ne s'agit pas d'une véritable administration centrale, car la distinction entre les fonctions administratives et fonctions domestiques n'existe pas. Sur le plan local, le roi est représenté par le comte qui agit dans le cadre de la cité. Il y exerce en son nom tous les pouvoirs

: administratif, judiciaire, financier et militaire. Dans l'exercice de ses fonctions judiciaires, il est assisté d'un conseil de gens expérimentés qui forment le tribunal. Le duc qui, à l'origine, exerçait un pouvoir essentiellement militaire devient rapidement un échelon intermédiaire qui s'interpose entre le roi et le comte.

Dans le domaine financier, les souverains s'efforcèrent de faire jouer à leur profit le système des impôts romains, mais les francs répugnèrent à verser la capitation, si bien qu'au cours du VII<sup>e</sup> siècle, toute levée d'impôt disparaît et que les souverains tirent leurs principales ressources de l'exploitation de leurs propres richesses foncières.

La société.

La société mérovingienne se situe dans le prolongement de celle du Bas-Empire, l'arrivée des barbares étant seulement responsable de l'accélération de ce mouvement qui poussait le plus faible à obtenir la protection d'un plus fort.

#### ROYAUME DES WISIGOTHS

CLOVIS et ses fils réussirent à contrôler par leur conquête l'ancienne province de Gaule, à l'exception de la Gascogne qui échappait à leur pouvoir.

D'autre part, pour empêcher toute nouvelle vague germanique, ils défendirent le Rhin et s'avancèrent même au-delà. Mais suivant le droit coutumier franc, CLOVIS partagea son royaume entre ses autres fils. Par la suite, on partagea de même les nouvelles conquêtes (Bourgogne).

Fig. 4/94 (Encycl. Universalis)

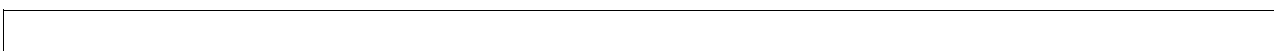




Figure 232 :

### Les institutions

À la notion romaine d'un Etat supérieur se substitue celle d'une royauté absolue, héréditaire et patrimoniale. Comme le veut le droit salique, le royaume du chef militaire est partagé entre ses enfants. Le palais suit le roi nomade dans ses déplacements. Il ne s'agit donc d'une administration centrale.

Sur le plan local, le comte exerce dans la cité, au nom du roi, tous les pouvoirs : administratifs, judiciaires, financiers et militaires (par exemple, lever une armée); le duc devient, quant à lui, un échelon intermédiaire entre le roi et le comte.

La protection du plus faible par le plus fort est un mouvement issu du Bas-Empire romain mais qui s'accélère dans la société mérovingienne.

Tout homme libre était astreint au service militaire. Il devait s'équiper, assurer lui-même son propre entretien et répondre à la convocation du roi, qui lui parvenait par l'intermédiaire du comte.

# Chapitre 2 : ARCHITECTURE

## Introduction : Caractères généraux

### Introduction

La « Civilisation occidentale » procède d'une rencontre du christianisme de l'Antiquité avec l'élément germanique,

à partir du Ve et VIe s. après la destruction de l'Empire romain d'occident (476) par les invasions barbares.

En Gaule et Germanie : Alamans, Burgondes, Francs.

En Espagne : Visigothes.

En Italie : Ostrogothes, Lombards.

On peut ne pas qualifier cette civilisation d' « européenne » parce que, parallèlement, se développe la civilisation « byzantine » qui ressortit aussi et directement à l'Antiquité classique et paléo chrétienne et subit, plus tard, des influences orientales progressives et qui, enfin, n'a d'abord, avec l'occident, que des contacts plus limités !

A noter toutefois qu'à la fin de l'Empire, Constantinople est déjà devenu le centre véritable dont l'influence rayonne, notamment à Ravenne, avant-poste de Byzance depuis Justinien jusqu'au VIIIe s..

Aussi peut-on constater (Saalman-Architecture romane) « une unité artistique absolue du monde de la fin de l'antiquité et du début de l'ère chrétienne ; ... les problèmes fondamentaux de l'architecture chrétienne primitive ont reçu des solutions différentes dans de nombreux centres ; elles deviennent des sortes de prototypes (dont « Saint-Pierre de CONSTANTIN est un des principaux ) plus ou moins interprètes et simplifiés dans l'architecture « provinciale » ».

Les institutions des royaumes Mérovingien, Visigothe, Lombard, Anglo-Saxon... témoignent d'efforts conscients - bien que malhabiles - poursuivre la tradition romaine encore vivante à Rome, Milan, Ravenne, Constantinople, en Palestine... etc.

Deux évènements déterminants :

- Création du royaume franc de CLOVIS (486-511) d'où sortira l'empire de Charlemagne.

- Christianisation des Germains, (action de l'Eglise, vecteur de civilisation paléo-chrétienne).

(La conversion aisée des Germains résulte d'une interprétation tout humaine qu'ils font du christianisme : dans le « Seigneur Triomphant » le « maître des Miracles » ils recherchent une protection, une alliance contre les forces maléfiques ; pour la même raison le culte des Saints (donc des reliques) s'empliera et influencera les programmes architecturaux - « martyria » multiples, etc.

L'assimilation plus correcte de l'éthique chrétienne ne sera entièrement acquise qu'à l'époque gothique.)

L'architecture d'une époque de migrations et d'invasions est forcément pauvre. Il ne faut cependant pas imaginer que les « barbares » n'aient rien construit du tout ! Il n'y a pas de rupture dans l'évolution entre l'architecture romaine et l'architecture romane, grâce à la continuité des époques mérovingienne et carolingienne. Après les invasions, les liens religieux, liturgiques notamment, avec l'Orient, sont même rétablis. Certaines nouveautés mérovingiennes vont, en outre, déclencher des développements carolingiens ce qui permet de dire que l'époque mérovingienne est une époque de transition.

L'architecture d'une époque de migrations et d'invasions est forcément pauvre. Le IV siècle avait doté certaines villes de la Gaule d'édifices spacieux et richement décorés. Les vestiges retrouvés à Trèves par le docteur KEMPF le prouvent. CONSTANTIN y avait érigé, à partir de 316, une double basilique aussi grande que les plus grandes basiliques romaines. A la fin du IVe siècle, le chevet de l'église nord fut modifié par l'adjonction d'un immense Martyrium carré abritant en son milieu une rotonde-reliquaire. Au fur et à mesure que les siècles passèrent et que les envahis-

seurs déferlèrent, ce magnifique complexe paléochrétien s'atrophia et l'une des deux églises principales, la basilique sud, fut supprimée; elle ne fut reconstruite que beaucoup plus tard, au début de l'époque gothique. Une église de Cologne, Saint-GEREON, l'église "aux saints d'or", eut le même destin. Son plan ovale, avec niches, s'apparentait à celui de nombreux mausolées antiques. Il ne faut cependant pas imaginer que les "barbares" ne bâtissent point. Le récit sommaire de Grégoire de Tours nous a fait connaître la basilique Saint-Martin de Tours, construite vers 472 par l'évêque Perpetuus à la place d'un édifice plus modeste. Longue de 160 pieds, large de 60 et haute de 45, elle était ornée de 120 colonnes de marbre et avait 8 portails et 52 fenêtres. L'antique basilique Saint-Pierre de Vienne en Dauphiné permet d'imaginer l'ordonnement de ses nefs : deux registres superposés de colonnes s'appuient contre les murs des collatéraux qui diffusent eux-mêmes la lumière par de vastes fenêtres. Leur couverture ainsi que celle de la nef sont constituées de toits en charpente. Un semblable plaquage de colonnes a été employé trois siècles plus tard à Saint-Laurent de Grenoble.

Les tours d'églises apparaissent sans doute à l'époque mérovingienne. Certaines églises d'Auvergne (Saint-Julien de Brioude, construite vers 476, Saint-Antolin de Clermont, encore plus ancienne) semblent avoir une tour de croisée; de même Saint-Martin de Tours et la cathédrale de Nantes, terminées en 567. Ces tours étaient destinées à donner une distinction tout particulière à l'hôtel, elles représentaient de grands ciboria dressés vers le ciel.

L'architecture baptismale et funéraire fut également à l'honneur. Le fameux baptistère de Poitiers, érigé vraisemblablement au temps de Saint-Hilaire, au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, reçut d'importantes adjonctions au cours du VI<sup>e</sup> siècle. Une abside, polygonale à l'intérieur, enrobée à l'extérieur d'un massif carré, fut ajoutée du côté est à la salle baptismale qui reçut deux autres absides carrées au sud et au nord. Un décor nouveau vint embellir l'intérieur : de grandes arcades, plaquées sur les murs anciens, reposent sur des chapiteaux tantôt strictement imités de l'Antiquité, tantôt plus proprement mérovingiens avec leurs lignes plus figées. Le décor des parties hautes est particulièrement intéressant : des pilastres trapus portent des chapiteaux tout plats aux motifs floraux gravés et sur la corniche extérieure, une arcade en demi-cercle est flanquée de deux frontons triangulaires. A l'intérieur, en revanche, à la même hauteur, deux demi-cercles ensèrent un triangle central. Plus haut, des rosaces à six pétales et une roue aux rayons nombreux, cerclée d'une couronne de pastilles, forment un étrange décor qui rappelle peut-être les étoiles et le soleil. Ce décor apparaît aussi sur les sarcophages Poitevins, notamment ceux qui furent trouvés aux cimetières Sainte-Catherine et Saint-Lazare de Poitiers et qui sont exposés au baptistère Saint-Jean.

Poitiers possède de cette haute époque deux autres témoins précieux. De l'église Sainte-Croix, bâtie par Radegonde, l'épouse répudiée de Clotaire, il reste les substructions de l'ancien chœur avec un augmentum carré au chevet de l'hémicycle absidal, qui a dû abriter la relique de la Sainte-Croix. Sur les restes d'une mosaïque ayant recouvert l'abside, apparaît le début de l'inscription : " O Crux A[ve Spes Unica]". Ce thème de l'exaltation de la Croix, on le retrouve à Poitiers un siècle plus tard, à l'Hypogée des Dunes. (Encycl. Universalis).

On n'hésitait pas à faire de très lointains pèlerinages. Dans l'Hypogée des Dunes de Poitiers, un fragment de statue-colonne montre Saint-Siméon, styliste avec l'inscription : "Hic Sanctus Simion." Mellebaude, ou l'un de ses proches si bien renseigné sur le tombeau du Christ à Jérusalem a dû également passer par Qualat ou par Antioche. Mais le témoignage le plus précieux - le plus précis - est donné par Arculphe, évêque saintongeais, que la tempête fit échouer à l'île de Iona. L'hospitalité qui lui fut offerte par l'abbé de la communauté irlandaise établie dans l'île, nous a valu le livre *De Hic Sanctis*, qu'ornent plusieurs gravures représentant les plans des principaux édifices : la Terre Sainte. Ainsi le Saint-Sépulchre, l'église de l'Ascension sur le Mont des Oliviers et la Sainte-Sion dans la ville de Jérusalem sont décrits dans les moindres détails. D'autres données architecturales n'ont pas eu à parcourir un chemin aussi long. La crypte annulaire bâtie au temps de Grégoire le Grand sous l'abside de Saint-Pierre de Rome a été imitée en Occident dès le VIII<sup>e</sup> siècle, tout comme Saint-Maurice d'Agaune dans la vallée du Rhône et l'église abbatiale de Saint-Denis consacrée en 768, année de la mort de Pépin le Bref. Les carolingiens firent d'ailleurs fréquemment appel à l'héritage mérovingien. Ainsi les premiers grands monastères du règne de Charlemagne (Centula, Corbi, etc.) remirent en honneur autour de l'an 800 la même liturgie stationnelle qui, 50 ans plus tôt, fut pratiquée pendant la période pascale dans le groupe épiscopal de Metz. A la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, cet ensemble était formé de 7 églises. Même si toutes ne remontent pas à une époque nettement plus haute, on peut affirmer que la liturgie stationnelle y était déjà ancrée au début du VIII<sup>e</sup> siècle.

L'évêché de Tours la pratiquait depuis la fin du V<sup>e</sup> siècle; un calendrier liturgique de 494, rédigé par l'évêque Perpetuus, rapporté par Grégoire de Tours en fournit la preuve, et par la même apporte la certitude que le pays de France, à l'est comme à l'ouest, sous les Burgondes comme sous les Francs, et au sud sous les Wisigoths, n'avait pas cessé de vivre sa vie chrétienne. Cette vie a laissé d'éclatants témoignages dans d'autres domaines encore et notamment, comme cela vient d'être partiellement évoqué, en sculpture. (Encyclopaedia Universalis).

Conclusion de l'introduction.

Il n'y a pas de rupture dans l'évolution. Les grandes leçons de Rome ne sont pas perdues. Donc continuité de l'architecture romaine à l'architecture romane. Influence orientale continue : en effet les liens avec l'Orient sont rétablis après les invasions (liens religieux, liturgiques, ...).

Éléments nouveaux. On porte de plus en plus d'intérêt au jeu de volumes. La conquête du volume basilical prend une importance croissante. Dans cette évolution, nous pouvons considérer deux styles d'architecture : a) le style basilical : la tradition romaine se poursuit mais en évoluant de façon différente qu'en Italie.

Introduction de tours qui modifient le volume extérieur, mais n'enrichissent pas le volume intérieur.

A la suite de la multiplication des hôtels dans une même église vu le culte des reliques, on constate l'apparition d'une abside occidentale : deux chœurs qui s'opposent. On constate également l'apparition d'églises souterraines ou de cryptes (Nivelles, Saint-Denis). L'abside change de destination : au lieu d'être réservée au clergé, elle contiendra l'hôtel qui sera élevé au-dessus de la crypte.

le plan central :

Baptistère : dans le nord de la Gaule, le baptême par immersion n'est plus pratiqué. On remplace le baptistère par une cuve placée dans l'église.

Edifice funéraire.

Pendant l'époque mérovingienne, les éléments fondamentaux sont posés.

A l'époque carolingienne, on verra l'application de ces éléments. L'époque mérovingienne est donc une époque de transition.

## *A. Prolongements des types basilicaux et centraux*

### *B. Nouveautés : tours, absides et cryptes*

#### **B.1. Volumes**

L'intérêt se porte de plus en plus sur les jeux de volumes.

Les tours d'églises apparaissent sans doute à cette époque. L'intégration de tours au volume basilical va modifier celui-ci sans enrichir le volume intérieur cependant.

Certaines églises d'Auvergne (Saint-Julien de Brioude (vers 476), Saint-Antolien de Clermont, encore plus ancienne) semblent avoir eu une tour de croisée tout comme Saint-Martin de Tours et la cathédrale de Nantes, terminée en 567

Ces tours étaient destinées à donner une distinction toute particulière à l'autel; elles représentaient de grands *ciboria* (sorte de baldaquin recouvrant l'autel) dressés vers le ciel (*Encyclopaedia universalis "mérovingien"*)

#### **B.2. Absides**

Le culte grandissant de nombreuses reliques va entraîner la multiplication des autels dans une même église. On constate alors l'apparition d'une abside occidentale. Dès lors, deux chœurs vont s'opposer : un à l'est, l'autre à l'ouest.

#### **B.3. Cryptes**

Pour les mêmes raisons, on constate l'apparition d'églises souterraines ou de cryptes (Nivelles, Saint-Denis). De ce fait, l'autel sera élevé au-dessus de la crypte; l'abside change donc de destination; elle n'est plus réservée au clergé.

## §1 : Prolongements du type basilical

### *A. Caractères généraux*

La tradition romaine se poursuit mais en évoluant d'une autre façon qu'en Italie.



L'église Saint-Martin de Tours, un des plus fameux sanctuaires de la Chrétienté était peut-être, telle qu'elle se présentait reconstruite après l'incendie de 997 (consécration en 1014 et 1020), à l'origine de ce type de construction. Certains archéologues français attribuent le même plan à la cathédrale de Clermont-Ferrand. (PEVSNER, 44).

- \* W : tour-lanterne; celle-ci recevait la lumière par au-dessus.
- \* S : transepts avec tour, absides avec cloître annulaire.
- \* On commence donc à regarder l'église de l'extérieur : évolution importante, conquête de volume. Ce problème avait déjà été envisagé en Orient et en Syrie. Y a-t-il un rapport ?
- \* cette église était ornée de grandes fresques.
- \* elle fut incendiée en 598, restaurée, et finalement détruite par les Normands au IX<sup>e</sup> siècle.

construite vers 472 par l'évêque PERPETUUS à la place d'un édifice plus modeste.

“Longue de 160 pieds (un pied = 30 cm), large de 60 et haute de 45, elle était ornée de 120 colonnes de marbre et avait 8 portails et 52 fenêtres”.

### 3. Eglise des Saints Apôtres à Paris (496 à 511)

- \* elle fut construite à la demande de Clothilde par CLOVIS (496-511).
- \* actuellement Saint-Germain Des Prés.
- \* type basilical : nef + latéraux.
- \* pieds (60 mètres).
- \* colonnes de marbre corinthien. Ces colonnes provenaient des carrières d'Oleron exploitées par les Romains et travaillant à cette époque suivant les techniques romaines.
- \* précédée d'un atrium qui comportait 3 galeries.
- \* le plafond était composé de caissons en bois doré, le pavement était incrusté.
- \* subsistera jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, et sera remplacée par l'évêque Etienne de Tournai. Cette basilique aurait aussi bien pu s'élever 150 ans plus tôt.

Fig. 4/97' Paris, abbatale Saint-Germain des Prés.

### 4. Saint-Anatolien de Clermont-Ferrand

- \* construite par Sidoine Appolinaire.
- \* basilique à colonnes.
- \* au-dessus de l'hôtel s'élève une tour-lanterne portée par 4 arcades reposant sur de colonnes. Au-dessus des arcades s'élevait la tour percée de fenêtres et recouverte par une coupole. Ornement de mosaïques.

### 5. Saint-Pierre à Genève (513-516)

### 6. Saint-Pierre à Nantes (530 à 549)

### 7. Saint-Julien à Vivier (535)

- \* relatée dans la vie de Saint-Venance, évêque de Vivier (535).
- \* portée sur des colonnes en marbre poli.
- \* possédait un baptistère (type Marseillais) : plan circulaire; colonne reliée par des entablements.
- \* murs ornés de mosaïques. Déambulatoire.
- \* au-dessus de l'entablement, il y avait une tour-lanterne. L'eau était conduite par un aqueduc qui se prolongeait par une conduite en plomb. Au milieu de la cuve d'immersion, un chef d'airain crachait de l'eau (raffinement de l'art romain).

### 8. Saint-Vincent et Sainte Croix à Paris (542 à 548)

C'est une même église ,mais deux dédicaces .

construite de 542 a 548 par childebert .

deux choeurs opposés : chœur occidental à l'étage du porche pour conserver l'entrée dans l'axe .(règle romaine)

colonnes de marbre ;

mosaïque ; transept .

### 9. Eglise Saint-Pierre de Vienne en Dauphiné (Rhône) (vers 543)

Cette antique basilique permet d'imaginer l'ordonnement des nefs de cette époque : deux registres superposés de colonnes s'appuient contre les murs des collatéraux qui diffusent eux-mêmes la lumière par de vastes fenêtres. Leur couverture ainsi que celle de la nef sont constituées de toits de charpente. Un semblable placage de colonnes a été employé trois siècles plus tard à Saint-Laurent de Grenoble.

**Eglise Saint-Pierre de Vienne** (Rhône - près de Lyon) existe encore.

Elle fut commencée par le Duc de Vienne en 543.

Conçue comme ossuaire dans lequel devaient être conservées les reliques des Saints. (2 étages de niches funéraires creusées dans le mur).

Dimensions : longueur : 10 m. largeur : 16 m.

Possédait des tribunes sur les bas-côtés (influence syrienne)

Colonnes d'origines diverses.

C'est toujours une construction suivant les vieilles formes romaines. Cependant, on remarque une évolution importante vu l'apparition des tours-lanternes.

Fig. 4/97.b Vienne (France) Eglise St. Pierre

Fig. 4/97. C Plan d'ensemble Saint-Pierre et Saint-Georges (revue "dossier de l'archéologie n° 30 - 1978).

L'étude du site historique et archéologique des églises successives de Saint-Georges s'articule autour de l'antique basilique des Apôtres, devenue au XI<sup>ème</sup> siècle le monastère de Saint-Pierre.

Cette ancienne basilique funéraire dont la base des élévations doit remonter à l'épiscopat de Mamert (463-474) a été entièrement restaurée au siècle dernier et son sous-sol fouillé (1860-1864). Il a été impossible d'envisager jusqu'à aujourd'hui une nouvelle étude d'ensemble de ce bâtiment (élévation et sous-sol). En effet, après restauration, cet édifice est devenu musée lapidaire de la ville de Vienne.

Cette église primitive a subi des multiples transformations au cours des siècles, dont la mise en place de piliers entre la nef et les bas-côtés, et la construction du clocher-porche, d'époque romane, à l'avant de la nef.

**Saint-Pierre et ses Annexes.**

De part et d'autre de l'abside de la basilique, sont construites deux annexes.

Au nord-est, l'oratoire Saint-Georges et au sud-est, la chapelle Notre-Dame.

Nous connaissons très mal cette dernière, où l'on transfère au X<sup>ème</sup> siècle le corps de l'évêque Naamat au moment de l'inhumation d'un autre évêque, Sobon.

Par contre l'annexe Saint-Georges fait l'objet d'une recherche archéologique depuis 1976, année où le décapage du mur gouttereau sud révéla l'élévation médiévale et une partie de l'oratoire primitif mérovingien. En effet, depuis les travaux de restauration du XIX<sup>ème</sup> siècle; Saint-Georges n'est plus contigu à l'église-mère.

Quatre constructions successives seront ensuite mises en évidence, et l'étude des différents bâtiments se termine par une relative compréhension du passage de l'oratoire à fonction funéraire lié à la basilique des Saints-Apôtres, à l'église paroissiale du quartier se développant aux alentours.

De la nécropole extra-muros paléochrétienne au cimetière paroissial fermé en 1793 ... 700 sépultures dégagées.

L'intérêt des constructions successives au chevet de Saint-Pierre se double d'une pérennité de la fonction funéraire. Ainsi, le site a livré, à ce jour, de nombreux ossuaires, des ossements dispersés et fragmentés dans la terre et 700 squelettes en place. (Revue "Archéologie").

### 10. Saint-Martin à Autun (vers 584 à 600)

la reine BRUNEHAUT (584-600) fit édifier une église et une communauté religieuse .

église subsiste jusqu'en 1781;

belles colonnes romaines

dimensions : longueur : 48m;

largeur : 18m; (largeur de la nef : 9m.)

très belles mosaïques à fond d'or .

à l'avant de la nef principale , des murs épais semblent être l'amorce de tours .

il y avait au-delà du chœur , une petite église funéraire .

2 tours dans la façade (thème que l'on retrouvera dans toutes les cathédrales gothiques.)

FIG 4/98 : SAINT-MARTIN A AUTUN

tour à escaliers qui desservait un chœur surélevé dans la tribune construite entre les deux tours. pilier rectangulaire flanqué de deux colonnes , ornée de mosaïques à fond d'or . mausolée de la reine BRUNEHAUT . espace carré : fonction liturgique nouvelle . messe dos au peuple, l'autre va dans l'abside . deux types de chœurs : oriental (abside) dans la tribune au dessus de l'entrée . la tradition bourguignonne suivra fidèlement la conception de Saint-Martin-d'Autun

L'architecture romaine s'intéressait uniquement à l'espace . c'est une architecture très fonctionnelle .

L'architecture gauloise introduit quelque chose de nouveau : des tours . ils transforment le volume afin de le rendre plus imposant . ceci va marquer l'évolution ultérieure .

au septième siècle ,quelques monuments montrent que la manière de construire poursuit l'évolution dans le sens esquissé précédemment .

### 11. Abbatiale Sainte Gertrude à Nivelles (670 à 671)

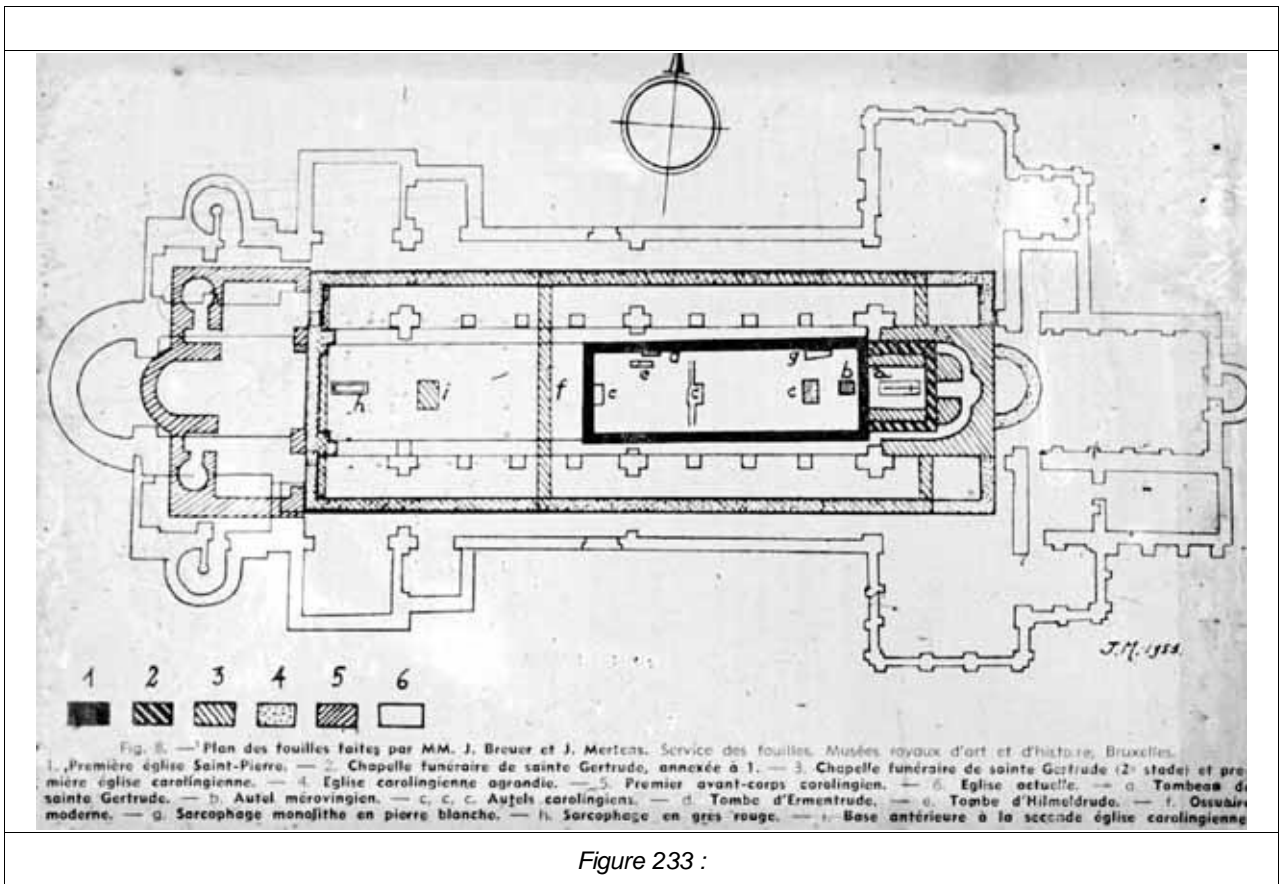


Figure 233 :

c'est sainte Gertrude qui à fondé l'abbaye de nivelles . dans les environs et en-dessous de l'église actuelle , on a retrouvé deux église :

a) église la plus importante était église notre dame .

b)église Saint-Pierre est à destination funéraire(sur laquelle on a construit Sainte-Gertrude cette abbaye mérovingienne avait trois sanctuaires : - un abbatiale (ou on disait la messe ) deux funéraires (Saint-Pierre et Saint-Paul)

une chose est donc certaine : l'existence de trois églises à nivelles dès le VIIe siècle . c'était la caractéristique des fondations mérovingiennes .et une règle générale des monastères à cette époque , lesquels comptaient le plus souvent trois sanctuaires . dont un était dédié a la T.S. vierge marie et les deux autres aux apôtres Saint-et Saint-Paul .nivelles peut donc revendiquer , à juste titre , d'avoir possédé dès le VIIe siècle. fait unique en Europe , trois sanctuaires dont les récentes découvertes attestent la présence dans l'antique cité wallonne .

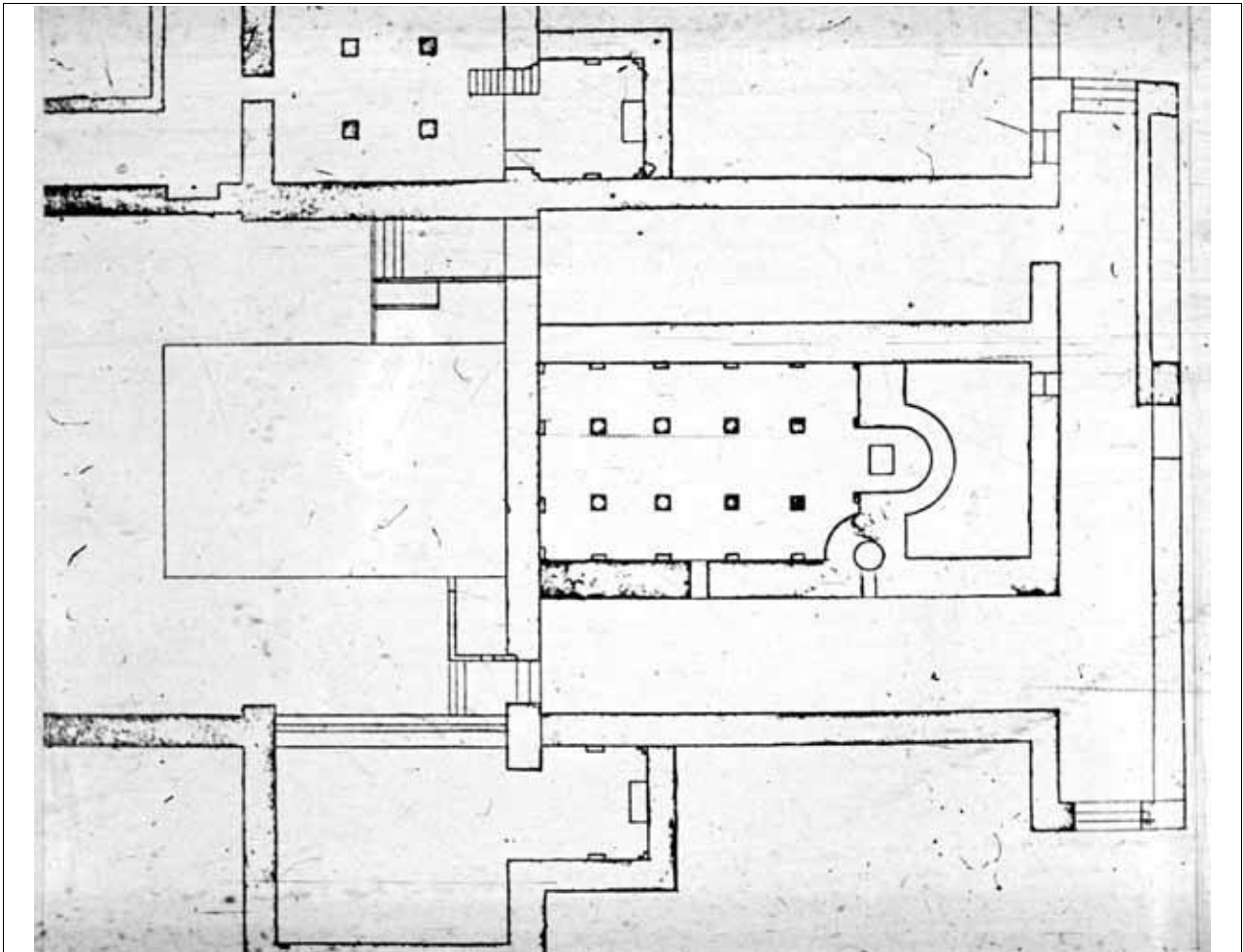


Figure 234 :

FIG 4/99 Sainte-Gertrude à Nivelles

les fouilles ont révélé : deux tours de part et d'autre de l'abside

c'est une simple salle rectangulaire . église funéraire prendra peu à peu le pas sur les autres églises du fait qu'on enterre ordinairement l'abbé fondateur dans cette église ; cet abbé rapidement sanctifié par le "vox puli" ... devient la source de pèlerinage .

sainte Gertrude est vraisemblablement une basilique à piliers et précédée d'un atrium avec deux galeries seulement comme au complexe de Trèves du début du quatrième siècle . Sainte Gertrude est construite à l'emplacement de église funéraire.

les fondations et une partie des constructions de deux églises primitives du monastère y demeurent visibles, avec traces des différentes transformations qu'elle ont subies au cours des siècles.

les plus anciennes maçonneries d'importance datent des VIIe et IXe siècles.

1) la première de ces églises remonte à époque mérovingienne, elle forme un rectangle, à une seule nef et un chœur; ses dimensions sont respectivement de 30,20 m de long et 8,50 m de large .

elle fut construite sur l'ordre de la troisième abbesse, du nom d'Agnès laquelle régna de 670 à 671. Cette même église recouvre, en partie, des restes d'un édifice plus ancien, vraisemblablement une construction pré-abbatiale de plusieurs siècles antérieurs. Annexe à cet édifice mérovingien, se trouve un mausolée de trois marches, avec reste d'un autel, et se fût jadis le tombeau de Sainte-Gertrude; en plus sous le dit autel, se trouve un caveau à reliques et une quantité de tombes, de la même époque, plus ou moins en bon état, jalonne le sous-sol de cette première construction. par la suite une seconde église fût édiflée, sur le pavement de la précédente. Sa construction remonterait au début ou dans la seconde moitié du IXe siècle époque carolingienne

### 12. Saint-Denis à Paris (730)

abbatiale reconstruite pendant le second quart du 8e siècle sous la forme d'une grande basilique .

plan général suivant la tradition paléochrétienne avec imitation de Saint-Pierre à Rome: nef , double colonnade , bas-côtés , à l'est , un transept greffé d'une abside.

Saint-Denis officier romain sous ? , enterré en dehors des remparts de Lutèce . on y construit un monastère , qui sera l'un des plus grands dans le 3e quart du 8e siècle . on construit un abbatial détruit au XIIe et XIIIe siècle et remplacé par un monument gothique . les fouilles ont révélé ceci : une très grande église de 80m de long . transept sans croisées ( de tradition paléo-chrétienne )

pourquoi des tours et des cloches ?

1) dans la vie abbatiale , la cloche est la montre du moine : importance des cloche devenu un élément musical 2) pour certaines fonctions liturgique , culte des archanges . il était de tradition de placer leur autel le plus haut possible . (Raphaël, Gabriel, Michael ) 3) fonction architecturale . en faisant une rapide parallèle entre l'architecture du nord des alpes et méditerranéenne .

exemples d'architecture " provinciale internationale " courant en zones romanisées ( de l'Asie mineur à l'Europe occidentale ) depuis le Ve siècle . réduction de grand édifices religieux de Rome et de terre sainte . des variantes de ce type persistent en occident jusqu'au XIe siècle , surtout dans les zones retirée plus ou moins à l'écart de l'évolution carolingienne ( voir plus loin ) et ottonienne , mais aussi en plein pays carolingien . désignée parfois par "permis art roman " .

Exemples d'architecture "provinciale internationale" courante en zones romanisées (de l'Asie Mineure à l'Europe Occidentale) depuis le Ve siècle.

Des variantes de ce type persistent en Occident jusqu'au XIe siècle, surtout dans des zones retirées plus ou moins à l'écart de l'évolution carolingienne et ottonienne, mais aussi en plein pays carolingien.

Désignés parfois par "premier art roman".

### 13. Abbaye de Fontenelle (Belgique)

nouvelle abbatiale en pierres taillées , d'une longueur de 90m .

près de Tongres à Glon , on a une pierre commémorative marquant la construction d'une église en pierre de taille : " cette église a été faite par Crodoalbus sous Sigebert. "

petite basilique à piliers .

plusieurs arcades : on a retrouvé des caveaux ornés de linteaux sculptés .

ce thème de basilique à piliers a déjà été rencontré à Cologne . tous les piliers provenaient de la vallée de haute Meuse et de l'Ornin . ceci montre que le commerce de la pierre a été conservé à l'époque mérovingienne ( Ces carrières étaient déjà exploitées par les romains ).

### 14. Eglise d'Eubinne (Marche, Belgique)

on y a retrouvé des piliers fait des même matériaux qu'a Glon et décorés d'une croix .

## B.3. En Espagne

### 1. Escalada

## B.4. En Germanie

### 1. Cologne

## B.5. En Angleterre saxonne

### 1. Bradford

### 2. Jarrow

### 3. Brixworth

## §2 : Prolongements du type central

### *A. Caractères généraux*

L'architecture baptismale et funéraire sont également à l'honneur.

## Baptistères

Dans le nord de la Gaule, le baptême par immersion n'est plus pratiqué. On remplace le baptistère par une cuve placée dans l'église.

### *B. Exemples*

#### B.1. En Italie

#### B.2. En Gaule

##### 1. Baptistère du Midi

##### 2. Baptistère de Poitiers

###### *Contexte*

Erigé probablement au temps de Saint-Hilaire, au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, il reçoit d'importantes adjonctions au cours du VI<sup>e</sup> siècle, à l'époque mérovingienne.

###### *Description*

Une abside, polygonale à l'intérieur, enrobée à l'extérieur d'un massif carré, est ajoutée du côté est de la salle baptismale qui reçoit deux autres absides carrées au sud et au nord.

###### *Décor*

Un décor nouveau vient embellir l'intérieur : grandes arcades, plaquées sur les murs anciens, reposent sur des chapiteaux, tantôt imités strictement de l'Antiquité, tantôt plus spécifiquement mérovingiennes avec leurs lignes plus figées. En partie haute, des pilastres trapus portent des chapiteaux tout plats, aux motifs floraux gravés et sur la corniche extérieure, une arcade en demi-cercle est flanquée de deux frontons triangulaires. À l'intérieur, en revanche, à la même hauteur, deux demi-cercles enserrent un triangle central. Plus haut, des rosaces à six pétales et une roue aux rayons nombreux, cerclée d'une couronne de pastilles, forment un étrange décor qui rappelle peut-être les étoiles et le soleil, comme sur les sarcophages poitevins (cimetières Sainte-Catherine et Saint-Lazare à Poitiers) (*Encyclopaedia universalis, op. cit.*)

## § 3 : Architecture funéraire

### 1. Crypte de Jouarre à Paris (vers 670) et Cravant ?

C'est le siège d'une ancienne abbaye (650) , avec plusieurs églises : église paroissiale, église funéraire (crypte) - église abbatiale .

On l'appelle "crypte " parce qu'elle est couverte de voûtes en pierre ( 3 voûtes en berceau parallèle ). son plan générale se présente sous la forme d'une salle rectangulaire divisée en trois nefs par deux rangées de colonnes . les murs ont un jeu décoratif : pierres naturelles et briques tant à l'intérieur qu'à l'extérieur . Cette décoration subsistera notamment dans l'école Auvergne.

THEODECHILDE , soeur d'Agilbert - noble franc ayant fait ses études en Irlande et devenu évêque à Paris - y fonda vers 670 , un monastère qui prospéra très vite . la célèbre crypte Saint-Paul en témoigne : elle abrite les beaux sarcophages de Theodechilde , d'Agilbert et d'autres membres éminents de la famille . de magnifiques chapiteaux les plus beaux que l'on possède de cette époque , ornent la petite salle à double nef transversale , couverte de voûtes d'arête que certains considèrent comme étant carolingiennes . le mur ouest montre une ingénieuse ordonnance d'un « opus reticulatum » . comme sur la façade de la chapelle de Saint-Michel de Lorsch (bâtie à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle ) , trois registres se succèdent en hauteur formés de pierres rectangulaires , en forme de losange et octogonales . Le sarcophage de Theodechilde constitue le chef-d'œuvre de la sculpture décorative mérovingienne . une inscription en vers

latin célébrant les mérites de l'abbesse est tracée avec les mêmes capitales que celles de certain manuscrits francs du début du VIII<sup>e</sup> siècle. Deux magnifiques rangées de coquilles ornent le cénotaphe. Sur le tombeau d'Agilbert, un jugement dernier représente des élus, les bras levés en forme de V, comme les orants de certaines stèles égyptes. A la tête du tombeau, un Christ trône en gloire, dans une mandorle ovale, derrière laquelle apparaissent les têtes des animaux ou de l'ange, symboles des évangélistes. De cette sculpture toujours d'un relief assez plat, fortement incisé, il existe un autre bel exemple à Ligugé, abbaye fondée par Saint-Martin aux portes de Poitiers.

Dans la crypte à triple abside, un cerf broute l'Arbre du Salut sur le parapet d'un ambon qui provient de l'église du VI<sup>e</sup> siècle ou du VII<sup>e</sup> siècle. Le motif paraît si parfaitement si paléo-chrétien qu'on l'imaginerait transplanté d'Italie, de Ravenne par exemple, où dans le mausolée de Galla Placidia, deux cerfs semblables approchent de la Source du Salut.

Fig. 4/101.b: A et B Jouarre, église cimétériale - Anciennes églises de l'abbaye.

## 2. Hypogée des Dunes à Poitiers

C'est l'un des monuments les plus étranges du haut moyen Age. Un abbé nommé Mellebaude le fit construire comme Mausolée personnel, à l'image du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Comme dans l'édifice de l'Anastasis, l'arcosolium abritant le sarcophage se trouve du côté nord l'inscription au-dessus de la tombe mentionne une première consécration, suivie peu de temps après, à la suite du saccage du monument, d'une seconde dédicace en l'honneur de soixante-douze saints appelés pour protéger le mausolée. Le chambranle de droite de la porte d'entrée se termine d'ailleurs par la formule Maranatha, empruntée à l'Apocalypse et utilisée comme anathème adressé à d'éventuels vandales.

Le monument est un hymne à la Croix, elle figure partout sur l'autel, peinte en bleu et en rouge. A côté de l'autel, les deux larrons ornent un Saint mutilé qui portaient jadis un crucifix. Elle domine également le fronton de la porte et elle orne encore le revers du chambranle nord. C'est toujours la même croix grecque aux branches égales avec des cercles colorés entre les branches. Le seuil de l'autel était incrusté de verroteries de diverses couleurs et, au-dessus des sarcophages placés du côté sud, de grandes plaques portent encore de curieuses sculptures gravées: les évangélistes accompagnés par les archanges dont l'un au moins, Raguhel, a disparu depuis le Concile de Rome en 745. Les marches de l'escalier légèrement de biais qui mène à la petite salle funéraire sont ornées de serpents qui s'entrelacent, exactement comme ceux du chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz.

Fig. 101/C: Trois fragments du chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains à Metz: "Le Christ présentant l'hostie" et deux piliers ornés, l'un de rosace, l'autre de serpents entrelacés, VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle. Musée municipal de Metz.

Un monument de Poitiers moins imposant que le baptistère est également célèbre, car il nous permet de pénétrer assez profondément dans la connaissance de ces Gallo-Francs du 7<sup>e</sup> siècle dont le mode de vie et les croyances posent tant d'énigmes. En 1878, on découvrit dans un ancien cimetière situé au sud est de Poitiers un oratoire funéraire auquel on lui donna le nom d'Hypogée des dunes. De cette construction à demi souterraine et jadis recouverte d'une voûte en plein cintre rappelle les chambres funéraires qui faisaient édifier les riches Gallo-Romains pour abriter leur tombeau. La surveillance d'un type d'édifice vieux d'au moins quatre siècles est ici flagrante. On y descendait par une dizaine de marches. Ici est le tombeau de l'abbé Mellebaude, débiteur du Christ, ici on vient adorer le Christ. Les trois marches les plus rapprochées de la porte sont décorées de motifs assez profondément sculptés pour que le pied y trébuche. On y voit trois serpents entrelacés, des poissons et un rinceau de lierre. Une stèle nous montre deux personnages liés à des croix.

Fig. 4/102a, Poitiers, Hypogée des dunes. Coupe longitudinale d'après le Père De La Croix.

Fig. 4/102b Poitiers, Hypogée des dunes. Vue de l'ensemble prise de l'ouest.

Fig. 4/102c Poitiers, Hypogée des dunes. Coupe transversale d'après le Père De La Croix.

Fig. 4/102d Poitiers, Hypogée des dunes. Plan (dessin C. De La Croix)

Fig. 4/102e Poitiers, Hypogée des dunes. Vue de l'ensemble prise de l'ouest

Fig. 4/102f Poitiers, Hypogée des dunes. Stèle des deux Larrons (détail).

Fig. 4/102g Poitiers, Hypogée des dunes. Stèle des deux Larrons.

## 3. Saint-Pierre-aux-Nonnains à Metz

Saint-Pierre-aux-Nonnains à Metz aussi appelé anciennement Saint-Pierre en citadelle à Metz.

Cette basilique d'origine romaine (terminée peu avant la christianisation de l'empire) fut transformée à la fin du 6<sup>e</sup> siècle ou au début du 7<sup>e</sup> siècle, en église abbatiale. Trente-sept fragments se sont conservés du chancel mérovingien qui séparait le chœur, légèrement surélevé, du reste de l'église. Le muret mérovingien sur lequel reposait le chancel à été retrouvé en 1943 ;il conserve encore son crépit verdâtre. Les motifs les plus variés alternent sur les plaques. Au figures géométriques s'ajoutent des motifs hérités du répertoire paléo-chrétien : arcades surmontées de croix, vases contenant l'Arbre du salut aux branchages Trinitaire. Ce fut un florissant monastère de femmes, comme Jouarre, près de Meaux.

On appelait chancel « du latin cancellus » la clôture de pierre qui séparait des fidèles les clercs placés en avant de l'autel. Le seul chancel dont le décors (d'ailleurs fort remarquable) puisse être attribué à la renaissance Carolingienne ou, tout au moins, à l'ingénieuse activité des ateliers de la région de Metz à la fin du 8<sup>e</sup> siècle, est celui de l'ancienne église conventuelle de Saint-Pierre en citadelle à Metz. Son style s'inspire si directement des thèmes de l'art paléochrétien que les archéologues supposèrent jadis qu'il datait du 7<sup>e</sup> siècle, mais la découverte récente de dalles sculptées par le même atelier qui provenaient de l'église d'un monastère fondé en 783 dans la villa royale de Cheminot, tout près de Metz, à montré leurs erreurs. Les dalles de chancel sculptées d'entrelacs ou à décors natté actuellement conservées sont au nombre de plusieurs centaines.

Fig. 101/C1 Metz, église Saint-Pierre-en-citadelle. Dalle de chancel. Metz, musée central.

#### 4. Mausolée de Marseille

Fig. 4/103 Marseille, Mausolée.

#### 5. Crypte Saint-Laurent de Grenoble

Fig. 4/103 a: A et B - Grenoble; Saint-Laurent "crypte": coupe et plan.

#### 6. Crypte Saint-Médard de Soissons (817 à 841)

#### 7. Crypte Eglise Saint-Aignan à Orléans



Figure 235 : Orléans, Crypte Eglise St Aignan



Figure 236 : Crypte

#### St Laurent de Grenoble

De chaque côté de la petite nef, une rangée de colonnes à chapiteaux sculptés portent une architrave sur laquelle repose le berceau de la voûte. Aux deux extrémités et, plus exactement à l'entrée des deux absides est et ouest, des colonnettes jumelées sont placées au dessus de l'architrave, ce qui donne à l'élévation l'aspect d'un second ordre architectural. Une des particularités résulte de l'utilisation de la pierre et de la brique. Ces matériaux alternent dans les arcs et les absides ; des chaînages de briques existant dans les murs, ainsi que dans le berceau de la voûte. La structure des voûtes des trois absides est également intéressante. Elles sont faites de trois lobes qui reposent sur des arcs formerets eux-mêmes supportés à l'origine par des colonnes de stuc.

Fig. 4/103b Grenoble, Saint-Laurent, élévation latérale nord.

Fig. 4/103c Grenoble, Saint-Laurent, crypte. Chapiteaux et tailloir.

Fig. 4/103d Grenoble, Saint-Laurent, crypte. Chapiteaux et tailloirs

## §3 : Architecture civile

### *Villas mérovingiennes*

Cette villa n'est qu'une reconstitution : habitation et dépendances. Aucune construction de cette époque n'a laissé de traces. Ces villas étaient très variées, très diverses, selon la richesse des propriétaires. Beaucoup étaient construites en bois. Les villas du roi étaient souvent en pierre. Il y avait autour de ces grandes constructions beaucoup de cabanes qui servaient à loger les colons et les serfs.

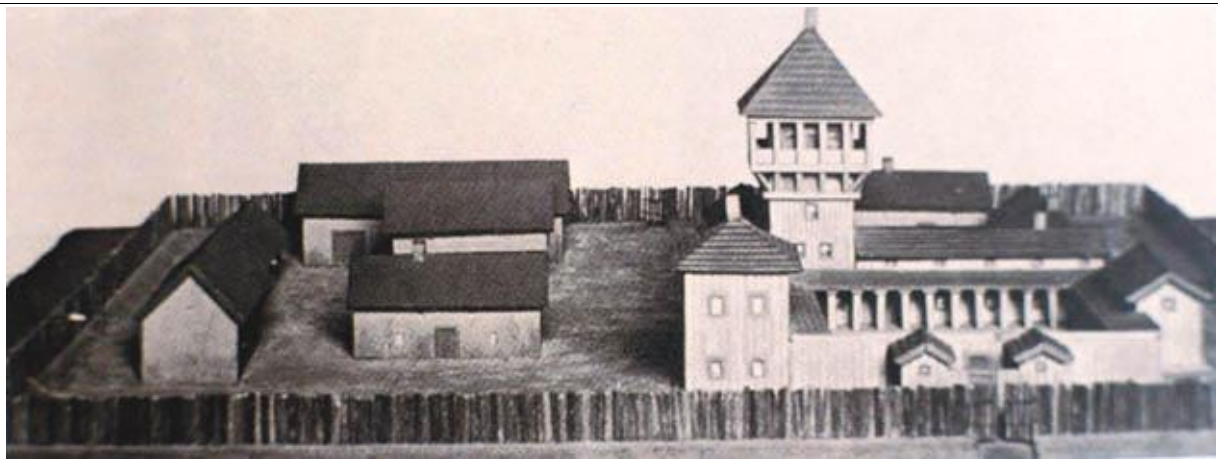


Figure 237 : Reconstitution d'une villa royale mérovingienne, entourée d'une palissade (Bruxelles, Musée royaux d'Art et d'Histoire)

### *Des villas romaines aux premiers villages mérovingiens*

En Gaule, désagrégation définitive, de l'organisation antique basée sur le grand domaine individuel (villa), face aux traditions d'agriculture itinérantes et collectives pratiquées en milieu germanique. L'abandon des anciennes formes d'exploitations et la réorganisation de l'habitat rural, désormais regroupés en agglomérations plus ou moins importantes: hameaux ou villages dont la vitalité réelle reste mal connue.

L'absence d'outillage et d'organisation entraîne le maintien d'une simple économie de subsistance perceptible dans l'organisation des premiers villages, qu'ils soient établis sur les ruines des anciennes villae abandonnées, ou qu'ils s'agissent de créations nouvelles.

Le site de Brévières (France), le seul à avoir été à peu près totalement fouillé, nous restitue bien l'image de ces hameaux formés de huttes en clayonnage ou en torchis, à demi enfoncées dans le sol et établies en ordre dispersé sur le terroir.

## Art mérovingien

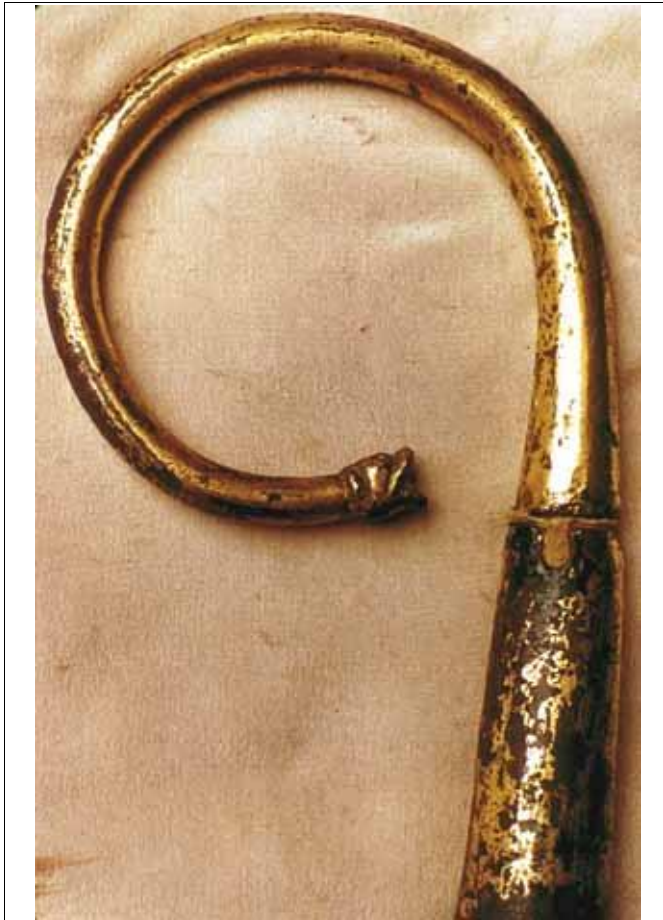


Figure 238 : Crosse mérovingienne (St Benoît-sur-Loire)

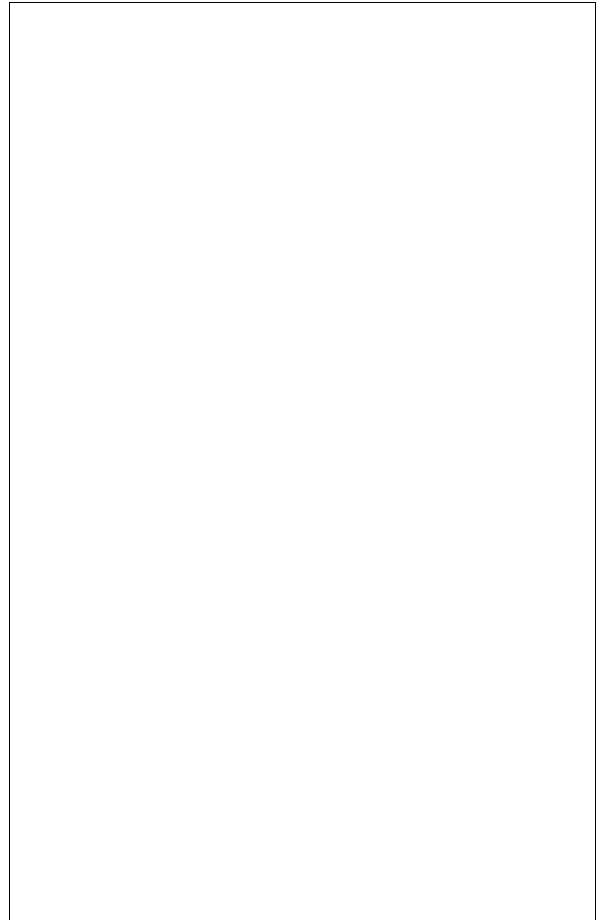


Figure 239 :



Figure 240 : Fibules, laiton or ou argent

# Chap.05. Villes du haut Moyen-âge (bas empire et Mérovingiens)

## *Evolution du village médiéval*

La société médiévale primitive de niveau économique fort bas, était d'une grande fragilité.

Pour comprendre l'évolution du village médiéval, il faut bien savoir ce qu'a été la fusion entre la Romanité et la Barbarie.

Ces populations qui devaient opérer une transmutation profonde de la société, conduisant à une première renaissance, l'ordre carolingien, puis à une nouvelle civilisation, cette fois féodale.

### *Des villas romaines aux premiers villages mérovingiens*

#### Résumé

Saisir l'histoire du village dans ce cadre, c'est en fait assister à la désagrégation définitive, de l'organisation antique basée sur le grand domaine individuel, face aux traditions d'agriculture itinérantes et collectives pratiquées en milieu germanique. L'abandon des anciennes formes d'exploitations et la réorganisation de l'habitat rural, désormais regroupés en agglomérations plus ou moins importantes: hameaux ou villages dont la vitalité réelle reste mal connue.

L'absence d'outillage et d'organisation entraîne en fait le maintien d'une simple économie de subsistance perceptible dans l'organisation des premiers villages, qu'ils soient établis sur les ruines des anciennes villae abandonnées en si grand nombre, ou qu'ils s'agissent de créations nouvelles.

Le site de Brévières, le seul à avoir été à peu près totalement fouillé, nous restitue bien l'image de ces hameaux formés de huttes en clayonnage ou en torchis, à demi enfoncées dans le sol et établies en ordre dispersé sur le terroir. Le même type de maison se trouve à Gladbach associé cependant à des constructions établies cette fois à la surface du sol, les murs comportant alors des fosses de fondations bien apparentes.

A Warendorf, l'on voit apparaître, des constructions hexagonales à poteau central, et surtout des maisons longues de structures plus complexes, qui témoignent d'une nouvelle conception de l'habitat et d'un progrès sensible.

### *Des villas romaines aux premiers villages mérovingiens.*

Saisir l'histoire du village dans ce cadre, c'est en fait assister à la désintégration définitive, plus ou moins précoce suivant les régions de l'organisation antique basée sur le grand domaine individuel (la villa et ses dépendances, dont l'archéologie aérienne, en rapide développement nous révèle, en Angleterre ou en Picardie, ou encore en Provence, la structure et le plan.), face aux traditions d'agriculture itinérante et collective pratiquée au milieu germanique.

L'opposition était peut-être plus apparente cependant \_ et administrative \_ que réelle entre ces deux types d'économie agraire, privilégiant dans le second cas (mais peut-être aussi bien souvent dans le premier encore très mal connu) les cultures mobiles de céréales, l'utilisation des produits du bois et un élevage d'appoint devenu fréquemment primordial, en liaison avec une organisation communautaire très forte sous la direction du chef de tribu ou de clan. Il est probable, en effet, que l'organisation romaine ne constituait bien souvent qu'une façade plus ou moins artificielle, sauf dans les régions méditerranéennes, et que de profondes résurgences indigènes s'exprimèrent très vite, rejoignant les apports germaniques et facilitant une fusion bientôt complète.

Celle-ci est vite attestée archéologiquement, en particulier par les fouilles de nécropoles, aux rites cependant essentiellement traditionalistes et par là même révélateurs. Elle se retrouve dans l'évolution de l'habitat dont une nouvelle cartographie se dessine dès le VIIe siècle, grâce à une véritable explosion toponymique, signe manifeste d'une complète redistribution des centres ruraux.

Il n'est pas rare alors de retrouver à côté d'un nom au suffixe en y, de tradition antique, trois ou quatre centres d'égale importance dont la dénomination en

-court, villers, -mesnil atteste une création ultérieure. L'étude de ces vocables, souvent multipliés sur le terroir des anciennes villae désormais morcelées, souligne tout à la fois l'abandon des anciennes formes d'exploitation et la réorganisation de l'habitat rural, désormais regroupé en agglomérations plus ou moins importantes: hameaux ou villages dont la vitalité réelle reste mal connue mais dont l'apparition et la survivance toponymique ne s'expliquent

(compte tenu du faible nombre des envahisseurs déjà signalé plus haut) que par une profonde compénétration des deux communautés et par un vigoureux essor démographique, dès cette période.

Cette société médiévale primitive, de niveau économique fort bas, reste cependant d'une fragilité inquiétante, en ce temps où tout accroît l'hostilité de la nature. L'absence d'outillage (malgré la grande habileté des peuples germaniques à travailler le métal) et d'organisation entraîne en fait le maintien d'une simple économie de subsistance perceptible dans l'organisation des premiers villages, qu'ils soient établis dans les ruines des anciennes *villae* abandonnées en si grand nombre, ou qu'il s'agisse de créations nouvelles, témoignages de défrichements audacieux et parfois excessifs.

Le site de Brébières (fin VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle) près de l'ancienne villa royale de Virty-en-Artois\_ l'un des premiers villages francs reconnu en France et le seul à avoir été à peu près totalement fouillé\_ nous restitue bien l'image de ces hameaux formés de huttes en clayonnage ou en torchis, à demi enfoncées dans le sol et établies en ordre dispersé sur le terroir: pauvre agglomération aux cabanes de toute petite taille (7.50 à 17.40 m<sup>2</sup>) et au matériel rudimentaire dont l'insignifiante apparence ne doit cependant pas tromper.

Loin d'être isolé, cet exemple s'intègre en effet dans une longue série d'habitats déjà relativement bien connus en Angleterre (à West stow) comme en Hollande et plus encore en Allemagne, où les travaux sont particulièrement nombreux, permettant des études comparatives et évolutives. Les fouilles célèbres des sites de Wittenhorst, près de Haldern, et surtout de Gladbach ou de Warendorf fournissent ainsi une riche documentation qui complète et précise les observations réalisées à Brébières. Le même type de maison se retrouve à Gladbach (occupé du VI<sup>e</sup> au début du VIII<sup>e</sup> siècle) associé à des constructions établies cette fois à la surface du sol, les murs comportant alors des fosses de fondations bien apparentes. A Warendorf, de date légèrement postérieure (VIII<sup>e</sup> IX siècle), l'on voit apparaître, à côté d'une importante série de cabanes du type habituel, des constructions hexagonales à poteau central, et surtout des maisons longues de structure plus complexe, qui témoignent d'une nouvelle constructions de l'habitat et d'un progrès sensible.

### 1. Sous les Mérovingiens

#### Résumé

Le commerce des esclaves demeure très fructueux au cours de toute la période mérovingienne et le reste de la population est de condition libre. L'aristocratie gallo-romaine entra en contact avec les grands d'origine germanique qui finirent par fusionner avec elle. Il se créa de ce fait une nouvelle aristocratie de fonction, qui remplaça l'ancienne classe sénatoriale.

Les cités n'avaient cependant pas disparu : à la suite des premières invasions, la plupart d'entre elles s'étaient protégées, à la fin du III<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> siècle, en construisant une enceinte autour de ce que l'on a appelé le *castrum*, sorte de réduit fortifié.

En dehors de ce *castrum* s'étendait le *suburbium* où continuait à vivre la population.

Néanmoins les grands avaient déserté les cités pour mener une vie plus aisée dans leurs domaines. La ville continua à remplir un rôle important en tant que cadre de l'administration locale. D'ailleurs la plupart des villes gallo-romaines devinrent des comtés.

Cependant le processus déjà entamé sous le Bas-Empire se poursuit : l'essentiel de l'activité humaine a pour cadre le monde rural.

Très tôt la terre est remise en valeur et redevient le moyen de subsistance essentiel . Comme dans l'Antiquité le grand domaine restait le mode de propriété et d'exploitation le plus commun et tendait à devenir une entité économique vivant entièrement sur elle-même.

Le commerce des esclaves demeure très fructueux au cours de toute la période mérovingienne. Le reste de la population est de condition libre, mais cette condition tend à se différencier. L'aristocratie gallo-romaine qui appuyait sa puissance sur une fortune foncière avait survécu à l'effondrement de l'Empire. Elle devait fournir aux rois mérovingiens les principaux dignitaires de l'administration et de l'Eglise. Elle entre ainsi en contact avec les grands d'origine germanique qui finirent par fusionner avec elle. Il se créa de ce fait une nouvelle aristocratie de fonction, qui remplaça l'ancienne classe sénatoriale. Les grands partageaient leur temps entre la terre et la cour, où ils acquéraient la faveur du souverain qui se manifestait principalement par des largesses., singulièrement en terres du fisc. Leur puissance ne fit que s'accroître, profitant de la faiblesse du pouvoir royal, et la seconde moitié du VII<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle ont été remplis de leurs propres discordes.

Les cités n'avaient cependant pas disparu:: à la suite des premières invasions, la plupart d'entre elles s'étaient protégées, à la fin du III<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> siècle, en construisant une enceinte autour de ce que l'on a appelé le *castrum*, sorte de réduit fortifié qui comprenait principalement les locaux administratifs. En dehors de ce *castrum* s'étendait le *suburbium* où continuait à vivre la population. Néanmoins, les grands avaient déserté les cités pour mener une vie plus aisée dans leurs domaines. La ville continua à remplir un rôle important en tant que cadre de l'administration locale. D'ailleurs, la plupart des villes gallo-romaines devinrent des comtés. Le fait que ces cités soient devenues des chefs-lieux de diocèse assura leur survivance au cours de ces périodes troublées., à tel point

qu'on en vint à voir dans la ville la cité de l'évêque. De plus, souverains ou évêques manifestent le souci de renouer avec les traditions de l'urbanisme antique en y assurant la vie et les loisirs; on remet en état les aqueducs, les égouts et les remparts, on rétablit les arènes et les thermes. A côté de ces travaux édilitaires, il faut également souligner la prodigieuse activité architecturale religieuse dont les deux premières générations de souverains mérovingiens furent responsables. Ce sont principalement les capitales (Paris, Soissons, Metz) qui en bénéficièrent: basiliques extra-muros ou cathédrales intra-muros.

Cependant, le processus déjà entamé sous le Bas-Empire se poursuit: l'essentiel de l'activité humaine a pour cadre le monde rural. Très tôt la terre est remise en valeur et redevient le moyen de subsistance essentiel. On procède même à d'importants défrichements et à une réoccupation des sols abandonnés. En outre, il avait fallu prévoir l'installation des Germains dans des domaines ruraux. Or cette installation se fit d'une façon juridique: le système de l'*hospitalitas* permettait de leur céder des terres cultivées et incultes qu'ils s'étaient chargés de mettre en valeur. Cette vue qui ne peut être que schématique doit être nuancée suivant les régions et l'importance des groupements de Germains qui s'implantèrent. Il semble qu'à l'exception de quelques cas il n'y eut pas bouleversement du visage rural: les Germains s'insérèrent dans des cadres existants soit d'une façon juridique soit par la force; seule la propriété changeait de main. Comme dans l'Antiquité, le grand domaine restait le mode de propriété et d'exploitation le plus commun et tendait à devenir une entité économique vivant entièrement sur elle-même. Ce domaine pouvait entièrement être mis en valeur soit par le faire-valoir direct qui exigeait un nombre considérable d'esclaves, soit par des tenanciers, attachés à une petite exploitation qui suffisait à leur subsistance: en échange ils étaient astreints à des redevances et des corvées. Si au début de l'époque mérovingienne le premier système qui remontait à l'Antiquité paraît être le plus général; le second s'implanta peu à peu en raison de la disparition de l'esclavage. Le tenancier entraînait alors en possession d'une terre et implorait la protection du seigneur (*precaria*); celui-ci la lui accordait (*patrocinium*) en lui donnant les moyens de subsistance. En échange, le tenancier devait au seigneur un certain nombre de services. Ce système eut le double avantage de compenser la disparition de l'esclave et de permettre au seigneur d'étendre l'exploitation à d'immenses domaines, en donnant au tenancier les moyens d'assurer la subsistance de sa famille et sa protection. Néanmoins un grand nombre de bourgades (*vici*) placées sur des routes échappent à ce système et continuent à mener une vie indépendante.

## 2. Le cadre économique

### Résumé

Une lente détérioration se poursuit sous les Mérovingiens mais elle se fait sans heurt, dans le domaine économique. Ce commerce concernait non seulement les produits de luxe mais aussi des produits d'usage courant. Néanmoins cette activité échappait en grande partie aux Barbares et ce sont des étrangers que l'on appelait communément des Syriens qui s'en chargeaient.

L'importance de Marseille, sur ce point est bien mise en lumière par l'acharnement des souverains mérovingiens à vouloir s'en emparer. Dirigé à l'origine vers le sud, le commerce tend à s'orienter de plus en plus vers l'Angleterre et la Scandinavie.

La décadence du commerce Méditerranéen se fait très progressivement et ce dernier est aussitôt remplacé par un trafic septentrional de plus en plus intense.

L'installation des Barbares en Gaule n'a pas eu sur le plan économique des conséquences qu'on lui a trop souvent reconnues. La Gaule du Ve siècle n'est plus celle du IIe siècle et du début du IIIe: les bouleversements sociaux (installation des Lètes) et économiques en ont déjà profondément transformé l'aspect. Une lente détérioration se poursuit sous les Mérovingiens mais elle se fait sans heurt, dans le domaine économique. On constate ainsi, à la suite de H. Pirenne, que le commerce méditerranéen d'échange entre l'Orient et l'Occident s'est prolongé durant tout le VIe siècle, sans atteindre l'importance de l'époque précédente; or ce commerce concernait non seulement les produits de luxe (tissus ou épices) mais des produits d'usage courant (papyrus)? Néanmoins cette activité échappait en grande partie aux Barbares, et ce sont des étrangers que l'on appelait communément des Syriens qui s'en chargeaient: ils sillonnaient la Méditerranée et avaient installé des colonies dans les principaux centres en relation avec ce commerce méditerranéen. L'importance de Marseille sur ce pont est bien mise en lumière par l'acharnement des souverains mérovingiens à vouloir s'en emparer. Cependant, il n'est guère aisé de rendre compte du volume de ce trafic en l'absence de tout texte comptable.

Le déplacement vers le nord de l'axe politique à la suite des invasions barbares se retrouve au niveau commercial. On assiste en effet à une reprise intensive d'échange entre la Gaule, l'Angleterre et l'Irlande. A l'est, la région mosane devient un centre d'échange essentiel. Dirigé à l'origine vers le sud, le commerce tend à s'orienter de plus en plus vers l'Angleterre et la Scandinavie. Le Rhin est toujours le trait d'union entre l'Italie et la Baltique. La ville de Verdun remplit un rôle économique très important. La découverte de trésors monétaires et leur analyse confirme que jusqu'au VIIe siècle la Gaule est traversée de courants commerçants qui relient la Méditerranée, l'Atlantique, la Meuse, le Rhin et la Baltique. La décadence du commerce méditerranéen se fait très progressivement et ce dernier est aussitôt supplanté par un trafic septentrional de plus en plus intense. A la fin du VIIe siècle, le déplacement du centre de gravité de la Gaule vers le nord-est devient évident, ce qui explique le succès de l'Austrasie.

### 3. Fin des mérovingiens

#### Résumé du texte (fait par ?)

Suivant le droit germanique, le souverain mérovingien considérait le territoire qu'il gouvernait comme un bien personnel qu'il partageait à sa mort entre ses enfants. Contre cette oeuvre de dislocation qui réapparaissait à chaque séparation, une autre tendance voulait maintenir le principe de l'unité du Regnum. Chacun des souverains porte le titre de *Rex Francorum* qui affirme qu'au-dessus des différents lots territoriaux, il existe une unité.

Deux forces qui s'exerçaient en sens inverse devaient compromettre les chances d'avenir du Regnum. Suivant le droit germanique, le souverain mérovingien considérait le territoire qu'il gouvernait comme un bien personnel qu'il partageait à sa mort entre ses enfants. Cette conception allait provoquer les multiples partages entre les fils et les mainmises brutales dictées par la convoitise. Ce n'est qu'exceptionnellement que le royaume fut réuni sous l'autorité d'un même prince: sous Clotaire Ier, Clotaire II et Dagobert de 613 à 634. Cependant, on s'est aperçu que ces partages n'étaient pas aussi anarchiques qu'on l'avait souvent cru et obéissaient très souvent à des motifs politiques. Contre cette oeuvre de dislocation qui réapparaissait à chaque génération, une autre tendance voulait maintenir le principe de l'unité du Regnum. Chacun des souverains porte le nom de *Rex francorum* qui affirme qu'au-dessus des différents lots territoriaux, il existe une unité: d'autre part Paris, qui perd son rôle de capitale ou réside le souverain, devient, après la mort de CLOVIS, la capitale idéale, exclue des partages, symbole de l'unité du Regnum. Enfin, il faut souligner la conception unitaire du Regnum a été telle que les frontières ont toujours été heureusement défendues contre les incursions étrangères.

Cette force centrifuge devait néanmoins être cause d'une nouvelle géographie politique de la Gaule avec l'apparition de quatre entités territoriales. Au nord s'étendait l'Austrasie créée sur les territoires situés entre la Meuse, le Rhin et la Moselle qui étaient profondément germanisés; la Neustrie, qui comprenait les régions placées entre la mer du Nord, la Meuse et la Loire et était axée sur la Seine, restait en revanche très romanisée. Le Sud se divisait entre la Bourgogne à l'est, marquée par des lois très humaines, et l'Aquitaine à l'ouest qui conservait presque intacte la culture latine. En fait, c'est l'opposition fondamentale entre les deux royaumes du Nord, ceux de Neustrie et d'Austrasie, les plus puissants, qui allait marquer l'histoire principalement après la mort de Dagobert (639), la Bourgogne et l'Aquitaine n'intervenant que secondairement. L'Austrasie finit par l'emporter grâce à une puissante famille d'aristocratie terrienne: les Pippinides qui réussirent à rétablir l'unité des deux royaumes sous le gouvernement fictif des derniers Mérovingiens, en écrasant les ultimes tentatives de l'aristocratie neustrienne. Le succès eut pour conséquence la libération de l'autorité franque des peuples périphériques: l'Aquitaine devint indépendante avec ses propres ducs, de même que la Provence, alors qu'en Bourgogne l'aristocratie laïque et ecclésiastique prend en main le pouvoir. Il appartiendra aux Carolingiens de rétablir la situation en refaisant l'unité et en luttant contre les dangers extérieurs: ce fut principalement l'oeuvre de Charles Martel qui, avec le titre de « maire du palais », repoussa les Arabes à Poitiers (732) et ramena Provence et Bourgogne à l'autorité. La conséquence en fut un nouveau déplacement du centre politique: les invasions avaient fait passer ce centre de la Méditerranée au bassin de la Seine, l'avènement des Pippinides allait privilégier l'axe ???. Parallèlement, l'importance prise par la Gaule dans le monde occidental devait distendre les liens qui existaient entre Rome et Bizance au profit de la Gaule: la fondation de l'Empire carolingien en sera la conséquence immédiate.

## Les villes après le Bas-Empire

### Classification des villes du Moyen-âge

Le moyen - âge s'étend du V<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle (11 siècles).

Les villes, d'origine, de forme et de fonction très différentes.

#### 1. Les villes léguées par les Romains

Ce sont d'anciennes villes gauloises devenues « gallo-romaines » c'est à dire des civitates ( Ex: Paris, Bourges, Vannes ). Où elles furent créées de toute pièce par les Romains soit en accordant le titre de colonie à des villes existantes ( Ex: Cologne, Strasbourg ) et même par création de villes neuves à côtés des anciennes.

Les villes léguées par les Romains sont : en Italie, France, Espagne, Angleterre, Allemagne de l'Ouest, peu en Europe centrale.

Sous l'empire romain

- \* Les anciennes villes gauloises sont devenues « gallo-romaines », c'est-à-dire des civitates (Paris, Bourges, Vannes)
- \* Des villes furent créées de toute pièce par les Romains, soit en accordant le titre de colonie à des villes existant déjà (Lyon, Autun, Narbonne, Trèves puis Arles, Aix-en-Provence, Orange, Béziers, Fréjus), soit par création de

camps légionnaires sur la frontière (ex/ Cologne, Bonn, Mayence, Strasbourg), soit en créant des villes neuves à côté des anciennes (ex/ Lutèce face à la civitas de Parisii.)

Donc, villes anciennes gallo-romaines (soit gauloises, soit romaines (villes créées, camps, ...)) qui évolueront suivant le cycle :

- > villes repliées
- > villes multipliées
- > villes réunifiées

Donc,

Villes anciennes gallo-romaines (soit gauloises, soit romaines (villes, créées, camps, ...)) -> repliées  
-> multipliées  
-> unifiées

Plus tard : Villes NEUVES spontanées

autour de  
→ monastères (villes monastiques)  
→ château (villes féodales)  
→ embryon existant: marché, carrefour, pont, moulin, village

Plus tard : Villes NEUVES créées

(bastides en France du Sud)

### *3. La ville repliée ou la forteresse (castrum, civitas) gallo-romaine*

*Au IIIe siècle, la Gaule est envahie. On élève des murailles (enceintes GALLO-ROMAINES)*

*Ces enceintes du Bas-Empire n'ont enfermé généralement que de très petites villes*

*Toulouse (90 ha) et Metz (70 ha) : exceptions, deviendront des capitales mérovingiennes.*

*En général: de 30 à 10 ha.*

*Orléans: +/- 30 ha*

*Tours: +/- 10 ha*

*Périgueux: +/- 6 ha*

#### *Protection : la muraille*

*L'enceinte n'entoure pas toute la ville précédente. Parfois, la croisée du cardo et du decumanus reste à l'extérieur*

*ou formes carrées ou rect. au bord d'un fleuve*

*ou formes circulaires ou ovales (Senlis)*

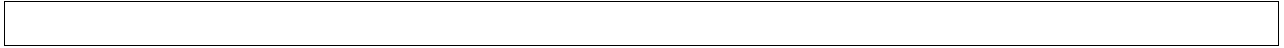
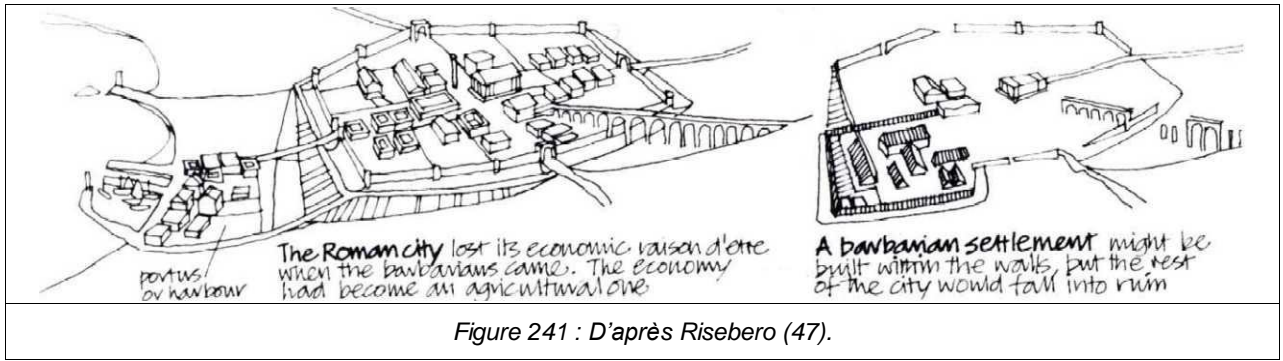
*ou tracés irréguliers (on prend appui sur des anciens monuments ou bien ceux-ci servent de carrière de pierres).*

La Gaule offre à la fin du IIIe siècle un aspect peu commun. Dans l'Empire défendu autrefois par le limes, les frontières deviennent franchissables et une quantité prodigieuse de constructions de pierre viennent enfermer des villes soucieuses d'être protégées.

Le résultat est impressionnant : des enceintes épaisses, renforcées à l'extérieur d'un glacis obtenu par la destruction des bâtiments voisins, et qui étaient principalement destinées à protéger les édifices publics qui devaient assurer la permanence de l'Etat et des pouvoirs publics, et par voie de conséquence la sécurité. Cependant, la vie se déroulait au dehors.

The **Roman city** lost its economic raison d'être when the barbarians came. The economy had become an agricultural one.

A **barbarian settlement** might be built within the walls, but the rest of the city would fall into ruin.



## La ville repliée : enceintes gallo-romaines

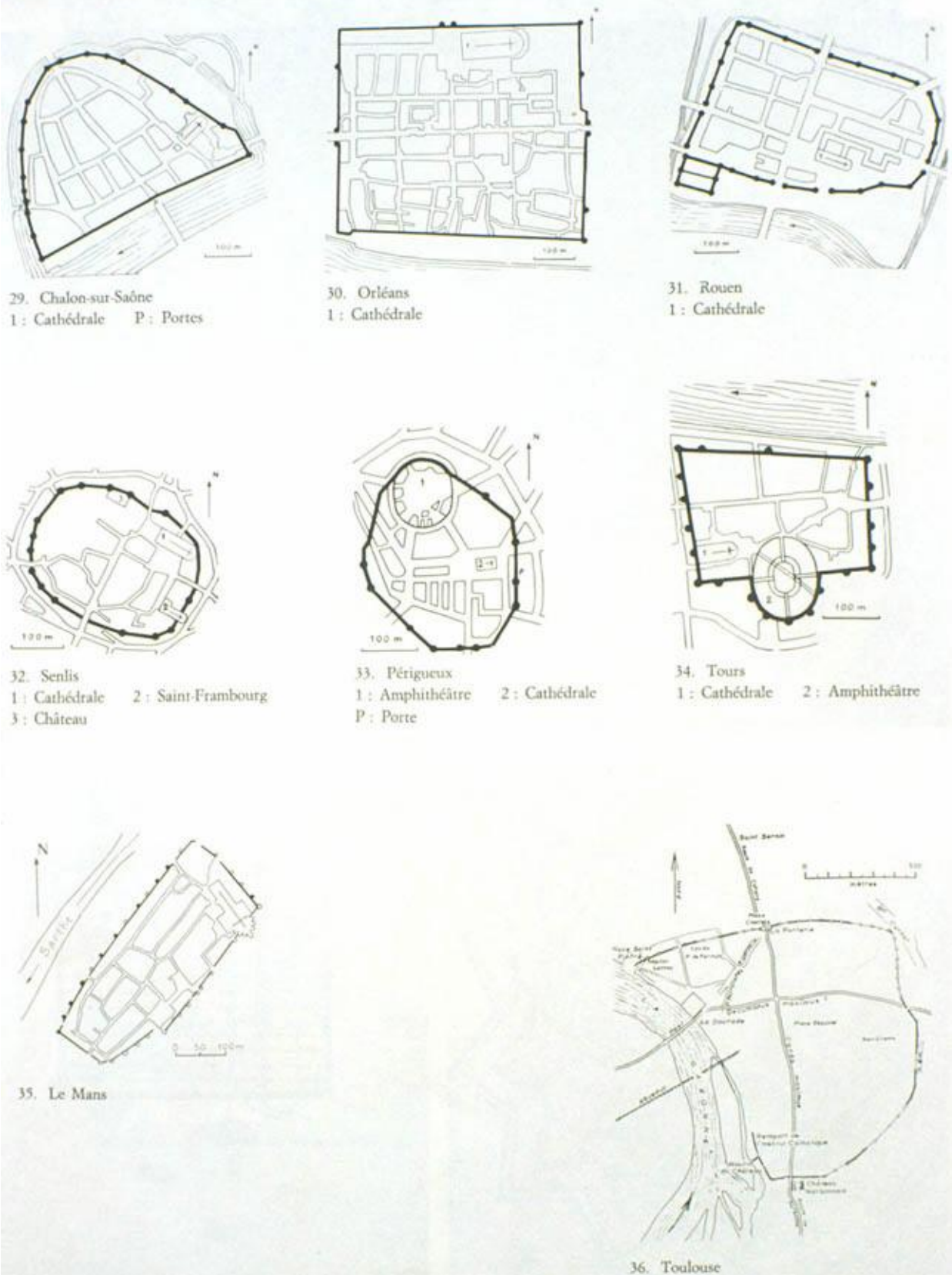


Figure 242 :

## Les anciennes villes gallo-romaines

La plupart des villes romaines sous le Haut Empire étaient des villes ouvertes. C'est seulement aux frontières que la menace de l'invasion, les nécessités militaires avaient imposé et maintenu des remparts. Mais à la fin du III<sup>e</sup> siècle, le danger croissant, l'Empire Romain, dut faire de ses agglomérations des forteresses. C'est de ce point de départ, la

ville fermée, que quinze siècles amèneront nos villes à leur condition actuelle, en passant au moyen âge par les trois phases indiquées.

### 1) La forteresse (*castrum, civitas*)

A la mort d'Aurélien (275) Francs et Alamans traversent le Rhin et ravagent la Gaule sans rencontrer de résistance sérieuse. Les Germains profitent de la mort d'Aurélien : 70 villes, les plus nobles cités, tombent en leur pouvoir. En 277, Probus libère la Gaule; mais la leçon avait été comprise et les villes qui n'étaient pas fortifiées reçurent des murailles soit sous le règne de Probus lui-même (276-282), soit dans les années suivantes et au début du IV<sup>e</sup> siècle. Avec leur maçonnerie en petit appareil, où s'incorporent des éléments ramassés de toutes parts - débris de monuments plus anciens, fragments d'inscriptions et de sculptures - ces nouvelles murailles sont bien différentes de celles qu'avaient pu élever Auguste et ses successeurs.

Des textes en parlent. Grégoire de Tours décrit l'enceinte de Dijon : « *Aux quatre coins cardinaux s'ouvrent quatre portes et l'enceinte elle-même s'orne de 33 tours. Jusqu'à 20 pieds de haut la muraille est construite de grand appareil; au delà se continue en petit appareil. La hauteur est de 30 pieds et la largeur de 20* ».

Les témoignages subsistent, quelquefois, plus visibles si la cité est demeurée petite, plus dissimulés si elle a grandi. A Saint-Lizier (Ariège) l'enceinte de 740m de pourtour, en petit appareil cubique et chaînage de briques, est en partie conservée avec ses 12 tours, 6 semi-circulaires et 6 carrées. Au Mans, d'importants travaux ont récemment dégagé sur plusieurs centaines de mètres une portion de l'enceinte masquée par des constructions postérieures; c'est une fort belle réussite: courtine de 10 m de haut en petit appareil avec chaînages de briques et quelques assises de grandes pierres sculptées provenant d'autres édifices; plusieurs tours (tour Madeleine, tour de Lucé) atteignant 18m, chemin de ronde (Fig. ). A Paris tout a disparu de la surface: seules des fouilles peuvent révéler les substructions.

#### 1) La surface de la forteresse (*castrum, civitas*) (villes repliées)

Ces enceintes du Bas-Empire n'ont renfermé généralement que de très petites villes. Toulouse avec ses 90 hectares et Metz avec 70 sont des exceptions et toutes deux seront des capitales à l'époque mérovingienne. La plupart ont beaucoup moins : Bordeaux 32 hectares; Orléans une trentaine; Reims 20; Troyes et Nantes 16; Soissons, Nevers, une douzaine; Beauvais, Autun, Dijon, Tours, Rennes, Bayonne, Toul, une dizaine; Senlis, Périgueux, 5 ou 6.

A Bordeaux, la nouvelle enceinte ne couvre que le tiers de l'ancienne; à Autun 1/10 de la cité créée par Auguste; à Nîmes 1/7; à Périgueux 1/13 environ de la ville précédente. Le fait même de la réduction n'est pas niable. A Paris l'enceinte du III<sup>e</sup> siècle ne couvre que l'île de la cité. Même dans ces cas bien définis, comme des promontoires aux confluent de rivière (Metz, Poitiers), la surface du promontoire n'est pas complètement occupée. Parfois, la croisée du *cardo* et du *decumanus* échappe à l'enceinte, comme à Fréjus et probablement à Saintes. A Poitiers un axe majeur comme le *cardo*, grande route de la Loire à la Garonne, est abandonné, ainsi que le *Forum*, si l'on admet qu'il correspondait à la Place d'Armes. A Périgueux, la principale ruine romaine, la tour de Vêrone est hors de l'enceinte.

Le cas de Limoges est plus singulier. La rupture topographique est complète. La cité murée ne s'est pas établie sur la ville antérieure, mais à quelque distance. La nouvelle *civitas* est au nord, en aval, sur une hauteur dominant le pont Saint-Etienne. La date du rempart est discutée: faute de textes précis, on l'inclura dans l'histoire générale à la fin du III<sup>e</sup> siècle, ville très petite, ne dépassant pas 10 à 12 hectares, où les évêques installeront bientôt leur cathédrale. Ce tracé même est fort important à connaître, car il eut une influence que le plan: d'une part, s'il était en liaison avec le quadrillage romain, il a contribué à la maintenir; d'autre part, des voies nouvelles se créent, répétant plus ou moins le contour.

#### 2) Les formes quadrangulaires des enceintes

Beaucoup d'enceintes avaient une forme carrée ou rectangulaire. La direction des côtés pouvait donc coïncider avec le quadrillage et notamment avec la croisée *cardo - decumanus*. C'est le cas de plusieurs villes établies au bord d'un fleuve : Bordeaux sur la Garonne, Rouen sur la Seine, Orléans sur la Loire.

L'exemple de Bordeaux est le plus caractéristique : rectangle de 720 x 450 m dont les côtés sont orientés Nord-Sud et Ouest-Est. Son plan reste basé sur la croisée du *cardo* et du *decumanus* représentés par la rue Sainte-Catherine et par la rue Saint-André. Mur et rues ont la même direction.

A Rouen aussi l'enceinte rectangulaire où les deux axes, sont sans doute ceux de la ville antérieure.

A Orléans, carré bien orienté, divisé en *insulae* rectangulaires par plusieurs rues.

#### 3) Les formes courbes

Une autre forme d'enceinte (cercle, ovale, ellipse, demi-cercle, demi-ovale) supprime les angles droits. En ce cas des voies incurvées s'ajoutent aux intersections orthogonales.

A Senlis, ville circulaire, anneaux à l'intérieur et à l'extérieur du rempart.

Parmi les ovales : à Reims, rue de Talleyrand, rue Chanzy; à Metz, rue du Change, place Saint-Louis et prolongement; à Sens, boulevards. L'enceinte de Toulouse est un demi-cercle, aplati au nord, appuyé à la Garonne; à Cha-

Ion-sur-Saône demi-ovale, dont le souvenir est conservé par la rue aux Fèves, la rue Saint-Georges, etc. A Limoges, demi-cercle appuyé à la Vienne que marque ici encore une ligne de boulevards.

#### 4) *Les formes irrégulières*

Il existe aussi des tracés irréguliers, où il est difficile d'apercevoir un rapport entre les rues et les murailles. A Poitiers on n'a que de brefs parallélismes. D'autres éléments que l'enceinte ont d'ailleurs pu agir sur le plan, par exemple des monuments importants, générateurs de circulation, donc de rues; ainsi, à Dijon, ce qui sera le palais des ducs de Bourgogne.

Le tracé de l'enceinte a pu, en effet, être déterminé par le désir de prendre appui sur des monuments solidement construits, en principe des monuments publics. Ainsi avait fait à Rome le mur d'Aurélien. En Gaule, pour en être sûr, il faudrait connaître avec précision l'emplacement de ces monuments. Le palais des ducs de Bourgogne à Dijon, avait été bâti sur des constructions romaines qui ont été retrouvées et qui devaient être celles d'un grand édifice. Une utilisation incontestable fut celle des amphithéâtres, à condition qu'ils ne soient pas trop loin. A Tours, à Périgueux, à Amiens, ils sont incorporés dans l'enceinte. Sont-ils plus éloignés; beaucoup n'ont alors servi que de carrière de pierre. Mais il en est dont la valeur défensive n'a pas été perdue et qui sont devenus le cadre de petites agglomérations indépendantes, soit au Ve siècle, soit plus tard, quand les habitants eurent à se défendre contre d'autres attaques. Les arènes de Nîmes sont transformées en forteresse par les Wisigoths et enferment une petite ville de 2.000 habitants; on y accède par quatre portes correspondant aux quatre points cardinaux et on y trouve deux églises. A Arles d'anciennes gravures montrent ainsi les gradins des arènes couverts de maisons avec deux églises. A Lucca, en Toscane, l'amphithéâtre a été transformé en logements, comme le théâtre de Marcellus à Rome.

bien on utilise la valeur défensive des monuments. Les arènes de Nîmes sont également transformées en forteresses par les Wisigoths (2.000 hab.). Idem à Arles.



Figure 243 : Arles, Amphithéâtre



*Figure 244 : Théâtre de Marcellus à Rome est aujourd'hui habité (20.000 places dont 15.000 assises). Comme toujours à Rome le passé et le présent se mêlent étroitement.*

### 5) Lieux de culte chrétien

Un problème particulier est celui des lieux de culte chrétiens. L'édit de Milan de viendra qu'en 312 après la construction des enceintes et même alors les églises hésitèrent souvent à s'installer dans les villes. Au IIIe siècle les chrétiens proscrits se rassemblaient plus ou moins à l'écart. La basilique de *Lugdunum Convenarum*, peut-être (?) antérieure à CONSTANTIN et fouillée par Dieulafoy en 1914, est au bas de la colline qui porte Saint-Bertrand-de-Comminges et à quelque distance. Autre cas, à Metz, l'église Saint-Pierre-aux-Arènes: bien que la cité murée ait été très grande, le mur n'atteint pas l'église, qui est entre lui et la Moselle.

A Auxerre la première basilique est comme à Metz entre ce qui sera l'enceinte et la rivière, ici l'Yonne; c'est Saint-Amator qui, avant 418, transféra le siège épiscopal à l'intérieur du rempart.

A Bordeaux, le groupe épiscopal primitif était sur le plateau de Saint-Seurin et il ne sera même pas compris dans l'enceinte du XIIIe siècle; après la construction de l'enceinte gallo-romaine, les lieux de culte étaient trop loin et les fidèles craignant la distance, hésitaient à prendre le chemin.

A Paris, les dates sont rares. La rentrée du lieu de culte dans la ville s'est faite peu à peu et pas nécessairement pour une raison de sécurité mais, comme on le voit à Bordeaux, pour faire participer à la vie chrétienne un peuple plus nombreux. Or on constate que beaucoup de cathédrales ont été construites sur le rempart ou à son voisinage immédiat : Paris, Bourges, Noyon, Senlis, Bordeaux, Dax, Chalon-sur-Saône, Orléans, Saint-Lizier, Evreux, Le Mans, etc. Il en était de même à Rome (cathédrale de Latran), à Milan, Aquilée, Parenzo, Trieste, etc.

Plusieurs explications : Souvent, l'édifice chrétien majeur a pu se substituer à un édifice païen incorporé dans le rempart, parce qu'il était solidement construit ; peut-être que les constructeurs chrétiens sont restés près des portes par où arrivaient les matériaux, afin de leur éviter le passage par des rues trop étroites ; ou bien les chrétiens du Bas-Empire étaient généralement des pauvres qui n'avaient pu se loger dans l'intérieur de la cité ; ou bien enfin (peut-être la raison la plus valable) que la cathédrale de la ville-mère avait voulu se tenir en relations faciles avec les sanctuaires de la banlieue. En tout cas, c'est encore un élément qui aura une influence sur le plan. (*LAVEDAN, Les villes du Moyen-Age*).

### Quelques villes d'origine romaine en France

**Le premier groupe : villes laissées par les Romains.** Dans l'Europe occidentale il y en avait beaucoup. Ici et là l'action de l'homme s'est exercée dans des conditions fort différentes.

**L'histoire topographique des anciennes villes romaines au moyen âge – (au moins sur les territoires qui n'ont pas trop longtemps appartenu aux Arabes) - est commandée par les faits suivants:**

- a) La ville est enfermée dans une enceinte.
- b) Hors de celle-ci une banlieue se développe (bourgs monastiques, agglomération marchande), banlieue parfois plus importante que la cité.
- c) une nouvelle muraille rétablit l'unité. Le mouvement peut continuer et se répéter jusqu'à nos jours, où la ville s'accroît par l'annexion des communes voisines, sans qu'il y ait nécessairement construction de murailles

Il en résulte que le plan de l'ensemble est fait de l'addition des plans de détail, chaque élément incorporé dans la nouvelle unité ayant le sien, et qu'il peut y avoir des discordances et des influences de liaison. Ces éléments ayant souvent gardé jusqu'à nos jours une certaine vie de « quartier », il est avantageux pour les urbanistes d'en connaître l'histoire. Le même mécanisme d'évolution et d'unification a joué pour les villes nouvelles, d'origine monastique ou féodale.

Le premier groupe de villes à considérer est celles qu'avaient laissées les Romains. Dans l'Europe occidentale il y en avait beaucoup. Appelons-les villes anciennes, puisque d'autres s'y ajouteront, pendant les dix siècles du moyen âge et plus tard, qui pourront être dites villes neuves. Ici et là l'action de l'homme s'est exercée dans des conditions fort différentes.

L'histoire topographique des anciennes villes romaines au moyen âge - au moins sur les territoires qui n'ont pas trop longtemps appartenu aux Arabes - est commandée par l'évolution générale que nous avons décrite. Avec des écarts chronologiques, on constate à peu près partout les faits suivants: a) La ville est enfermée dans une enceinte. b) Hors de celle-ci une banlieue se développe (bourgs monastiques, agglomération marchande), banlieue parfois plus importante que la cité.

c) une nouvelle muraille rétablit l'unité. Le mouvement peut continuer et se répéter jusqu'à nos jours, où la ville s'accroît par l'annexion des communes voisines, sans qu'il y ait nécessairement construction de murailles.

Il en résulte que le plan de l'ensemble est fait de l'addition des plans de détail, chaque élément incorporé dans la nouvelle unité ayant le sien, et qu'il peut y avoir des discordances et des influences de liaison. Ces éléments ayant souvent gardé jusqu'à nos jours une certaine vie de « quartier », il est avantageux pour les urbanistes d'en connaître l'histoire, surtout topographique.

Le même mécanisme de prolifération et d'unification a joué pour les villes nouvelles, d'origine monastique ou féodale et nous le retrouverons.

## *Paris au Bas-Empire (IVe au Ve s)*

### *Rappels chronologiques*

*Vers 200 av J.C., des pêcheurs Gaulois (Parisii) installent leurs huttes sur la plus grande île (Cité). Lutèce est née. (En celte = habitation au milieu des eaux).*

*-52 : Conquête par les Romains*

*Lutèce devient une petite ville gallo-romaine qui s'adonne à la batellerie*

*Avec la Pax romana, les Parisii s'installent rive gauche (d'où le nom de quartier latin).*

*Vers 276 : Arrivée des Barbares ; incendies rive gauche ; 1<sup>er</sup> rempart autour de l'île de la cité, c'est la muraille gallo-romaine.*

*Du VIe au Xe siècles : assèchement des marais (cfr. Quartier du marais). Construction de couvents.*

Bien qu'elle n'ait jamais accédé au rang de capitale provinciale durant l'Empire romain, Paris possédait, dès le Haut-Empire, une infrastructure monumentale digne des grandes villes romaines comme en témoigne le forum à cryptoportiques de la rue Soufflot (160 x 100 m) et l'amphithéâtre à scène de la rue Monge (130 x 100 m).

Les séjours de Julien à Paris, où ses troupes l'acclamèrent Auguste en mars 360, tout comme d'autres faits rapportés par Ammien Marcellin, manifestent l'importance militaire de la ville. Plusieurs épitaphes de soldats, des fibules découvertes dans le cimetière proche du carrefour des Gobelins, situé sans doute dans le voisinage du camp permanent dont parle Ammien Marcellin, apportent la confirmation archéologique de cette vocation de la ville.

La ville du Bas-Empire était établie dans trois secteurs.

Dans l'île de la Cité se dressait un rempart qui devait entourer les habitations (D sur le plan). Seule une partie des fondations de ce dernier a été conservée et reste visible dans la crypte archéologique du parvis de Notre-Dame.

Cette muraille s'ouvrait par deux portes qui donnaient, l'une sur le Petit-Pont (B sur le plan), l'autre sur le Grand-Pont (actuel pont Notre-Dame, C sur le plan). La surface enclose (8 ha env.) était occupée par des maisons particulières et par deux ensembles monumentaux : à l'ouest, le palais des gouverneurs (*praetorium*) et, au centre, sans doute une basilique civile dont les restes importants sont conservés dans la crypte du parvis de Notre-Dame.

Sur la rive gauche subsistait une véritable ville avec un réseau orthogonal de rues dont le *cardo* était l'actuelle rue Saint-Jacques. Le forum de la rue Soufflot était devenu une place forte, symétrique de la citadelle de la Cité.

Les grands thermes du nord (l'actuel musée de Cluny, G sur le plan) existaient encore, mais peut-être avaient-ils reçu une destination nouvelle. Les arènes de la rue Monge accueillait l'une des nécropoles de la ville. Les autres cimetières (du sud-ouest, du sud et de l'est) paraissent témoigner d'un léger rétrécissement du périmètre habité.

La ville s'étendait toutefois, ce qui n'était pas le cas sous le Haut-Empire, sur la rive droite de la Seine : on a en effet découvert des tombes du Bas-Empire dans le quartier de l'Hôtel-de-Ville.

Les origines du christianisme à Paris sont mal connues. Il semble bien que Saint-Denis, martyrisé à Montmartre vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle, n'ait été qu'un évêque missionnaire et non le premier évêque de Paris.

En fait, l'Eglise de Paris ne se constitua qu'au seuil du IV<sup>e</sup> siècle. De ses premiers évêques le plus remarquable fut sans doute Saint-Marcel, mort vers 435, et enterré dans le cimetière qui porte son nom. Sainte Geneviève est la figure la plus connue de cette époque : elle protégea la ville lors de la menace des Huns et édifia une église sur la tombe de Saint-Denis. La cathédrale de Paris devait déjà se trouver près de l'emplacement actuel de Notre-Dame, peut-être sous Saint-Etienne.

Parmi les témoins archéologiques du haut christianisme parisien, citons des épitaphes (de Crescentia, de Barbara, datant du V<sup>e</sup> S.) et le pendant de ceinture en bronze figurant Daniel flanqué des lions.

## *Paris Mérovingien (VIe - milieu du VIIIe S.)*

C'est CLOVIS qui le premier donna à Paris le rôle de capitale. Roitelet du nord de la Gaule, il se tailla un royaume correspondant à la plus grande partie du pays et installa en 507 sa capitale à Paris. Ses successeurs partagèrent le royaume et créèrent d'autres capitales, mais Paris garda la primauté jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> siècle. A cette date les souverains cessèrent d'habiter à Paris.

A cette importance politique nouvelle correspondit un rôle religieux accru. Les fondations royales, à partir de la conversion de CLOVIS, et les fondations aristocratiques sont nombreuses de même que les donations de tous ordres, comme le montre le testament d'Erminthruide rédigé à Paris dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle et présenté à l'exposition. Les évêques parisiens jouent un rôle important et de nombreux conciles se tiennent dans la ville. Le monachisme se développe aussi dans la Cité et à sa périphérie.

La topographie de Paris est transformée par les constructions chrétiennes qui s'insèrent dans la trame urbaine héritée du Bas-Empire. Dans l'île de la Cité est érigé un important groupe épiscopal comprenant les cathédrales Saint-Etienne (d'une largeur de 36 m sur une longueur probable de 50 à 60 m, cet édifice a cinq nefs, un porche à l'ouest et une tour au sud ; 13 sur le plan) et Notre-Dame (édifice légèrement postérieur, 14 sur le plan), le baptistère Saint-Jean-le-Rond (15 sur le plan), diverses églises et le palais épiscopal. Deux monastères de femmes (19 et 20 sur le plan) et, à proximité du Grand-Pont, un oratoire en bois dédié à Saint-Martin (18 sur le plan) complétaient cet ensemble.

Sur la rive gauche de la Seine, nombreuses étaient les églises notamment dans l'actuel quartier Latin : Saint-Séverin, Saint-Julien-le-Pauvre, Saints-Serge-et-Bacchus (21,22 et 23 sur le plan) et plus à l'est, au sommet de la montagne Sainte-Geneviève, sur la tombe de la sainte, la basilique des saints-Apôtres (25 sur le plan) construite par CLOVIS pour sa propre sépulture et celle des siens, comme l'avait fait CONSTANTIN à Constantinople.

A la périphérie se dressait l'église Saint-Croix-et-Saint-Vincent, fondée par Childeburt I<sup>er</sup> (511-558), l'actuel Saint-Germain-des-Prés (28 sur le plan), où ce souverain comme ce saint furent enterrés.

On pouvait voir dans l'exposition un chapiteau corinthien en marbre (Louvre, inv. Ma 2978), provenant de cette église. Enfin, sur la rive droite également, bon nombre de sanctuaires périphériques furent érigés. Suivant la législation romaine, encore observée, qui interdisait d'établir des cimetières à l'intérieur d'une ville, on ne trouve aucun cimetière dans l'île de la Cité. Toutefois, sur la rive gauche qui était une zone d'habitat, cette règle semble moins strictement suivie à l'époque tardive.

Ce sont les nécropoles qui ont livré le plus de matériel archéologique, car il n'y a guère eu de fouilles d'habitations. Aussi les sarcophages en pierre ou en plâtre, constituaient-ils une bonne part de l'exposition. Les premiers étaient soit d'origine locale, soit, lorsqu'ils étaient décorés, importés de Bourgogne, de Champagne, du Sénonais ou du Nivernais.

Le second groupe sur lequel l'exposition mettait à juste titre l'accent, consiste en sarcophages faits en gypse local, ornés de motifs religieux (croix ou motifs chrétiens) ou de motifs décoratifs sur les panneaux de tête. Produits à Paris ou dans sa région, ils étaient coulés dans des ateliers placés à proximité des cimetières suivant une technique que Patrick PERIN et ses collaborateurs se sont attachés à reconstituer en faisant réaliser à titre expérimental un sarcophage en plâtre imitant les exemplaires antiques.

L'inhumation habillée, de nouveau à la mode sous les Mérovingiens, a permis de retrouver toute une série d'objets révélateurs de cette civilisation. En premier lieu des armes : haches d'armes, lances et scramasaxes, francisques, épées longues ; ensuite des accessoires vestimentaires et des objets de parure.

Les boucles de ceinture et les plaques - boucles ont été très bien représentées et décrites dans l'exposition, leur technique de fabrication et leur décor étant analysés avec précision. Les particularités parisiennes de ces plaques-boucles étaient bien mises en valeur, notamment à propos de la plaque-boucle et de la contre-plaque de ceinture (Inv. AM. 412-414), remarquables par leur damasquinure.

Des fibules, des épingles, des pendentifs, des bracelets, des bagues complétaient cet inventaire des arts du métal à l'époque mérovingienne. Il faudrait y adjoindre les monnaies dont l'importance pour saisir les phénomènes économiques n'est plus à démontrer, surtout à une époque qui voit vers 680, la substitution de l'argent à l'or comme étalon monétaire.

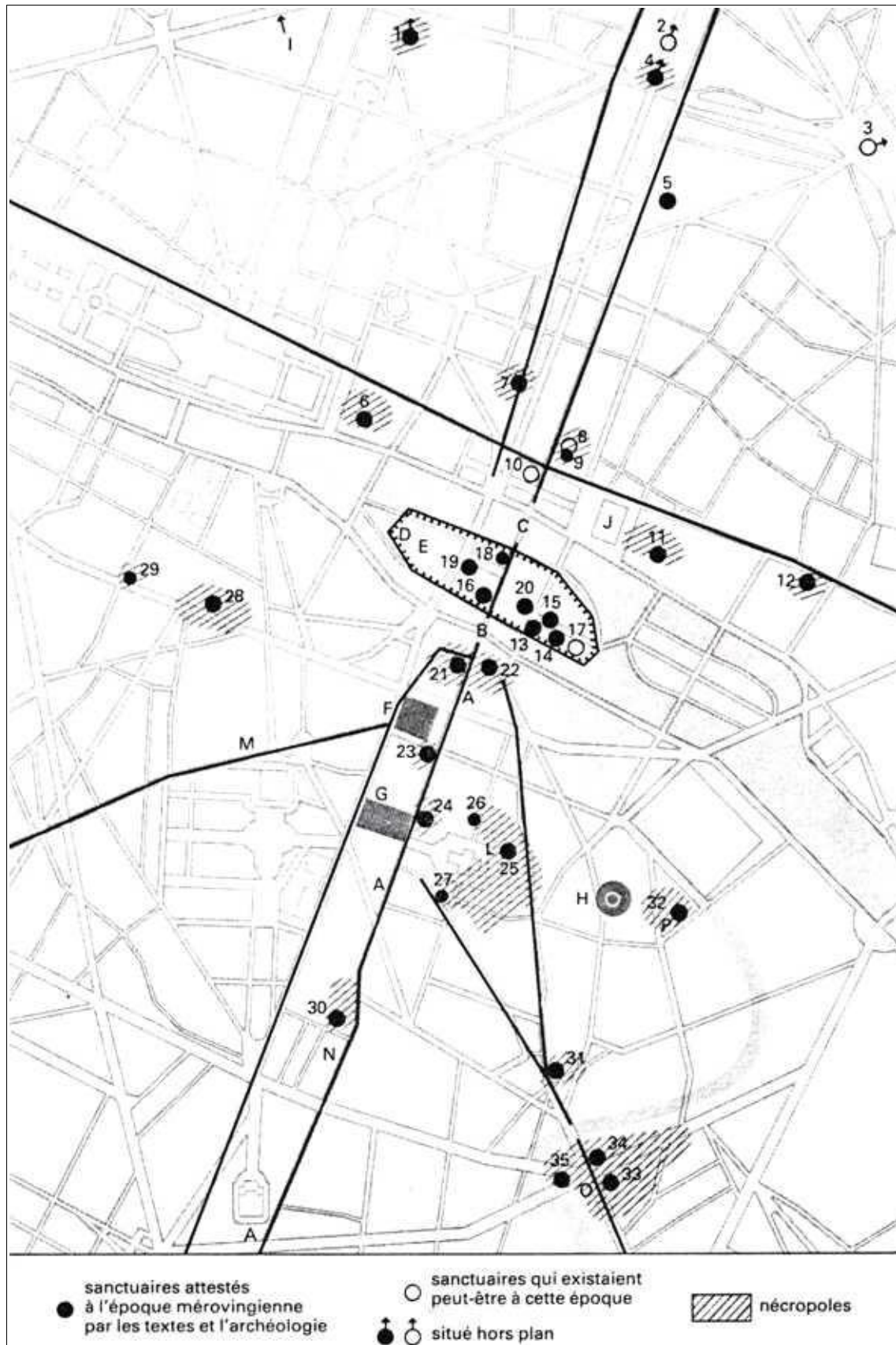


Figure 4.245 : Paris à l'ère mérovingienne (Encyclopédie Universalis)

## Arles

Ile rocheuse au milieu des marais, sur la rive gauche du Rhône, la butte d'Arles est la première terre ferme où les bateaux de mer remontant le fleuve pouvaient accoster, et c'est aussi l'emplacement du premier port depuis la côte: cette situation de carrefour a très tôt attiré les hommes.

Occupation grecque (à partir du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

Après la victoire de Jules César sur Marseille, fondation de la colonie romaine (46 av. J.-C.) ; la ville est entourée de remparts, qui ne délimitent pas toute la surface occupée à l'époque précédente. Elle déborde ses fortifications au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. sur les côtés sud et ouest, cependant que de riches maisons et des docks sont édifiés sur la rive droite du Rhône. Devenue résidence impériale aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, elle jouit alors d'un prestige de capitale. Au haut Moyen-Age, une enceinte plus étroite que celle de la colonie primitive, appuyée sur les grands monuments publics, enserme de nouveau la ville, dont l'extension ne reprend qu'au XII<sup>e</sup> siècle; les nouveaux quartiers sont ensuite englobés dans un rempart plus vaste, au XIII<sup>e</sup> siècle. Arles est alors la seconde ville de Provence après Marseille.

Les grands monuments de l'époque romaine sont toujours restés présents dans le paysage urbain : les arènes, le théâtre, points forts de l'enceinte du haut Moyen Age, une partie du *forum*, toujours visible, sont intégrés dans le tissu urbain, remis en valeur parfois, utilisés comme carrière de pierres, détruits lorsqu'ils gênaient.

L'amphithéâtre, transformé en château-fort au Moyen Age, resta jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle un véritable village dans la ville, avec ses deux églises et sa petite place. Le théâtre fut lui aussi dégagé des maisons qui l'encombraient.

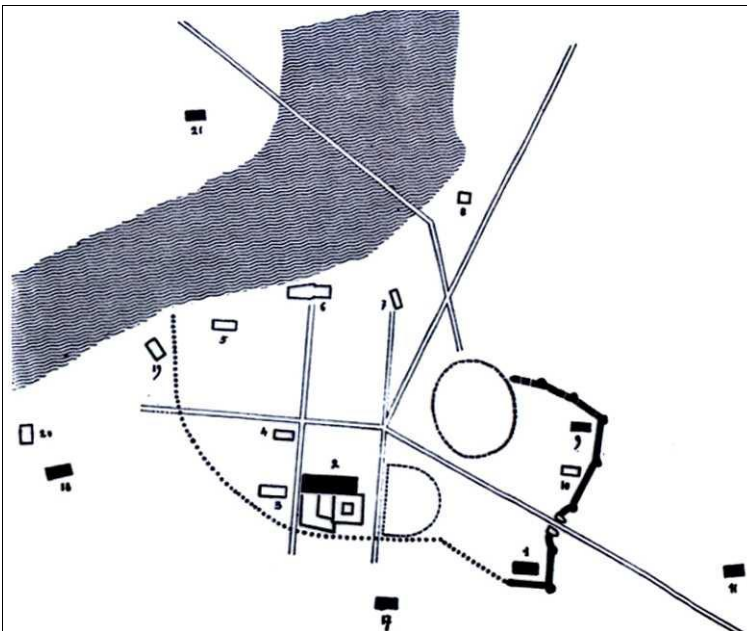


Figure 1.246 : Topographie religieuse d'Arles (d'après P.A.Février dans 4.4.).

Le tracé de l'enceinte du Haut Moyen Age est certain à l'est, vraisemblable au nord-est et au sud, douteux à l'ouest. En noir, les édifices paléochrétiens; en blanc, les monuments d'origine incertaine ou plus récents par leur fondation. 1 Monastère Saint-Césaire; 2 Saint-Trophime; 3 Sainte-Anne auparavant Sainte-Marie devant Saint-Trophime; 4 Saint-Lucien; 5 Les Prêcheurs; 6 Saint-Jean de Jérusalem; 7 Saint-Julien; 8 Saint-Isidore; 9 La Major; 10 Sainte-Madeleine; 11 Saint-Pierre de Mouleyrès; 12 La Genouillade; 13 Saint-Bertulphe; 14 Saint-Trophime; 15 Saint-Géniès devenu Saint-Honorat; 16 Saint-Césaire; 17 Notre-Dame de Beaulieu; 18 Sainte-Croix; 19 Saint-Martin; 20 Saint-Laurent; 21 Saint-Pierre de Gallègue; 22 Saint-Genest, hors du plan à l'est de Saint-Pierre.

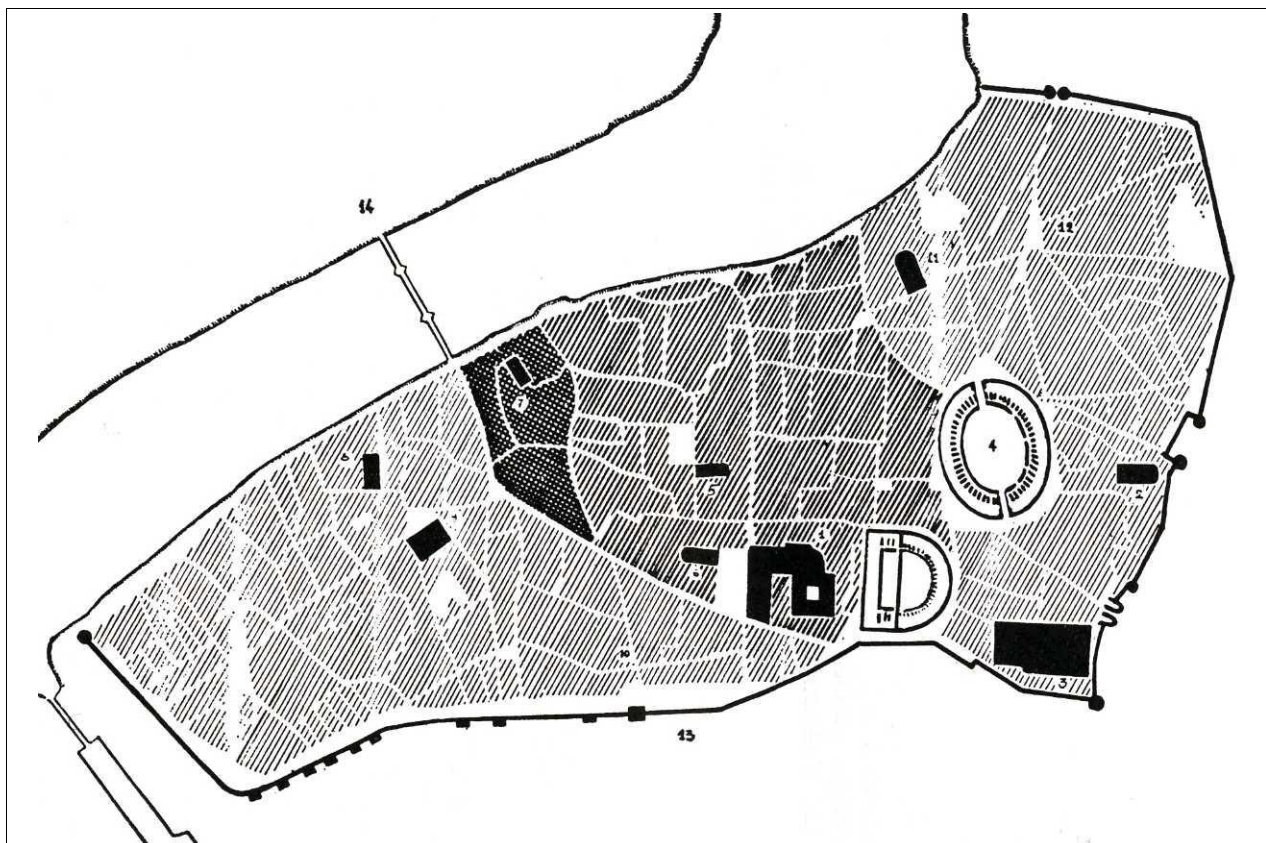


Figure 1.247 : Plan schématique de la ville médiévale d'Arles (d'après 4.4). En hachures serrées, la ville du Haut Moyen Age telle qu'elle peut être supposée; en quadrillage, le Méjan et ce qui paraît être un accroissement et qui au XIe siècle était placé dans l'enceinte; en hachures fines, les bourgs du XIIIe siècle, bourg vieux à l'ouest, bourg neuf au nord. 1 Groupe épiscopal; 2 Notre-Dame la Major; 3 Couvent de Saint-Césaire; 4 Le Château des Arènes; 5 Saint-Lucien; 6 Notre-Dame devant Saint-Trophime; 7 Saint-Martin; 8 Saint-Laurent; 9 Sainte-Croix; 10 Marché; 11 Saint-Julien; 12 Bourg Neuf; 13 Vers Notre-Dame de Beaulieu; 14 Trinquetaille.

## Archéologie

### FOUILLES ANCIENNES

Le sous-sol de la ville a constamment livré, à l'occasion d'excavations fortuites, des vestiges antiques: colonnes, chapiteaux, fragments de statues, sarcophages, mosaïques ont entretenu dans l'esprit des Arlésiens le souvenir de la cité antique. Mais surtout, les grands monuments de l'époque romaine sont toujours restés présents dans le paysage urbain: les arènes, le théâtre, points forts de l'enceinte du haut Moyen Age une partie du *forum*, toujours visible, ont été de tous temps ressentis comme les vestiges d'un passé glorieux, intégrés dans le tissu urbain, remis en valeur parfois, utilisés comme carrière de pierres, détruits lorsqu'ils gênaient. Un arc triomphal d'époque augustéenne, l'Arc du Rhône, à l'ouest de la ville romaine, fut détruit en 1687. Le cirque avait donné à la même époque l'obélisque que l'on installa en 1675 sur la place de l'hôtel de ville: lors du creusement des fondations, on découvrit une salle appartenant à de grands thermes, à proximité des grandes citernes voûtées connues sous les premières travées de la cathédrale Saint-Trophime.

L'amphithéâtre, transformé en château-fort au Moyen Age, resta jusqu'au XIXe siècle un véritable village dans la ville, avec ses deux églises et sa petite place; Henri IV avait déjà songé à le dégager, mais ce ne fut qu'en 1825 que les travaux furent entrepris. Dès 1830, une fête put y avoir lieu en l'honneur de la prise d'Alger, et depuis s'y déroulent traditionnellement des courses de taureaux.

Le théâtre fut lui aussi dégagé des maisons qui l'encombraient; la découverte en 1651 de la « Vénus d'Arles » sur son emplacement, avait attiré l'attention sur l'importance et la nature de ce monument, dont les pierres avaient servi au Moyen Age à l'édification de Saint-Trophime. Des fouilles y commencèrent en 1787, et les travaux officiels de dégagement furent entrepris en 1833: les maisons détruites à cette occasion furent évaluées à 170 000 F.

Durant tout le XIXe siècle et le début du XXe siècle, les découvertes fortuites et les fouilles se multiplièrent, à Trinquetaille comme dans la ville même. On retiendra surtout la découverte d'une partie du cirque, la fouille d'un monument à abside adjacent au *forum* dans la cour de l'hôtel de Laval, devenu Museon Arlaten (1908); une partie



## Plan de la ville à l'époque gallo-romaine



Figure 250 : Fig. 1 Orléans, ville repliée. (L'urbanisme au Moyen-Age, P. Lavedan, J. Hugueney, Edit. Arts et Métiers graphiques, Paris, 1974)

Figure 251 :

Après les pillages et les destructions des Carnutes (= tribu qui habitait la région) Entre 69 et 96 Cennabum (=Orléans) a été reconstruite à la romaine, mais aujourd'hui il ne subsiste plus rien, la ville actuelle a été bâtie sur l'ancienne.

Les rues dessinent encore de nos jours : un quadrillage (on suppose qu'elle a été tracé avant la construction de l'enceinte) presque régulier en forme de grill avec cardo vertical (= nord-sud = axe du monde) et decumanus horizontal (= suit la course du soleil de l'Orient à l'Occident).

A Orléans, l'enceinte est carrée et bien orientée, divisée en *insulae* rectangulaires par plusieurs rues.

Remarque : Une autre forme d'enceinte supprime les angles droits. En ce cas, des voies incurvées s'ajoutent aux intersections orthogonales.

Il existe aussi des tracés irréguliers, où il est difficile d'apercevoir un rapport entre rues et murailles. Le tracé de l'enceinte a pu être déterminé par le désir de prendre appui sur des monuments solidement construits, en principe des monuments publics.

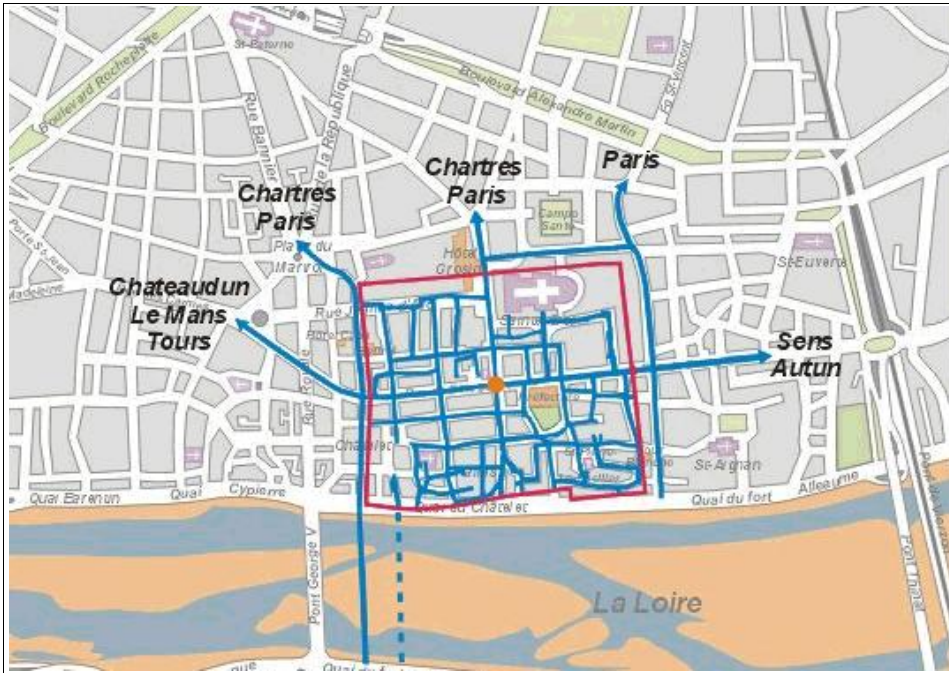


Figure 252 : Surface enclose :25 ha

La première enceinte a été construite sous Valentinien ou ses fils de 364 à 383.

Dimensions :

Grand côté Nord :535 m  
Grand côté Sud :570 m

Petit côté Nord : 450 m  
Petit côté Sud :445m

Développement :2000m

Figure 253 :

### 3. Bordeaux

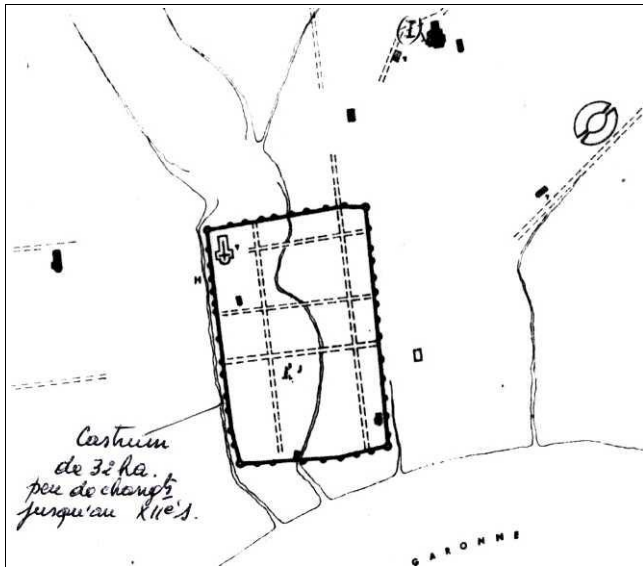
1<sup>ère</sup> étape : Ier siècle ap. J.-C.: les axes du quadrillage urbain sont en place : 2 cardos et 2 décumani tracent le schéma directeur encore présent au XXe s. Fin IIe s.: grands monuments

2<sup>ème</sup> étape: la ville se retranche

3<sup>ème</sup> étape: Epoque médiévale



Figure 1.254 : Bordeaux - le au IIIe siècle D'après 4.4. Haut-Empire. En B: Forum ; En A: Amphithéâtre (sous S. Sévère) ; En D: nécropoles ; En C: pont antique



H: rempart du castrum (fin IIIe s.) partiellement visible encore en 1860 ; J: oratoire fin VIIe siècle ; G: fouilles d'habitations. Premier quartier chrétien du IVe s. à l'extérieur du castrum (I): baptistère, église paléo-chrétienne, constructions funéraires. Castrum de 3 ha peu de changements jusqu'au XIIe s.

Figure 1.255 : Bordeaux au VIIe siècle. Bas Empire et Haut MA.

## En Belgique



Figure 256 : Carte du réseau routier romain et des principaux sites de cette époque dressée par J.Mertens pour le service national des fouilles (d'après 4.3)

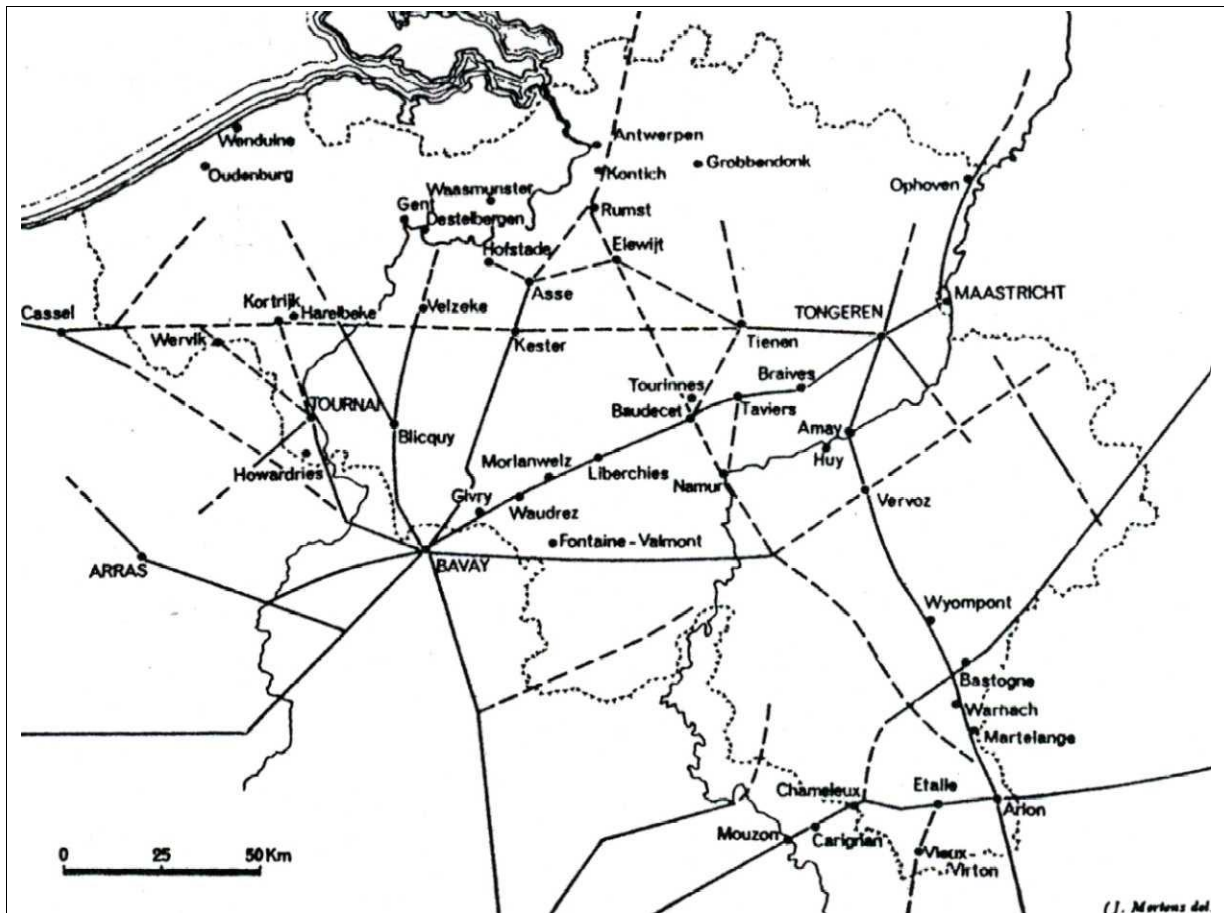


Figure 4.257 : Belgique romaine à la fin de l'Empire (GENICOT)1.258

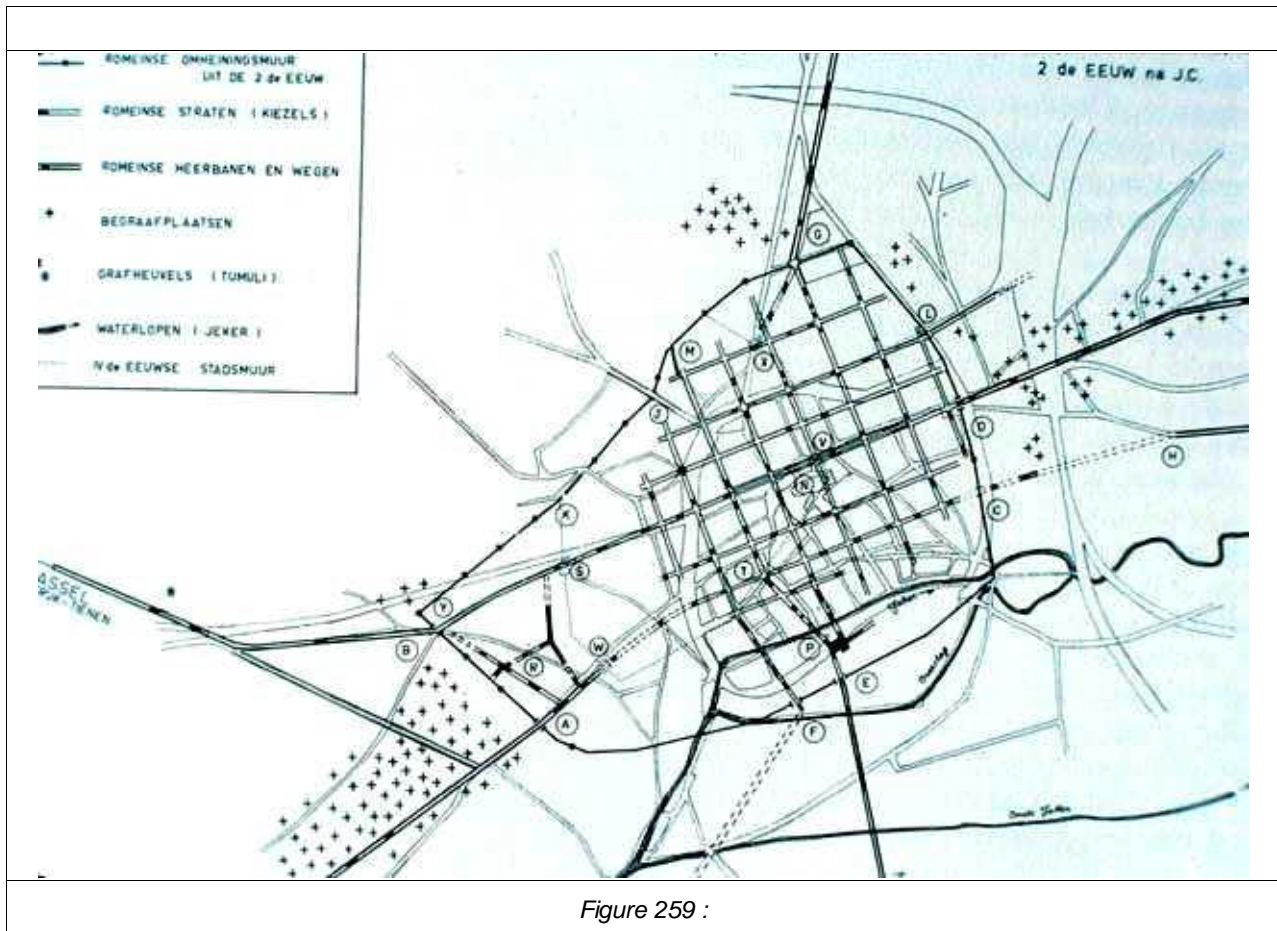


Figure 259 :

## Exemples en Wallonie

### La fin de l'Empire (IIIe au Ve siècle)

Au cours du IIIe s. siècle, les invasions franques et les réactions du pouvoir politique et militaire viennent bouleverser la paix romaine. Les ruines s'accumulent : on a calculé que, des 327 villas aujourd'hui connues, 22 seulement subsistèrent jusqu'au IVe siècle. Les centres urbains de Tournai et d'Arlon sont alors entourés d'une enceinte à tours. Des fortins sont construits dans les vici, le long de la route Cologne-Bavay, à Liberchies, à Braives, à Taviens. On utilise d'anciens tumulus, comme celui de Penteville, pour y ériger des postes de garde. Mais ces dispositions se révèlent inopérantes. Enfouissement de trésors monétaires, destruction et saccages de villas, pillage des centres urbains et des vici, autant de signes : la population a été évacuée, les campagnes désertées.

DIOCLETIEN se trouva confronté au double problème de protéger le territoire contre les attaques des pirates chauques et frisons, et de verrouiller la frontière rhénane. Les centres urbains de Tournai et d'Arlon sont alors entourés d'une enceinte à tours. Des fortins le long de la route Cologne-Bavay sont reconstruits en pierres, comme à Liberchies.

La vie se maintient surtout entre la chaussée Cologne-Bavay, entre la Meuse et l'Ourthe, sur le cours de la Haine et dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, zones dont la production était encore nécessaire à l'économie de l'Empire sur pied de guerre. De profonds changements se généralisent alors. Le christianisme recrute ses premiers adeptes, notamment à Tournai, grâce aux prédications de Saint-Piat.

Les grandes invasions du Ve siècle balayèrent les derniers vestiges matériels de l'Empire : fortins et castella investis, submergés, populations massacrées, déportées, tel fut le lot de la Wallonie à cette époque.

Le Nord, dépeuplé, où la vie urbaine était inconnue, sauf dans quelques vici abandonnés depuis longtemps, ne fut pas touché par cette première vague de christianisation. Que la densité de la population ait été plus élevée au sud qu'au nord de la frontière linguistique est un fait qui saute aux yeux, au vu des cartes de répartition des villas et des cimetières. La Wallonie fut une zone en marge d'un territoire dans lequel, l'église aidant, les immigrants francs ont été absorbés par la culture romaine.

Après 300, la région wallonne devient petit à petit une zone frontière où des groupes humains d'origine et de langue différentes étaient déjà inexorablement imbriqués. Cette situation s'accroît lorsque la ligne du Rhin est abandonnée. La chaussée Cologne-Bavay-Boulogne a-t-elle servi de rocade, de position de repli ?

En tous cas, le recul est visible : la résidence impériale de Trèves est repliée à Arles sur le Rhône. En 406, le mouvement tourne à la catastrophe : les peuples germaniques franchissent la barrière du Rhin.

C'est au lendemain de cette période d'incertitude que le christianisme effectue sa percée. Des évêques s'établissent à Cologne peu après 300, à Tongres avant 343. Cette première implantation est évidemment fort réduite : les communautés chrétiennes se concentrent uniquement dans des bourgs comme Tournai, Namur, Maastricht, Arlon, et n'y forment que des îlots. Dans les campagnes, on construit des refuges: Furfooz, Lompret, Montauban-Buzenol, Tournai, Tongres, Arlon et Bavay se resserrent, sacrifiant les quartiers suburbains dont les monuments servent à la construction d'enceintes. Murailles faites à la hâte avec des matériaux de fortune et qui attestent l'angoisse et le gêne d'une époque.

### Invasions du Ve siècle ; Rôle des Francs

Au travers de ces bouleversements et de la confusion qui en résulte, un peuple va jouer un rôle essentiel, sinon exclusif: ce sont les Francs. Ses origines sont obscures, les étapes de sa progression, mal connues à cause de la rareté des textes.

En réalité, le nom de "Francs", -qui signifie valeureux, violent,- recouvre un amalgame de tribus, entraînées par des chefs que les auteurs anciens appellent "rois". Jusqu'alors auxiliaires fidèles de l'Empire, les Francs sont aspirés par le vide qui suit la grande invasion de 406. Parties des bouches de l'Escaut et de la Toxandrie, quelques bandes s'emparent de Trèves (413-428), mais l'effort principal se porte vers l'ouest.

De Tournai, leur "roi" Childéric a fait sa "capitale". Il y meurt en 481-482.

En 20 ans la *Belgica Prima* passe sous leur domination.

Jusqu'où exactement les Francs se portent-ils ? Sans aucun doute, bien au-delà des frontières linguistiques actuelles. Vers 455, Clodion s'installe à Tournai, en pays roman; les noms de lieux germaniques ne manquent ni en Wallonie, ni en France du Nord.

La défense des régions vidées de leurs habitants est confiée à des bandes de Lètes germaniques, qui s'installent aux confins de la Hesbaye, de l'Entre-Sambre-et-Meuse et de la forêt d'Ardenne, et se retranchent dans des camps bien situés comme à Furfooz et à Eprave. A l'intérieur de ce glacis et autour de Tournai, la vie se maintient surtout entre la chaussée Cologne-Bavay, entre la Meuse et l'Ourthe, sur le cours de la Haine et dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, zones dont la production était encore nécessaire à l'économie de l'Empire sur pied de guerre.

De profonds changements se généralisent alors. Dans les nécropoles, l'inhumation remplace l'incinération. On cesse d'ériger des tumulus. Le christianisme recrute alors ses premiers adeptes, notamment à Tournai, grâce aux prédications de Saint-Piat. Les Lètes importent leurs armes, leurs ustensiles et leurs équipements, que nous révèlent leurs cimetières, à Furfooz et à Jamoigne.

Au travers de ces bouleversements et de la confusion qui en résulte, un peuple va jouer un rôle essentiel, sinon exclusif: ce sont les Francs. Ses origines sont obscures, les étapes de sa progression, mal connues à cause de la rareté des textes, de l'indifférence des auteurs anciens à son égard, des réponses ambiguës fournies par les sciences auxiliaires.

En réalité, le nom de "Francs", -qui signifie valeureux, violent,- recouvre un amalgame de tribus, entraînées par des chefs que les auteurs anciens appellent "rois". Parmi elles, aux côtés des Saliens: des Chattes, des Bructères, des Chamaves, voire des Lètes libérés de la tutelle romaine. Jusqu'alors auxiliaires fidèles de l'Empire, les Francs sont aspirés par le vide qui suit la grande invasion de 406. Parties des bouches de l'Escaut et de la Toxandrie, quelques bandes s'emparent de Trèves (413-428), mais l'effort principal se porte vers l'ouest: Chlodion prend Tournai et Cambrai et pousse jusqu'à la Somme (vers 445).

Sous les ordres du Romain Aétius, ces Saliens combattent Attila au *Campus Mauracus*, près de Troyes (451), tandis qu'ils matent, pour le compte d'Aegidius quelques années plus tard, Visigoths et Saxons infiltrés sur la Loire. De Tournai, leur "roi" Childéric a fait sa "capitale". Il y meurt en 481-482; son tombeau mis au jour en 1653 a livré un mobilier où armes franques et riches bijoux voisinent avec des pièces de monnaie romaines.

A ses débuts simple chef de bande franc établi dans la cité scaldienne, CLOVIS connaît une réussite foudroyante. En trente ans (481-511), il supprime ses rivaux du Mans, de Cologne, de Tongres, élimine Syagrius, "le dernier des Romains", établi à Soissons (486-487), réalise l'unité franque à son profit, soumet les Alamans, rejette le Visigoths au-delà des Pyrénées. Son baptême à Reims par Saint-Rémi (496-499, 506 ou 508) consacre définitivement l'appui que lui accorde l'épiscopat de la Gaule entière, moins bien disposé envers les autres Germains de confession arienne. Paris devient sa "capitale" (*cathedra regni*). Après sa mort, l'explosion franque continue: Bourgogne, Thuringe, Provence, Alpes Alémaniques, Bavière sont conquises. Ainsi vers 550, les Francs exercent-ils une hégémonie sur la Gaule et sur la Germanie, mais le centre de gravité de leur puissance se situe indiscutablement dans les pays qui s'étendent de la Loire au Rhin.

*Figure 4.260 : Quelques fortins le long de la chaussée Bavai-Tongres (GENICOT). 1.Braives ; 2.Liberchies ; 3.Morlanwelz. 4.Liberchies II ; 5.Taviers*

### *Héritage romain*

Les grandes invasions du Ve siècle balayèrent les derniers vestiges matériels de l'Empire: fortins et castella investis, submergés, populations massacrées, déportées, tel fut le lot de la Wallonie à cet époque.

On peut se demander si ce n'est pas le christianisme, fermement établi dès l'arrivée des francs dans le centre de Tournai, entre autres, autour d'une basilique à trois nefs, et en voie d'organisation dans les anciennes subdivisions administratives, qui aurait conservé au latin sa prédominance dans les régions du Sud.

Le Nord, dépeuplé, où la vie urbaine était inconnue, sauf dans quelques vici abandonnés depuis longtemps, ne fut pas touché par cette première vague de christianisation. Que la densité de la population ait été plus élevée au sud qu'au nord de la frontière linguistique est un fait qui saute aux yeux, au vu des cartes de répartition des villas et des cimetières. La Wallonie fut une zone en marge d'un territoire dans lequel, l'église aidant, les immigrants francs ont été absorbés par la culture romaine.

Après 300, la région wallonne devient petit à petit une zone frontière où des groupes humains d'origine et de langue différentes étaient déjà inexorablement imbriqués. Cette situation s'accroît lorsque la ligne du Rhin est abandonnée. La chaussée Cologne-Bavay-Boulogne a-t-elle servi de rocade, de position de repli ?

De l'avis des archéologues les plus autorisés, les résultats des fouilles effectuées jusqu'à ce jour n'autorisent pas à le supposer. En tous cas, le recul est visible: la résidence impériale de Trèves est repliée à Arles sur le Rhône. En 406, le mouvement tourne à la catastrophe: les peuples germaniques franchissent la barrière du Rhin. Ils franchissent la Gaule ou s'y installent.

### *Belgique mérovingienne*

Le V<sup>e</sup> siècle s'achève avec les victoires de CLOVIS. Roitelet de Tournai, il conquiert pièce par pièce le centre et le sud de la Gaule. En peu de temps, nos régions se trouvent placées à la périphérie du royaume franc. Les souverains n'y paraissent guère. La situation change lorsque sombre la dynastie mérovingienne.

Les maires du palais qui ont, à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, pris en main les destinées du royaume descendent de deux familles richement dotées dans le bassin de la Meuse, en Condroz, en Ardennes ainsi qu'en Woevre et dans le pays de Metz. Aussi, quand l'un d'eux, Pépin le Bref, se substitue en 751 au Mérovingien défaillant, il inaugure une lignée de rois pour qui la Meuse et la Moselle sont au coeur de la monarchie franque. Ainsi, durant les vingt-cinq premières années de son règne, Charlemagne fait de Thionville et de Herstal ses résidences favorites et, jusqu'à sa mort, il aime chasser en Ardennes.

Il n'est guère possible de décrire l'aspect de la Belgique à cette époque. Les textes - diplômes qui notifient des décisions royales, chartes qui rapportent des transferts de biens - ne jettent que de rares lueurs sur le quotidien. La toponymie et l'archéologie livrent un certain nombre de données: de quoi suivre dans quelques régions les variations du peuplement, de quoi connaître quelques formes d'activités; mais une exploration attentive des sépultures et des sites jadis habités pourrait éclairer les conditions de vie matérielles.

Des études récentes ont montré qu'il y avait également beaucoup à apprendre par les sciences naturelles: la pédologie a permis de renouveler l'histoire de la Flandre maritime; des analyses polliniques ont apporté des éléments décisifs à l'histoire de l'ancienne occupation du sol en Ardennes et dans les Fagnes. Si l'on rassemble ce qui paraît acquis, on entrevoit une population peu nombreuse et fort inégalement répartie. On la trouve surtout dans le centre et le sud du Hainaut, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, en Namurois et en Hesbaye liégeoise.

Ailleurs, les forêts, les landes ou les marécages continuent à dominer. Non pas qu'il faille y voir des déserts.

A l'époque mérovingienne, on gagne des terres à la culture tant en Campine qu'en Flandres intérieure. La forêt charbonnière recule au nord du Hainaut; lors des partages de l'Empire carolingien, elle cesse même de faire frontière. L'occupation du sol n'en garde pas moins un peu partout un caractère discontinu. Il ne peut donc être question d'attribuer à l'ensemble des régions belges le chiffre de 34 habitants au km<sup>2</sup> calculé pour le rebord méridional de la plaine flamande et pour la contrée au sud des collines de l'Artois.

Comme pour le reste de l'occident, les sources éclairent mal la vie économique jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle. A ce moment, elles la montrent insérée dans le cadre des grands domaines. Ceux-ci combinent, en général, exploitation directe et exploitation indirecte. Il en est d'énormes: celui de Snellegem a plus de 7000 ha, celui de Nivelles, qui appartient aux Pépin, en a 7800. Mais beaucoup ne dépassent pas 300 ou 500 ha. Sans compter sur toutes les exploitations de quelques dizaines d'ha et les petites propriétés des paysans. D'ailleurs, partages, ventes, échanges et donations ne cessent de transformer, sinon la structure des patrimoines fonciers, du moins leur consistance.

La société est alors presque entièrement rurale. Ni ville, ni port important. Uniquement des centres d'administration, où l'on frappe la monnaie à partir du VII<sup>e</sup> siècle; puis bientôt, des foyers d'échanges aux portes d'anciennes cités (Verdun, Cambrai et Tournai), au pied d'un château, à l'ombre d'une abbaye (Gand).

Comme les hommes et les marchandises voyagent surtout par eau, ces lieux d'entrepôts et de marché s'échelonnent sur deux lignes: les plus anciens grandissent le long de la Meuse que le trafic d'esclave emprunte dès le VI<sup>e</sup> siècle et qui s'anime dans le courant du VII<sup>e</sup> siècle et au début du VIII<sup>e</sup> siècle avec Verdun, Mouzon, Dinant, Namur; Huy et Maastricht: un peu plus tard, on trouve sur l'Escaut Valenciennes, Tournai, Gand et Anvers. Villes au petit pied, certes. Mais par les fleuves elles débouchent sur le monde d'alors.

Elles sont en rapport avec les marins frisons qui leur permettent d'exporter des étoffes de drap et de toile et, sur leur marché, on peut se procurer, outre des denrées agricoles, du vin d'Alsace et de France, des épices d'Orient, de l'encens, des tissus.

L'époque franque est aussi celle où le christianisme prend un départ décisif. Au lendemain des invasions, que reste-t-il des premiers apôtres? Pas grand-chose sans doute. L'évêché de Tongres est à nouveau mentionné au début du VI<sup>e</sup> siècle, mais ses titulaires choisissent, pour résider, le bourg commercial et administratif de l'est, Maastricht. Deux cents ans plus tard, ils transfèrent leur centre de diocèse à Liège où, depuis 717-718, un culte s'est développé autour des reliques de Saint-Lambert. Entre-temps, d'autres centres ont été créés; du vivant de Saint-Remi, Tournai et Arras, bientôt réunis à Noyon et à Cambrai; ensuite sous Dagobert I<sup>er</sup>, Thérouanne, érigé peu avant 639. Depuis cette époque, tout le territoire de la Belgique actuelle - à l'exception du Luxembourg méridional qui relève de Trèves - se trouve découpé en quatre portions d'étendue très inégale qui toutes réunissent des populations de dialecte germanique et de dialecte roman.

A lui seul, le diocèse de Tongres-Maastricht-Liège englobe des régions aussi différentes que l'Ardennes, la Famenne, le Condroz, la Hesbaye et la Campine: vers le sud il s'étend jusqu'à Bouillon, Revin et Chimay, et vers le nord, jusqu'à la basse Meuse, aujourd'hui hollandaise; à l'ouest il va jusqu'à Thuin, Nivelles et Louvain et à l'est jusqu'à Malmédy et Aix-la-Chapelle. A l'opposé, celui de Thérouanne ne comprend guère que le pays entre la Canche et l'Yser.

Si les cadres ont été rapidement mis en place, les populations restent jusqu'au début du VII<sup>e</sup> siècle attachées à un paganisme obstiné. Qui en douterait devrait lire le récit des aventures des premiers missionnaires et interroger l'archéologie mérovingienne: dans les sépultures, des armes et des amulettes, et non des croix. C'est seulement à partir de 650 que

l'évangélisation porte des fruits. Les pionniers viennent d'Aquitaine ou d'Irlande, et d'abord le plus prestigieux, Saint-Amand, qui arrive vers 630 pour évangéliser la vallée de l'Escaut.

Plus tard, de grands missionnaires sont des "regnicoles": Saint-Lambert qui prêche en Toxandrie et meurt assassiné à Liège vers 730; Saint-Hubert qui poursuit son oeuvre, surtout en Ardenne. Pour tous, l'apostolat a un caractère ascétique; leur prédication s'accompagne d'actes destinés à frapper les imaginations: destruction d'idoles, prodiges, processions.

Les moines prennent part également à la conversion du pays. Entre 625 et 730, 46 abbayes sont fondées dans nos quatre diocèses. D'aucunes s'installent à proximité d'agglomérations comme Gand; d'autres recherchent la solitude: Lobbes, Stavelot-Malmédy, Saint-Hubert. La plupart se situent en moyenne Belgique. Elles adoptent d'abord une règle sévère, inspirée de Luxeuil, puis passent progressivement à la règle bénédictine.

Mais, pour assurer la permanence du culte, il faut des églises. Il n'en manque pas dans les bourgades. Maastricht en compte trois au VIII-IXe siècle. Dans les campagnes, les oratoires ne se multiplient qu'après 750 ou 800.

Ils s'établissent surtout dans les grands domaines laïques ou ecclésiastiques. Au début, ils n'ont souvent aucune juridiction paroissiale. Mais après un certain temps, leur clergé est habilité à baptiser, à présider aux mariages, à enterrer en des endroits bénits. (encyclopédie Universalis)

### *Mutations des Ve et VIe siècles*

Pour le pays wallon, la période qui s'étend du VI au VII<sup>e</sup> siècle s'ordonne autour de trois mouvements de fond. En premier lieu, sur un plan général, le centre de gravité de la Gaule se déplace progressivement du sud au nord. Ensuite, à l'intérieur de la région, la partie orientale axée sur la vallée mosane connaît un développement plus précoce que l'occidentale.

Enfin, l'implantation du christianisme, grâce à l'action des missionnaires et surtout à la multiplication des monastères, confère à l'Eglise un rôle déterminant, sur le plan culturel notamment.

Pacifique ou brutale, l'installation des peuples barbares dans le Nord de la Gaule modifia profondément les conditions de vie des habitants. Pour la masse, les activités essentielles se rétablirent plus ou moins rapidement, lorsqu'elles avaient été interrompues, mais les

### *Problèmes humains*

Dans l'ensemble, les hommes restent rares: 5 à 6 au km<sup>2</sup> selon une évaluation conjecturale! Chiffre trompeur, de toute façon, car la population n'est pas étalée mais agglomérée en noyaux isolés les uns des autres dans les campagnes encore fortement boisées, et parfois dans des "villes" peu nombreuses et de superficie extrêmement réduite.

Les 460 cimetières mérovingiens répertoriés à ce jour traduisent une répartition assez dense le long d'une large bande qui part du Hainaut méridional et s'étend vers l'est en-deçà de la Sambre, recouvrant le Condroz, la Famenne et la Hesbaye.

Des points forts apparaissent autour des localités comme Amay (sur la Meuse), Ciney (en Condroz), Thuillies (sur la Sambre) ainsi que dans le Nord et le Sud du Luxembourg belge. Image très approximative, chronologiquement floue, qui diffère peu de celle de l'époque romaine.

Sur place, cependant, on relève que les habitations mérovingiennes changent d'emplacement et se rapprochent des rivières. Besoin d'un approvisionnement régulier en eau? Usages agricoles différents, plus tributaires des nécessités de l'élevage? Le problème reste entier. Ce qui est certain, c'est que cette répartition fut modifiée par l'implantation de monastères ainsi que par la croissance de bourgs, dans la vallée mosane notamment, sans que l'on puisse décider s'il s'agissait d'un accroissement ou d'un déplacement de population.

A partir du milieu du VII<sup>e</sup> siècle, l'influence de l'Austrasie ne cesse de croître et, après sa victoire de Tertry (687), Pépin II, désormais seul maire du palais pour les deux royaumes, exerce une hégémonie de fait sur tout le royaume franc (Genicot 4.3).

A l'intérieur de ces deux grands ensembles, des circonscriptions plus réduites apparaissent dans le courant des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles: les *pagi*, soumis au pouvoir d'un représentant du roi. Pour nos régions, les suivants sont attestés: à l'ouest, le *pagus Taruanensis*, autour du Théroouanne; dans la vallée supérieure de l'Escaut, le *pagus Cameracensis*, autour de Cambrai, faisant face à l'Ostrevant sur la rive gauche, tandis que la région de Tournai était comprise dans le *pagus Turnacensis*; entre Escaut et Dyle, le *Brabantensis*; puis en descendant le cours de la Meuse, le *Condustensis*, au sud du fleuve, et le *pagus Mosarium*, en aval de Liège (carte).

Le phénomène urbain a pris une nouvelle forme, adaptée à l'économie du temps. Des bourgades, sises au bord des fleuves, jouent le rôle de centres régionaux et concentrent les activités administratives, religieuses et commerciales. La vallée mosane témoigne d'une précocité indéniable, d'une activité plus marquée et d'une plus grande cohérence.

Ainsi en va-t-il de la géographie religieuse, calquée sur les anciennes circonscriptions romaines.

A peu de chose près, deux sièges métropolitains se partagent le territoire wallon: Reims, ancienne "capitale" de la Belgique Seconde, contrôle la partie occidentale, Cologne centre de la Germanie inférieure, la partie orientale (carte n°18), cette division se maintiendra jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle.

De part et d'autre, l'implantation des sièges épiscopaux ne s'opère pas sans flottement: à l'est, celui de Tongres, cité romaine, est transféré sur la Meuse, d'abord à Maastricht puis à Liège, après la translation des reliques de l'évêque Saint-Lambert (725). A l'ouest, ceux d'Arras et de Tournai, érigés au début du VI<sup>e</sup> siècle, doivent être bientôt rattachés à plus anciens et plus vivants, Cambrai et Noyon, et celui de Thérouanne du VII<sup>e</sup> siècle subit la concurrence de Boulogne. Mais d'une province ecclésiastique à l'autre, des différences sont sensibles.

Après avoir été "la marche de la romanité" (G. Fournier), le pays wallon et surtout sa partie irriguée par la Meuse va devenir un foyer où bat le coeur de l'Empire × (E. Ewig). (Genicot 4.3)

### *Ascension des Carolingiens*

Pour bref qu'il soit, le tableau qui précède témoigne d'un déplacement du centre de gravité de la Gaule vers sa partie septentrionale: et à l'intérieur de celle-ci, c'est décidément l'Austrasie qui l'emporte. Sur le plan politique: les Pippinides, après la victoire de Tertry (687), assurent leur autorité sur l'ensemble du royaume franc : Pépin II, puis Charles Martel rétablissent la situation sur la frontière du Rhin, arrêtent les musulmans et ramènent la Bourgogne et la Provence dans l'obédience royale. Le coeur de leur puissance est dans cette région baignée par le Rhin, la Meuse et la Moselle où sont situés leurs résidences et leurs palais comme Jupille, Herstal, Les Estinnes. Longlier, Bellain (carte).

Sur le plan économique, les bourgs de la vallée mosane offrent l'image d'une activité remarquable, appuyée par un développement agricole qui s'amorce autour d'eux et dans les Ardennes. Sur le plan ecclésiastique enfin, la réorganisation de l'Eglise franque s'entame sous l'autorité des Carolingiens au concile des Estinnes (743).

---

# Chronologie des Œuvres

---

Histoire, 00-01, Liste de certaines oeuvres architecturales remarquables (P04),  
ordre chronologique

---

**Haut Moyen-Age (vers 350 à 950)**  
**Paléo-chrétien et byzantin**

1. 320 à 329 environ, ancienne basilique Saint-Pierre, Rome (de CONSTANTIN), (disparue), (I)
2. 350 environ, Sainte Constance, Rome, (I)
3. 384 ? à 402 environ, Saint-Paul hors les murs - Rome (incendiée au XIXe siècle), (I)
4. 531 à 547, Saint Vital, Ravenne, 542, (I)
5. 532 à 537, Sainte Sophie de Constantinople, (TR)
6. 549 environ, Saint Apollinaire in Classe, Ravenne, (I)
7. 670 à 671, Abbatiale mérovingienne Sainte Gertrude à Nivelles, (B)
8. 790 à 799, Abbaye carolingienne de Centula (Saint-Riquier), Abbeville, Somme, Picardie, (F)
9. 790 à 798, Chapelle palatine d'Aix, Aachen, (D)
10. 799 à 818, Eglise de Germigny des prés, Loire (F)
11. 800 ?, Porche de Lorsch, Rhénanie (D)
12. 817 à 823 environ, Saint-Gall et son plan idéal, (CH)
13. 822 à 885, Monastère de Corvey, Saxe, (D)
14. 989 à 1001, Cathédrale arménienne d'Ani, (TR)

# Table des Matières

<b>SOMMAIRE GÉNÉRAL</b>	<b>3</b>
<b>Haut Moyen-Age (450 à 950)</b>	<b>3</b>
P04. Au temps des grandes invasions (192 à 751)	3
00. Fin Empire Romain	3
01. Paléo-Chrétien	3
02. Byzantin	3
03. Arménie	3
04. Mérovingiens (482-751)	3
05. Villes du Ht-MA (192-751)	3
 <b>Livre 2. Le Haut Moyen-Age (450 à 950)</b>	 <b>4</b>
<b>(P04) AU TEMPS DES GRANDES INVASIONS (192 à 731)</b>	<b>5</b>
<b>Raccourci du haut MA</b>	<b>5</b>
→ A l'Est : l'économie est plus forte et la population est plus dense.	5
→ L'occident -> envahi par les germains.	5
→ L'orient -> prend le dessus (philosophie grecque - christianisme plus ancien).	5
→ Le temps des invasions.	5
→ À partir du IVe siècle, le christianisme se répand le long du Rhin et de la Moselle par Cologne et Trèves, et depuis le Sud par Bavière.	5
Introduction : contexte du haut Moyen-âge et conséquences (résumé)	5
Haut Moyen-âge : nouvelle civilisation	5
00 : Chute de l'empire romain et conséquences (III au Ve siècles)	6
Contexte général	6
<b>Les barbares aux frontières du monde romain</b>	<b>6</b>
ROME ET EMPIRE ROMAIN - L'Antiquité tardive	7
→ 1. Dioclétien et la tétrarchie (284-305)	8
→ 2. Constantin et la dynastie constantinienne (306-363)	9
<b>Succès du christianisme</b>	<b>10</b>
<b>Diffusion du Christianisme</b>	<b>10</b>
Avec le succès du christianisme, conséquences sur l'architecture	11
<b>Milan</b>	<b>11</b>
<b>Ravenne</b>	<b>11</b>
<b>Les invasions</b>	<b>12</b>
Chap.01. Architecture paléo-chrétienne	14
00. Généralités	14
Le Paléo-chrétien	14
2 : architecture	15
01. Plan basilical	15
<b>A. INTRODUCTION Caractères généraux</b>	<b>16</b>
Origines	16
Architecture intérieure	17
Décoration intérieure	18
Extérieur	19
<b>B. Exemples</b>	<b>19</b>
B.1. Création des Basiliques «impériales» à Rome	20
1. Saint-Jean de Latran (vers 314)	20
2. Saint-Pierre du Vatican (320 à 329)	21
3. Saint-Paul hors les murs (384 ? à 402)	23
<b>Contexte général</b>	<b>25</b>
→ Contexte particulier	25
→ Description de la basilique	26
→ Originalité de l'architecture des basiliques paléochrétiennes romaines	26
→ Bibliographie générale	26
4. Sainte Marie Majeure (vers 400 à 435)	26

5. Sainte Sabine (vers 425 à 435)	27
<b>B.2. Basiliques cimetériales</b>	<b>28</b>
1. Sainte Agnès-hors-les-murs	28
2. San Clemente	28
3. Saints Pierre et Marcellin	28
4. Saint-Sébastien (entre 313 et 350)	28
5. Saints Achille et Nérée (vers 390 à 395)	28
6. San Lorenzo hors les murs	28
<b>B.3. Exemples à Ravenne</b>	<b>28</b>
1. Saint Apollinaire in Classe	29
2. Saint-Apollinaire-le-Neuf	32
3. Santa Croce	32
<b>B.4. Exemples en Gaule</b>	<b>32</b>
<b><i>Le plan basilical dans nos régions</i></b>	<b>32</b>
1. Complexe basilical de Trèves (vers 326 à 348)	32
2. Complexe épiscopal de Lyon	33
3. Complexe épiscopal de Metz	33
4. Complexe épiscopal de Poitiers	33
5. Basilique Saint-Vital à Reims	33
6. Basilique Sainte Eulalie en Espagne	33
7. Première cathédrale de Tongres	33
<b><i>Conclusion du B4</i></b>	<b>34</b>
<b>2 : Thème central</b>	<b>34</b>
<b>A. Caractères généraux</b>	<b>34</b>
<b><i>Introduction Types de plans : circulaires, polygonaux, cruciformes</i></b>	<b>34</b>
<b>B. Exemples</b>	<b>35</b>
<b>B.1. Edifices funéraires</b>	<b>35</b>
<b><i>B.1.1. À Rome</i></b>	<b>35</b>
1. Baptistère du palais de Latran	35
2. Sainte Constance (vers 350)	35
2. Sainte Hélène (vers 324 à 326)	36
3. Saint-Etienne le Rond (entre 468 et 483)	37
<b><i>B.1.2. A Milan</i></b>	<b>38</b>
→ <i>Milan au IVe siècle</i>	38
St Laurent	38
<b><i>B.1.3. À Ravenne</i></b>	<b>38</b>
1. Eglise Saint-Vital (San Vitale)	39
Contexte général	44
→ <i>L'AGE DE JUSTINIEN</i>	44
Contexte particulier	44
Description de la basilique	44
Originalité de l'architecture byzantine	45
Bibliographie générale	45
2. Mausolée de Galla Placida	47
3. Mausolée de THEODORIC	49
Torcello, Lagon vénitien	49
<b><i>B.1.4. Dans nos régions</i></b>	<b>50</b>
1. Eglise Saint-Géréon à Cologne	50
2. Eglise de la Daurade	50
<b>B.2. Baptistères</b>	<b>50</b>
<b><i>B.2.1. En Italie</i></b>	<b>50</b>
1. Saint-Jean de Latran (vers 432 à 440) à Rome	50
2. Baptistère de Saint-Jean-in-fonte à Ravenne (dit « des orthodoxes »)	50
<b><i>B.2.2. Dans nos régions</i></b>	<b>50</b>
Le baptistère de Fréjus	50
<b>Chap.02. Architecture byzantine</b>	<b>51</b>
<b>02.00. Contexte et généralités</b>	<b>51</b>
<b><i>Constantin, néophyte chrétien</i></b>	<b>51</b>
→ <i>Constance, premier empereur byzantin, et Julien dit l'Apostat</i>	52
<b><i>Julien, son successeur, le dernier empereur de la famille constantinienne, élevé loin de la cour et destiné à être clerc, s'éprit pourtant des lettres helléniques et apostasia secrètement vers 351, sous</i></b>	

<p><i>l'influence de mystiques et de thaumaturges néo-platoniciens (Maxime d'Éphèse). À peine empereur, il révéla sa volonté de restaurer le paganisme, écrivit lui-même des opuscules en l'honneur de ses dieux préférés (le Roi-Hélios ; Cybèle, Mère des dieux) et contre les chrétiens (Contre les Galiléens ). Il favorisa les païens, fit reconstruire ou rouvrir les temples, et obtint de nombreuses apostasies, ce qui inquiéta les chrétiens, qu'au surplus il chassa de l'enseignement public. Désireux en tout de revenir au passé, par-delà l'œuvre de Constantin qu'il haïssait, il eut une administration probe, réduisit les dépenses et le personnel, surtout les agentes in rebus , diminua certains impôts, rendit aux cités leurs biens confisqués, et mérita la louange des intellectuels païens, attachés au passé « libéral » du principat et à la vie municipale (Libanios). Sa mort prématurée, après dix-huit mois de règne, ruina son œuvre : en juin 363, il fut tué dans une escarmouche, au retour d'une expédition contre les Perses.</i></p>		02
<b>Origine</b>		52
Sous Justinien (476 – 570)		53
<b>L'empire et son destin</b>		53
<b>A. Architecture : Caractères généraux</b>		53
<b>Note : la voûte dans l'architecture byzantine</b>		54
1°Eglises à coupole sur plan circulaire		54
2°Coupole sur plan octogone		55
3°Coupoles sur plan carré		55
<b>La cité de CONSTANTIN au Ve siècle</b>		56
Historique		56
<b>CONSTANTINOPE</b>		58
<b>La « ville de Constantin » et sa fondation</b>		58
<b>La « nouvelle Rome » et ses institutions</b>		58
<b>Le rôle éminent du préfet de la ville</b>		59
<b>La lutte des factions</b>		59
→ La « reine des villes » et ses monuments		60
→ La population		60
→ Le site et le plan général de la ville		60
→ Les monuments		60
<b>2 Architecture</b>		61
<b>A. Exemples</b>		61
1 : Sainte Sophie		61
→ a) Historique		61
→ b) Description		63
→ d) La coupole		64
→ L'intérieur de l'édifice - Conception de l'espace et du décor		70
→ influence qu'aura Sainte-Sophie sur l'architecture ottomane :		75
Contexte général		77
Contexte particulier		77
Description de Sainte Sophie		77
Comparaison avec des œuvres de la même époque		78
→ Saint Apollinaire in Classe (Ravenne)		78
→ Eglise Saint Vital de Ravenne		78
Les leçons à tirer pour aujourd'hui		78
→ Sainte Sophie, un édifice vivant.		78
→ Leçons architecturales		79
Bibliographie générale		79
2.Sainte Irène de Constantinople		80
3 : Saints Serge et Bacchus		80
<b>B. Méthodes de construction</b>		81
1. Evolution du pendentif et mise en oeuvre de la coupole		81
2. matériaux		81
3. Construction		81
→ 1.LE MUR		81
→ 2.La pile		81
→ 3.Les arcs		81
→ 4.La voûte		81
→ 3. Détails byzantins : colonnes et Chapiteaux		82
<b>02.02. Grèce-ProcheOrient : Syrie, Palestine, Jordanie</b>		84
Introduction		84
→ Maison		84
→ Eglises		84
→ Construction		84
→ Aspect extérieur		84

§1 : Palestine	84
1. Saint-Sépulcre à Jérusalem	84
2. Eglise de la nativité à Bethléem	85
§2 : Syrie et Jordanie	85
→ Plans	85
→ Construction	85
→ Plastique	85
Chapitre 4 : Grèce et Balkans	87
Salonique, Saint Démétrios	87
Philippes, Basilique à terrasse	87
Thessalonique, église de l'Achiropiite	87
Ephèse, martyrium Saint-Jean	88
Ephèse, Saint-Syméon-le-Stylite	88
Ephèse, église des sept dormants	88
Saint-Georges de Thessalonique	88
Saint-Jean-Baptiste de Stoudios	88
Eglise de l'île de Thasos	89
Ephèse, église de la Vierge et baptistère	89
Oratoire du Christ Latomos à Thessalonique	89
Chap.03. Arménie chrétienne	90
§ 1 : Contexte	90
§ 2 : Caractères architecturaux	90
A. Perfection de la stéréotomie	91
B. Volumétrie extérieure	91
C. Systèmes constructifs	91
C.1. Avant le IVe s :	91
C.2. Du IVe au VIe s	92
C.3. A partir du VIIe s	92
C.4.	92
D. Conception intérieure	92
§ 3 : Exemples	92
1. Eglise d'Odzoun (VIe-VIIe siècle)	92
2. Sainte-Hrp'sime à Vagharchapat (618)	92
3. Saint-Jean de Mastara (vers 650)	92
4. Eglise de T'alich, Aroutj, (661-682)	93
5. Cathédrale de T'aline (VIIe siècle)	93
6. Cathédrale d'Ani (989-1001), Turquie	93
<i>Quelques mots sur la ville d'Ani...</i>	93
<i>La cathédrale d'Ani</i>	93
<i>En 961, Ashot III déplaça sa capitale de Kars vers Ani. Il y fit construire un palais et des remparts. Le chef de l'église le Catholicos se déplaça également pour le bourg de Arkina près d'Ani. En 990, l'architecte Tiriades dota le bourg d'un palais religieux et d'une cathédrale. Tiriades était le plus grand architecte de son époque. Sa réputation dépassait l'Arménie. Il restaura entre autre la cathédrale Sainte Sophie de Constantinople (Istanbul) détruite par un tremblement de terre.</i>	93
→ Contexte	97
→ Plan	97
→ Intérieur	97
→ Extérieur	97
→ Contexte général	97
→ Contexte particulier	97
7. Eglise du Saint-Sauveur, Ani (1036) (partiellement détruite)	98
Chap.04. Epoque mérovingienne (CLOVIS, 482 - PEPIN LE BREF, 751)	99
<i>L'époque mérovingienne</i>	100
B.1.1. Espace-temps	100
Contexte général	101
B.2.1. Les institutions	101
Les institutions	103
Chapitre 2 : ARCHITECTURE	105
Introduction : Caractères généraux	105
A. Prolongements des types basilicaux et centraux	107

<b>B. Nouveautés : tours, absides et cryptes</b>	<b>107</b>
B.1. Volumes	107
B.2. Absides	107
B.3. Cryptes	107
§1 : Prolongements du type basilical	107
<b>A. Caractères généraux</b>	<b>107</b>
A.1. Ecrits de Grégoire de Tours	108
<b>B. Exemples</b>	<b>108</b>
B.1. En Italie	108
1. Ravenne (vers 500)	108
B.2. En Gaule	108
1. Ancienne cathédrale de Clermont-Ferrand (446 à 466)	108
→ a) Contexte	108
→ b) Description	108
2. Saint-Martin de Tours (472)	108
3. Eglise des Saints Apôtres à Paris (496 à 511)	109
4. Saint-Anatolien de Clermont-Ferrand	109
5. Saint-Pierre à Genève (513-516)	109
6. Saint-Pierre à Nantes (530 à 549)	109
7. Saint-Julien à Vivier (535)	109
8. Saint-Vincent et Sainte Croix à Paris (542 à 548)	109
9. Eglise Saint-Pierre de Vienne en Dauphiné (Rhône) (vers 543)	109
10. Saint-Martin à Autun (vers 584 à 600)	110
11. Abbatale Sainte Gertrude à Nivelles (670 à 671)	111
12. Saint-Denis à Paris (730)	112
13. Abbaye de Fontenelle (Belgique)	113
14. Eglise d'Eubinne (Marche, Belgique)	113
B.3. En Espagne	113
1. Escalada	113
B.4. En Germanie	113
1. Cologne	113
B.5. En Angleterre saxonne	113
1. Bradford	113
2. Jarrow	113
3. Brixworth	113
§2 : Prolongements du type central	113
<b>A. Caractères généraux</b>	<b>113</b>
Baptistères	114
<b>B. Exemples</b>	<b>114</b>
B.1. En Italie	114
B.2. En Gaule	114
1. Baptistère du Midi	114
2. Baptistère de Poitiers	114
→ Contexte	114
→ Description	114
→ Décor	114
§ 3 : Architecture funéraire	114
1. Crypte de Jouarre à Paris (vers 670) et Cravant ?	114
2. Hypogée des Dunes à Poitiers	115
3. Saint-Pierre-aux-Nonnains à Metz	115
4. Mausolée de Marseille	116
5. Crypte Saint-Laurent de Grenoble	116
6. Crypte Saint-Médard de Soissons (817 à 841)	116
7. Crypte Eglise Saint-Aignan à Orléans	116
§3 : Architecture civile	117
<b>Villas mérovingiennes</b>	<b>117</b>
<b>Des villas romaines aux premiers villages mérovingiens</b>	<b>118</b>
Art mérovingien	118

Chap.05. Villes du haut Moyen-âge (bas empire et Mérovingiens)	120
<b>Evolution du village médiéval</b>	<b>120</b>
Des villas romaines aux premiers villages mérovingiens	120
1. Sous les Mérovingiens	121
2. Le cadre économique	122
3. Fin des mérovingiens	123
Les villes après le Bas-Empire	123
Classification des villes du Moyen-âge	123
→ 1. Les villes léguées par les Romains	123
<b>3. La ville repliée ou la forteresse (castrum, civitas) gallo-romaine</b>	<b>124</b>
→ Au IIIe siècle, la Gaule est envahie. On élève des murailles (enceintes GALLO-ROMAINES)	124
→ Ces enceintes du Bas-Empire n'ont enfermé généralement que de très petites villes	124
<b>Protection : la muraille</b>	<b>124</b>
→ L'enceinte n'entoure pas toute la ville précédente. Parfois, la croisée du cardo et du decumanus reste à l'extérieur	124
→ ou formes carrées ou rect. au bord d'un fleuve	124
→ ou formes circulaires ou ovales (Senlis)	124
→ ou tracés irréguliers (on prend appui sur des anciens monuments ou bien ceux-ci servent de carrière de pierres).	124
<b>Les anciennes villes gallo-romaines</b>	<b>126</b>
<b>1) La forteresse (castrum, civitas)</b>	<b>127</b>
1) La surface de la forteresse (castrum, civitas) (villes repliées)	127
2) Les formes quadrangulaires des enceintes	127
3) Les formes courbes	127
4) Les formes irrégulières	128
5) Lieux de culte chrétien	130
<b>Quelques villes d'origine romaine en France</b>	<b>130</b>
<b>Paris au Bas-Empire (IVe au Ve s)</b>	<b>131</b>
→ Rappels chronologiques	131
→ Vers 200 av J.C., des pêcheurs Gaulois (Parisii) installent leurs huttes sur la plus grande île (Cité). Lutèce est née. (En celte = habitation au milieu des eaux).	131
→ -52 : Conquête par les Romains	131
→ Lutèce devient une petite ville gallo-romaine qui s'adonne à la batellerie	131
→ Avec la Pax romana, les Parisii s'installent rive gauche (d'où le nom de quartier latin).	131
→ Vers 276 : Arrivée des Barbares ; incendies rive gauche ; 1 <sup>er</sup> rempart autour de l'île de la cité, c'est la muraille gallo-romaine.	131
→ Du VIe au Xe siècles : assèchement des marais (cfr. Quartier du marais). Construction de couvents.	131
<b>Paris Mérovingien (VIe - milieu du VIIIe S.)</b>	<b>131</b>
<b>Arles</b>	<b>134</b>
→ Archéologie	135
<b>2. Orléans</b>	<b>136</b>
→ Plan de la ville à l'époque gallo-romaine	137
<b>3. Bordeaux</b>	<b>138</b>
<b>En Belgique</b>	<b>139</b>
<b>Exemples en Wallonie</b>	<b>141</b>
La fin de l'Empire (IIIe au Ve siècle)	141
Invasions du Ve siècle ; Rôle des Francs	141
Héritage romain	142
<b>Belgique mérovingienne</b>	<b>142</b>
Mutations des Ve et VIe siècles	144
→ Problèmes humains	144
Ascension des Carolingiens	145
<b>Chronologie des Œuvres</b>	<b>146</b>
Histoire, 00-01, Liste de certaines oeuvres architecturales remarquables (P04), ordre chronologique	146
<b>Table des Matières</b>	<b>147</b>